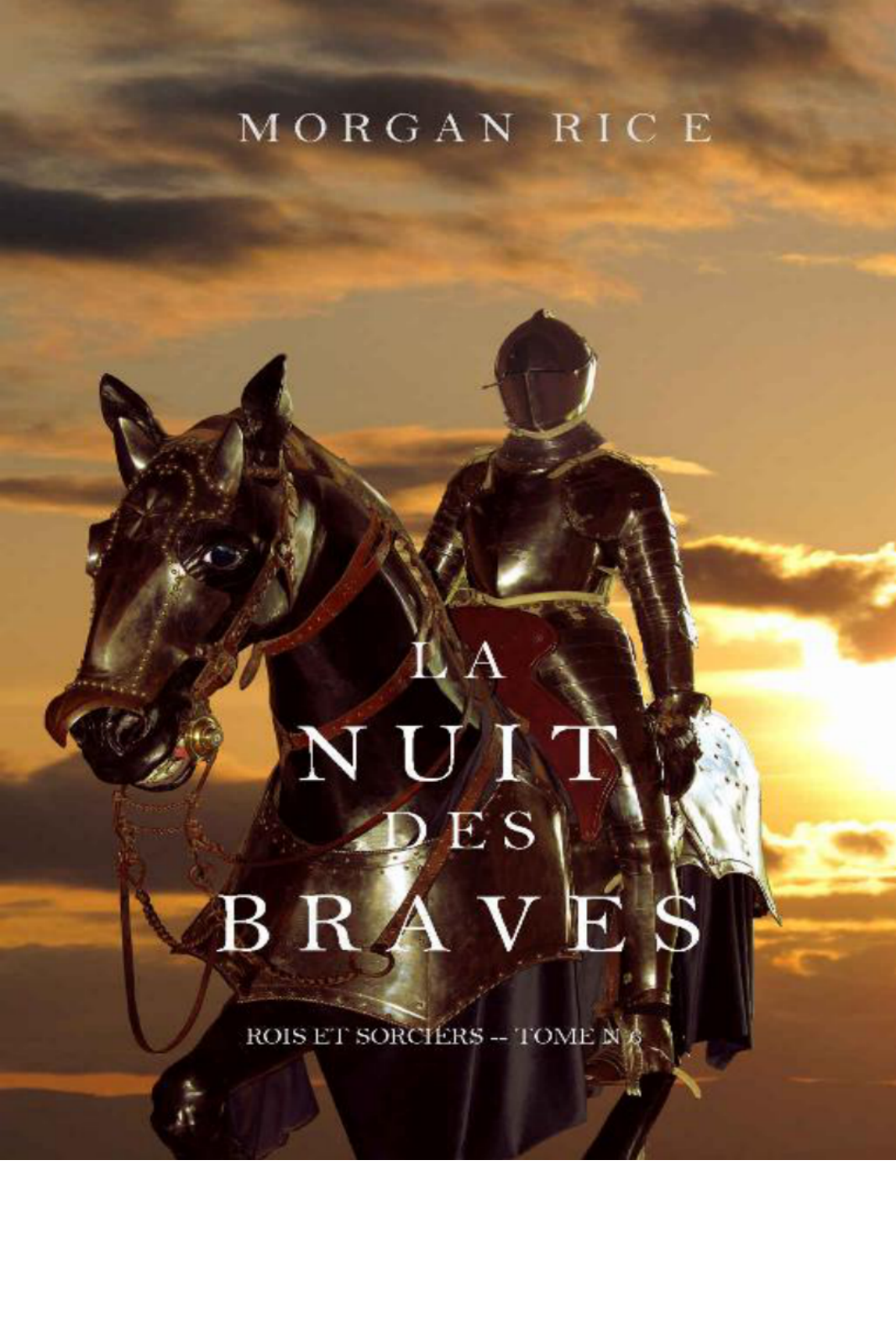


La Nuit des Braves

Morgan Rice

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

A knight in full plate armor is mounted on a dark horse, facing left. The knight's armor is highly detailed, with a helmet featuring a visor. The horse is also adorned with ornate harnesses. The background is a dramatic sky at sunset or sunrise, with warm orange and yellow light breaking through dark, heavy clouds. The overall mood is epic and historical.

MORGAN RICE

LA
NUIT
DES
BRAVES

ROIS ET SORCIERS -- TOME N° 6

LA NUIT DES BRAVES

(ROIS ET SORCIERS -- TOME N 6)

MORGAN RICE

Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur de best-sellers n°1 de USA Today et l'auteur de la série d'épopées fantastiques L'ANNEAU DU SORCIER, comprenant dix-sept tomes; de la série à succès SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, comprenant douze tomes; de la série à succès LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, thriller post-apocalyptique comprenant deux tomes (jusqu'à maintenant); et de la série de fantaisie épique ROIS ET SORCIERS, comprenant six tomes. Les livres de Morgan sont disponibles en format audio et papier et ont été traduits dans plus de 25 langues.

La nouvelle série d'épopées fantastiques de Morgan, DE COURONNES ET DE GLOIRE, sortira en avril 2016. Elle commencera par le tome n°1 : ESCLAVE, GUERRIERE, REINE.

TRANSFORMATION (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), **ARÈNE UN** (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et **LA QUÊTE DE HÉROS** (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et **LE RÉVEIL DES DRAGONS** (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !

Choix de Critiques pour Morgan Rice

« Si vous pensiez qu'il n'y avait plus aucune raison de vivre après la fin de la série de L'ANNEAU DU SORCIER, vous aviez tort. Dans LE RÉVEIL DES DRAGONS, Morgan Rice a imaginé ce qui promet d'être une autre série brillante et nous plonge dans une histoire de fantasy avec trolls et dragons, bravoure, honneur, courage, magie et foi en sa propre destinée. Morgan Rice a de nouveau réussi à produire un solide ensemble de personnages qui nous font les acclamer à chaque page Recommandé pour la bibliothèque permanente de tous les lecteurs qui aiment les histoires de fantasy bien écrites ».

--*Books and Movie Reviews*, Roberto Mattos (pour *Le Réveil des Dragons*)

« LE RÉVEIL DES DRAGONS est un succès dès le début C'est une histoire de qualité supérieure qui commence traditionnellement par les luttes d'un protagoniste puis évolue vers un cercle plus large de chevaliers, de dragons, de magie et de monstres et de destin Tous les signes extérieurs de la « high fantasy » sont ici, des soldats et des batailles aux affrontements avec soi-même Une histoire séduisante recommandée pour tous ceux qui aiment la fantasy épique alimentée par de jeunes protagonistes adultes puissants et crédibles. »

—*Midwest Book Review*, D. Donovan, critique de livres électroniques

« Une fantasy pleine d'action qui saura plaire aux amateurs des romans précédents de Morgan Rice et aux fans de livres tels que le cycle L'Héritage par Christopher Paolini Les fans de fiction pour jeunes adultes dévoreront ce dernier ouvrage de Rice et en demanderont plus. »

—*The Wanderer, A Literary Journal* (pour *Le Réveil des Dragons*)

« Une histoire du genre fantastique entraînante qui mêle des éléments de mystère et de complot à son intrigue. *La Quête des Héros* raconte la naissance du courage et la réalisation d'une raison d'être qui mène à la croissance, la maturité et l'excellence.... Pour ceux qui recherchent des aventures fantastiques substantielles, les protagonistes, les dispositifs et l'action constituent un ensemble vigoureux de rencontres qui se concentrent bien sur l'évolution de Thor d'un enfant rêveur à un jeune adulte confronté à d'insurmontables défis de survie Ce n'est que le début de ce qui promet d'être une série pour jeunes adultes épique. »

—*Midwest Book Review* (D. Donovan, critique de livres électroniques)

« L'ANNEAU DU SORCIER a tous les ingrédients pour un succès instantané : intrigues, contre-intrigues, mystères, vaillants chevaliers et des relations en plein épanouissement pleines de cœurs brisés, de tromperie et de trahison. Il retiendra votre attention pendant des heures et saura satisfaire tous les âges.

Recommandé pour la bibliothèque permanente de tous les lecteurs de fantasy.

»

— *Books and Movie Reviews*, Roberto Mattos

« Dans ce premier livre bourré d'action de la série de fantasy épique *L'anneau du sorcier* (qui contient actuellement 17 tomes), Rice présente aux lecteurs Thorgrin « Thor » McLéod, 14 ans, dont le rêve est de rejoindre la Légion d'argent, des chevaliers d'élite qui servent le roi L'écriture de Rice est solide et le préambule intrigant. »

— *Publishers Weekly*

DE COURONNES ET DE GLOIRE
ESCLAVE, GUERRIERE, REINE (Tome n°1)

ROIS ET SORCIERS

LE RÉVEIL DES DRAGONS (Tome n°1)
LE RÉVEIL DU VAILLANT (Tome n°2)
LE POIDS DE L'HONNEUR (Tome n°3)
UNE FORGE DE BRAVOURE (Tome n°4)
UN ROYAUME D'OMBRES (Tome n°5)
LA NUIT DES BRAVES (Tome n°6)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HÉROS (Tome n°1)
LA MARCHÉ DES ROIS (Tome n°2)
LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n°3)
UN CRI D'HONNEUR (Tome n°4)
UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n°5)
UNE VALEUREUSE CHARGE (Tome n°6)
UN RITE D'ÉPÉES (Tome n°7)
UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n°8)
UN CIEL DE CHARMES (Tome n°9)
UNE MER DE BOUCLIER (Tome n°10)
LE RÈGNE DE L'ACIER (Tome n°11)
UNE TERRE DE FEU (Tome n°12)
LE RÈGNE DES REINES (Tome n°13)
LE SERMENT DES FRÈRES (Tome n°14)
UN RÊVE DE MORTELS (Tome n°15)
UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome n°16)
LE DON DE LA BATAILLE (Tome n°17)

TRILOGIE DES RESCAPÉS

ARÈNE UN: SLAVERSUNNERS (Tome n°1)
ARÈNE DEUX (Tome n°2)

SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE

TRANSFORMÉE (Tome n°1)
AIMÉE (Tome n°2)
TRAHIE (Tome n°3)
PRÉDESTINÉE (Tome n°4)
DÉSIRÉE (Tome n°5)
FIANCÉE (Tome n°6)

VOUÉE (Tome n°7)

TROUVÉE (Tome n°8)

RENÉE (Tome n°9)

ARDEMENT DÉSIRÉE (Tome n°10)

SOUMISE AU DESTIN (Tome n°11)

OBSESSION (Tome n°12)

Télécharger les livres de Morgan Rice sur Amazon maintenant!

KINGS AND SORCERERS



THE SORCERER'S RING

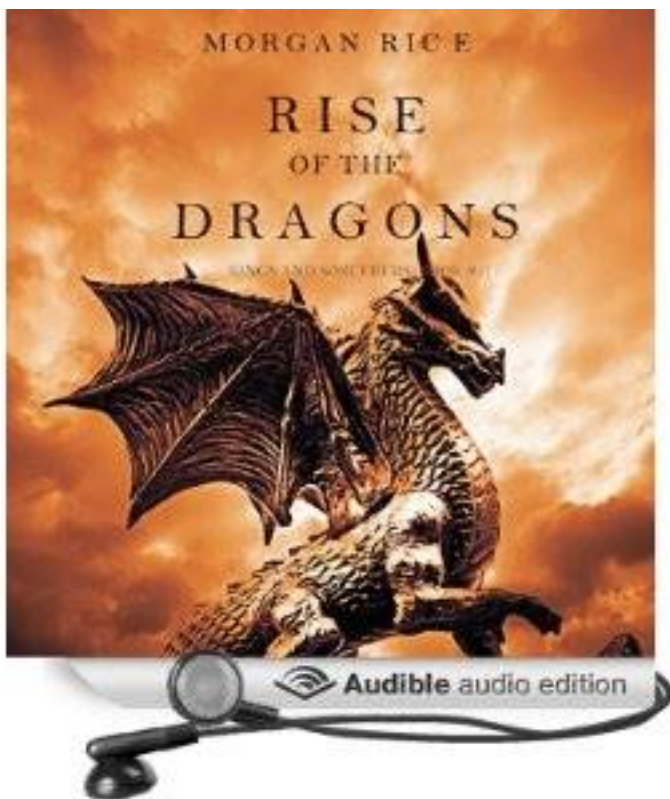


THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals





Écoutez ROIS ET SORCIERS en édition audio !

[Amazon](#)
[Audible](#)
[iTunes](#)

Vous voulez des livres gratuits ?

Abonnez-vous à la liste de diffusion de Morgan Rice et recevez 4 livres gratuits, 3 cartes gratuites, 1 application gratuite, 1 jeu gratuit, 1 bande dessinée gratuite et des cadeaux exclusifs ! Pour vous abonner, allez sur : www.morganricebooks.com

Copyright © 2015 par Morgan Rice

Tous droits réservés. Sauf dérogations autorisées par la Loi états-unienne sur le droit d'auteur de 1976, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, ou stockée dans une base de données ou système de récupération, sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Ce livre électronique est réservé sous licence à votre seule jouissance personnelle. Ce livre électronique ne saurait être revendu ou offert à d'autres gens. Si vous voulez partager ce livre avec une autre personne, veuillez en acheter un exemplaire supplémentaire par destinataire. Si vous lisez ce livre sans l'avoir acheté, ou s'il n'a pas été acheté pour votre seule utilisation personnelle, alors, veuillez le renvoyer et acheter votre exemplaire personnel. Merci de respecter le difficile travail de cet auteur.

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, les organisations, les lieux, les événements et les incidents sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés dans un but fictionnel. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, n'est que pure coïncidence.

Image de couverture : Copyright Algol, utilisée en vertu d'une licence accordée par Shutterstock.com.



SOMMAIRE

CHAPITRE PREMIER
CHAPITRE DEUX
CHAPITRE TROIS
CHAPITRE QUATRE
CHAPITRE CINQ
CHAPITRE SIX
CHAPITRE SEPT
CHAPITRE HUIT
CHAPITRE NEUF
CHAPITRE DIX
CHAPITRE ONZE
CHAPITRE DOUZE
CHAPITRE TREIZE
CHAPITRE QUATORZE
CHAPITRE QUINZE
CHAPITRE SEIZE
CHAPITRE DIX-SEPT
CHAPITRE DIX-HUIT
CHAPITRE DIX-NEUF
CHAPITRE VINGT
CHAPITRE VINGT-ET-UN
CHAPITRE VINGT-DEUX
CHAPITRE VINGT-TROIS
CHAPITRE VINGT-QUATRE
CHAPITRE VINGT-CINQ
CHAPITRE VINGT-SIX
CHAPITRE VINGT-SEPT
CHAPITRE VINGT-HUIT
CHAPITRE VINGT-NEUF
CHAPITRE TRENTE
CHAPITRE TRENTE-ET-UN
CHAPITRE TRENTE-DEUX
CHAPITRE TRENTE-TROIS
CHAPITRE TRENTE-QUATRE
EPILOGUE

CHAPITRE PREMIER

Duncan traversait l'inondation en reflux. L'eau lui éclaboussait les mollets. Entouré par des dizaines de ses hommes, il se frayait un chemin dans le cimetière flottant. Des centaines de cadavres pandésiens flottaient devant eux, venaient buter contre ses jambes alors qu'il pataugeait dans ce qui restait de l'inondation de l'Everfall. A perte de vue s'étendait une mer de cadavres, de soldats pandésiens rejetés par le Canyon qui débordait, emportés vers le désert par les eaux fuyantes. C'était l'air solennel de la victoire.

Duncan baissa les yeux vers le Canyon, qui débordait en bouillonnant et recrachait encore des cadavres à chaque minute. Il se tourna vers l'horizon, vers Everfall, où les torrents bouillonnants s'étaient réduits à un filet. Lentement, il sentit le frisson de la victoire s'élever en lui. Tout autour de lui, l'air commença à résonner des acclamations victorieuses de ses hommes qui, abasourdis, traversaient tous les eaux, incrédules, en se rendant tous lentement compte qu'ils avaient réellement gagné. Contre toute attente, ils avaient survécu, avaient vaincu cette légion bien plus nombreuse qu'eux. Leifall s'était finalement allié avec eux. Duncan ressentit un regain de gratitude envers ses loyaux soldats, Leifall, Anvin et, surtout, son fils. Ils n'avaient eu presque aucune chance de réussir mais aucun d'eux n'avait cédé à la peur.

On entendit un grondement lointain. Duncan regarda à l'horizon et fut ravi de voir Leifall et ses hommes de Leptus, Anvin et Aidan parmi eux, White courant à leurs pieds, tous revenir d'Everfall pour les rejoindre. Ils furent rejoints par la petite armée de Leifall, forte de quelques centaines d'hommes, dont les cris de triomphe s'entendaient même d'ici.

Duncan regarda à nouveau vers le nord et, à l'horizon distant, il repéra un monde rempli de noir. Là-bas, à peut-être un jour de cheval, se trouvait le reste de l'armée pandésienne qui se mobilisait et se préparait à se venger de sa défaite. Duncan savait que, la prochaine fois, ils n'attaqueraient pas avec dix mille hommes mais avec cent mille.

Duncan savait qu'il était à court de temps. Il avait eu de la chance une fois, mais il n'avait aucune chance de résister à l'attaque de centaines de milliers de soldats, même avec toutes les ruses du monde. Et il avait épuisé toutes ses ruses. Il lui fallait une nouvelle stratégie, et vite.

Alors que ses hommes se rassemblaient autour de lui, Duncan examina tous ces visages durs et graves et comprit que ces grands guerriers attendaient qu'il leur donne des ordres. Il savait que la décision qu'il prendrait ensuite, quelle qu'elle soit, n'affecterait pas que sa personne mais aussi tous ces grands hommes — et même le destin d'Escalon tout entier. Il fallait qu'il décide avec sagesse : il le leur devait à tous.

Duncan se creusa la cervelle, voulut forcer la réponse à se manifester, envisagea toutes les ramifications de toutes les tactiques stratégiques. Toutes les tactiques supposaient la prise de grands risques, l'éventualité de répercussions terribles, et toutes ces tactiques étaient encore plus risquées que

ce qu'il avait fait ici dans le canyon.

“Commandant ?” fit une voix.

Duncan se tourna et vit le visage grave de Kavos, qui le contemplait avec respect. Derrière lui, des centaines d'hommes le regardaient fixement, eux aussi. Ils attendaient tous ses ordres. Ils l'avaient suivi jusqu'au bout et en étaient ressortis vivants, et ils lui faisaient confiance.

Duncan hocha la tête et inspira profondément.

“Si nous affrontons les Pandésiens à découvert”, commença-t-il, “nous perdrons. Ils sont encore cent fois plus nombreux que nous. Ils sont aussi mieux reposés, armés et équipés. Si nous faisons ça, nous serons tous morts au coucher du soleil.”

Duncan soupira. Ses hommes étaient pendus à ses lèvres.

“Pourtant, nous ne pouvons pas fuir”, poursuivit-il, “et nous ne le devrions pas. Avec les trolls qui nous attaquent eux aussi et les dragons qui nous survolent, nous n'avons pas le temps de nous cacher, de mener une guérilla. De plus, nous n'avons pas l'habitude de nous cacher. Nous avons besoin d'une stratégie audacieuse, rapide et décisive pour vaincre les envahisseurs et en débarrasser notre pays une fois pour toutes.”

Duncan resta longtemps silencieux en réfléchissant à la tâche quasi-impossible qui les attendait. On n'entendait que le son du vent qui se propageait dans le désert.

“Que proposes-tu, Duncan ?” insista finalement Kavos.

Duncan retourna les yeux vers Kavos, serrant et desserrant sa hallebarde, le regardant intensément en laissant résonner ses mots dans sa tête. Il devait une stratégie à ces grands guerriers. Pas seulement un moyen de survivre, mais un moyen de vaincre.

Duncan réfléchit au terrain d'Escalon. Il savait que toutes les batailles se gagnaient par connaissance du terrain, et sa connaissance du terrain de sa patrie était peut-être le seul avantage qui lui restait dans cette guerre. Il réfléchit à tous les endroits d'Escalon où le terrain pourrait offrir un avantage naturel. Il faudrait que ce soit vraiment un endroit très spécial, un endroit où quelques milliers d'hommes pourraient en repousser des centaines de milliers. Il y avait peu d'endroits en Escalon — peu d'endroits où que ce soit — susceptibles de permettre une telle chose.

Pourtant, quand Duncan se souvint des légendes et des contes que son père et le père de son père avaient gravés dans sa mémoire d'enfant, quand il se souvint de toutes les grandes batailles d'autrefois qu'il avait étudiées, il se mit à se souvenir des batailles qui étaient les plus héroïques, les plus épiques, des batailles où peu d'hommes s'étaient battus contre beaucoup. A plusieurs reprises, il se souvint d'un seul endroit : le Ravin du Diable.

Le lieu des héros. L'endroit où un petit nombre d'hommes avait repoussé une armée, où tous les grands guerriers d'Escalon avaient été mis à l'épreuve. Le Ravin offrait le col le plus étroit dans tout Escalon, et c'était peut-être le seul endroit du pays où le terrain décidait de l'issue de la bataille. Une paroi

abrupte de falaises et de montagnes rencontrait la mer et ne laissait qu'un corridor étroit pour passer, formant ainsi le Ravin qui avait pris un nombre certain de vies. Cela forçait les hommes à le franchir en file indienne. Cela forçait les armées à le franchir en file indienne. Cela créait un goulet d'étranglement où quelques guerriers, du moment qu'ils étaient bien placés et assez héroïques, pouvaient repousser toute une armée. Du moins, selon ce que disaient les légendes.

“Le Ravin”, répondit finalement Duncan.

Tous les hommes écarquillèrent les yeux. Lentement, ils lui répondirent d'un hochement de tête respectueux. Le Ravin était une décision grave; c'était l'endroit de la dernière chance. C'était un endroit où on allait quand il n'y avait nulle part ailleurs où aller, un endroit où les hommes mouraient ou vivaient, où le pays était perdu ou sauvé. C'était un endroit de légende. Un endroit de héros.

“Le Ravin”, dit Kavos, en hochant longtemps la tête et en se frottant la barbe. “Une idée forte. Pourtant, il reste un problème.”

Duncan le regarda.

“Le Ravin est conçu pour repousser les envahisseurs, pas pour les y attirer”, répondit-il. “Les Pandésiens y sont déjà. Nous pourrions peut-être le boucher et les y emprisonner. Cependant, ce que nous voulons, c'est les chasser.”

“Du temps de nos ancêtres”, ajouta Bramthos, “jamais une armée d'invasion, une fois qu'elle avait traversé le Ravin, n'a été forcée de le retraverser. C'est trop tard. Ils l'ont déjà traversé.”

Duncan répondit d'un hochement de tête, pensant lui-même la même chose.

“J'y ai pensé”, répondit-il. “Pourtant, il y a toujours un moyen. Peut-être pourrions-nous les inciter à repasser dans le ravin par la ruse, pour aller vers l'autre côté. Et ensuite, une fois qu'ils seraient au sud, nous pourrions le boucher et nous battre là.”

Les hommes le regardaient fixement, visiblement perplexes.

“Et comment proposes-tu que nous le fassions ?” demanda Kavos.

Duncan tira son épée, trouva une étendue de sable sec, s'avança et commença à dessiner. Tous les hommes s'agglutinèrent contre lui pendant que sa lame grattait le sable.

“Quelques-uns d'entre nous les y attireront”, dit-il en traçant une ligne dans le sable. “Le reste attendra de l'autre côté, prêt à boucher la route. Nous ferons croire aux Pandésiens qu'ils sont en train de nous poursuivre, que nous fuyons. Quand mes hommes auront traversé, ils pourront faire demi-tour par les tunnels, revenir de ce côté du Ravin et le boucher. A ce moment-là, nous pourrons tous nous battre ensemble.”

Kavos secoua la tête.

“Et qu'est-ce qui te fait penser que Ra enverra son armée dans ce ravin ?”

Duncan se sentait déterminé.

“Je comprends Ra”, répondit-il. “Il désire fortement nous détruire. Il désire fortement une victoire complète et totale. Cette manœuvre en appellera à sa vanité et, pour la satisfaire, il nous enverra toute son armée.”

Kavos secoua la tête.

“Les hommes qui les attireront”, dit-il, “seront exposés. Il sera presque impossible de revenir à temps par les tunnels. Ces hommes risquent de se faire piéger et de mourir.”

Duncan hocha gravement la tête.

“C'est pourquoi je mènerai ces hommes moi-même”, dit-il.

Les hommes tournèrent tous les yeux vers lui avec respect. Ils se caressèrent la barbe, le visage assailli par la préoccupation et le doute. Visiblement, ils comprenaient tous à quel point cette manœuvre était risquée.

“Ça pourrait peut-être marcher”, dit Kavos. “Peut-être pourrions-nous attirer les forces pandésiennes et peut-être même les fermer dehors. Pourtant, même dans ce cas de figure, Ra n'enverra pas tous ses hommes. Seules ses forces du sud sont stationnées ici. Il a d'autres hommes, répartis partout sur nos terres. Il a une armée puissante qui garde le nord. Même si nous gagnons cette bataille épique, nous ne gagnerons pas la guerre. Ses hommes maîtriseront encore Escalon.”

Duncan répondit d'un hochement de tête, pensant lui-même la même chose.

“C'est pourquoi nous allons séparer nos forces”, répondit-il. “Une moitié d'entre nous se rendra au Ravin pendant que l'autre moitié ira vers le nord et attaquera l'armée septentrionale de Ra. Menée par toi.”

Kavos le regarda fixement avec surprise.

“Si nous sommes supposés libérer Escalon, nous devons le faire en une seule fois”, ajouta Duncan. “Tu mèneras la bataille dans le nord. Emmène-les dans ta patrie, à Kos. Déplace la guerre vers les montagnes. Personne ne peut s'y battre aussi bien que toi.”

Kavos hocha la tête. Il appréciait visiblement cette idée.

“Et toi, Duncan ?” demanda-t-il en retour d'une voix chargée de préoccupation. “J'aurai beau avoir peu de chances dans le nord, les tiennes dans le Ravin seront bien plus réduites.”

Duncan répondit d'un hochement de tête et sourit. Il serra l'épaule à Kavos.

“J'aurai plus de chances de m'en tirer avec gloire, dans ce cas”, répondit-il.

Kavos lui sourit avec admiration.

“Et la flotte pandésienne ?” demanda Seavig en s'avançant.

“Actuellement, ils tiennent le port d'Ur. Escalon ne pourra pas être libre tant qu'ils seront maîtres des mers.”

Duncan répondit à son ami d'un hochement de tête et lui posa une main sur l'épaule.

“C'est pourquoi tu vas emmener tes hommes et te diriger vers la côte”,

répondit Duncan. “Sers-toi de notre flotte cachée et navigue vers le nord, de nuit, en remontant le Chagrin. Rends-toi à Ur et, si tu es assez rusé, tu arriveras peut-être à les vaincre.”

Seavig le regarda fixement en se frottant la barbe, les yeux luisants de malice et d'audace.

“Tu te rends compte qu'on sera une douzaine de navires contre mille ?” répondit-il.

Duncan répondit d'un hochement de tête et Seavig sourit.

“Je savais que, si je t'aimais, c'était pour une raison”, répondit Seavig.

Seavig monta à cheval, suivi par ses hommes, et il partit sans un autre mot, les menant tous dans le désert, vers l'ouest et vers la mer.

Kavos s'avança, serra l'épaule à Duncan et le regarda dans les yeux.

“J'ai toujours su que nous mourrions tous les deux pour Escalon”, dit-il. “Ce que je ne savais pas, c'est que ça se passerait avec tant de gloire. Ce sera une mort digne de nos ancêtres. Je te remercie pour ça, Duncan. Tu nous as fait un grand cadeau.”

“Moi aussi, je te remercie”, répondit Duncan.

Kavos se tourna, hocha la tête en direction de ses hommes et, sans un autre mot, ils montèrent tous à cheval et partirent vers le nord, vers Kos. Ils s'en allèrent tous en poussant des cris d'enthousiasme, soulevant un grand nuage de poussière sur leur chemin.

Duncan se retrouva face à plusieurs centaines d'hommes, qui attendaient tous qu'il leur donne des ordres. Il se tourna vers eux.

“Leifall sera bientôt ici”, dit-il en les regardant s'approcher à l'horizon. “Quand ils arriveront, nous partirons tous ensemble vers le Ravin.”

Duncan allait monter à cheval quand, soudain, une voix fendit l'air.

“Commandant !”

Duncan se retourna et fut choqué par ce qu'il vit. Là-bas, à l'est, une silhouette solitaire approchait, traversant le désert pour venir les rejoindre. Duncan eut le cœur qui battait la chamade quand il la vit. C'était impossible.

Ses hommes s'écartèrent de tous les côtés quand elle approcha. Le cœur de Duncan s'emballa et, lentement, il sentit ses yeux se remplir de larmes de joie. Il avait peine à y croire. Là-bas, telle une apparition surgie du désert, approchait sa fille.

Kyra.

Kyra s'avançait vers eux, seule, souriante, se dirigeant directement vers lui. Duncan était dérouté. Comment était-elle arrivée ici ? Que faisait-elle ici ? Pourquoi était-elle seule ? Avait-elle fait tout ce chemin à pied ? Où était Andor ? Où était son dragon ?

Tout cela était absurde.

Et pourtant, elle était là, en chair et en os. Sa fille était venue le retrouver. En la voyant, il avait l'impression qu'on venait de lui rendre son âme. Tout allait bien dans le monde, même si ce n'était que provisoirement.

“Kyra”, dit-il en s'avançant avec enthousiasme.

Les soldats s'écartèrent quand Duncan s'avança en souriant et en tendant les bras, impatient de la prendre dans ses bras. Elle souriait elle aussi et elle ouvrit largement les bras en s'avançant vers lui. Pour Duncan, rien que savoir qu'elle était en vie lui donnait l'impression que la vie valait la peine d'être vécue.

Duncan fit les derniers pas, extrêmement heureux de la prendre dans ses bras, et, quand elle s'avança et le prit dans ses bras, il l'enlaça.

“Kyra”, dit-il, se répandant en effusions, les larmes aux yeux. “Tu es vivante. Tu m'es revenue.”

Il sentait les larmes lui couler sur le visage, des larmes de joie et de soulagement.

Pourtant, étrangement, alors qu'il la tenait, elle ne disait mot, ne lui répondait rien.

Lentement, Duncan commença à se rendre compte que quelque chose n'allait pas. Une fraction de seconde avant qu'il comprenne, il fut soudain submergé par une douleur aveuglante.

Duncan haleta, incapable de reprendre son souffle. Ses larmes de joie se transformèrent rapidement en larmes de douleur et il eut le souffle coupé. Il ne comprenait rien à ce qui lui arrivait; au lieu d'une tendre accolade, il sentait une froide lame d'acier lui poignarder les côtes et s'enfoncer jusqu'au fond. Il eut une sensation de chaleur au ventre, se sentit paralysé, incapable de respirer, de penser. La douleur était si violente, si brûlante, si inattendue. Il baissa les yeux et vit qu'il avait un poignard plongé dans le cœur, alors qu'il se tenait là, figé par le choc.

Il leva les yeux vers Kyra, la regarda dans les yeux et, bien que la douleur fût terrible, la douleur de sa trahison était pire. Ce n'était pas de mourir qui l'embêtait. C'était de mourir tué par sa fille qui le déchirait.

Sentant le monde tourner sous lui, Duncan cligna des yeux, dérouté, essayant de comprendre pourquoi la personne qu'il aimait le plus au monde le trahissait.

Pourtant, Kyra se contenta de lui sourire sans montrer le moindre mords.

“Bonjour, Père”, dit-elle. “Quel plaisir de te revoir !”

CHAPITRE DEUX

Alec se tenait dans la gueule du dragon et serrait l'Épée Inachevée de ses mains tremblantes, hébété, pendant que le sang du dragon lui jaillissait dessus comme une chute d'eau. Depuis les rangées de crocs acérés, chacun aussi grand que lui, il regarda vers l'extérieur et se prépara quand le dragon plongea directement sous l'océan. Il sentit son ventre lui remonter dans la gorge quand les eaux glaciales de la Baie de la Mort vinrent précipitamment à sa rencontre. Il savait que, s'il n'était pas tué par l'impact, il serait écrasé par le poids du cadavre du dragon.

Encore choqué d'avoir réussi à tuer cette grande bête, Alec savait que le dragon, avec tout son poids et toute sa vitesse, coulerait jusqu'au fond de la Baie de la Mort et l'entraînerait avec lui. L'Épée Inachevée pouvait tuer un dragon mais aucune épée ne pourrait arrêter sa chute. Pire encore, les mâchoires du dragon, maintenant relâchées, se refermaient sur lui à mesure que les muscles de la mâchoire se détendaient et se refermaient en formant une cage de laquelle Alec ne pourrait jamais s'échapper. Il savait qu'il allait devoir bouger vite pour survivre.

Alors que le sang lui jaillissait sur la tête depuis le palais du dragon, Alec retira l'épée et, quand les mâchoires furent presque refermées, il se prépara et bondit. Il hurla en fendant l'air glacé. Les crocs acérés du dragon lui effleurèrent le dos, lui entaillèrent la chair et, l'espace d'un instant, sa chemise s'accrocha à une des dents du dragon et il se dit qu'il n'y arriverait pas. Derrière lui, il entendit les grandes mâchoires se refermer soudainement, sentit sa chemise se déchirer, perdre un morceau — puis, finalement, il tomba en chute libre.

Alec se débattit en tombant, se prépara à tomber dans les eaux noires et tourbillonnantes d'en-dessous.

Soudain, on entendit un plouf et Alec fut choqué quand il plongea dans les eaux glacées, dont la température extrême lui coupa le souffle. La dernière chose qu'il vit en regardant vers le haut fut le cadavre du dragon qui plongeait près de lui, sur le point de percuter la baie.

Le corps du dragon frappa la surface en produisant un fracas terrible et en envoyant d'énormes gerbes d'eau dans toutes les directions. Heureusement, il rata Alec de peu et la vague, au lieu d'écraser le jeune homme, s'étala et s'éloigna du cadavre de la bête. Elle souleva Alec de plus de six mètres avant de s'arrêter, puis, à la grande peur d'Alec, elle commença à tout aspirer autour d'elle en formant un tourbillon géant.

Alec nagea de toutes ses forces pour s'éloigner mais en vain. Il eut beau essayer, la seconde d'après, il se retrouva aspiré dans le vaste tourbillon, vers les profondeurs.

Alec nagea de son mieux tout en serrant encore l'épée. Il était déjà à plus de six mètres au-dessous de la surface et, malgré ses coups de pied, il s'enfonçait dans les eaux glaciales. Il donna désespérément des coups de pied

pour rejoindre la surface et la lumière du soleil qui étincelait loin au-dessus, et, quand il le fit, il vit d'immenses requins se mettre à nager vers lui. Il repéra tout juste la coque du navire qui montait et descendait dans les eaux loin au-dessus de lui et comprit qu'il ne lui restait pas beaucoup de temps pour se tirer vivant de ce mauvais pas.

Avec un ultime coup de pied, Alec refit finalement surface en haletant; un moment plus tard, il sentit de fortes mains le saisir. Il leva les yeux et vit Sovos le tirer brusquement pour le remonter à bord du navire et, une seconde plus tard, il se retrouva à l'air libre, serrant encore l'épée.

Pourtant, il perçut un mouvement du coin de l'œil, se tourna et vit un immense requin rouge bondir hors de l'eau en lui visant la jambe. Il n'avait plus le temps.

Alec sentit l'épée lui vibrer dans la main et lui dire quoi faire. Jamais il n'avait connu ce type de sensation. Il se retourna et hurla en abattant son épée des deux mains et de toutes ses forces.

On entendit le son de l'acier qui tranchait la chair et, choqué, Alec regarda l'Épée Inachevée trancher l'énorme requin en deux. Les eaux rouges se remplirent rapidement de requins, qui se mirent à manger les morceaux.

Un autre requin bondit pour lui attraper les pieds, mais, cette fois-ci, Alec se sentit violemment tiré vers le haut et il atterrit sur le pont en produisant un bruit sourd.

Il roula et gémit, couvert de douleurs et de contusions, et respira avec difficulté bien qu'avec soulagement, épuisé, dégoulinant. Quelqu'un le recouvrit immédiatement d'une couverture.

“Comme si ce n'était pas assez de tuer un dragon”, dit Sovos avec un sourire. Se tenant au-dessus d'Alec, il lui tendit une flasque de vin. Alec en prit une longue gorgée, qui lui réchauffa l'estomac.

Le navire fourmillait de soldats, tous excités, en désordre. Alec n'en fut pas surpris: après tout, il était rare qu'un dragon meure d'un coup d'épée. Il regarda autour de lui et vit, sur le pont, au milieu de la foule, Merk et Lorna, visiblement sauvés des eaux. Merk lui semblait être une canaille, peut-être un assassin, alors que Lorna était d'une beauté éthérée à couper le souffle. Ils dégouлинаient tous les deux et avaient l'air hébétés et heureux d'être en vie.

Alec remarqua que tous les soldats le regardaient fixement, abasourdis, et il se releva lentement, lui-même choqué en se rendant compte de ce qu'il venait d'accomplir. Les soldats regardèrent l'épée dégoulinante qu'il tenait puis le regardèrent, lui, comme s'il était un dieu. Il ne put s'empêcher de regarder l'épée lui-même, de sentir son poids dans sa main comme si c'était une créature vivante. Il contempla le mystérieux métal étincelant comme si c'était un objet étrange et qu'il revivait dans sa tête le moment où il avait frappé le dragon, le choc qu'il avait ressenti en lui trouant la chair. Il s'émerveilla de la puissance de cette arme.

Peut-être encore plus que ça, Alec ne put s'empêcher de se demander qui il était. Comment se faisait-il que le simple garçon de village qu'il était puisse

tuer un dragon ? Que lui réservait la destinée ? Il commençait à se dire que ce ne serait pas une destinée ordinaire.

Alec entendit claquer mille mâchoires, regarda par-dessus le bastingage et vit qu'un banc de requins rouges se repaissait maintenant de l'énorme carcasse du dragon, qui flottait à la surface. Les eaux noires de la Baie de la Mort étaient maintenant rouge sang. Alec regarda la carcasse qui flottait et comprit alors que c'était lui qui avait vraiment fait ça. D'une façon ou d'une autre, il avait tué un dragon et il était le seul à l'avoir fait en Escalon.

De grands hurlements remplirent le ciel. Alec leva les yeux et vit des dizaines d'autres dragons décrire des cercles au loin, cracher de grandes colonnes de flammes, assoiffés de vengeance. Tous le fixaient du regard mais certains semblaient avoir peur de l'approcher. Plusieurs d'entre eux quittèrent la meute quand ils virent que leur compagnon flottait mort dans l'eau.

Cependant, d'autres hurlèrent de fureur et plongèrent directement vers lui.

En les voyant s'abattre vers lui, Alec n'attendit pas. Il courut vers la poupe, bondit sur le bastingage et leur fit face. Il sentit la puissance de l'épée le traverser, l'encourager à se battre et, alors qu'il se tenait à cet endroit, il sentit en lui une nouvelle détermination inflexible. Il eut l'impression que l'épée le poussait en avant. Il ne faisait plus qu'un avec son arme.

La meute de dragons descendit directement vers lui. Un énorme dragon aux yeux vert brillant les menait et hurlait tout en crachant des flammes. Alec tint l'épée haut. La vibration qu'il sentait dans sa main lui donnait du courage. Il savait que le destin même d'Escalon était en jeu.

Alec ressentit un regain de courage qu'il n'avait jamais connu. Il poussa lui-même un cri de guerre et, quand il le fit, l'épée s'illumina. Un intense jet de lumière s'en échappa, s'éleva et arrêta le mur de flammes à mi-ciel. Il continua jusqu'à faire rebrousser chemin aux flammes et, quand Alec redonna un coup d'épée, le dragon hurla quand il se retrouva enfermé dans sa propre colonne de flammes. Formant une grande boule de feu, le dragon hurla et se débattit en tombant tout droit dans les eaux.

Un autre dragon plongea et, une fois de plus, Alec leva l'épée, qui arrêta le mur de flammes et tua le dragon. Un autre dragon vola plus bas et, quand il le fit, il baissa les serres comme pour saisir Alec. Alec se tourna, donna un coup d'épée et fut choqué quand l'épée trancha les jambes au dragon, qui poussa un hurlement. Du même mouvement, Alec frappa à nouveau et lui blessa le flanc en y ouvrant une énorme entaille. Le dragon s'écrasa dans l'océan et, alors qu'il y battait des ailes, incapable de voler, il se fit attaquer par une masse de requins.

Un autre dragon, petit et rouge, vola à basse altitude par l'autre côté, les mâchoires ouvertes en grand, et, quand il le fit, cette fois-ci, Alec permit à ses instincts de prendre le dessus et bondit en l'air. L'épée lui donna de la force et il bondit plus haut qu'il n'aurait pu l'imaginer, par-dessus la tête du dragon, pour lui atterrir sur le dos.

Le dragon hurla et rua, mais Alec tint bon. Le dragon ne pouvait pas le

désarçonner.

Alec se sentit plus fort que le dragon et en mesure de le commander.

“Dragon !” cria-t-il. “A mes ordres ! Attaque !”

Le dragon fut obligé de se retourner et de s'envoler directement vers la meute d'une dizaine de dragons qui descendaient encore. Alec leur fit face sans peur et vola vers eux en tenant l'épée devant lui. Quand ils se croisèrent dans le ciel, Alec donna de nombreux coups d'épée avec une force et une vitesse qu'il ignorait posséder. Il coupa l'aile à un dragon, puis la gorge à un autre, puis en poignarda un autre au côté du cou, puis se retourna et coupa la queue à un autre. L'un après l'autre, les dragons tombèrent du ciel et s'écrasèrent dans les eaux en créant un tourbillon dans la baie d'en-dessous.

Alec ne s'arrêta pas. Il attaqua la meute à plusieurs reprises, traversa les cieux dans tous les sens, sans jamais battre en retraite. Pris dans la tourmente, il remarqua tout juste le moment où, finalement, les rares dragons qui restaient se retournèrent, hurlèrent et s'enfuirent, effrayés.

Alec avait peine à y croire. Des dragons. *Effrayés.*

Alec regarda au-dessous. Il vit à quelle altitude il était, vit la Baie de la Mort qui s'étendait au-dessous de lui, vit des centaines de navires, en flammes pour la plupart, et des milliers de cadavres de trolls qui flottaient. L'Île de Knossos était elle aussi en flammes et son grand fort était en ruines. Devant lui s'étendait une scène de chaos et de destruction.

Alec repéra sa flotte et fit descendre le dragon. Quand ils s'en approchèrent, Alec leva l'épée et la plongea dans le dos du dragon, qui hurla et commença à tomber. Quand ils approchèrent de l'eau, Alec bondit et atterrit dans les eaux à côté du navire.

Immédiatement, on lui jeta des cordes et Alec fut hissé à bord.

Quand il atterrit sur le pont, cette fois-ci, il ne frissonna pas. Il n'avait plus froid, n'était plus fatigué ni affaibli, n'avait plus peur. Au lieu de tout cela, il ressentait une force qu'il n'avait jamais connue. Il se sentait rempli de courage, de force. Il sentait qu'il venait de renaître.

Il avait tué une meute de dragons.

Et maintenant, plus rien ne pourrait l'arrêter en Escalon.

Réveillé par la sensation de pinces acérées en train de lui ramper sur le dos de la main, Vesuvius ouvrit un œil; l'autre était encore scellé. Il regarda vers le haut, désorienté, et se retrouva allongé face contre terre dans le sable pendant que les vagues de l'océan se fracassaient derrière lui et que l'eau glaciale lui remontait le long des jambes. Il se souvint. Après cette bataille épique, il avait échoué sur le rivage de la Baie de la Mort; il se demanda combien de temps il était resté allongé ici, inconscient. A présent, la marée remontait lentement et l'aurait emporté s'il ne s'était pas réveillé. Pourtant, ce n'étaient pas les eaux froides qui l'avaient réveillé mais la créature qui se trouvait sur sa main.

Vesuvius regarda sa main, étendue sur le sable, et vit un grand crabe violet enfoncer une pince dans sa main et en arracher un petit morceau de sa chair. Il prenait son temps, comme si Vesuvius était un cadavre. A chaque coup de pince, Vesuvius sentait l'onde de choc de la douleur.

Vesuvius ne pouvait en vouloir à la créature; elle avait regardé et vu des milliers de cadavres, le reste de son armée de trolls, tous répandus sur cette plage. Ils étaient tous allongés là, couverts de crabes violets, et le claquement de leurs pinces remplissait l'air. La puanteur des trolls en décomposition l'accablait, lui donnait presque un haut-le-cœur. Ce crabe sur sa main était visiblement le premier qui ait osé s'aventurer jusqu'à Vesuvius. Les autres avaient probablement senti qu'il était encore en vie et avaient pris leur temps. Pourtant, ce crabe courageux avait pris le risque tout seul. A présent, des dizaines d'autres se tournaient vers lui en l'imitant avec hésitation. Vesuvius savait que, dans quelques moments, il serait recouvert, mangé vivant par cette petite armée, sauf s'il était d'abord emporté au large par les marées glaciales de la Baie de la Mort.

Saisi par un accès soudain de rage, Vesuvius tendit sa main libre, attrapa le crabe violet et le serra lentement. Le crabe essaya de s'éloigner mais Vesuvius ne voulait pas le laisser faire. L'animal se débattit sauvagement, essayant d'atteindre Vesuvius avec ses pinces, mais Vesuvius le tenait ferme et l'empêchait de se retourner. Il serra de plus en plus, lentement, prenant son temps, prenant grand plaisir à infliger de la douleur. La créature hurla, poussa un affreux cri aigu. Lentement, Vesuvius serra la main jusqu'à en faire un poing.

Finalement, le crabe explosa. Du sang violet et gluant goutta sur la main de Vesuvius, qui entendit le craquement satisfaisant de la coquille. Il laissa tomber le crabe, réduit en bouillie.

Vesuvius se redressa sur un genou, encore chancelant et, quand il le fit, des dizaines de crabes s'enfuirent précipitamment, visiblement choqués de voir se lever un mort. Une réaction en chaîne s'ensuivit et, quand il se redressa, des milliers de crabes s'éparpillèrent, et, quand Vesuvius fit ses premiers pas sur le rivage, la plage était vide. Il traversa le cimetière et,

lentement, la mémoire lui revint.

La bataille de Knossos. Il gagnait, il allait détruire Lorna et Merk quand ces dragons étaient arrivés. Il se souvint qu'il était tombé de l'île, avait perdu son armée, que sa flotte avait brûlé et, finalement, qu'il s'était presque noyé. Ç'avait été la débandade et il en rougit de honte. Il se tourna, regarda la baie, le lieu de sa défaite, et vit au loin l'Île de Knossos encore en feu. Il vit surnager les vestiges de sa flotte, en pièces; certains navires, à moitié détruits, étaient encore en feu. Puis il entendit un hurlement loin au-dessus. Il regarda vers le haut et cligna des yeux.

Vesuvius avait peine à croire ce qu'il voyait devant lui. C'était inconcevable. Des dragons tombaient du ciel, chutaient dans la baie, immobiles.

Morts.

Loin au-dessus, il vit un homme seul chevaucher un des dragons et se battre à l'épée contre tous les autres tout en s'accrochant au dos du sien. Finalement, le reste de la meute se retourna et s'enfuit.

Il regarda à nouveau vers les eaux et vit, à l'horizon, des dizaines de navires qui portaient l'étendard des Îles Perdues. Il vit l'homme sauter du dernier dragon et retourner sur les navires. Il repéra la fille, Lorna, l'assassin, Merk, et il fut furieux de constater qu'ils avaient survécu.

Vesuvius regarda à nouveau vers le rivage et, alors qu'il examinait les cadavres de sa nation de trolls, qui se faisaient manger par des crabes ou prendre par la marée et manger par des requins, il se sentit plus seul que jamais. Avec un choc, il se rendit compte qu'il était l'unique survivant de l'armée qu'il avait emmenée.

Vesuvius se tourna vers le nord, vers le continent d'Escalon, et il sut que quelque part, loin vers le nord, les Flammes avaient été baissées. A l'instant même, son peuple quittait Marda, dévastait Escalon, et des millions de trolls migraient vers le sud. Après tout, Vesuvius avait réussi à atteindre la Tour de Kos, à détruire l'Épée de Flammes et, maintenant, sa nation avait sûrement traversé la frontière et devait être en train de mettre Escalon en pièces. Il leur fallait un commandant. Ils avaient besoin de lui.

Vesuvius avait peut-être perdu cette bataille mais il ne devait pas oublier qu'il avait gagné la guerre. Son plus grand moment de gloire, le moment qu'il avait attendu toute sa vie, l'attendait encore. Il était maintenant temps qu'il prenne le pouvoir, mène son peuple à une victoire complète et totale.

Oui, se dit-il en se redressant et en repoussant la douleur, les blessures, le froid paralysant. Il avait obtenu ce qu'il était venu chercher. Que la fille et son peuple se promènent sur l'océan si ça leur chante. Après tout, il lui restait la destruction d'Escalon. Il pourrait toujours revenir la tuer plus tard. L'idée le fit sourire. Il la tuerait bel et bien. Il la taillerait en pièces.

Vesuvius partit au trot, puis, bientôt, se mit à courir à fond. Il irait vers le nord. Il retrouverait sa nation et il lui offrirait la plus grande bataille de tous les temps.

Il était temps de détruire définitivement Escalon.
Bientôt, Escalon et Marda ne feraient plus qu'un.

En admiration, Kyle regarda s'élargir la fissure dans le sol et des milliers de trolls faire une chute mortelle jusque dans les entrailles de la terre en se débattant. Alva se tenait juste à côté, le bâton levé, et d'intenses rayons de lumière en jaillissaient, si brillants que Kyle était obligé de se protéger les yeux. Alva annihilait l'armée de trolls et protégeait le nord tout seul. Kyle s'était battu de toutes ses forces, comme l'avait fait Kolva à ses côtés, et, bien qu'ils aient tué des dizaines de trolls dans le cadre d'un combat rapproché féroce avant de tomber sous le coup de leurs blessures, leurs ressources n'étaient pas inépuisables. Alva était le seul qui empêche les trolls d'envahir Escalon.

Les trolls comprirent bientôt que la fissure était en train de les tuer et ils s'arrêtèrent de l'autre côté, à quinze mètres, en se rendant compte qu'ils n'allaient plus pouvoir avancer. Ils regardèrent Alva, Kolva, Kyle, Dierdre et Marco, la frustration dans le regard. Comme la fissure continuait à s'étendre vers eux, ils se retournèrent et, la panique dans le regard, ils s'enfuirent.

Bientôt, le grand grondement disparut et tous restèrent silencieux. La marée de trolls s'était arrêtée. Est-ce qu'ils retournaient à Marda ? Allaient-ils se regrouper pour reprendre l'invasion ailleurs ? Kyle n'en était pas sûr.

Alors que tout se calmait, Kyle resta allongé sur place, souffrant de ses blessures. Il regarda Alva baisser lentement son bâton et la lumière diminuer autour de lui. Alors, Alva se tourna vers lui, tendit une main et la posa sur le front de Kyle. Kyle sentit une poussée de lumière lui pénétrer le corps, sentit qu'il se réchauffait, s'allégeait et, en quelques moments, il se sentit complètement guéri. Il se releva, choqué, se sentant renaître et débordant de gratitude.

Alva s'agenouilla à côté de Kolva, lui posa une main sur l'estomac et le guérit, lui aussi. En quelques moments, Kolva se leva, visiblement surpris d'être à nouveau debout, le regard lumineux. Dierdre et Marco furent les suivants et, quand Alva leur posa les mains dessus, ils furent guéris eux aussi. Alva tendit son bâton et toucha aussi Leo et Andor, qui se levèrent, tous les deux guéris par les pouvoirs magiques d'Alva avant que leurs blessures ne les acheminent définitivement.

Kyle se tenait là, ébahi, personnellement témoin de la puissance de ce magicien dont il n'avait entendu que des rumeurs la plus grande partie de sa vie. Il savait qu'il était en présence d'un vrai maître. Il sentait aussi que c'était une présence fugace, un maître qui ne pouvait pas rester.

“Tu l'as fait”, dit Kyle, rempli d'admiration et de gratitude. “Tu as arrêté toute la nation des trolls.”

Alva secoua la tête.

“Non”, répondit-il posément d'une voix mesurée et ancienne. “Je n'ai fait que les ralentir. Une grande et terrible destruction nous attend encore.”

“Mais comment ?” insista Kyle. “La fissure ... ils ne pourraient jamais la

traverser. Tu en as tué tant de milliers. Ne sommes-nous pas en sécurité ?”

Alva secoua tristement la tête.

“Tu n’as même pas commencé à voir le commencement de cette nation. Il en reste encore des millions, qui viendront bientôt. La grande bataille a commencé. La bataille qui décidera du destin d’Escalon.”

Alva traversa les décombres de la Tour d’Ur, se frayant un chemin avec son bâton, et Kyle l’examina, dérouté comme toujours par cette énigme. Il se tourna finalement vers Dierdre et Marco.

“Vous voulez vraiment retourner à Ur, n’est-ce pas ?” leur demanda-t-il.

Dierdre et Marco répondirent d’un hochement de tête, l’espoir dans le regard.

“Allez-y”, ordonna-t-il.

Ils le regardèrent fixement, visiblement déroutés.

“Mais il ne reste rien là-bas”, dit Dierdre. “La ville a été détruite. Inondée. Les Pandésiens y font la loi, maintenant.”

“Y retourner serait suicidaire”, ajouta Marco.

“Pour l’instant”, répondit Alva. “Cependant, on aura bientôt besoin de vous là-bas, quand la grande bataille commencera.”

Dierdre et Marco ne se le firent pas dire deux fois. Ils se retournèrent, montèrent Andor ensemble et partirent au galop vers le sud, dans les bois, retournant vers la cité d’Ur.

Leo resta aux côtés de Kyle, qui lui caressa la tête.

“Tu penses à moi et à Kyra, hein, mon garçon ?” demanda Kyle à Leo.

Leo lui répondit d’un gémissement affectueux et Kyle comprit qu’il allait rester avec lui et le protéger comme s’il était Kyra. Il sentait que Leo serait un grand frère d’armes.

Quand Alva se tourna vers les bois qui s’étendaient au nord en les regardant fixement, Kyle le contempla d’un air interrogateur.

“Et nous, mon maître ?” demanda Kyle. “Où a-t-on besoin de nous ?”

“Ici-même”, dit Alva.

Kyle regarda fixement à l’horizon, regarda vers le nord, vers Marda, en compagnie d’Alva.

“Ils arrivent”, ajouta Alva. “Et nous trois, nous sommes le dernier espoir.”

Gagnée par la panique, Kyra se débattait et se tortillait dans la toile d'araignée, essayant désespérément de se libérer alors que l'énorme créature rampait dans sa direction. Elle ne voulait pas regarder, mais ne put s'en empêcher. Elle se tourna et fut terrifiée quand elle vit une énorme araignée qui rampait vers elle en sifflant, une énorme patte à la fois. Regardant fixement Kyra de ses énormes yeux rouges, elle leva ses longues pattes noires et duveteuses et ouvrit grand la gueule en montrant ses crocs jaunes d'où dégoulinait de la salive. Kyra savait qu'il ne lui restait pas longtemps à vivre et que ce serait une façon terrible de mourir.

Alors qu'elle se tortillait, Kyra entendit tout autour d'elle le cliquetis des os pris dans la toile; elle regarda, vit les restes de toutes les victimes qui étaient mortes ici avant elle et comprit que ses chances de survie étaient minces. Elle était collée à la toile et elle ne pouvait rien y faire.

Kyra ferma les yeux car elle savait qu'elle n'avait pas le choix. Elle ne pouvait pas compter sur le monde extérieur. Il fallait qu'elle regarde en elle-même. Elle savait que la réponse ne se trouvait pas dans sa force extérieure, dans ses armes extérieures. Si elle comptait sur le monde extérieur, elle mourrait.

Cela dit, elle sentait que sa force intérieure était vaste, infinie. Il fallait qu'elle puise dans sa force intérieure, qu'elle invoque les forces qu'elle avait peur de confronter. Il fallait qu'elle finisse par comprendre ce qui lui donnait force, par comprendre le résultat final de tout son entraînement spirituel.

L'énergie. C'était ce qu'Alva lui avait enseigné. Quand nous comptons sur nous-mêmes, nous n'utilisons qu'une fraction de notre énergie, qu'une fraction de notre potentiel. Puise dans l'énergie du monde. Tout l'univers attend pour t'aider.

Cela lui courait dans les veines, elle le sentait. C'était ce quelque chose de spécial avec lequel elle était née et que sa mère lui avait transmis. C'était la puissance qui vivait en tout, comme un fleuve souterrain. C'était la même force à laquelle elle avait toujours eu peine à faire confiance. C'était la partie la plus profonde d'elle-même, et la partie à laquelle elle ne faisait pas encore entièrement confiance. C'était la partie qu'elle craignait le plus, plus que tout ennemi. Elle voulait invoquer sa mère, car elle désirait désespérément son aide. Pourtant, elle savait qu'elle ne pourrait pas entrer en contact avec elle à partir d'ici, de ce pays de Marda. Elle était complètement seule. Peut-être que cette solitude absolue, cette absence de dépendance de quiconque d'autre, était la dernière étape de son entraînement.

Kyra ferma les yeux car elle savait que c'était maintenant ou jamais. Elle sentait qu'il fallait qu'elle devienne plus grande qu'elle-même, plus grande que ce monde qu'elle voyait devant ses yeux. Elle se força à se concentrer sur l'énergie intérieure, puis sur l'énergie qui l'entourait.

Lentement, Kyra se mit à l'écoute. Elle sentit l'énergie de la toile, de

l'araignée; elle la sentit courir en elle. Elle lui permit lentement de devenir part d'elle. Elle ne se débattit plus contre elle. Au lieu de cela, elle se permit à elle-même de ne plus faire qu'un avec elle.

Kyra sentit qu'elle ralentissait; elle sentit ralentir le temps. Elle se mit à l'écoute des plus petits détails, entendit tout, sentit tout ce qui l'entourait.

Soudain, Kyra sentit une poussée d'énergie et, pour la première fois, elle sut que l'univers entier ne faisait qu'un. Elle sentit tomber tous les murs de séparation, sentit se dissoudre la barrière qui séparait le monde extérieur du monde intérieur. Elle sentit que cette distinction était elle-même fallacieuse.

Ce faisant, elle sentit une poussée d'énergie, comme si un barrage venait de céder en elle. Elle avait les mains qui brûlaient comme si elles étaient en feu.

Kyra ouvrit les yeux et vit l'araignée, très proche maintenant, la regarder et se préparer à lui sauter dessus. Elle se tourna et vit son bâton coincé dans la toile à un mètre ou deux. Elle tendit le bras sans plus douter d'elle-même. Elle appela le bâton et, quand elle le fit, il s'envola et atterrit droit dans sa main ouverte. Elle le serra fort.

Kyra utilisa sa force car elle savait qu'elle était plus forte que tout ce qu'elle voyait devant elle. Elle se fit confiance et, ce faisant, elle leva le bras qui tenait le bâton et il se dégagea de la toile.

Elle tourna et, juste au moment où l'araignée allait refermer ses crocs sur elle, elle tendit le bras et lui piqua le bâton dans la gueule.

L'araignée poussa un hurlement horrible et Kyra lui enfonça profondément le bâton dans la gueule en le tournant de côté. La bête essaya de fermer les mâchoires mais en vain, car le bâton lui maintenait la gueule ouverte.

Cependant, à la grande surprise de Kyra, l'araignée ferma soudain les mâchoires et cassa l'ancien bâton en morceaux. Elle avait cassé ce qui ne pouvait être cassé et l'avait fracassé dans sa gueule comme un cure-dents. Cette bête était plus forte qu'elle ne l'avait imaginé.

L'araignée bondit vers Kyra et, quand elle le fit, le temps ralentit. Kyra sentit tout s'enclencher. Elle sentit en son for intérieur qu'elle pouvait se libérer, qu'elle pouvait être plus rapide que son ennemie.

Kyra se libéra, bondit en avant et roula dans la toile; quand l'araignée donna un coup de crocs, elle mordit dans la toile au lieu d'atteindre Kyra.

Alors que Kyra se concentrait, elle sentit pour la première fois un léger bourdonnement agiter l'air, sentit quelque chose l'appeler. Elle se tourna et, de l'autre côté de la toile, vit ce qu'elle était venue chercher à Marda : le Bâton de Vérité. Il se dressait là-bas, logé dans un bloc de granite noir, éthéré, rayonnant sous le ciel de minuit.

Kyra sentit qu'elle avait une connexion intense avec lui, sentit ses paumes la picoter quand elle tendit la main droite. Elle poussa le plus grand cri de guerre de sa vie et comprit, sut tout simplement que le bâton lui obéirait.

Soudain, Kyra sentit la terre vibrer sous elle. Elle savait qu'elle était en

train d'extraire l'arme du cœur même de la terre et, en un moment glorieux, elle ne douta plus d'elle-même, de ses pouvoirs ni de l'univers.

Un grand bruit s'ensuivit, celui de la pierre raclant contre la pierre, et Kyra regarda, impressionnée, le bâton se lever lentement en se détachant du granit. Il se souleva lentement puis fendit l'air et son manche noir et orné de pierreries atterrit dans la paume droite de Kyra. Elle le saisit et se sentit vivante. C'était comme saisir un serpent, comme tenir une créature vivante.

Sans hésitation, Kyra virevolta et l'abattit, juste au moment où l'araignée s'approchait d'elle. Le bâton se transforma soudain en lame et trancha en deux l'énorme toile.

L'araignée hurla et tomba par terre, visiblement abasourdie.

Kyra se retourna brusquement et trancha encore la toile, se libérant complètement et atterrissant sur ses pieds. Elle tint le bâton des deux mains, loin au-dessus de sa tête, juste au moment où la bête se jetait sur elle. Elle l'affronta avec courage, s'avança et la frappa de toutes ses forces avec le Bâton de Vérité. Elle sentit le bâton fendre le corps épais de l'araignée, qui poussa un hurlement terrible quand Kyra la trancha en deux.

Un sang noir et épais en jaillit et l'araignée tomba à ses pieds, morte.

Kyra resta là en tenant le bâton, les bras tremblants, sentant une poussée d'énergie comme elle n'en avait jamais senti. A ce moment, elle sentit qu'elle avait changé. Elle sentit qu'elle était devenue plus forte, qu'elle ne serait plus jamais la même. Elle sentit que toutes les portes s'étaient ouvertes et que tout était possible.

Loin au-dessus, les cieux tonnèrent et on entendit la foudre. Des éclairs écarlates fendirent et rayèrent les nuages comme si ces derniers dégoulaient de lave. Ensuite, il y eut un immense grondement et Kyra fut ravie de voir Theon s'élancer au travers des nuages. Elle sentit que la barrière avait été baissée quand elle avait retiré le bâton. Pour la première fois, elle sut qu'elle était celle qui était destinée à tout changer.

Theon atterrit à ses pieds et, sans attendre, elle le monta et ils s'élevèrent haut en l'air. Le tonnerre gronda tout autour d'eux quand ils s'élancèrent dans les cieux et se dirigèrent vers le sud, quittant Marda pour regagner Escalon. Kyra savait qu'elle avait touché le fond mais aussi qu'elle avait vaincu, réussi sa dernière épreuve.

Et maintenant, le Bâton de Vérité en main, elle avait une guerre à mener.

Alors qu'elle s'éloignait, Lorna regarda l'île de Knossos qui, encore en flammes, disparaissait à l'horizon, et elle en eut le cœur brisé. Elle se tenait à la proue du navire, agrippée au bastingage, Merk à côté d'elle et la flotte des Îles Perdues derrière elle, et elle sentait tous les regards posés sur elle. Cette île adorée, demeure des Gardiens, des braves guerriers de Knossos, n'était plus. Elle était en flammes, son glorieux fort était détruit et les guerriers adorés qui avaient monté la garde pendant des milliers d'années étaient tous morts, maintenant, tués par la vague de trolls et achevés par la meute de dragons.

Lorna perçut un mouvement, se tourna et vit Alec, le garçon qui avait tué les dragons et avait finalement rejoint la Baie de la Mort, s'avancer à côté d'elle, silencieux. Il se tenait là, l'air aussi hébété qu'elle, son épée à la main, et elle se sentit reconnaissante envers lui et cette arme qu'il tenait dans ses mains. Elle l'observa. L'Épée Inachevée était un objet d'une suprême beauté et Lorna sentait l'énergie intense qui en émanait. Elle se souvint de la mort des dragons et comprit que ce garçon tenait le destin d'Escalon dans ses mains.

Lorna était reconnaissante d'être en vie. Elle savait qu'elle et Merk aurait connu une fin tragique dans la Baie de la Mort si ces hommes des Îles Perdues n'étaient pas arrivés. Pourtant, elle se sentait aussi coupable pour ceux qui n'avaient pas survécu. Ce qui la faisait le plus souffrir, c'était qu'elle n'avait pas prévu ça. Toute sa vie, au cours de sa vie solitaire passée à monter la garde dans la Tour de Kos, elle avait tout prévu, tous les rebondissements du destin. Elle avait prévu l'arrivée des trolls, avait prévu l'arrivée de Merk et avait même prévu que l'Épée de Flammes serait détruite. Elle avait prévu la grande bataille de l'Île de Knossos mais n'avait pas prévu son issue. Elle n'avait pas prévu que l'île brûlerait, n'avait pas prévu l'arrivée de ces dragons. Elle doutait de ses propres pouvoirs, et c'était ça qui la blessait plus que toute autre chose.

Comment cela avait-il pu se produire ? se demanda-t-elle. La seule réponse était peut-être que la destinée d'Escalon évoluait à tout moment. Ce qui avait été écrit des milliers d'années auparavant était en cours de modification. Elle sentait que le destin d'Escalon était incertain et maintenant informe.

Lorna sentait le regard de tous les occupants du navire lui peser dessus. Ils voulaient tous connaître leur prochaine destination, savoir ce que le destin leur réservait alors qu'ils quittaient l'île en feu. Le monde était en flammes et ils attendaient tous qu'elle leur donne la réponse.

Alors que Lorna se tenait là, elle ferma les yeux et, lentement, elle sentit la réponse monter en elle et lui indiquer à quel endroit on avait le plus besoin d'eux. Pourtant, quelque chose lui obscurcissait la vision. Elle se souvint et sursauta. Thurn.

Lorna ouvrit les yeux et examina les eaux au-dessous d'elle. Elle observa

tous les corps flottants qui longeaient le navire, la mer de cadavres qui se heurtait contre la coque. Les autres marins, eux aussi, cherchaient des survivants depuis des heures, scrutant les visages comme elle, et pourtant, ils n'avaient rien trouvé.

“Ma dame, le navire attend vos ordres”, insista doucement Merk.

“Cela fait des heures que nous scrutons les eaux”, ajouta Sovos. “Thurn est mort. Nous devons le laisser partir.”

Lorna secoua la tête.

“Je sens qu'il n'est pas mort”, répliqua-t-elle.

“J'aimerais plus que quiconque que ce soit le cas”, répondit Merk. “Je lui dois la vie. Il nous a sauvés du feu des dragons. Pourtant, nous l'avons vu prendre feu et tomber dans la mer.”

“Mais nous ne l'avons pas vu mourir”, répondit-elle.

Sovos soupira.

“Même si, d'une façon ou d'une autre, il a survécu à sa chute, ma dame”, ajouta Sovos, “il n'a pas pu survivre dans ces eaux. Nous devons le laisser partir. Notre flotte a besoin d'ordres.”

“Non”, dit-elle, décidée, d'une voix où résonnait l'autorité. Elle sentait monter en elle une prémonition, un picotement entre les yeux. Cette prémonition lui disait que Thurn était en vie là-bas, quelque part au milieu des épaves, au milieu des milliers de corps flottants.

Lorna inspecta les eaux, attendant, espérant, à l'écoute. Elle lui devait ça et elle n'abandonnait jamais un ami. La Baie de la Mort était sinistrement silencieuse depuis que tous les trolls étaient morts et les dragons partis, et pourtant, elle avait encore un son qui lui était propre, le hurlement incessant du vent, le clapotis de mille moutons, le gémissement de leur navire que le courant berçait sans arrêt. Alors qu'elle écoutait, le vent se mit à souffler plus fort.

“Une tempête se prépare, ma dame”, dit finalement Sovos. “Nous devons partir. Nous avons besoin de vos ordres.”

Elle savait qu'ils avaient raison. Et pourtant, elle ne pouvait pas abandonner.

Juste au moment où Sovos ouvrait la bouche pour parler, soudain, Lorna ressentit une poussée d'excitation. Elle se pencha et observa quelque chose qui, au loin, montait et descendait dans les eaux, porté vers le navire par les courants. Elle sentit un picotement à l'estomac et sut que c'était lui.

“LÀ-BAS !” cria-t-elle.

Les hommes se précipitèrent vers la balustrade, regardèrent par-dessus le bord et le virent tous, eux aussi : c'était Thurn qui flottait dans l'eau. Lorna ne perdit pas de temps. Elle fit deux grands pas, bondit du bastingage et plongea la tête la première. Elle fit une chute de six mètres vers les eaux glaciales de la baie.

“Lorna !” cria Merk derrière elle, d'une voix pleine d'inquiétude.

Lorna vit les requins rouges grouiller au-dessous d'elle et comprit

l'inquiétude de Merk. Ils décrivaient des cercles autour de Thurn mais, bien qu'ils lui donnent des petits coups, elle vit qu'ils n'avaient pas encore réussi à percer son armure. Lorna comprit que Thurn avait de la chance d'être encore dans son armure, à laquelle il devait la vie, et qu'il avait encore plus de chance de s'être accroché à une planche en bois qui lui permettait de flotter. Pourtant, les requins se faisaient de plus en plus nombreux, de plus en plus téméraires, et elle savait qu'il ne lui restait plus beaucoup de temps.

Elle savait aussi que les requins s'attaqueraient à elle, et pourtant, il était hors de question d'hésiter alors que la vie de Thurn était en jeu. Elle lui devait ça.

Lorna atterrit dans l'eau, choquée par son froid glacial et, sans attendre, donna des coups de pied et nagea sous la surface jusqu'à atteindre Thurn, se servant de sa force pour nager plus vite que les requins. Elle l'enlaça, le saisit, sentit qu'il était en vie, bien qu'inconscient. Les requins se mirent à nager vers elle et elle se prépara à les affronter, à faire le nécessaire pour qu'elle et Thurn survivent.

Lorna vit soudain des cordes atterrir autour d'elle. Elle en agrippa une et se sentit rapidement tirée vers l'arrière. Elle s'envola et il était temps car un requin rouge bondit hors de l'eau et donna un coup de mâchoires là où ses jambes s'étaient trouvées une seconde auparavant.

Lorna, tenant Thurn, fut tirée vers le haut dans le vent glacial et se balança rudement en frappant contre la coque du navire. Un moment plus tard, ils furent remontés par l'équipage et, avant de se retrouver à bord, Lorna aperçut pour la dernière fois les requins qui grouillaient au-dessous d'elle, furieux d'avoir perdu leur repas.

Lorna atterrit sur le pont en produisant un bruit sourd, Thurn dans les bras. Elle le retourna immédiatement et l'examina. Il était à moitié défiguré, brûlé par les flammes mais, au moins, il avait survécu. Il avait les yeux fermés. Au moins, ils ne fixaient pas le ciel; c'était un bon signe. Elle posa les mains sur son cœur et sentit quelque chose. C'était un battement de cœur, quoique faible.

Lorna appliqua les paumes sur son cœur et, quand elle le fit, elle sentit une poussée d'énergie, une chaleur intense le pénétrer par l'intermédiaire de ses paumes. Elle invoqua ses pouvoirs et demanda que Thurn revienne à la vie.

Thurn ouvrit soudain les yeux et se redressa en inspirant profondément, en haletant et en crachant de l'eau. Il toussa et les autres hommes se ruèrent en avant et l'enveloppèrent dans des fourrures pour le réchauffer. Lorna était ravie. Elle regarda la couleur lui revenir au visage et comprit qu'il vivrait.

Lorna sentit soudain qu'on lui entourait les épaules d'une fourrure chaude, se retourna et vit Merk qui se tenait au-dessus d'elle en souriant et l'aidait à se relever.

Les hommes se rassemblèrent bientôt autour d'elle en la regardant avec encore plus de respect.

“Et maintenant ?” demanda sérieusement Merk en s'approchant d'elle. Il était presque obligé de crier pour se faire entendre en dépit du vent et du grincement de leur navire qui tanguait.

Lorna savait qu'il leur restait peu de temps. Elle ferma les yeux, leva les paumes vers le ciel et, lentement, sentit la charpente de l'univers. L'Épée de Flammes était détruite, Knossos aussi, les dragons étaient en fuite et elle avait besoin de savoir où Escalon avait le plus besoin d'eux en cette période de crise.

Elle sentit soudain la vibration de l'Épée Inachevée à côté d'elle et elle comprit. Elle se tourna vers Alec, qui la regardait fixement, attendant visiblement sa décision.

Elle sentit la destinée spéciale d'Alec monter en elle.

“Tu ne poursuivras plus les dragons”, dit-elle. “Ceux qui se sont enfuis ne viendront pas te retrouver : ils ont peur de toi, maintenant, et si tu les recherches, tu ne les trouveras pas. Ils sont partis se battre en d'autres endroits d'Escalon. C'est maintenant à quelqu'un d'autre de les détruire.”

“Que ferai-je, alors, ma dame ?” demanda-t-il, visiblement surpris.

Elle ferma les yeux et sentit la réponse venir à elle.

“Les Flammes”, répondit Lorna, sentant avec certitude que c'était la réponse. “Il faut les rétablir. C'est la seule façon d'empêcher Marda de détruire Escalon. C'est ce qui compte le plus, maintenant.”

Alec avait l'air perplexe.

“Quel rapport avec moi ?” demanda-t-il.

Elle le regarda fixement.

“L'Épée Inachevée”, répondit-elle. “C'est le dernier espoir. Elle est seule à pouvoir rétablir le Mur de Flammes. Il faut la ramener à l'endroit d'où elle vient. Tant que ce ne sera pas fait, Escalon ne pourra jamais être en sécurité.”

Il la regarda fixement, clairement surpris.

“Et où est cet endroit ?” demanda-t-il, alors que les hommes se rapprochaient pour écouter.

“Au nord”, répondit-elle. “Dans la Tour d'Ur.”

“Ur ?” demanda Alec, dérouté. “La tour n'a-t-elle pas déjà été détruite ?”

Lorna hocha la tête.

“La tour, oui”, répondit-elle, “mais pas ce qui se trouve en dessous.”

Elle inspira profondément. Tous les hommes la regardaient avec fascination.

“La tour contient une chambre secrète loin au-dessous du sol. La tour n'a jamais été le plus important : elle n'était qu'une diversion. Ce qui compte le plus, c'est ce qui se trouve au-dessous. Là-bas, l'Épée Inachevée trouvera sa demeure. Quand tu la ramèneras, le pays sera en sécurité et les Flammes rétablies pour toujours.”

Alec inspira profondément, visiblement en train de digérer toutes ces informations.

“Vous voulez que j'aille vers le nord ?” demanda-t-il. “A la tour ?”

Elle hocha la tête.

“Ce sera un voyage périlleux”, répondit-elle. “Tu trouveras des ennemis partout. Emmène les hommes des Îles Perdues avec toi. Remonte le Chagrin et ne t'arrête que quand tu auras rejoint Ur.”

Elle s'avança et lui plaça une main sur l'épaule.

“Ramène l'épée”, ordonna-t-elle, “et sauve-nous.”

“Et vous, ma dame ?” demanda Alec.

Elle ferma les yeux, ressentit une terrible poussée de douleur et comprit immédiatement où il fallait qu'elle aille.

“En ce moment, Duncan est en train de mourir”, dit-elle, “et je suis la seule à pouvoir le sauver.”

Aidan traversait le désert avec les hommes de Leifall, Cassandra d'un côté, Anvin de l'autre et White à ses pieds. Alors qu'ils galopaient en soulevant un nuage de poussière, Aidan se sentait fou de joie et de fierté d'avoir remporté la victoire. Il avait aidé à accomplir l'impossible, à détourner les chutes, à modifier le flux gigantesque d'Everfall, à envoyer ses eaux traverser les plaines et inonder le canyon, ce qui avait sauvé son père juste à temps. Alors qu'il approchait, très impatient de retrouver son père, Aidan voyait les hommes de son père au loin, entendait leurs cris de jubilation même d'ici, et il se sentait rempli de fierté. Ils avaient réussi.

Aidan était ravi que son père et ses hommes aient survécu, que le canyon soit inondé jusqu'à en déborder, que des milliers de Pandésiens aient péri et soient rejetés à leurs pieds. Pour la première fois, Aidan eut la forte sensation d'avoir un but et d'appartenir à une communauté. Il avait réellement contribué à la cause de son père en dépit de son jeune âge et il sentait qu'il était un homme parmi les hommes. Il sentait que c'était un des grands moments de sa vie.

Alors qu'ils galopaient dans le soleil brillant, Aidan attendait avec impatience le moment où il reverrait son père, la fierté qu'il verrait dans ses yeux, sa gratitude et surtout son regard respectueux. Aidan était certain que, maintenant, son père le considérerait comme un égal, comme l'un des siens, un véritable guerrier. Aidan n'avait jamais rien voulu d'autre.

Aidan poursuivit sa route, le son tonitruant des chevaux dans les oreilles, couvert de boue, brûlé par le soleil au cours de sa longue chevauchée. Finalement, quand ils franchirent la colline et la dévalèrent, il vit le chemin qui leur restait à parcourir. Il regarda le groupe des hommes de son père, le cœur battant d'anticipation quand, soudain, il se rendit compte que quelque chose n'allait pas.

Là-bas, au loin, les hommes de son père se séparaient et, en leur sein, il vit une silhouette qui marchait seule dans le désert. Une fille.

C'était absurde. Que faisait une fille là-bas, seule, et pourquoi marchait-elle vers son père ? Pourquoi tous les hommes s'étaient-ils arrêtés pour la laisser passer ? Aidan ne savait pas exactement ce qui n'allait pas mais, à la façon dont son cœur battait la chamade, quelque chose en son for intérieur lui disait que les ennuis n'étaient pas loin.

Chose encore plus étrange, quand Aidan s'approcha, il fut étonné quand il reconnut l'apparence singulière de la fille. Il vit son manteau en daim et en cuir, ses grandes bottes noires, le bâton qu'elle tenait, ses longs cheveux blond-clair, son visage et des traits pleins de fierté, et il cligna des yeux, perplexe.

Kyra.

Sa confusion ne fit que s'accroître. Alors qu'il la regardait marcher, voyait sa démarche, la façon dont elle tenait ses épaules, il comprenait que quelque

chose n'allait pas tout à fait. Ça lui ressemblait mais ce n'était pas elle. Ce n'était pas la sœur avec laquelle il avait vécu toute sa vie, avec laquelle il avait passé tant d'heures à lire des livres, assis sur ses genoux.

Aidan était encore à cent mètres quand son cœur se mit à battre la chamade. Sa sensation d'anxiété se fit plus profonde. Il baissa la tête, donna un coup de pied à son cheval et le fit se presser, galoper à une vitesse à lui couper le souffle. Il avait un pressentiment désagréable, sentait l'imminence d'un désastre en voyant la fille s'approcher de Duncan.

“PÈRE !” hurla-t-il.

Cependant, il était trop loin et son cri fut noyé par le vent.

Aidan galopa plus vite, sema la troupe, dévala la montagne. Il regarda, impuissant, la fille tendre le bras pour enlacer son père.

“NON, PÈRE !” cria-t-il.

Il était à cinquante mètres, puis à quarante, puis à trente mais encore trop loin pour faire autre chose que regarder.

“WHITE, COURS !” ordonna-t-il.

White fonça, courant encore plus vite que le cheval. Pourtant, Aidan savait quand même qu'il n'arriverait pas à temps.

Alors, il regarda la scène se dérouler. A sa grande horreur, la fille tendit le bras et plongea un poignard dans la poitrine de son père. Son père écarquilla les yeux et tomba à genoux.

Aidan eut l'impression qu'on venait de le poignarder, lui aussi. Il sentit tout son corps s'effondrer en lui. Il ne s'était jamais senti aussi impuissant de la vie. Tout était arrivé si rapidement, les hommes de son père se tenaient là, perplexes, interloqués. Personne n'avait la moindre idée de ce qui se passait, sauf Aidan. Il avait compris tout de suite.

A encore vingt mètres, Aidan, désespéré, porta la main à la taille, sortit le poignard que Motley lui avait donné, tendit le bras en arrière et le lança.

Le poignard s'envola, tourna sur lui-même en scintillant dans la lumière et se dirigea vers la fille. Elle sortit son poignard, fit une grimace, se prépara à poignarder Duncan une fois de plus quand, soudain, le poignard d'Aidan atteignit sa cible. Aidan eut au moins la satisfaction de le voir lui perforer le dos de la main, de la voir hurler et laisser tomber son arme. Son cri n'avait rien d'humain et n'était certainement pas celui de Kyra. Qui qu'elle soit, Aidan l'avait démasquée.

Elle se tourna vers lui et, quand elle le fit, Aidan regarda avec horreur son visage se transformer. Ses traits de jeune fille furent remplacés par une silhouette virile et grotesque qui, en quelques secondes, devint plus grande qu'eux tous. Aidan écarquilla les yeux, choqué. Ce n'était pas sa sœur. Ce n'était autre que Sa Sainteté le Grand Ra.

Les hommes de Duncan le regardaient fixement eux aussi, choqués. D'une façon ou d'une autre, le poignard qui lui avait perforé la main avait défait l'illusion, avait réduit à néant toute la magie noire qu'il avait utilisée pour tromper Duncan.

Au même moment, White se jeta brusquement en avant, fendit l'air d'un bond, atterrit sur la poitrine de Ra avec ses énormes pattes et le fit reculer. Le chien grogna, lui mordit la gorge, l'égratigna. Il lui griffa le visage, prit Ra complètement au dépourvu et l'empêcha de se reprendre et d'attaquer Duncan une fois de plus.

Se débattant dans la poussière, Ra regarda le ciel et cria quelques mots en une langue qu'Aidan ne comprit pas. On aurait dit qu'il invoquait un sort ancien.

Et ensuite, soudain, Ra disparut dans une boule de poussière.

Il ne restait plus que son poignard ensanglanté, qui était tombé par terre.

Et là, dans une mare de sang, gisait le père d'Aidan, immobile.

Vesuvius chevauchait vers le nord en traversant la campagne, galopant sur le dos du cheval qu'il avait volé après avoir tué un groupe de soldats pandésiens. Depuis, il avait perpétué des massacres, avait à peine ralenti en traversant village après village et en tuant des femmes et des enfants innocents. Parfois, il était passé par un village pour y trouver nourriture et armes et, d'autres fois, il ne l'avait fait que parce qu'il aimait tuer. Il fit un grand sourire en se souvenant des nombreux villages qu'il avait incendiés, effacés du paysage tout seul. Il fallait qu'il laisse son empreinte sur Escalon où qu'il aille.

Alors qu'il sortait du dernier village, Vesuvius grogna et lança une torche enflammée. Il la regarda atterrir sur un toit de plus et incendier un autre village avec satisfaction. Il sortit brusquement du village avec joie. C'était le troisième village qu'il incendiait cette heure-ci. Il les aurait tous incendiés s'il avait pu, mais il avait des choses urgentes à faire. Il éperonna son cheval, déterminé à rejoindre ses trolls et à les commander lors de la dernière étape de leur invasion. Ils avaient plus que jamais besoin de lui, maintenant.

Vesuvius chevaucha sans arrêt, traversa les grandes plaines et entra dans la partie septentrionale d'Escalon. Il sentait que son cheval se fatiguait, mais il ne l'en éperonnait que plus. Peu lui importait de tuer sa monture à la tâche. En fait, il espérait que c'était ce qui arriverait.

Alors que le soleil s'allongeait dans le ciel, Vesuvius sentait que sa nation de trolls se rapprochait, l'attendait; il le sentait dans l'air. Cela le rendait extrêmement joyeux de se dire que son peuple était finalement ici, en Escalon, de ce côté des Flammes. Pourtant, à mesure qu'il chevauchait, il se demandait pourquoi ses trolls n'étaient pas déjà allés plus loin vers le sud pour piller toute la campagne. Qu'est-ce qui les arrêtait ? Ses généraux étaient-ils incompetents au point de ne rien pouvoir faire sans lui ?

Vesuvius sortit finalement d'une longue étendue de bois et, quand il le fit, son cœur bondit de joie quand il vit ses forces répandues dans les plaines d'Ur. Il eut le grand plaisir de voir des dizaines de milliers de trolls se rassembler. Pourtant, quelque chose le rendait perplexe : au lieu d'avoir l'air victorieux, ces trolls avaient l'air démoralisés, tristes. Comment pouvaient-ils l'être ?

Alors que Vesuvius regardait son peuple se tenir là, inactif, il rougit de dépit. En son absence, ils avaient tous l'air démoralisés, comme s'ils n'avaient plus envie de se battre. Les Flammes avaient finalement été baissées, Escalon était à eux : qu'attendaient-ils ?

Vesuvius finit par les rejoindre et, quand il fit une entrée fracassante dans la foule et galopa en leur sein, il les regarda tous se retourner et le regarder avec choc, peur, puis avec espoir. Ils se figèrent tous et le fixèrent du regard. Il avait toujours eu cet effet sur eux.

Vesuvius descendit de son cheval d'un bond et, sans hésiter, il leva haut sa hallebarde, se retourna brusquement et décapita son cheval. Le cheval se tint

là un instant, sans tête, puis il tomba par terre, mort.

Voilà, pensa Vesuvius, qui t'apprendra à courir plus vite.

De plus, il aimait toujours tuer quelque chose quand il arrivait quelque part.

Quand il s'avança vers eux, enragé, décidé à obtenir des réponses, Vesuvius vit la peur dans le regard de ses trolls.

“Qui commande ces hommes ?” demanda-t-il d'un ton autoritaire.

“Moi, mon seigneur.”

Vesuvius se tourna et vit un troll grand et gros lui faire face. C'était Suves, son commandant adjoint à Marda, et des dizaines de milliers de trolls se tenaient derrière lui. Vesuvius s'aperçut que Suves essayait d'avoir l'air fier mais ne pouvait cacher la peur qui se voyait dans son regard.

“Nous pensions que vous étiez mort, mon seigneur”, ajouta-t-il en guise d'explication.

Vesuvius se renfrogna.

“Je ne meurs pas”, répliqua-t-il d'un ton sec. “La mort, c'est pour les lâches.”

Dans la peur et le silence, les trolls fixaient tous Vesuvius, qui serrait et desserrait les doigts avec lesquels il tenait sa hallebarde.

“Et pourquoi vous êtes-vous arrêtés ici ?” demanda-t-il d'un ton autoritaire. “Pourquoi n'avez-vous pas détruit la totalité d'Escalon ?”

Le regard effrayé de Suves faisait l'aller-retour entre ses hommes et Vesuvius.

“Nous avons rencontré un obstacle, mon maître”, finit-il par admettre.

Vesuvius ressentit une poussée de rage.

“Un obstacle !?” répliqua-t-il d'un ton sec. “Quel obstacle ?”

Suves hésita.

“L'homme que l'on nomme Alva”, dit-il finalement.

Alva. Le nom troubla Vesuvius. Le plus grand sorcier d'Escalon, le seul qui soit peut-être plus fort que lui.

“Il a ouvert une fissure dans la terre”, expliqua Suves. “Un canyon que nous n'avons pas pu traverser. Il a séparé le sud du nord. Trop d'entre nous ont déjà péri en essayant de passer. C'est moi qui ai sonné la retraite et qui ai sauvé tous ces trolls que tu vois ici aujourd'hui. C'est moi que vous devriez remercier pour avoir préservé leur précieuse vie. C'est moi qui ai sauvé notre nation. Pour ça, mon maître, je vous demande de m'offrir une promotion et de me donner une armée personnelle. Après tout, maintenant, cette nation compte sur moi pour la diriger.”

Vesuvius sentit sa rage monter et déborder. Les mains tremblantes, il avança rapidement de deux pas, balançant largement sa hallebarde et décapita Suves.

Suves s'effondra par terre. Les autres le regardèrent fixement, choqués et effrayés.

“Voici ta promotion”, répondit Vesuvius au troll mort.

Vesuvius examina sa nation de trolls avec dégoût. Il inspecta toutes ses troupes, les regarda dans les yeux, leur inspira peur et panique comme il aimait le faire.

Finalement, il parla et sa voix ressemblait plutôt à un grognement.

“Le grand sud vous attend”, tonitrua-t-il de sa voix grave et furieuse. “Ces terres furent les nôtres avant d’être dérobées à vos ancêtres. Ces terres étaient Marda, autrefois. Ils ont volé ce qui nous appartient.”

Vesuvius inspira profondément.

“En ce qui concerne ceux d’entre vous qui ont peur d’aller de l’avant, je recueillerai leur nom et celui des membres de leur famille et je les ferai tous torturer lentement, chacun leur tour, puis je les enverrai pourrir dans les cachots de Marda. Ceux d’entre vous qui souhaitent se battre, sauver leur vie, récupérer ce que vos ancêtres possédaient autrefois, n’ont qu’à me suivre dès maintenant. Qui est avec moi ?” cria-t-il.

On entendit une grande acclamation, un fort grondement se propager dans les rangs. Jusqu’à perte de vue, dans chaque rangée, les trolls levèrent leur hallebarde et scandèrent son nom.

“VESUVIUS ! VESUVIUS ! VESUVIUS !”

Vesuvius poussa un grand cri de guerre, se retourna et fonça vers le sud. Derrière lui, il entendit un grondement qui ressemblait au tonnerre, le grondement de milliers de trolls qui le suivaient, d’une grande nation déterminée à réduire Escalon à néant une fois pour toutes.

A cheval sur Theon, Kyra survolait Marda à toute vitesse en direction du sud. Elle recouvrait peu à peu ses esprits à mesure qu'elle quittait ce pays de ténèbres. Elle se sentait plus forte que jamais. Dans sa main droite, elle tenait le Bâton de Vérité, et la lumière qui s'en dégageait les englobait tous les deux. Kyra savait qu'il s'agissait d'une arme qui la dépassait, que c'était un objet de destinée qui la remplissait de sa force, qui la commandait tout comme elle le commandait. Quand elle le tenait, l'univers lui semblait plus grand, lui donnait l'impression d'être plus grande.

Kyra avait l'impression qu'elle tenait l'arme qu'elle avait été censée manier depuis sa naissance. Pour la première fois de sa vie, elle comprit ce qui lui avait manqué et elle se sentit complète. Elle ne faisait plus qu'un avec le bâton, cette arme mystérieuse qu'elle avait extraite des profondeurs des terres de Marda.

Kyra volait vers le sud et sentait que Theon était lui aussi plus grand et plus fort, car la furie et la vengeance qui se lisaient dans les yeux du dragon étaient égales aux siennes. Ils volaient sans relâche, les heures passaient puis, finalement, l'obscurité commença à diminuer et la verdure d'Escalon devint visible. Quand Kyra vit sa patrie, son cœur bondit de joie; elle avait pensé ne jamais la revoir. Elle sentit que le temps pressait; elle savait que son père, cerné par les armées de Ra, avait besoin d'elle dans le sud; elle savait que les soldats pandésiens occupaient le pays; elle savait que les flottes pandésiennes bombardaient Escalon depuis les mers; elle savait que, quelque part loin au-dessus, les dragons attendaient leur heure, eux aussi décidés à détruire Escalon, et elle savait que les trolls les envahissaient, que des millions de créatures ravageaient son pays. Escalon était attaqué de tous côtés.

Kyra cligna des yeux et essaya de ne plus penser aux souffrances de sa patrie, aux longues étendues de ruines, de décombres et de cendres. Et pourtant, alors qu'elle serrait le bâton encore plus fort dans sa main, elle savait que cette arme pourrait constituer son espoir de rédemption. Est-ce que ce bâton, Theon et ses pouvoirs pourraient réellement sauver Escalon? Est-ce qu'on pouvait encore sauver un pays aussi ravagé ? Est-ce qu'Escalon pouvait même espérer redevenir ce qu'il avait été jadis ?

Kyra l'ignorait, mais elle pouvait quand même l'espérer. C'était ce que son père lui avait enseigné : même aux moments les plus sombres, quand la situation avait l'air désespérée, même si tout avait l'air d'être entièrement perdu, il restait toujours l'espoir. Il y avait toujours une étincelle de vie, d'espoir, de changement. Rien n'était jamais absolu. Pas même la destruction.

Pendant que Kyra volait, elle sentait sa destinée monter en elle, sentait un regain d'optimisme, se sentait plus forte de moment en moment. Elle réfléchit et eut la sensation d'avoir conquis quelque chose au plus profond d'elle-même. Elle se souvint qu'elle avait coupé la toile de l'araignée et se dit que, quand elle l'avait coupée, elle avait aussi libéré quelque chose en elle. Elle avait été

forcée de survivre toute seule et avait conquis ses démons les plus profonds. Elle n'était plus la jeune fille qui avait grandi à Fort Volis; elle n'était même plus la fille qui s'était risquée à entrer à Marda. C'était en femme, c'était en guerrière qu'elle rentrait chez elle.

Kyra baissa les yeux et regarda entre les nuages. Elle sentit le paysage changer sous elle et vit qu'ils avaient finalement atteint la frontière où les Flammes s'étaient autrefois dressées. Alors qu'elle examinait la grande cicatrice qui déchirait la terre, son attention fut attirée par des mouvements en-dessous.

“Plus bas, Theon.”

Ils plongèrent sous les épais nuages et, quand l'obscurité se dissipa, elle fut ravie de revoir le pays qu'elle avait aimé. Elle était ravie de voir sa propre terre, les collines et les arbres qu'elle reconnaissait, de sentir l'air d'Escalon.

Pourtant, quand elle regarda encore, elle sentit le découragement l'envahir. Là-bas, au-dessous, se trouvaient des millions de trolls qui envahissaient le pays et qui, partis de Marda, fondaient vers le sud. On aurait dit une migration massive d'animaux, car leur grondement était audible même d'ici. Quand Kyra vit cela, elle se demanda comment sa nation pourrait jamais repousser une telle attaque. Elle savait que son peuple avait besoin d'elle, et vite.

Kyra sentit le Bâton de Vérité lui vibrer dans les mains, puis produire un sifflement aigu. Elle sentit qu'il lui demandait de passer à l'action, exigeait qu'elle attaque. Elle ne savait pas si elle commandait le bâton ou si c'était lui qui la commandait.

Kyra visa le sol avec le bâton et, quand elle le fit, un claquement en émana. C'était comme si elle maniait le tonnerre et la foudre d'une main. Elle regarda, fascinée, un globe de lumière intense jaillir du bâton et filer vers le sol.

Des centaines de trolls s'arrêtèrent et levèrent le regard. Kyra vit la panique et la terreur se répandre sur leurs traits quand ils virent la boule de lumière descendre du ciel et leur foncer dessus. Ils n'avaient pas le temps de fuir.

Une explosion s'ensuivit et elle était si forte que son onde de choc secoua Theon et Kyra, même depuis le sol. Le globe de lumière frappa le sol avec la force d'une comète qui frappait la Terre. L'onde choc se propagea et des milliers de trolls tombèrent, aplatis par les vagues de lumière en constante expansion.

Kyra examina le bâton avec admiration. Elle se préparait à en envoyer un autre coup, à anéantir l'armée de trolls quand, soudain, un grondement terrifiant se fit entendre au-dessus d'elle. Elle regarda en l'air et eut le choc de voir émerger des nuages le visage énorme d'un dragon violet, suivi d'une dizaine d'autres dragons. Elle comprit trop tard que ces dragons les avaient recherchés.

Avant que Kyra puisse les frapper avec son bâton, un dragon tendit une

patte et envoya un coup à Theon avec ses griffes. Pris par surprise, Theon fut désemparé par ce coup gigantesque et se mit à tomber en vrille.

Kyra s'agrippa solidement. Ils virevoltèrent, perdant presque le contrôle de leur trajectoire. Theon avait les ailes à l'envers. Il essaya de se remettre à l'endroit en se tournant à plusieurs reprises. Kyra, qui tenait tout juste, se raccrocha à ses écailles jusqu'à ce qu'il finisse par se redresser.

Theon rugit par défi et, même s'il était plus petit que les autres dragons, il fit un mouvement brusque vers le haut, intrépide, et se rua sur le dragon qui lui avait envoyé un coup. Le dragon fut visiblement surpris que Theon, plus petit que lui, ait réussi à se reprendre et, avant qu'il puisse réagir, Theon lui plongea les crocs dans la queue.

Theon sectionna complètement la queue au grand dragon, qui hurla, vola un peu sans queue puis perdit ses repères et chuta directement vers le sol d'endessous la tête la première. Il atterrit avec fracas en creusant un cratère et en soulevant un nuage de poussière.

Kyra leva son bâton, le sentant brûler dans sa main, et le mania quand trois autres dragons s'approchèrent d'elle. Elle regarda une boule de lumière en jaillir et frapper les trois dragons au visage. Ils hurlèrent, s'arrêtèrent sur place puis se débattirent. Ils s'immobilisèrent complètement puis tombèrent en chute libre comme des pierres, jusqu'à ce qu'ils frappent eux aussi le sol avec fracas, morts.

Kyra était ébahie par sa force. Est-ce que le Bâton de Vérité venait vraiment de tuer trois dragons d'un seul coup ?

Kyra leva encore le bâton quand une dizaine d'autres dragons apparut. Quand elle le baissa pour les abattre, elle eut soudain la surprise de ressentir une douleur terrifiante à la main. Elle se tourna et remarqua du coin de l'œil qu'un dragon avait piqué sur elle par derrière et lui avait tailladé le dos de la main de ses griffes. Pendant qu'il lui lacérait la main en la faisant saigner, dans le même mouvement, il saisit le Bâton de Vérité et le lui arracha des mains.

Kyra hurla, plus parce qu'elle était horrifiée d'avoir perdu le bâton que par douleur. Elle regarda impuissante le dragon s'éloigner en tenant son bâton. Ensuite, le dragon laissa tomber le bâton et elle le regarda avec horreur fendre l'air, tomber vers le sol en tournant sur lui-même. Le bâton, le dernier espoir d'Escalon, allait être détruit.

Et Kyra, maintenant sans défense, se retrouvait face à une meute de dragons, tous prêts à la tailler en pièces.

Sentant que le temps pressait, Lorna traversa vivement le camp. Les hommes de Duncan la laissèrent passer. Merk marchait à côté d'elle, rejoint par Sovos et suivi par une dizaine d'hommes des Îles Perdues, des guerriers qui s'étaient séparés des autres et les avaient rejoints quand ils avaient quitté la Baie de la Mort, étaient revenus sur terre et avaient fait le trajet jusqu'ici, dans le désert, en passant devant Leptus. Lorna les avait résolument emmenés ici car elle savait que Duncan avait besoin d'elle.

Alors qu'elle approchait, Lorna vit les hommes de Duncan la regarder avec étonnement. Ils lui firent de la place jusqu'à ce qu'elle finisse par atteindre la petite clairière où était allongé Duncan. Des guerriers soucieux étaient blottis autour de leur commandant, qui était moribond, et ils s'inquiétaient tous pour lui, agenouillés à ses côtés. Elle vit Anvin et Aidan en pleurs et White à leurs pieds, seuls à rompre le silence pesant.

Une main arrêta Lorna quand elle approcha de Duncan. Elle s'arrêta et regarda l'homme en question. Merk et Sovos étaient nerveux, la main sur l'épée, mais elle les toucha doucement car elle ne voulait pas de confrontation.

“Qui es-tu et pourquoi viens-tu ici ?” demanda sévèrement le guerrier de Duncan.

“Je suis la fille du Roi Tarnis”, répondit-elle d'un ton autoritaire. “Duncan a essayé de sauver mon père. Je suis venue payer ma dette.”

L'homme eut l'air surpris.

“Sa blessure est mortelle”, dit le guerrier. “J'en ai vu beaucoup comme ça à la guerre. Il est au-delà de toute guérison.”

Lorna fronça les sourcils à son tour.

“Nous perdons du temps. Veux-tu que Duncan meure ici en se vidant de son sang ? Ou tenterai-je de le soigner ?”

Visiblement, les guerriers étaient tous sceptiques depuis leur rencontre avec Ra et sa sorcellerie. Ils se regardèrent les uns les autres. Finalement, Anvin hocha la tête.

“Laissez-la passer”, dit-il.

Ils s'écartèrent et, quand Merk et Sovos baissèrent les armes, Lorna se précipita en avant et s'agenouilla à côté de Duncan.

Elle l'examina et vit immédiatement qu'il était en très mauvais état. Elle sentait l'aura noire de la mort qui l'entourait et, quand elle examina ses yeux fermés et le vit battre des cils, elle comprit que la fin était proche. Il était bientôt quitter ce monde. Lorna sentait que le coup porté par Ra l'avait gravement blessé, pas tant à cause du poignard mais à cause du sentiment de trahison qui le sous-tendait. Duncan croyait encore que c'était Kyra qui l'avait poignardé et, en examinant son aura, Lorna sentait que c'était à cause de ça qu'il ne voulait plus vivre. Cette erreur lui pompait son énergie vitale.

“Peux-tu sauver mon père ?”

Lorna regarda autour d'elle et vit Aidan qui, les yeux rougis et les joues

mouillées par les larmes, la regardait avec un espoir auquel il n'osait pas croire. Elle inspira profondément.

“Je ne sais pas”, répondit-elle simplement.

Lorna posa une paume sur le front de Duncan et l'autre sur sa blessure. Elle commença à fredonner un hymne ancien et, lentement, la foule fit silence. Aidan arrêta de pleurer. Elle sentit une immense chaleur lui traverser les paumes et lutter contre la maladie de Duncan. Elle ferma les yeux et invoqua toute la force qu'elle avait, essayant de lire sa destinée, de comprendre ce qui s'était passé, ce que son destin lui réservait.

Lentement, tout vint à elle. Duncan avait été censé mourir ici et aujourd'hui. C'était sa destinée. Ici, en ce lieu, sur ce champ de bataille, après sa grande victoire dans le canyon. Elle vit toutes les batailles qu'il avait menées, le vit devenir guerrier, puis commandant, vit sa dernière bataille, la plus grande, ici, au Canyon. Il n'était pas censé survivre à l'inondation. Il était censé mourir à sa suite. Il avait mené la révolution aussi loin qu'il était censé le faire.

Elle sentit que sa fille, Kyra, arrivait par voie aérienne, censée reprendre son poste de commandant. Duncan était censé mourir maintenant.

Pourtant, quand elle s'agenouilla au-dessus de lui, Lorna invoqua la puissance de l'univers et le pria de changer sa destinée. Après tout, Duncan avait été le seul véritable ami de son père, le Roi Tarnis, même quand tous les autres l'avaient abandonné. C'était à Duncan que son père avait urgemment demandé d'aller la sauver. Pour son père, elle lui devait ça. De plus, en son for intérieur, elle sentait aussi que Duncan avait peut-être une dernière bataille épique à mener.

Lorna lutta avec le destin, sentant que cette lutte l'épuisait. Elle sentit des esprits se livrer une bataille épique en elle. Elle affronta des pouvoirs contre lesquels elle n'était pas supposée lutter. Des pouvoirs dangereux. Des pouvoirs qui pouvaient la tuer. Après tout, le destin ne se prenait pas à la légère.

Alors qu'elle se débattait, Lorna sentait que la vie de Duncan ne tenait qu'à un fil. Finalement, elle s'effondra, épuisée, le souffle court, et, quand elle le fit, une réponse lui vint : elle avait à la fois gagné et perdu. Duncan n'allait survivre que brièvement. Il aurait droit à une dernière bataille, le droit de revoir sa fille, sa *vraie* fille, le droit de mourir dans ses bras. Au moins, c'était quelque chose.

Lorna trembla. Elle se sentait mal, écrasée par les forces contre lesquelles elle s'était battue. Elle avait les mains qui brûlaient et, finalement, quand vint un éclair, une sensation telle qu'elle n'en avait jamais connu, elle fut rejetée en arrière par sa puissance. Elle atterrit sur le dos à un mètre ou deux.

Merk la releva rapidement et elle resta là, à genoux, faible, parcourue par des sueurs froides.

A quelques mètres, Duncan était encore immobile et Lorna se sentit écrasée par la magie de ce qu'elle avait invoqué.

“Ma dame, que s'est-il passé ?” demanda Anvin.

Elle eut peine à s'éclaircir les idées, à trouver ses mots.

Dans le silence, Aidan s'avança et lui fit face désespérément.

“Est-ce que mon père va vivre ?” supplia-t-il. “Dites-le moi. Je vous en prie.”

Sur le point de s'évanouir à cause de son épuisement, Lorna invoqua assez d'énergie pour lui répondre d'un faible hochement de tête juste avant de perdre connaissance.

“Il vivra, mon garçon”, dit-elle, “mais pas très longtemps.”

Aidan eut honte mais, malgré tous ses efforts, il ne put s'empêcher de pleurer. Il s'était retiré à l'extrémité du camp, dans une grotte aux abords du terrain, espérant être seul car il ne voulait pas que les autres hommes voient ses larmes. Seul White était assis à ses pieds et gémissait à côté de lui. Aidan aurait voulu pouvoir arrêter de pleurer mais, accablé par le chagrin que lui inspirait la blessure de son père, il n'y arrivait pas.

Il vivra, mais pas longtemps.

Les mots de Lorna faisaient écho dans sa tête et il aurait voulu pouvoir effacer ces mots. Il aurait fait n'importe quoi pour que son père puisse vivre éternellement.

La tête dans les mains, Aidan sanglotait silencieusement. Il se repassa le moment où Ra, qui avait pris l'apparence de sa sœur, avait poignardé son père. Aidan avait dévalé la colline, avait lancé un poignard et avait empêché Ra de poignarder son père une deuxième fois. Pourtant, il était quand même arrivé un moment trop tard. Pourquoi n'avait-il pas pu arriver quelques minutes plus tôt ?

Aidan s'en voulait. Si seulement il avait chevauché plus vite, son père ne serait peut-être pas à l'agonie maintenant. Aidan sentait qu'il atteignait juste l'âge où lui et son père pouvaient se comprendre l'un l'autre, comme un père et son fils et comme deux hommes. Pourtant, juste au moment où il commençait à le connaître, son père lui avait été ravi.

C'était injuste. Aidan était trop jeune; son père était trop jeune; ça n'aurait pas dû arriver comme ça. Son père était supposé s'élever, libérer Escalon, devenir son nouveau Roi, et Aidan était supposé être là, à ses côtés. Aidan avait déjà vu tout cela arriver dans sa tête, les avait vus se réinstaller dans la capitale, avait vu le couronnement de son père, sa nouvelle légion. Qui serait Roi, maintenant ? Qui serait le nouveau commandant, maintenant ? Qui dirigerait les forces armées d'Escalon, maintenant ? A quoi la vie en Escalon ressemblerait-elle sans son père ?

Aidan se sentait complètement perdu sans son père, à la dérive, surtout après avoir perdu ses frères. Kyra était la seule famille qui lui restait, maintenant.

“Ton père est encore en vie, mon garçon”, dit une voix.

Aidan regarda autour de lui et eut honte quand il vit Motley et Cassandra entrer dans la grotte à un mètre ou deux. Ils l'avaient visiblement recherché pour le consoler, mais les voir ne faisait qu'accroître sa honte et sa culpabilité.

Aidan les regarda en clignant de ses yeux rouges.

“N'as-tu pas entendu ce qu'a dit Lorna ?” répondit Aidan d'un ton sec, plus agressif qu'il ne l'aurait voulu. “Il ne lui reste pas longtemps à vivre.”

Motley s'approcha.

“Mais il est vivant *maintenant*”, insista Motley. Aidan l'avait rarement vu aussi sérieux. “Et ce *maintenant*, c'est tout ce que nous avons. Nous vivons à

une époque dangereuse. Tu peux mourir aujourd'hui, et moi aussi. Ton père a de la chance d'avoir au moins une autre chance.”

“Et c'est grâce à toi”, ajouta Cassandra en se rapprochant et en lui tenant le poing. “Tu as lancé le poignard. Vous l'avez sauvé, toi et ton chien.”

A ses pieds, White gémit en léchant la main à Cassandra.

“Tu devrais être très fier”, conclut-elle.

Aidan secoua la tête d'un air abattu.

“Je suis arrivé trop tard”, répondit-il.

Aidan ne voulait pas qu'ils le voient dans cet état. Après tout, il était guerrier, maintenant, et ce n'était pas là un comportement de guerrier. Il aurait voulu pouvoir être plus fort.

Son père était son point de repère, la personne sur laquelle il comptait, qu'il admirait le plus au monde. Plus encore, son père était l'homme le plus fort qu'il connaisse, un homme plus fort que tous ces grands guerriers. Si lui pouvait mourir, alors, ils le pouvaient tous, Aidan y compris, et cela le choquait. Cela changeait la façon dont il voyait le monde. Cela changeait même la façon dont il voyait la vie : fugace, cruelle, tragique, sans avertissement, et outrageusement injuste.

Aidan sentait que justice n'avait pas été faite. Pourquoi fallait-il qu'une créature maléfique comme Ra puisse même toucher le grand homme qu'était son père ?

“Ce n'est pas *juste*”, dit Aidan, accablé par le chagrin.

Motley soupira, s'approcha et posa sa corpulente personne sur le rocher qui se trouvait à côté d'Aidan.

“C'est vrai, jeune Aidan”, répondit Motley. “Tu as finalement eu un aperçu de ce que la vie est vraiment. La vie est injuste. Personne — *aucun* d'entre nous — n'est venu au monde avec l'assurance de mener une vie juste. Tu te rendras compte que, dans ta vie, il se produira beaucoup d'autres choses injustes. La question n'est pas de savoir si ces choses t'arriveront à toi, car elles t'arriveront. La question, c'est plutôt de savoir comment tu réagiras aux injustices que tu subiras dans ta vie. Céderas-tu ? Les laisseras-tu te ravager ? Deviendras-tu amer, cynique ? T'apitoieras-tu sur ton sort ? Ou te battras-tu contre les injustices, l'injustice de la vie ?”

Motley soupira.

“Il faut se battre contre l'injustice de la vie tous les jours, comme contre un ennemi ordinaire, et la plus grande partie de cette lutte doit se dérouler en toi. Tu ne dois jamais te résigner, et tu dois rechercher la justice même quand tu es confronté à une grande injustice. *Voilà* ce qui fera de toi un guerrier.”

Aidan s'arrêta lentement de pleurer en réfléchissant aux paroles de Motley. En son for intérieur, il sentait que c'était la vérité, même s'il avait peine à l'admettre.

“Pourtant, la *justice* est supposée régner dans le monde”, insista Aidan. “Si tu commets un crime, tu es puni. Si tu es bon avec les autres, ils sont bons avec toi. N'est-ce pas la façon dont le monde est supposé fonctionner ?”

Motley secoua lentement la tête.

“La vie nous montre peut-être des *étincelles* de justice mais tu te rendras compte que la grande majorité de l'existence échappe à toute règle, à toute régulation et à toute justice. Tu dois te créer ta propre conception de la justice et agir en fonction de cette conception. Pas parce que le monde est juste mais parce que *tu* es juste. Après tout, tu es un microcosme du monde. Tu ne peux pas empêcher le monde de te donner ce qu'il te donnera mais tu peux te contrôler.”

Aidan réfléchit aux paroles de Motley et resta silencieux longtemps, sentant leur vérité.

“Mon père était juste et honnête”, répondit Aidan, à présent plus calme, épuisé. “Et pourtant, où est-ce que ça l'a mené ? Il a fini par se faire traiter de façon injuste.”

“Ton père *est* juste et honnête”, corrigea Motley, “et il a été traité de façon injuste. C'est vrai, mais pense-y : cela ne diminue en rien la vie qu'il a menée. Il a mené une vie de justice et aucun acte d'injustice ne lui prendra jamais ça.”

Motley posa la main sur l'épaule d'Aidan et Aidan se tourna vers lui.

“Si tu t'arrêtes sur l'injustice de la vie, tu ne feras que l'augmenter”, conclut-il. “N'en tiens pas compte, comporte-toi avec justice et tu créeras une vie de justice.”

Aidan ne pleurait plus. Il réfléchissait aux paroles de Motley et commençait à voir leur part de vérité. Cassandra tendit le bras, lui tint la main et il la regarda. Ses yeux, qui le fixaient, débordaient de larmes.

“J'aime ton père comme le père que je n'ai jamais eu”, dit-elle doucement, tristement. “Il mourra peut-être trop jeune mais il est en vie, maintenant. Profite du temps que tu passes avec lui. Je n'ai jamais eu de père. Même s'il te reste peu de temps, il t'en reste plus que je n'en ai jamais eu. Ne t'apitoie pas sur ton sort. Il y a beaucoup de gens, comme moi-même, qui souffrent plus que toi.”

Aidan inspira profondément, comprit qu'elle avait raison et se sentit idiot.

“Sois fort pour lui”, ajouta-t-elle. “Il a besoin de toi, maintenant. Son destin a été écrit. Maintenant, tu dois décider ce que tu vas faire. Vas-tu t'effondrer ? Ou vas-tu le soutenir ?”

Lentement, Aidan sentit le calme monter en lui. Il ressentit une raison d'être, une détermination nouvelle, et un nouveau désir lui vint.

Un désir de vengeance.

Aidan se leva, essuya sa dernière larme et se sentit intérieurement froid et fort. Il savait que quelque chose avait changé en lui. Il savait maintenant qu'il n'était plus un garçon mais un homme. Un homme qui serait bientôt sans père. Un homme qui allait devoir tenir debout tout seul et le venger.

Il était temps que l'homme remplace le garçon.

“Il est temps que j'aille venger mon père”, dit Aidan, prenant sa première décision.

Seavig galopait vers l'ouest à la tête de plusieurs centaines de guerriers d'Esephus, déterminé à exécuter l'ordre de Duncan et à se battre contre la flotte pandésienne. Il savait qu'il avait peu de chances de réussir et qu'il allait très probablement mourir au cours de cette bataille navale, mais cela ne l'arrêtait pas : c'était ce qu'il fallait qu'il fasse pour son pays en tout bien tout honneur et, pour Duncan, il ferait n'importe quoi.

Alors que Seavig chevauchait, il pensait aux grands effectifs de la flotte pandésienne et il savait qu'il faudrait que ce soit la bataille la plus brillante que lui et ses hommes aient jamais menée sur mer. Il vivait pour des moments comme celui-ci, quand il avait le dos au mur, quand il n'avait quasiment aucune chance; sa situation préférée, c'était quand il devait être non seulement un grand guerrier mais aussi un guerrier astucieux. Après tout, il était homme de mer et il fallait être très rusé pour survivre à une tempête.

La grande forteresse d'Esephus tenait bon depuis des milliers d'années parce que lui et les ancêtres qui l'avaient précédé avaient réussi à la faire tenir bon, avaient trouvé le moyen de la faire survivre bien qu'elle ait toujours été exposée aux attaques maritimes. C'était un peuple de l'eau et un peuple de l'eau apprenait à bouger comme l'eau, à monter et à descendre, à esquiver et à slalomer. Après tout, si l'eau pouvait passer par-dessus le rocher le plus gros du monde, c'était parce qu'elle était malléable.

Seavig cria en éperonnant son cheval pour le faire accélérer. Leur destination, la rive occidentale d'Escalon, n'était plus très loin, maintenant, exactement à l'ouest de Baris. C'était l'endroit idéal où se mettre à l'eau, à commencer à naviguer vers le nord, remonter le Chagrin et finalement déborder les flottes de Pandésia. Lui et ses hommes se rendaient à un endroit qu'aucun Pandésien ne surveillerait, car ce n'était ni une ville, ni une cité ni une forteresse. Ce n'était qu'un littoral. C'était une côte déserte sur des centaines de kilomètres au milieu de nulle part.

Apparemment déserte. Il n'y avait ni grande forteresse ni cité ni même ville dans cette région, et les Pandésiens ne la garderaient jamais. C'était précisément avec cet objectif que ce port avait été conçu. En effet, en temps de grande guerre, les anciens occupants d'Escalon voulaient encore avoir un lieu où se cacher. C'était l'endroit secret, uniquement connu par les commandants d'Escalon, où le Tanis se jetait dans le Chagrin. Quelque part au nord du Temple Perdu et au sud d'Ur, apparemment au milieu de nulle part, un point de rencontre secret avait été désigné pour les périodes d'urgence nationale. C'était un endroit où les marins d'Escalon pouvaient se retrouver pour faire la guerre, pouvaient s'embarquer pour sauver leur patrie. Esephus était une grande cité de bord de mer et, en tant que telle, une cible évidente. Seavig avait conçu un plan de rechange pour le cas où sa cité serait prise par l'ennemi. Quand Pandésia avait commencé à resserrer son étreinte, il avait ordonné à un de ses commandants d'emmener des dizaines d'hommes dans les

grandes grottes de la rive occidentale, où ils pourraient l'attendre en se cachant pendant des mois sans qu'on les trouve. C'était à cet endroit que Seavig avait mis de côté une douzaine de ses plus beaux navires pour utilisation en temps de guerre, en des temps comme ceux-là.

Seavig poussa son cheval à accélérer, à galoper plus vite, menant ses hommes toujours plus loin vers l'ouest. Quand le soleil commença à se coucher, ils sortirent finalement des bois épais et se mirent à longer le tumultueux Tanis. Seavig savait que, un peu plus loin, le Tanis se jetait dans la Mer du Chagrin. Ils navigueraient vers le nord sous le couvert de l'obscurité, longeraient la côte, iraient vers Ur et tendraient une embuscade à la flotte pandésienne, qui était bien plus grande. Seavig serait à mille navires contre un, mais il n'avait pas peur. Il allait là où la guerre l'appelait.

Ils franchirent une colline et, finalement, le ciel s'ouvrit et Seavig eut le soulagement de voir le grand amour de sa vie : l'océan. Il voyait les vastes rouleaux du Chagrin et le soleil qui se reflétait dessus, à seulement quelques centaines de mètres. Même d'ici, il entendait l'exubérance de l'eau et, quand il regarda et suivit le Tanis, il vit l'endroit où tous ses affluents finissaient par se jeter dans la mer avec un débit impressionnant. Cette vue lui fit chaud au cœur. Quand il voyait de l'eau, il savait qu'il était de retour chez lui.

Seavig baissa la tête, éperonna son cheval et parcourut la distance qui restait. Lui et ses hommes atteignirent bientôt les grandes grottes marines. Il longea l'énorme falaise de quinze mètres de haut et mit rapidement pied à terre. Ses hommes le suivirent quand il s'avança vers les grottes, minuscule face au gigantisme de l'entrée cintrée.

Seavig entra dans la grotte obscure et, quand il le fit, il fut extrêmement heureux de voir des centaines de ses hommes l'attendre à l'intérieur. Ils étaient tous sombrement assis autour d'un feu, l'épée à la main. Quand Seavig et ses hommes firent leur entrée, ils se levèrent tous. Leurs yeux se remplirent d'espoir. Seavig fut ravi quand il vit la petite flotte qu'il avait mise de côté ici pour les périodes difficiles. A l'intérieur de la grotte, les navires flottaient sur l'affluent qui inondait en venant de la mer en créant un canal idéal où cacher les bateaux ancrés.

Tous ses hommes se levèrent immédiatement et se précipitèrent vers lui. Son commandant, Yuvel, fut le premier à lui donner l'accolade. Seavig en fit autant puis serra ses autres hommes contre lui, extrêmement heureux de les retrouver. C'étaient deux cents de ses meilleurs guerriers, les meilleurs marins d'Escalon, et ils se trouvaient à nouveau réunis, tous prêts à se battre comme ils le pourraient.

Quand les hommes de Seavig eurent fini de se donner l'accolade, ils se rassemblèrent tous autour de lui et le regardèrent. Seavig exigea leur attention.

“Guerriers !” dit Seavig d'un ton tonitruant. “Le destin d'Escalon repose sur nos épaules. Si nous ne protégeons pas nos ports et nos rivages, notre terre sera toujours vulnérable. Nos hommes qui se battent sur terre comptent sur nous pour tenir la mer. Sans la mer, les hommes d'Escalon seront toujours des

esclaves.”

Seavig les regarda tous dans les yeux et ils en firent tous autant avec attention.

“Les Pandésiens nous ont pris notre cité adorée d'Esephus, ont détruit nos grands ports”, continua-t-il, “et maintenant, il est temps que nous les reprenions. Ils ont tué une quantité incalculable de nos frères et, maintenant, il est temps que nous les vengions.”

Ses hommes poussèrent une acclamation.

“Nous allons prendre la mer”, continua Seavig, “sous le couvert de l'obscurité. Nous allons remonter le Chagrin vers le nord pour attaquer mille navires, pour libérer Ur et pour rendre leur liberté à nos ports. Nous allons affronter une grande flotte et il est peu probable que nous y survivions.”

Il regarda tous ses hommes.

“Qui est avec moi ?” cria-t-il.

Quand tous l'acclamèrent comme un seul homme, Seavig fut réconforté. C'étaient de vrais guerriers.

Sans un autre mot, les hommes montèrent tous rapidement à bord des navires qui attendaient. Seavig bondit sur la proue du premier et, sans hésiter, il se tourna, leva sa hache et trancha son amarre.

Les hommes l'acclamèrent. Son navire fut immédiatement entraîné par les grands courants, qui l'emportèrent vers la mer, vers le Chagrin, dans le crépuscule. Ur les attendait.

Et ils allaient livrer la bataille qui déciderait de leur vie.

Accompagné de Bramthos, Kavos menait ses centaines de guerriers vers le nord, direction Kos, déterminé à exécuter la mission que Duncan lui avait confiée. Pensif, il regardait les montagnes qui se profilaient à l'horizon alors qu'ils approchaient d'Andros en pensant à la bataille qui l'attendait. Conformément aux ordres de Duncan, il faudrait qu'il trouve un moyen de s'attaquer à la légion pandésienne du nord. Ça allait être difficile. Il faudrait qu'il attire l'énorme armée pandésienne hors de la cité d'Andros, les force à l'attaquer, à suivre ses hommes jusqu'à Kos. S'il remportait la victoire, la partie septentrionale d'Escalon serait vidée de ses Pandésiens; sinon, sa patrie ne serait jamais libre, même si Duncan était victorieux au Ravin du Diable.

Kavos savait que c'était une mission imprudente. Avec ses quelques centaines d'hommes, il ne pouvait espérer vaincre une armée de dizaines de milliers d'hommes bien entraînés. D'une façon ou d'une autre, c'était suicidaire. Pourtant, Kavos avait une lueur d'espoir : s'il arrivait à attirer l'ennemi hors de la capitale, s'il arrivait à les emmener jusqu'aux montagnes de Kos, alors, les Pandésiens se retrouveraient sur son territoire. C'était un territoire sans pitié pour ceux qui le connaissaient mal, et Kavos et ses hommes le savaient mieux que quiconque. Là-bas, en haut des montagnes, il avait une réserve d'hommes pour ce type de situation et, si le ciel leur était favorable, peut-être, seulement peut-être pourraient-ils faire tomber les Pandésiens dans un piège mortel.

Kavos avançait plus vite, déterminé. Il n'avait pas accepté cette mission pour sauver sa propre vie, ou la vie de ses hommes; il l'avait acceptée pour faire ce qu'on pouvait faire de mieux pour son pays, ce que sa patrie exigeait de lui. S'il existait un quelconque espoir de vaincre ces Pandésiens, c'était celui-ci. Après tout, il était peu probable que les Pandésiens s'attendent à une attaque. Une attaque surprise pourrait suffire à stupéfier leur armée et, dans le chaos qui s'ensuivrait, Kavos pourrait prendre une décision rapide.

Kavos éperonna son cheval et le fit avancer plus vite, chevauchant à la hâte comme depuis des heures et, quand le soleil commença à se coucher, finalement, il la vit. D'abord, ce ne fut qu'une faible image à l'horizon mais, quand ils approchèrent, il eut le plaisir de repérer à l'horizon la silhouette de ce qui restait de la capitale d'Andros, ainsi que des forces pandésiennes qui étaient alignées devant. Ils étaient là-bas, ces dizaines de milliers d'hommes qui grouillaient autour de la cité comme des fourmis et tenaient le nord pour soumettre Escalon par la terreur.

Kavos brûla de rage quand il vit ces envahisseurs dans sa patrie, et surtout dans sa capitale. Même si, à l'abri dans les montagnes, les hommes de Kos étaient des séparatistes, c'étaient quand même des hommes d'Escalon. Insulter Escalon, c'était les insulter tous.

“Les cors !” cria-t-il.

Les hommes de Kavos levèrent leurs cors de guerre sans s'arrêter et les

firent résonner, l'un après l'autre, jusqu'à ce que le son en remplisse le ciel. Lentement, les dizaines de milliers de soldats pandésiens se retournèrent et les repérèrent comme Kavos l'avait espéré.

Maintenant qu'ils l'apercevaient, Kavos tourna et mena ses hommes vers le nord-est en contournant la cité et en se dirigeant vers les lointains sommets de Kos. Ce n'était pas l'endroit où il fallait les affronter, pas ici, à découvert; Kavos préférait les attirer au loin, vers un endroit dans lequel ils souffriraient d'un énorme désavantage. La question était de savoir s'ils seraient assez stupides pour mordre à l'hameçon.

Kavos regarda derrière lui et son cœur se mit à battre plus vite quand il vit les Pandésiens monter à cheval, faire sonner leurs propres cors et les suivre. Il sourit de toutes ses dents, satisfait, en voyant les dizaines de milliers d'hommes quitter la capitale et poursuivre Kavos et ses hommes vers les montagnes enneigées de Kos.

Kavos galopa plus vite, menant ses hommes dans des défilés étroits, entre des affleurements de rocher, zigzaguant dans le terrain déjà neigeux, car il savait qu'il ne pouvait pas se permettre la moindre erreur. Il fallait qu'ils atteignent les montagnes avant que les Pandésiens puissent les rejoindre; autrement, ils seraient perdus.

Kavos chevauchait sans cesse, ravi d'entendre le grondement de l'armée qui le poursuivait et, quand il regarda derrière lui, il vit les Pandésiens se rapprocher. Ils gagnaient de la vitesse et leurs forces étaient cent fois plus nombreuses que les siennes. Kavos se retourna, regarda vers l'avant et vit se profiler les montagnes. Ce serait une course contre la montre.

Il tourna brusquement dans un autre défilé étroit et, quand il en émergea, fut abasourdi par ce qu'il vit devant lui. C'était une autre garnison pandésienne qui leur bloquait la route. Il n'avait pas prévu ça. Des milliers d'autres soldats pandésiens à cheval les empêchaient d'accéder aux montagnes. Il les avait sous-estimés. Les Pandésiens avaient dû savoir dès le début qu'il arriverait par ce chemin.

Kavos n'avait plus le temps ni de s'arrêter ni de faire demi-tour. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était emmener ses hommes se battre contre cette force bien plus grande que la leur. Il baissa la tête, chargea, poussa un grand cri de guerre, sortit une épée et la leva haut. Bramthos tira l'épée à côté de lui, imité par tous ses autres hommes. Kavos constata avec fierté qu'aucun d'eux n'avait ralenti. Ils foncèrent tous sur l'ennemi comme un seul homme, car ils savaient qu'ils allaient devoir briser leur barrage pour avoir une chance de rentrer chez eux.

Kavos comprit qu'il ne rejoindrait peut-être jamais ses montagnes adorées. Pourtant, au moins, se dit-il en fonçant vers le premier ennemi, il mourrait pour sa patrie dans un dernier éclat de gloire.

Vesuvius menait sa nation de trolls vers le sud. En ravageant la campagne, ils se ruaient vers les décombres de la Tour d'Ur. Vesuvius entendait leurs grands cris derrière lui et appréciait de savoir que sa nation toute entière était revigorée maintenant qu'il la dirigeait à nouveau.

Vesuvius tenait haut sa hallebarde, ravi d'être à nouveau à leur tête, et il poussa un grand cri de guerre. A l'avant, il voyait déjà la fissure dans la terre, le gouffre qu'Alva avait créé et qui avait englouti des milliers de ses trolls. Vesuvius vit au loin beaucoup de ses trolls abattre des arbres et former un pont provisoire de façon à enjamber le gouffre. Il regarda des dizaines essayer de le traverser à toute vitesse. Pourtant, quand ils le faisaient, Alva n'avait qu'à élargir sa fissure et les arbres tombaient dans le gouffre avec des dizaines d'autres trolls hurlants. C'était un massacre.

Vesuvius se renfrogna, plus déterminé que jamais. Le massacre finirait par se terminer un jour. Il savait qu'il n'y avait qu'une façon de vaincre un sorcier aussi fort qu'Alva : pas par la force brute mais par la tromperie.

“TROLLS !” cria-t-il. “SUIVEZ-MOI !”

L'armée suivit Vesuvius qui, à seulement quelques centaines de mètres de la fissure, obliqua vers la gauche au lieu de retourner vers elle. Non, Vesuvius n'attaquerait pas directement Alva; c'était là une bataille qu'il ne pourrait jamais gagner. Il préférait le contourner, prendre un itinéraire plus long et, entre temps, ravager tous les villages qu'il trouverait sur sa route. Il pouvait abandonner la Tour d'Ur pour l'instant, puis la rejoindre par derrière, quand Alva s'y attendrait le moins.

Ce n'était pas tout. Vesuvius pouvait aussi se battre par la magie. Il pouvait appeler son sorcier personnel, lui aussi, pour qu'il leur crée le camouflage qu'il leur fallait.

“Magon !” cria-t-il.

Magon, son meilleur sorcier, se rua en avant et le rejoignit en courant, la tête dissimulée par son manteau et sa capuche écarlates.

Vesuvius désigna la fissure, sachant ce qu'il voulait, et Magon secoua la tête.

“C'est une magie trop forte pour moi, mon seigneur”, dit Magon en anticipant la requête de son commandant. “J'ai essayé beaucoup de charmes mais je ne suis pas arrivé à combler le gouffre. Je ne suis pas arrivé à vaincre Alva.”

Vesuvius se renfrogna.

“Imbécile !” répondit-il d'un ton sec. “Je n'ai pas besoin que tu le vainques. J'ai besoin que tu le *distraines*. Envoie le brouillard rouge. Caches-y notre armée et brouille-lui la vue.”

Visiblement admiratif de cette idée, Magon écarquilla les yeux, se retourna et partit en courant. Vesuvius le regarda se précipiter vers le bord de la fissure, puis s'arrêter et lever ses paumes flétries et noircies vers le ciel.

Quand il se pencha en arrière et que sa capuche tomba, son misérable visage difforme devint visible et révéla des rangées de petites dents jaunes gâtées et acérées.

Magon grogna et trembla des mains quand de petits globes de brume rouge s'en élevèrent et remplirent le ciel. Ils roulèrent vers la fissure et s'y répandirent comme des nuages en créant un épais brouillard rouge.

Vesuvius sourit de toutes ses dents. C'était précisément le camouflage qu'il lui fallait pour dissimuler son approche par derrière. Il poussa un cri et éperonna son cheval en menant ses trolls vers le sud-est en contournant la fissure et en se concentrant plutôt sur un village distant. Il sentit le monde filer sous ses pieds, leva sa hallebarde et frissonna en pensant au chaos et aux meurtres qui allaient suivre.

Quelques moments plus tard, il déboula dans un village sans avoir été ni annoncé ni attendu et se précipita dans sa rue principale en terre battue. Des centaines de villageois s'affairaient dans ce petit village isolé des abords d'Ur, encore épargné par les Pandésiens. Vesuvius savait qu'il avait tout le temps de vaincre Alva, de le prendre à revers. Pour l'instant, il était temps de laisser le brouillard rouge faire son œuvre et d'attendre que la force d'Alva s'épuise.

Entre temps, il allait pouvoir s'amuser, trouver d'autres personnes à tuer. Quand Vesuvius déboula dans le village dans un nuage de poussière au sein des cris des villageois, il ne ralentit même pas. Sa première victime fut un vieil homme. Il venait juste de se retourner quand une expression d'horreur se répandit sur son visage. Vesuvius sourit de toutes ses dents. Il vivait pour voir de telles choses. C'était un air de choc, de terreur, de fin de vie.

Vesuvius fit tourner sa hallebarde et l'abattit avec une telle force qu'elle coupa le vieil homme hurlant en deux.

Tout autour de lui, les villageois s'aperçurent du meurtre et la panique se lut dans leurs yeux. Vesuvius voyait qu'ils voulaient s'enfuir. Cependant, ils n'en avaient évidemment pas le temps.

Ses trolls envahirent le village comme des sauterelles, agitant leurs hallebardes, coupant les humains en deux et ravageant le village comme une peste. Vesuvius, qui était aux anges, se retrouva bientôt couvert de sang jusqu'aux coudes et il poussa un grand éclat de rire.

Oh, comme c'est bon, se dit-il, d'être en vie.

*

Le bâton levé, Kyle frappait des deux mains et aussi vite que possible, tuant de tous côtés les trolls qui commençaient à traverser la fissure d'Alva. Avec Kolva, qui se battait à côté de lui, ils formaient le front du nord d'Escalon. A eux deux, ils tenaient à distance la nation de trolls pendant qu'Alva conservait la fissure. A ses pieds, Leo grognait, attaquait des trolls de tous les côtés, aidait à les tenir à distance. Kyle se demanda si Duncan et tous les hommes qui se trouvaient au sud avaient idée de tout ce qu'ils faisaient

pour assurer la sécurité de leur patrie.

Alva se tenait de côté, les yeux fermés. Il continuait à fredonner, à élargir la fissure, à expédier les trolls et leurs ponts sylvestres improvisés vers les profondeurs toujours plus grandes du gouffre. C'était un exploit remarquable et Kyle l'admirait. Pourtant, alors qu'il regardait, il voyait déjà Alva commencer à faiblir, ses bras se baisser, et il comprit qu'il ne pourrait pas tenir bien plus longtemps. En même temps, trop de trolls arrivaient à passer en abattant des arbres qui leur servaient de ponts, ce qui obligeait Kyle et Kolva à les repousser.

Kyle s'avança et porta un coup violent à un troll qui avait bondi d'un tronc qui franchissait la fissure, le renvoyant sous terre. Plusieurs autres traversèrent rapidement sur un autre arbre qu'ils avaient abattu. Ils atterrirent tous autour de Kyle avant qu'Alva ait pu élargir la fissure et le cernèrent.

Kyle passa brusquement à l'action. Il balança son bâton, frappa un troll à la mâchoire, un autre au plexus solaire, puis se plaça sous un autre et le frappa au menton. Un troll attrapa Kyle par derrière avec une force choquante. Kyle entendit un grognement, se tourna et vit Leo atterrir sur le dos du troll et le mordre fermement au cou. Le troll hurla et recula, et Leo le força à tomber à terre.

Kyle se tourna et donna un coup de pied à un autre troll qui s'approchait pour le plaquer. Il le repoussa avec une telle force qu'il s'envola et tomba dans la fissure en hurlant. Un autre troll bondit de derrière et essaya de frapper Kyle au dos avec sa hallebarde. Kyle se pencha bas, laissa passer la lame au-dessus de lui puis virevolta, attrapa le troll par derrière et le lança. Il regarda le troll trébucher et tomber dans la fissure en hurlant.

Kyle se battait comme un possédé, tournait et frappait les trolls de toutes les façons possibles, sentant que la défense même d'Escalon était entre ses mains. Il tuait des soldats de tous côtés et l'air résonnait du claquement répété de son bâton.

Pourtant, soudain, alors qu'il se préparait à donner un coup, Kyle constata que sa vision s'obscurcissait; il cligna des yeux, se demandant, perplexe, ce qui se passait. Il tâtonna devant lui. Le monde devenait rouge.

Un brouillard roulait vers lui en s'épaississant et en l'aveuglant. Il entendit des milliers de trolls, qui attaquaient en grognant, et il entendit résonner les cors de la nation de Marda. Il eut l'impression fugace d'apercevoir Vesuvius mener une partie de son armée dans une autre direction, les contourner, et il ne comprit pas ce qui se passait.

A côté de lui, Kolva repoussa deux trolls dans la fissure, s'arrêta et cligna des yeux dans le brouillard, soupçonneux.

“Que se passe-t-il, mon seigneur ?” cria Kyle à Alva.

Alva resta immobile les yeux fermés avant de répondre.

“Vesuvius prépare une grande trahison. Ils ne tarderont pas à nous rejoindre.”

“Qu'allons-nous faire ?” demanda Kyle.

Alva ouvrit ses yeux éclatants pour la première fois. L'urgence se lisait sur son visage.

“Il faut rétablir les Flammes”, dit-il finalement. “C'est la seule façon d'y arriver.”

Kyle et Kolva échangèrent un regard dérouté.

“Mais comment ?” demanda Kolva.

Alva ferma longtemps les yeux, puis les rouvrit finalement.

“Dans la Tour d'Ur”, commença-t-il, “loin sous terre, se trouve la chambre des secrets. C'est là que se trouve notre seul espoir.”

Kyle le regarda en clignant des yeux, perplexe.

“La tour, mon seigneur ?” demanda-t-il. “Mais elle est détruite.”

Alva tourna vers lui un regard si intense qu'il fut presque obligé de détourner le sien. C'était comme regarder le soleil en face.

“Ce que tu vois, ce n'est que des décombres”, répondit-il. “Le vrai secret de la tour ne se trouve pas dans sa pierre, mais dans ce qu'il y a en-dessous.”

Kyle le regarda fixement, choqué, puis se tourna et examina l'énorme tas de décombres qui avait été la Tour d'Ur.

“La tour monte haut”, poursuivit Alva, “mais elle va encore plus loin sous terre. La Tour d'Ur n'a jamais été un leurre. Chaque tour contient son grand secret propre. Le secret d'Ur n'a jamais résidé au-dessus du sol mais en-dessous.”

Kyle le regarda, abasourdi. Il n'avait jamais connu le secret de la tour.

“Tu dois la trouver”, lui dit urgemment Alva. “Déblaie les décombres et trouve la chambre. Nous ne pourrons pas retenir ces trolls bien plus longtemps. Cette chambre est le seul espoir d'Escalon.”

Kyle regarda les décombres une fois de plus, puis les centaines de trolls qui se battaient dessus dans le brouillard qui descendait, et il comprit que, pour atteindre la tour, il faudrait livrer une bataille épique. Pourtant, il n'avait pas le choix : c'était une situation de vie ou de mort.

Sans plus hésiter, Kyle s'éloigna d'un bond, leva son bâton bien haut et se jeta au milieu de l'armée de trolls, suivi par Leo, se battant désespérément, résolu, même au coût de sa propre vie, à trouver la chambre secrète — et à sauver Escalon.

Duncan menait ses mille guerriers à cheval. Ils galopèrent vers l'ouest en traversant les plaines de Baris et se dirigeaient vers le Ravin du Diable. Alors qu'il chevauchait, Duncan se sentait changé. Il se remettait encore de ses blessures, se sentait maintenant plus faible que jamais — en fait, Lorna lui avait vivement conseillé de rester et de se reposer jusqu'à ce qu'il soit complètement guéri. Il ne pouvait le faire, évidemment. Il avait une armée à mener et une guerre à livrer, et il savait que son temps était compté.

Alors que Duncan chevauchait, affaibli, en tenant les rênes d'un main, il se tenait la poitrine de l'autre. Du sang suintait encore de là où Kyra l'avait poignardé. Bien sûr, il fallait qu'il se souvienne que ce n'était pas Kyra qui l'avait poignardé, même si cette créature avait eu son apparence. C'était Ra, qui avait fait usage de sa sorcellerie. Pourtant, il était encore hanté par la vision de sa propre fille en train de le poignarder et l'idée que c'était elle qui l'avait fait lui faisait plus mal que ce qui s'était vraiment passé. Il ne parvenait pas à se débarrasser de cette image et, après tout, c'était là le vrai mal que Ra lui avait fait.

Duncan ne parvenait pas non plus à se débarrasser d'une autre vision qu'il avait eue : celle de sa propre mort. Il avait senti son corps s'alléger, passer de l'autre côté, et il se souvenait du moment de son départ, du moment où son corps avait été si léger et où ses ancêtres l'attendaient de l'autre côté. Il se souvint d'une sensation intense de paix et de réconfort dont il ne parvenait pas à se débarrasser. Il avait été sur le départ, il en était certain, puis la fille du Roi Tarnis l'avait ramené.

Le retour avait été douloureux. Il se souvint d'avoir cligné des yeux, aperçu le visage de Lorna, eu terriblement mal à la poitrine. Cette expérience le hantait. Il ne savait pas ce qui l'effrayait le plus, quitter ce monde ou y retourner.

Cela avait été encore plus effrayant quand Lorna lui avait dit, dès son retour, qu'il ne lui restait que peu de temps à vivre. Il défiait sa destinée en recevant une dernière occasion de livrer bataille et d'atteindre la gloire, une dernière occasion de corriger les erreurs de sa vie. A présent, il savait qu'il chevauchait vers la fin de sa vie, quelle que soit la quantité qu'il lui en restait, et il était déterminé à ne pas la gaspiller.

Duncan chevauchait sans cesse, le galop des chevaux lui remplissait les oreilles, tout comme le cliquetis des armures et des armes de ses hommes qui le suivaient par centaines. Anvin chevauchait à côté de lui, Aidan, Motley, et Cassandra derrière eux, White à leurs pieds, et, quand Duncan pensait à ses hommes, il était fier de savoir qu'il les avait envoyés aux quatre coins d'Escalon pour mettre fin à cette guerre, Seavig à la rive occidentale pour qu'il libère Ur et Kavos au nord pour qu'il livre bataille contre les légions pandésiennes stationnées près de Kos. Si tout le monde faisait sa part, ils auraient leur chance, même faible, de libérer Escalon une fois pour toutes.

Duncan savait que la bataille qu'il allait livrer dans le Ravin du Diable allait être la plus risquée de toutes.

Duncan cria, éperonna son cheval et gagna de la vitesse, déterminé à rester devant ses hommes en dépit de sa douleur, déterminé à les mener par l'exemple et à montrer à ses hommes qu'il était fort. Il cracha du sang en chevauchant et se l'essuya furtivement du revers de la main, car il ne voulait pas que l'un d'eux se rende compte de la véritable étendue de sa maladie.

Duncan regarda à l'horizon et prit ses repères. Il savait que l'armée de Ra devait se diriger vers le sud, maintenant, qu'elle allait venir le chercher et en fait, quand il regarda par-dessus son épaule, il vit déjà se former, loin à l'horizon, une ligne noire ininterrompue de bannières pandésiennes flottant dans le vent. Cette fois, ils ne viendraient pas le chercher avec dix mille hommes mais avec cent mille, avec toutes les forces de Ra, une grande et terrible armée dont le seul but serait la destruction de Duncan.

Duncan chevauchait sans cesse et de plus en plus vite car il savait qu'ils auraient peu de temps s'ils voulaient arriver à temps pour préparer une défense. A l'horizon, il voyait la forme du Ravin du Diable commencer à se dessiner, les falaises imposantes et découpées qui s'élevaient à trente mètres de hauteur. Le ravin qu'elles formaient n'était assez large que pour laisser passer quelques hommes à la fois. C'était le plus grand goulet d'étranglement de tout Escalon. Il savait que c'était son seul espoir.

Si Duncan pouvait attirer Ra dans le passage étroit qui comprenait le Ravin du Diable, avec ses falaises abruptes d'un côté et la mer déchaînée de l'autre, il aurait peut-être une chance. Il fallait qu'il s'arrange à ce que toute l'armée de Ra aille au sud, s'engage dans le ravin, après quoi il le condamnerait. Duncan espérait qu'ils mordraient à l'appât, et il sentait qu'ils le feraient. En vérité, leur grondement ne faisait que croître derrière lui et il savait qu'une armée de cette taille, appâtée et menée par la soif du sang, ne s'arrêterait pour aucune raison que ce soit. Si Duncan avait bien calculé, leur démesure les mènerait à leur perte.

Alors que le soleil descendait de plus en plus bas dans le ciel, chaque pas du cheval faisait tellement mal à Duncan qu'il en serrait les mâchoires. Finalement, il atteignit le Ravin avec ses hommes. Ils s'arrêtèrent tous et, quand ils le firent, Duncan se tourna et scruta l'horizon : à son grand soulagement, l'armée pandésienne n'avait pas abandonné la poursuite. En fait, ils étaient plus proches, maintenant.

Les hommes de Duncan s'arrêtèrent au milieu d'un nuage de poussière, respirant avec autant de difficulté que leurs chevaux, se tournèrent vers leur commandant et Duncan sentit que tous le regardaient. Il se tourna et observa ses hommes en cachant sa douleur car il savait qu'il leur fallait un commandement fort, maintenant plus que jamais.

“Volent !” ordonna-t-il.

Volent , un de ses commandants fidèles et un des plus âgés, s'avança, au garde à vous.

“Tu vas rester de ce côté du Ravin et mener le gros de nos hommes. Tu vas te cacher sous les grottes et attendre le passage des Pandésiens. Ensuite, tu condamneras le Ravin et tu les empêcheras de revenir en Escalon.”

“Et toi, mon seigneur ?” demanda Volen d'un air préoccupé.

“J'attirerai les Pandésiens dans le Ravin pour que tu puisses le condamner derrière nous.”

Duncan voyait que tous ses hommes le contemplaient d'un air préoccupé. Un silence lourd et sombre s'installa.

“Mais alors, comment reviendras-tu, Commandant ?” demanda finalement Volen.

Duncan secoua lentement la tête.

“Je ne reviendrai peut-être pas”, répondit-il. “Je les emmènerai assez loin puis je ferai demi-tour et je tenterai de retraverser les falaises par ces grottes, si je ne les trouve pas condamnées. Si possible, je vous retrouverai ici. Sinon, tu condamneras le Ravin d'une façon ou d'une autre.”

Ils le regardaient tous fixement, l'air sombre. Dans le silence pesant, personne ne bougeait.

“Père”, dit une voix.

Duncan regarda autour de lui et vit Aidan, qui se tenait près de lui et le regardait, les yeux pleins de larmes et de fierté, White à ses pieds.

“Je viens avec toi”, dit Aidan.

Duncan fut touché par le courage de son fils mais il secoua fermement la tête.

“Tu resteras ici avec le gros de l'armée.” Il se tourna alors vers les autres. “Je ne demande à aucun d'entre vous de m'accompagner, vu le risque de cette mission. Ceux qui veulent se porter volontaire le peuvent.”

Sur ces mots, Duncan éperonna son cheval, se tourna et partit vers le Ravin. Il n'avait pas de temps à perdre et il s'attendait à chevaucher seul.

Pourtant, à sa grande surprise, il entendit bientôt un grondement de chevaux derrière lui. Il se tourna et vit Anvin qui, rejoint par des dizaines de ses hommes, l'accompagnait. Il fut touché par leur loyauté.

“CORS !” cria Duncan, donnant son premier ordre.

A peine avait-il prononcé ces mots que ses hommes sonnèrent des dizaines de cors. Quand Duncan regarda par-dessus son épaule, il eut le plaisir de voir l'armée pandésienne les suivre et se rapprocher d'eux comme un serpent attiré par une flûte. Les Pandésiens se dirigeaient tous bruyamment vers le Ravin.

Duncan savait que la plus grande bataille de sa vie allait bientôt commencer.

*

Aidan se tenait avec le gros des soldats de son père sous les falaises imposantes du Ravin, Motley et Cassandra à côté de lui et White à ses pieds.

Ils étaient tous cachés dans les recoins des grottes quand la tonitruante armée pandésienne passa près d'eux avec un grondement. Aidan se sentait découragé en les regardant, car il pensait à son père qui chevauchait dans le Ravin. Il savait que c'était une mission héroïque, une mission de laquelle il se pouvait qu'il ne revienne jamais. Aidan regarda les dizaines de milliers d'hommes passer dans un grondement, comme un fleuve sans fin, et son appréhension ne fit que s'accroître. Était-ce cette fois que son père était destiné à mourir ?

On aurait dit que c'étaient les marées du monde qui leur passaient devant, et Aidan ne voyait pas comment son père pourrait avoir la moindre chance de les vaincre. Pourtant, il se sentait aussi soulagé. La dernière bataille épique pour le destin d'Escalon était venue. C'était leur dernière chance de confronter Pandésia une fois pour toutes, de vivre ou de mourir en hommes libres et de ne plus jamais battre en retraite par peur.

Aidan ne tenait pas en place. Il lui fallait de l'action, et ce qu'il voyait l'empêchait de rester immobile.

“Je veux sortir d'ici et me battre contre eux”, dit Aidan aux autres. “Je veux être aux côtés de mon père.”

Cassandra secoua la tête.

“Tu vas seulement nous faire tous tuer”, dit-elle en guise de réprimande en lui saisissant le bras. “Tu ne peux pas aller là-bas et te battre contre eux maintenant. Ton père a choisi son destin. Tu attendras avec nous autres et tu aideras à condamner le ravin quand ce sera le moment. De toute façon, nous serons plus en sécurité ici, de ce côté.”

Aidan fronça les sourcils.

“Je ne veux pas être en sécurité”, répondit-il.

Aidan ne supportait pas l'idée que son père soit là-bas pendant que lui attendait ici. Son petit cœur de guerrier brûlait d'envie d'aider son père d'une façon où d'une autre.

Incapable de se retenir plus longtemps, il tira finalement son épée et fit un pas en avant. Il se prépara à entrer dans la bataille, aussi intrépide que cela puisse être.

Soudain, il sentit une main forte et rassurante se poser sur son poing.

“Il y a une autre façon. Une façon plus intelligente.”

Aidan se tourna et vit Motley le regarder avec gravité.

“La ruse bat toujours la puissance”, continua Motley. “Pour vaincre ton ennemi, fais ce à quoi il s'attend le moins.”

Aidan plissa le front.

“Et qu'est-ce que c'est ?” demanda-t-il.

“Rejoins-le.”

Aidan le regarda fixement, perplexe.

“Rejoins l'armée pandésienne”, ajouta Motley. “Déguisé. Sois le grain de sable. C'est là où tu pourras faire le plus de dégâts.”

Aidan réfléchit aux paroles de Motley. Elles lui semblaient sensées. S'introduire dans les lignes ennemies était un plan audacieux qui lui plaisait.

“Mais comment ?” demanda Aidan.

“Par les tunnels.”

Motley fit un geste en direction des ombres. Aidan regarda et, dans les sombres recoins des grottes, il vit de petits passages qui s'enfonçaient dans les falaises.

“Ils mènent de l'autre côté”, ajouta Motley. “Tu pourrais émerger de l'autre côté, voler l'armure d'un soldat qui ne se doute rien et infiltrer leurs rangs. Tu pourrais te joindre à leur poursuite de Duncan, attendre le bon moment puis l'aider quand il en aura le plus besoin.”

Aidan sourit de toutes ses dents. Il adorait cette idée. Voilà finalement une chose qu'il pouvait faire.

Aidan ne perdit pas de temps : il passa brusquement à l'action, se précipita vers l'avant, s'enfonça dans les ombres et se dirigea vers les tunnels. A l'extérieur, il entendit le grondement tonitruant des Pandésiens qui passaient rapidement.

Il entendit un bruit, regarda autour de lui et vit Motley à côté de lui. Aidan le regarda fixement, interloqué.

“Tu viens ?” demanda Aidan.

Motley sourit de toutes ses dents. Pourtant, Aidan voyait qu'il transpirait.

“Je ne peux pas te laisser mourir seul, mon jeune ami.”

Aidan entendit le son d'une épée que l'on tirait, regarda autour de lui et vit Cassandra qui se tenait de l'autre côté.

“Moi non plus”, ajouta-t-elle.

Il entendit un grognement, baissa les yeux et, à ses pieds, il vit que White venait de les rejoindre. Il se sentit très reconnaissant envers la loyauté de tous ses amis.

“Tu commences”, dit Motley. “Tu es plus petit.”

Aidan lui sourit de toutes ses dents. “C'est qui que tu appelles *petit* ?” répliqua-t-il.

Motley sourit et Aidan s'avança. Accroupi, il entra dans la noirceur humide du tunnel, espérant contre toute attente qu'il le mènerait dehors, de l'autre côté — et au beau milieu des rangs pandésiens.

Kyra tombait, accrochée au dos de Theon. Ils perdaient rapidement tout contrôle de leur trajectoire l'un comme l'autre. Elle vit le sol monter vers eux à toute vitesse, comprit qu'elle serait morte dans quelques moments mais, en dépit de ça, elle ne s'inquiéta pas pour elle-même. Elle ne pensait qu'à une chose : le Bâton de Vérité. Il était là-bas, loin au-dessous d'elle, et il tombait en tournant sur lui-même, fendant l'air en direction du sol, étincelant à chaque fois qu'il reflétait la lumière.

Kyra avait peine à croire que ce dragon le lui avait arraché des mains. Elle s'était sentie si forte, même invincible, qu'elle avait été certaine qu'elle ne serait jamais séparée du bâton. Et juste comme ça, d'un seul coup, le destin si fragile d'Escalon chancelait; sa propre destinée, si précaire, était en danger. Comment était-ce possible ? Comment un coup donné par un dragon pouvait-il interférer avec la destinée ?

Plus elle y réfléchissait, plus Kyra commençait à se rendre compte que la destinée était une chose fragile. Le destin était fragile. D'accord, ce qui doit arriver doit arriver, mais il fallait aussi qu'elle intervienne dans sa destinée si elle voulait l'influencer. Alors qu'elle tombait, Kyra comprit aussi quelque chose d'autre : le bâton était en train de la tester. Il testait sa force, testait sa détermination. Était-elle réellement digne de le manier ? Il l'obligeait à devenir plus grande, plus forte qu'elle-même.

Kyra ferma les yeux, se mit en phase avec l'énergie du bâton et, lentement, elle comprit qu'elle et le bâton ne faisaient vraiment qu'un, que rien ne pouvait s'interposer entre eux. Elle commença à se rendre compte que l'espace qui les séparait l'un de l'autre n'était qu'une illusion, que, dans ce monde, il n'existait aucune séparation.

En un moment de perspicacité soudaine, Kyra tendit brusquement la main et permit à ce qu'elle savait qu'elle méritait d'avoir de venir la rejoindre.

Kyra sentit une immense vague de chaleur lui traverser soudain le corps. Elle avait l'impression d'avoir la main en feu. Elle baissa les yeux et son cœur bondit de joie quand elle vit le bâton faire soudain demi-tour. Soudain, il s'envola directement vers elle et, un moment plus tard, elle l'avait en main.

A ce moment, Kyra se sentit à nouveau en vie, se sentit plus forte qu'elle ne l'avait jamais été. Rien ne pourrait les séparer, maintenant.

Kyra cabra Theon et ils se redressèrent quelques pieds avant de toucher le sol, si proches des trolls d'en-dessous que leurs coups de hallebarde les touchèrent presque. Alors, ils reprirent de l'altitude. Kyra leva le regard et ne quitta plus les dragons des yeux. Tout aussi résolus l'un que l'autre, elle et Theon se dirigèrent directement vers eux.

Quand ils atteignirent la meute, Kyra donna un coup de bâton. Le dragon de tête plongea vers elle, énorme, avec ses épaisses écailles rouges. Un globe de lumière sortit du bâton et arrêta le dragon sur place. Il hurla, s'arrêta brusquement puis, soudain, il chuta droit vers le sol, mort. Il atterrit loin en-

dessous en causant un immense fracas, écrasant cent trolls sous sa carcasse.

Enhardie, Kyra fit décrire un grand cercle au bâton au-dessus de sa tête. Pendant ce temps, Theon prit de l'altitude et de la vitesse et fonça vers le dragon suivant. Celui-ci avait d'énormes écailles vertes et, quand Kyra lui donna un coup de bâton, elle lui envoya un coup violent à la gorge qui le fit basculer sur le flanc puis tomber en tournant sur lui-même. Il atterrit au-dessous en causant un immense fracas, mort.

Theon prit encore de l'altitude et Kyra sentit que le bâton les incitait à continuer le combat. Elle poussa un cri de guerre et se pencha vers l'avant pour affronter les trois dragons jaunes qui plongeaient vers eux. Theon, intrépide, ouvrit les mâchoires, se jeta brusquement en avant et mordit violemment celui du milieu à la gorge. Le dragon hurla et lutta avec lui.

Les deux autres se rapprochèrent. Kyra donna un coup de bâton, en frappa un à la tête avec une telle force qu'elle le sentit reculer violemment puis heurter avec les autres du dos. Le choc le renversa et il tomba en hurlant et en tournant sur lui-même. Il s'écrasa à terre, mort.

Theon se battait encore contre le dragon beaucoup plus grand. Son ennemi avait beau être plus grand que lui, le griffer et le mordre, Theon s'accrochait à sa gorge. Kyra, secouée dans tous les sens pendant que Theon se débattait, leva son bâton des deux mains et l'abattit directement entre les yeux du dragon qui se trouvait en face d'elle. Des étincelles blanches volèrent partout. Le dragon hurla, relâcha son étreinte et tomba vers le sol comme une pierre. Ensuite, il y eut un grondement lointain quand le dragon frappa le sol en creusant un cratère énorme et en soulevant d'énormes panaches de poussière.

Kyra et Theon se jetèrent dans le reste de la meute et ils en détruisirent les dragons jusqu'au dernier, l'un après l'autre. Le Bâton de Vérité les abattit comme par magie. Finalement, il ne resta plus que deux dragons en l'air. Ils approchèrent. Theon mordit la queue à l'un d'eux, le balança à gauche et à droite puis l'envoya promener de côté. Cependant, l'autre dragon approcha trop vite et ouvrit la gueule pour cracher le feu et les tuer tous les deux.

Kyra eut peu de temps pour réagir. Elle leva son bâton et le lança instinctivement. Il fendit l'air et atterrit dans la gorge du dragon, juste au moment où les flammes sortaient. Le Bâton de Vérité arrêta puis inversa la course des flammes et, quand il le fit, il réduisit le dragon à une boule de flammes.

Alors que le dragon commençait à faire une chute mortelle, Kyra leva la main et appela le bâton. Il lui revint intact, sauvé avant que le dragon ne referme les mâchoires. L'énorme bête, le dernier dragon, tomba au sol en hurlant, transformé en grande boule de flammes.

Kyra haletait. Elle fut ravie quand elle comprit qu'ils avaient gagné. Theon saignait et avait de nombreuses contusions. Kyra chercha d'autres dragons mais, alors qu'elle volait, elle fut ébahie de constater qu'il n'en restait aucun. Elle baissa les yeux, vit toutes les carcasses de dragons qui jonchaient

le sol et, choquée, elle comprit qu'elle avait tué les derniers dragons d'Escalon. Les cieux qui surplombaient Escalon étaient finalement libres de ces créatures.

Kyra se retourna pour voler vers le sud, impatiente de retrouver son père quand, soudain, elle entendit un hurlement terrible résonner dans les cieux. Elle scruta l'horizon en se demandant d'où venait ce hurlement et ce qu'il pouvait bien être.

C'est eux, dit une voix dans son esprit.

Kyra baissa les yeux et comprit que c'était Theon qui lui parlait par télépathie.

“Qui ?” demanda-t-elle.

Quand tous les dragons seront morts, les Grands s'éveilleront. Les quatre grands dragons des quatre coins de la terre. Ils viennent de se réveiller.

Le terrible hurlement se fit entendre une fois de plus et, à ce moment, Kyra se sentit submergée par le désespoir. Même de si loin, elle savait qu'ils arrivaient et que la bataille qu'elle venait de mener ne serait rien comparée à celle qui se profilait à l'horizon.

Seavig menait sa flotte dans les ténèbres de la nuit. Ils remontaient la Mer du Chagrin et la tension augmentait sur le navire alors qu'ils approchaient du port d'Ur. Le cœur de Seavig se mit à battre plus vite quand il repéra l'immense flotte pandésienne, ses milliers de navires, leurs silhouettes noires qui se découpaient sur le ciel et semblaient couvrir la totalité de l'océan. Ils encerclaient le port d'Ur et, quand Seavig regarda en direction de la cité, il eut mal au cœur quand il constata qu'ils l'avaient inondée. C'était un port dont il avait de tendres souvenirs et il ressentait sa destruction comme un coup de poignard au cœur.

Pourtant, la perte d'Ur n'était pas sa première préoccupation; il se concentrait plutôt sur les effectifs tellement plus élevés de la flotte pandésienne. Il se demanda comment sa simple douzaine de navires pourrait attaquer une flotte qui en contenait des milliers. Au premier abord, il n'y avait pas le moindre espoir d'y arriver.

Pourtant, au cours de leur long trajet, il avait réfléchi à un plan. C'était un plan qui nécessitait ruse, surprise et l'abri de la nuit pour qu'ils puissent faire ce qu'aucun marin n'avait jamais fait auparavant. Quand il était enfant, Seavig avait appris à se débrouiller avec les moyens du bord; son père lui avait appris que c'était ce qui permettait de gagner les batailles. Or, cette flotte était tout ce qu'il avait et il était résolu à en profiter au maximum.

Ils se rapprochèrent. Seavig ordonna à ses hommes de se taire et le seul son qu'on entendait était celui des vagues qui léchaient la coque et la respiration tendue de ses hommes. Tous ses hommes étaient en position et attendaient ses ordres pendant qu'ils avançaient. L'atmosphère était si tendue qu'il entendait son propre cœur battre la chamade. Son navire, qui ouvrait la voie, traversa le port à tout juste cent mètres du navire pandésien le plus proche.

Seavig savait que son seul espoir était que les Pandésiens ne s'attendent peut-être pas à une attaque. Leurs navires ondulaient avec le courant et leurs marins, profondément endormis, ne se doutaient de rien. Dans les ténèbres, on n'entendait que le grincement de leurs navires sur l'eau, le craquement de leurs cordages. C'était exactement ce que Seavig avait espéré.

Ils se rapprochaient toujours plus. Seavig avait le cœur qui battait la chamade car il savait que tous ses hommes comptaient sur lui et qu'il fallait qu'il attende le plus longtemps possible avant de mettre son plan à exécution. Il les avait préparés durant leur trajet et il serait bientôt temps de passer à l'action.

“MAINTENANT !” siffla finalement Seavig.

Ses hommes passèrent tous brusquement à l'action. Sa douzaine de navires se rassembla rapidement et ils naviguèrent les uns à côté des autres jusqu'à ce que leurs coques se touchent. Ses hommes lancèrent rapidement des cordes et s'en servirent pour relier les navires et les attacher fermement les uns

aux autres et en faire une petite flotte, comme une masse flottante. Quand les navires furent attachés, les hommes coururent de pont en pont, bondirent de navire en navire et les abandonnèrent un à la fois jusqu'à se retrouver tous assemblés sur celui de Seavig. Quand ce fut fait, Seavig sentit que son navire s'était alourdi, s'enfonçait un peu sous le poids, protestait mais restait quand même à flot.

Bientôt, de sa douzaine de navires, seul l'un d'entre eux abrita ses hommes; les onze autres étaient vides, comme il l'avait prévu.

“COUPEZ LES CORDAGES !” ordonna-t-il.

Dans la nuit, un groupe d'hommes bondit rapidement de navire en navire en coupant les cordages. Alors qu'ils le faisaient, les navires commencèrent à se séparer pendant que les hommes retournaient rapidement au navire de Seavig. Ils y restèrent tous et regardèrent les navires dériver lentement.

Seavig se tourna et regarda vers l'avant, vers la coque du navire de guerre pandésien qui se profilait devant lui dans l'obscurité, et hocha la tête en direction de ses hommes. Alors, comme un seul homme, ils chargèrent tous sans faire de bruit. Ils traversèrent le pont à toute vitesse puis, quand ils atteignirent la proue, ils sautèrent à bord du navire de guerre pandésien.

Seavig menait la charge. Ils traversèrent tous furtivement le navire de guerre pandésien, bien plus grand que les leurs, sortirent leurs poignards en traversant le navire au pas de course et égorgèrent les marins qui étaient de garde. Ils les tuèrent rapidement en leur mettant la main sur la bouche pour les empêcher de se faire entendre. Seavig savait qu'il suffirait qu'un seul d'entre eux crie pour que tout soit perdu. A chaque coup de poignard qu'il donnait, à chaque homme qu'il tuait, il se disait qu'il vengeait Escalon.

En quelques moments, le sale boulot fut terminé. Ses hommes avaient tué tous ceux qui étaient à bord sans épargner qui que ce soit, comme Seavig l'avait ordonné. Ils étaient tellement moins nombreux que les Pandésiens qu'ils ne pouvaient se permettre de prendre aucun risque. Ils avaient conquis tout le navire sans un bruit. Seavig se tourna et regarda anxieusement le reste de la flotte pandésienne, espérant que personne ne les avait repérés. Il eut le soulagement de constater que leur discrétion avait payé.

Il poussa un soupir de soulagement. La première étape de sa mission, qui était peut-être la plus difficile, avait été accomplie. Ils s'étaient approprié un navire de guerre pandésien bien plus grand que les leurs et avaient envoyé dériver leur propre flotte. Maintenant, il n'y avait plus de temps à perdre.

“FLÈCHES !” siffla-t-il.

Ses centaines d'hommes se ruèrent vers le bastingage du navire, s'accroupirent sur un genou, se mirent en ligne et sortirent l'arc qu'ils portaient au dos.

“FLAMMES !” siffla-t-il en les rejoignant et en s'accroupissant sur un genou.

Lui et ses hommes tirèrent une flèche de leur carquois et l'enflammèrent avec une torche. En quelques moments, mille petits points de lumière

éclairèrent la nuit.

“FEU !”

Alors, tous ensemble, ses hommes encochèrent leur flèche et tirèrent.

Le ciel nocturne se remplit de milliers de petits points de lumière, de flèches en feu qui décrivirent en silence un grand arc dans la nuit. Cependant, leur cible n'était pas la flotte pandésienne mais plutôt la flotte fantôme de Seavig.

Seavig regarda la petite flotte qu'il avait emmenée ici prendre brusquement feu. Les navires continuèrent à dériver vers la plus grande flotte pandésienne, en feu. Les flammes gagnèrent en intensité, rugirent en dévorant les voiles, les mâts et, bientôt, la flotte fantôme devint une arme, un mur de feu flottant, impossible à arrêter, qui se dirigeait vers la beaucoup plus grande flotte pandésienne.

Avec grande satisfaction, Seavig regarda sa flotte de feu faire ce qu'il espérait qu'elle ferait. La coque du premier navire toucha un navire de guerre pandésien et, en quelques moments, elle l'enflamma. Ses flammes léchèrent le bastingage, le pont, puis grimpèrent aux voiles. La dizaine d'autres navires en fit autant. Certains heurtèrent directement des navires de guerre pandésiens mais la plupart d'entre eux les frôlèrent juste assez longtemps pour les enflammer, puis poursuivirent leur route, mettant le feu à de plus en plus de navires.

Les yeux brillants, Seavig regarda la nuit s'éclairer. On entendit bientôt les cris des hommes qui se réveillaient avec surprise et brûlaient vif, des hommes abasourdis par la panique. Ensuite, on entendit les hommes en feu sauter par-dessus bord pour aller mourir dans la mer.

Puis, finalement, on entendit sonner des cloches, qui furent suivies par un chœur de cors d'alerte.

Ce fut le chaos. L'énorme armée pandésienne commença à s'éveiller. Des dizaines de ses navires étaient en feu et le vent constant attisait les flammes à chaque moment.

Les hommes de Seavig se tournèrent tous les uns vers les autres et poussèrent un grand cri de joie.

La bataille d'Ur venait de commencer.

Merk se tenait à la proue du petit navire avec Lorna à ses côtés. Dans la nuit noire, ils remontaient la côte occidentale d'Escalon. Le Chagrin était silencieux, d'un calme sinistre. Tout ce qu'on entendait, c'était la douce éclaboussure des minuscules créatures marines qui sautaient le long de la coque. Merk baissa les yeux et les vit nager le long de leur navire, le suivre et éclairer la nuit de leurs écailles fluorescentes qui luisaient sous l'eau. Merk se laissa absorber par leur mélange de couleurs brillantes et eut l'impression que la mer toute entière le suivait.

Une fois de plus, Merk se trouvait sur un navire en compagnie de Lorna et, une fois de plus, il se trouvait submergé par ce qu'il ressentait pour elle. Il ne s'était jamais réellement senti proche de qui que ce soit dans sa vie, n'avait jamais trouvé de réconfort dans la présence de quelqu'un d'autre mais, avec elle, c'était différent. Après tout, elle l'avait sauvé là-bas, dans la Baie de la Mort; sans elle, il serait sûrement mort, tué par Vesuvius. Personne ne l'avait jamais sauvé, personne ne s'était même inquiété pour lui.

Le mystère de Lorna n'avait fait que s'accroître pour Merk quand il l'avait vue guérir un Duncan moribond à Baris. Il avait eu l'impression d'assister à un miracle, et cela l'avait poussé à s'interroger encore plus sur ses pouvoirs. Quand Duncan avait été guéri et avait demandé à Lorna de partir vers le nord pour participer à la bataille d'Ur, elle avait accepté sa mission avec abnégation. Merk avait insisté pour l'accompagner et elle n'avait pas émis d'objection.

Était-ce parce qu'elle aimait sa compagnie ? se demanda-t-il. Était-ce parce qu'elle ressentait pour lui ce qu'il ressentait pour elle ? Ou était-ce seulement parce qu'elle aurait besoin de sa présence dans la bataille qui s'annonçait ?

“Tu n'as presque rien dit”, lui dit Merk pour rompre le silence, impatient d'en savoir plus sur elle, d'établir une connexion avec elle.

Lorna lui jeta un coup d'œil et ses yeux bleus rayonnants, qui prenaient une teinte grise dans la nuit, le fascinèrent comme toujours.

“Tu sais que nous allons retrouver tout le pouvoir de la flotte pandésienne”, ajouta-t-il.

Elle répondit sciemment d'un simple hochement de tête et Merk fut surpris par son impassibilité.

“Pourtant, tu n'as pas peur ?” demanda-t-il, impatient de la comprendre.

Elle secoua la tête et il vit qu'elle n'avait pas peur. Cela ne fit qu'accroître son mystère.

“La mort ne m'a jamais fait peur”, dit-elle d'une voix aussi douce et mystérieuse que le crépuscule. “Tout ce qui me fait peur, c'est de vivre sans but.”

Il s'interrogea.

“Mais tes pouvoirs”, dit-il, car il fallait qu'il sache. “Avec tes pouvoirs,

peux-tu arrêter toute une armée ?”

“Non”, admit-elle. “Je ne peux pas.”

Son cœur se serra. Il avait espéré qu'elle était secrètement sûre de leur victoire, mais il voyait à son visage qu'elle ne l'était pas. La mort qui les attendait avait l'air de plus en plus certaine. Et pourtant, comme c'était là qu'on avait besoin d'eux, ils n'abandonneraient leur pays ni l'un ni l'autre.

“Duncan n'a pas besoin que deux personnes de plus meurent avec lui au Ravin du Diable”, répondit-elle.

“Préfèrerais-tu mourir ici, au nord, dans les ténèbres de l'océan ?” demanda-t-il.

Elle sourit.

“Quel autre endroit proposerais-tu ?” demanda-t-elle.

Il haussa les épaules, craignant de dire ce qu'il pensait vraiment.

“Peut-être”, commença-t-il d'une voix tremblante, “pourrions-nous renoncer à cette guerre.”

Lorna se tourna et le regarda fixement, écarquillant les yeux de surprise, et Merk sentit sa gorge s'assécher. Il se demanda s'il était allé trop loin.

“Renoncer ?” demanda-t-elle.

Il hésita puis, finalement, prit son courage à deux mains.

“Rien que toi et moi”, poursuivit-il doucement. “Partir. Aller quelque part ... loin de tout ça. Après tout, à quoi bon ajouter deux morts à cette guerre ?”

“Et abandonner notre patrie ?” demanda-t-elle, et Merk sentit le découragement l'envahir. Peut-être n'aurait-il pas dû faire cette proposition.

Il haussa les épaules.

“Notre patrie m'a abandonné plus d'une fois”, dit-il. “Je tiens bien plus à toi qu'à elle.”

Elle le regarda fixement et il vit qu'elle était aux prises avec ses pensées, ses sentiments. Il décida de poursuivre car il savait qu'il était allé trop loin pour reculer. C'était maintenant ou jamais.

“Nous n'avons pas à participer à toutes les batailles”, poursuivit-il, disant précipitamment tout ce qu'il avait sur le cœur. “J'aime Escalon mais je préfère la vie. Toute ma vie a été une vie de loyautés changeantes, mais surtout de loyauté envers moi-même, envers la survie, envers le plus offrant. Je veux vivre maintenant. Finalement, je sais ce que je veux dans la vie : je veux vivre avec toi. Partons loin de tout ça”, dit-il, en s'avancant et en lui prenant la main. “Vivons ensemble.”

Elle le regarda longtemps sans dire mot, apparemment abasourdie. Merk sentit ses mains trembler dans celles de Lorna; il ne s'était jamais senti aussi inquiet.

Finalement, elle détourna le regard, retira ses mains et, quand elle le fit, le découragement l'envahit. Son cœur battait la chamade et il s'interrogeait. Avait-il trop révélé ses sentiments ? Et si ses sentiments ne trouvaient aucun écho en elle ?

Soudain, il se sentit stupide et certain de n'être rien pour elle. Il voulait se

recroqueviller et mourir, être n'importe où sauf sur ce navire.

Finalement, elle parla d'une voix douce dans la nuit.

“Mon père a servi en tant que roi”, dit-elle, “et aussi le père de son père. J'ai le patriotisme dans le sang. Je suis désolée, Merk. Cette terre, cette guerre, c'est tout ce que j'ai.”

Étrangement, elle ne parlait toujours pas de sa proposition, de ses sentiments à son égard, et il se demanda s'il avait détecté quelque chose dans sa voix.

“Et rien ne peut te faire changer d'avis ?” demanda-t-il avec hésitation. “Pas même moi ?”

Elle détourna le regard et il se sentit stupide.

“Tu es un homme bon”, dit-elle. “Meilleur que tu ne le crois. Tu as fait des choses condamnables dans ta vie, mais je te comprends : tu as survécu plus que vécu. J'imagine que, en ton for intérieur, tu désires autre chose, tu désires une cause. Pourtant, j'ai appris qu'on ne survit pas en ne pensant qu'à soi-même; on survit grâce à une *cause*, en prenant soin des *autres*, grâce à une raison d'être qui nous dépasse. Tel est le sens de la vie. Autrement, nous ne sommes pas réellement en vie.”

Merk réfléchit à ses mots. Ils plongèrent tous deux dans un silence sans fin. On n'entendait que le clapotis des eaux contre la coque. Le silence les engloutit pendant des heures. Ils remontaient toujours plus loin vers le nord. Le vent se leva, fit claquer les voiles, brisa le silence et les emporta au loin.

Voûté, Merk se retira en lui-même, se sentant rejeté, plus dérouté par Lorna que jamais. Il avait surtout honte. Dans ce qu'elle avait dit, quelque chose avait semblé authentique. Il était vrai qu'il s'était toujours préoccupé de lui-même, de sa propre survie. Peut-être avait-elle raison. Il était possible que, pendant tout ce temps-ci, la clé de la survie ait été quelque part en dehors de lui-même.

Pourtant, il se sentait déchiré. Merk n'avait pas peur de mourir; il ne voulait simplement pas mourir pour les causes des autres. Il préférerait mourir à sa façon, là où il le décidait, au moment où il le décidait. La vie d'un soldat n'avait jamais eu aucun sens pour lui, et Escalon ne s'était jamais occupé de lui. Pourquoi aurait-il dû servir Escalon ?

Les heures passèrent, le silence s'épaissit, les ténèbres se firent plus profondes et les étoiles brillèrent. Merk se rendit compte que ses paupières s'alourdissaient et, alors qu'il allait s'endormir, il entendit une exclamation discrète.

Les yeux lourds de fatigue, il regarda l'eau qui s'étendait devant lui. Lorna se tenait fermement au bastingage et, quand Merk vit ce qu'elle était regardait, il se redressa lui aussi. Maintenant, il était complètement éveillé.

Ce qu'il vit était absurde : là-bas, à l'horizon, la mer avait l'air d'être en feu. Il regarda attentivement, vit la silhouette des milliers de navires pandésiens qui encerclaient Ur et vit que des dizaines d'entre eux étaient embrasés. Les hommes criaient des ordres, loin d'ici, et quelques navires

tirèrent des coups de canon. C'était le chaos et la confusion. On aurait dit que quelqu'un avait attaqué les Pandésiens.

Ce fut Lorna qui rompit finalement le silence. “Seavig a lancé son attaque”, observa-t-elle.

Elle se tourna vers Merk.

“C'est le moment d'agir.”

Elle tourna la barre et Merk vit qu'elle les dirigeait vers un énorme navire pandésien dont les voiles montaient jusqu'à presque trente mètres. Dans le bateau, il repéra des centaines de soldats qui scrutaient les flammes au nord. Aucun d'eux ne regardait vers le sud, ne baissait les yeux vers l'eau. Aucun d'eux ne s'attendait à ce qu'un minuscule navire comme celui-ci s'approche tout doucement d'eux.

“Et maintenant ?” demanda Merk à Lorna en sentant s'aggraver son appréhension. “Allons-nous attaquer cette flotte tous seuls ?”

“Il suffit d'un navire pour engager une bataille”, répondit-elle calmement.

Merk la regarda avec fermeté.

“Tu es folle ?” demanda-t-il, exaspéré. “T'imagines-tu vraiment que nous pouvons vaincre ce navire tout entier par nous-mêmes ?”

Elle lui sourit.

“Non”, répondit-elle. “Je m'attends à ce que tu le fasses toi-même.”

Il cligna des yeux, abasourdi.

“Moi, seul contre cent hommes ?” demanda-t-il.

“Tu as ton poignard”, répondit-elle, “et ta vitesse. C'est tout ce qu'il te faudra quand je créerai un camouflage pour toi.”

“Un camouflage ?” demanda-t-il.

Elle le regardait fixement et avec intensité.

“Il faut que tu me fasses confiance”, répondit-elle. “Acceptes-tu ? Es-tu prêt à servir ton pays ?”

Merk resta figé sur place, se sentant à la croisée des chemins. Il ne s'était jamais vraiment intéressé à une cause. Pourtant, quand il regarda Lorna dans les yeux, il y reconnut une férocité qui lui donna envie de servir sa cause quelle qu'elle soit.

Il finit par se redresser et par regarder fixement Lorna. Sa décision était prise.

Elle vit l'approbation dans son regard, se tourna, leva deux mains vers le ciel, ferma les yeux et se pencha en arrière.

Quand elle le fit, Merk vit avec étonnement un brouillard blanc commencer à sortir de ses paumes et à remplir l'air nocturne. Le brouillard enveloppa le navire comme un serpent, rampa jusqu'à l'eau et, lentement, de manière constante, couvrit la mer et rejoignit la flotte pandésienne. En quelques moments, la nuit fut pleine de ce brouillard, qui était si épais que Merk ne pouvait même plus voir au-delà du bastingage.

Au même moment, leur petit navire heurta doucement la coque de l'énorme navire de guerre pandésien. Merk, dont le cœur battait la chamade,

savait que l'heure était venue.

Merk tendit le bras, attrapa la longue corde qui pendait du côté du navire et bondit. Pendu à la corde, il heurta la coque. Il grimpa centimètre par centimètre. Les mains le brûlaient mais il n'en avait que faire.

Il grimpa trois, six, neuf mètres dans le brouillard. L'effort l'épuisait mais il finit par atteindre le bastingage. Il l'attrapa et baissa les yeux; en-dessous de lui, la corde se perdait déjà au beau milieu du brouillard.

Merk resta là, accroché au bastingage, inspira profondément puis se prépara. C'était le moment qu'il passe à l'action. Il savait que, dès qu'il passerait ce bastingage, il aurait à affronter une armée d'hommes hostiles qui voudraient tous le tuer. Ce serait la bataille la plus sanglante de sa vie. Une erreur et il était mort.

Le cœur battant la chamade dans sa poitrine, Merk grimpa finalement par-dessus le bastingage et atterrit légèrement des deux pieds sur le pont. Il se tourna et eut le soulagement de constater qu'il était, au moins, plongé dans un mur de brouillard si épais qu'il voyait tout juste sa propre main. Lorna avait tenu promesse : il était camouflé.

Merk ne perdit pas de temps. Il sortit son poignard et se rua en avant. Il se servit de ses instincts de tueur pour trouver les soldats et bondit de l'un à l'autre en tranchant des gorges partout sur son passage. Il attrapait les hommes par la bouche avant qu'ils ne crient pour les réduire les silence.

Cependant, leurs corps produisaient un bruit sourd en tombant et une agitation se répandit sur le pont quand les autres se rendirent compte qu'il y avait un tueur parmi eux.

Cela dit, Merk ne leur laissait pas le temps de réagir. Il passait rapidement d'un soldat à un autre et les tuait tous. Quelques-uns se tournaient pour l'attraper mais Merk se déplaçait plus rapidement qu'eux tous. Il faisait ce qu'il savait faire le mieux, ce qu'il était né pour faire : il se servait de son poignard avec habileté, vitesse et ruse, comme il l'avait toujours fait au nom du royaume.

Les marins ne pouvaient pas grand chose contre un ennemi invisible, un assassin professionnel. En quelques moments, le navire devint très silencieux. Merk resta où il était, haletant, couvert de sang.

Il lui fallut un moment pour s'en rendre compte : ce navire de guerre pandésien était maintenant à eux.

Merk entendit un bruit derrière lui, un bruit léger et sourd comme si un chat venait d'atterrir sur le pont. Il se retourna et vit Lorna émerger du brouillard. Merk rengaina son poignard. Lorna s'avança, sortit le sien et trancha la corde qui arrimait le navire.

Merk sentit l'énorme navire se mettre à bouger sous eux.

Il se tourna vers Lorna, interrogatif.

“Maintenant, on fait quoi ?” demanda-t-il.

“Maintenant”, répondit-elle en souriant, “la bataille navale va commencer.”

Dierdre et Marco poursuivaient leur route à cheval sur Andor. Dans les ténèbres nocturnes, ils se dirigeaient vers le sud, s'éloignaient des ruines de la Tour d'Ur, loin de la bataille qui faisait encore rage entre Alva, Kolva, Kyle et les trolls et déterminés à déclencher leur propre bataille. Impatiente de retrouver Ur, ville de sa jeunesse, même si la ville en question était maintenant noyée par l'océan, Dierdre scrutait les ténèbres à mesure qu'ils avançaient. Elle était impatiente de venger son père.

Alors qu'elle chevauchait, Dierdre essayait de mettre de l'ordre dans ses pensées, encore choquée par tout ce qui s'était passé. Quand elle était partie pour la Tour d'Ur avec Marco, elle avait été tout à fait sûre qu'ils y trouveraient Kyra, qu'ils y seraient en sécurité ensemble et qu'ils auraient une chance de repartir à zéro. Elle ne s'était pas attendue à trouver la tour détruite et attaquée par des trolls, ne s'était pas attendue à se retrouver en première ligne d'une bataille épique de défense du nord et, surtout, elle ne s'était pas attendue à ce que les Flammes soient baissées et à ce qu'Escalon soit envahi. C'avait été comme quitter un cauchemar pour se retrouver en enfer.

Elle aurait sûrement péri à la Tour d'Ur si Kyle n'était pas arrivé pour les sauver et si Alva ne l'avait pas suivi de près pour les sauver tous. Quand Alva avait ordonné à Dierdre d'aller à Ur, elle n'avait été que trop heureuse de lui obéir. Elle était impatiente de quitter cet endroit. Dierdre voyait encore dans son esprit les visages grotesques des trolls qui se jetaient brusquement sur elle pour la tailler en pièces et elle voulait s'éloigner d'eux autant que possible.

L'idée de pouvoir se rendre utile dans la ville de son enfance l'obsédait. Après l'inondation, elle avait été forcée de fuir Ur avec Marco mais, maintenant qu'ils y retournaient, elle était ravie. S'il restait une lueur d'espoir pour que sa cité se relève, elle donnerait volontiers sa vie pour elle.

Cependant, elle se demanda ce qu'Alva avait prévu. Après la destruction à laquelle elle avait assisté, elle ne comprenait pas comment sa cité pourrait se relever un jour, et elle ne voyait pas comment elle et Marco pourraient y contribuer de façon significative. Pourtant, elle avait constaté l'étendue des pouvoirs d'Alva, lui faisait confiance et était vraiment impatiente d'apporter sa contribution.

Dierdre et Marco sortirent finalement des bois. Dierdre voulait vraiment avoir un aperçu de sa cité. Elle pria pour la retrouver sauvée des eaux d'une façon ou d'une autre. Pourtant, quand elle regarda, elle fut consternée par ce qu'elle vit. Elle avait espéré qu'Alva aurait peut-être vu une chose qu'elle n'avait pas vue, avait espéré trouver en ce lieu une bataille épique qui mènerait à la résurrection de sa cité. Pourtant, au lieu de ça, elle cligna des yeux, perplexe, quand elle et Marco s'arrêtèrent et reprirent leur souffle.

Devant eux, il n'y avait que de l'eau.

La cité d'Ur était exactement dans l'état où ils l'avaient laissée. C'était maintenant un lac qui scintillait dans les ténèbres nocturnes. Son port était

rempli de milliers de navires pandésiens. Il n'y avait pas de bataille. La cité était dans le même état qu'avant : complètement conquise et vaincue.

Elle échangea un regard avec Marco. Déroutés tous les deux, ils se demandaient pourquoi Alva les avait envoyés ici. S'était-il trompé ?

Dierdre scruta l'horizon, fouilla les ténèbres nocturnes en se demandant si un détail lui avait échappé et, ce faisant, elle vit une chose qui lui attira l'attention. Là-bas, à l'horizon, au large, elle vit une faible brume lumineuse ; on aurait dit que quelques navires pandésiens étaient en feu. Dierdre était perplexe. Qui pouvait bien être en train d'attaquer la flotte pandésienne ?

Elle écouta alors plus attentivement et pensa entendre le grondement distant d'un coup de canon. Reprenant soudain espoir, elle comprit qu'une bataille faisait rage. Quelqu'un se révoltait contre les Pandésiens.

“La guerre commence”, dit frénétiquement Dierdre. “Nous devons les aider.”

Elle éperonna son cheval et ils descendirent la colline en contournant le lac qui avait été Ur, autrefois. Dierdre avait le cœur qui battait la chamade. Finalement, ils atteignirent le rivage où le port rejoignait les falaises.

Ils s'arrêtèrent, haletants, et regardèrent. Une bataille était visiblement en cours. On entendait le bruit des canons et Dierdre voyait des boulets fendre la nuit entre des rangées de navires en feu. Dierdre se demanda qui se battait.

Elle regarda plus près d'elle et repéra le navire pandésien qui était ancré le plus près du port. Il était énorme, amarré près des falaises et, sur son pont, elle voyait, éclairés par la lumière des torches, des soldats pandésiens qui se précipitaient de l'autre côté du pont et allumaient des canons dont les grandes mèches faisaient des étincelles. Elle tituba soudain en arrière quand il y eut une autre détonation, et elle regarda un boulet décoller du navire et partir dans la nuit.

Dierdre le suivit à la trace, le vit survoler l'océan et rater sa cible : un navire solitaire, qui naviguait dans les ténèbres et dont on apercevait la silhouette au milieu des conflagrations. Il s'introduisait furtivement dans l'immensité de la flotte pandésienne. Dierdre sentit son cœur s'emballer quand elle comprit : il y avait des soldats d'Escalon à bord de ce navire pandésien. Ils se l'étaient approprié. Il traversait la flotte en semant le chaos sur son passage et, maintenant, les Pandésiens essayaient de le faire exploser.

“Nous devons les arrêter !” dit Dierdre avec insistance. “Ils vont tuer les nôtres ! Nous devons monter à bord de ce navire et les empêcher de continuer à tirer !”

“Mais comment ?” demanda Marco.

Sans attendre, Dierdre mit pied à terre, courut et bondit depuis la falaise. Alors que l'estomac lui remontait dans la gorge, elle visa l'énorme cordage qui ancrant le navire pandésien et l'attrapa tout juste en s'éraflant les paumes. Elle l'entoura de ses jambes et commença à grimper. Depuis la falaise, Andor hennit comme pour l'encourager, comme s'il était furieux de ne pas pouvoir la suivre.

Le cordage lui brûlait les paumes et la difficulté de l'escalade fit souffrir tous les muscles de son corps. Elle grimpa lentement, un pied à la fois, et se rapprocha du bord du navire en faisant tout son possible pour ne pas être vue. Heureusement, les soldats pandésiens lui tournaient le dos car ils étaient trop occupés à regarder la bataille navale pour assurer leurs arrières.

Dierdre sentit soudain la corde donner une forte secousse. Elle baissa les yeux et vit Marco qui venait de l'attraper et qui la suivait, à un mètre ou deux derrière elle.

Elle atteignit bientôt le bastingage et, d'un mouvement rapide, grimpa par-dessus le bord. Marco était juste derrière elle et, quand ils atterrirent tous les deux sur le pont, ils se redressèrent tous les deux et se regardèrent l'un l'autre, surpris d'être allés si loin, au beau milieu du territoire ennemi.

A terre, Andor griffait le sol, piétinait, furieux de ne pas pouvoir les rejoindre.

“Pars, Andor !” cria Dierdre, désolée pour cette grande bête qui les avait emmenés ici et qui ne voulait pas les abandonner. “Pars rejoindre Kyle. Bas-toi pour nous là-bas !”

Andor fit comme on lui demandait, se retourna et partit au galop sans forcer Dierdre à insister.

Le cœur battant la chamade, Dierdre vit, à quelques mètres devant elle, des dizaines de soldats pandésiens qui, alignés au bastingage, soulevaient des boulets, préparaient les canons allumaient des torches. Elle regarda au large et parvint finalement à repérer leur cible. Quand elle la reconnut, elle en eut le souffle coupé.

“Seavig !” murmura-t-elle à Marco.

“Tu le connais ?” demanda Marco.

“Mon père s'est souvent battu en compagnie de ses hommes”, répondit-elle. “Nous devons les aider.”

Elle savait qu'il leur restait peu de temps.

“Mais comment ?” demanda Marco.

Dierdre fit un geste à Marco et ils regardèrent tous les deux les soldats baisser des torches vers les canons. Sans réfléchir, ils passèrent brusquement à l'action, tous les deux et en même temps.

Ils foncèrent vers l'avant et, quand ils atteignirent les Pandésiens, qui ne se doutaient de rien, Marco en plaqua un par terre pendant que Dierdre en attrapait un autre par les cheveux et le tirait. Elle attrapa aussi sa torche et la jeta par-dessus bord. La torche tomba dans l'eau d'en-dessous en sifflant. Cependant, le canon était déjà allumé et Dierdre, se rendant compte qu'il ne restait plus de temps, se lança contre le canon dans une tentative désespérée de le faire bouger avant que les Pandésiens ne tirent sur le navire de Seavig.

Dierdre le fit bouger de trente centimètres vers la droite une seconde avant qu'il ne fasse feu.

Une grande détonation fit vibrer l'air. Le boulet fendit l'air et rata le navire de Seavig de peu grâce à Dierdre.

Cependant, le bruit sur le pont avait attiré l'attention des autres soldats. Dierdre se retourna et vit des dizaines de soldats pandésiens furieux et armés de pied en cap leur foncer dessus. Elle comprit, trop tard, qu'elle s'était jetée dans les mains de l'ennemi.

Elle avait sauvé Seavig mais sa propre fin approchait.

*

Debout à la proue du navire, l'Épée Inachevée en main et les yeux rivés sur la Mer du Chagrin, Alec menait la petite flotte des Îles Perdues. Remonter toute la côte depuis la Baie de la Mort avait été épuisant mais, finalement, ils approchaient du port d'Ur. Ils avaient prévu de l'éviter, de contourner l'énorme flotte pandésienne et de poursuivre leur route dans l'obscurité jusqu'à la Tour d'Ur, où Lorna lui avait ordonné de se rendre. Elle avait dit que c'était l'endroit où l'Épée Inachevée devrait être mise à profit pour mettre fin à cette guerre et Alec, comme le loyal soldat qu'il était, était prêt à aller partout où on aurait besoin qu'il aille pour sauver sa patrie.

Alec avait tenu fermement l'Épée Inachevée pendant tout le voyage. Il la tenait par le pommeau et refusait de se séparer de cette arme magique qui était devenue une partie de lui-même. Depuis la Baie de la Mort, sa vie avait tellement changé que ça l'émerveillait. Dans son esprit, il se voyait encore en train de tuer les dragons. Tout cela lui semblait presque être un rêve.

Alors qu'ils approchèrent du port d'Ur, de ce lieu qui, autrefois, avait tant compté pour lui, Alec fut submergé par une nouvelle sensation. Il ne la comprenait pas tout à fait mais on aurait presque dit que l'épée était en train de communiquer avec lui, comme si elle lui demandait avec insistance de s'arrêter ici. Alors qu'ils approchaient du port, Alec tendit une main. Le navire et la flotte qui le suivait s'arrêtèrent.

Ses hommes vinrent à ses côtés et le regardèrent d'un air interrogateur.

“Pourquoi nous sommes-nous arrêtés ?” demanda un de ses hommes en s'avançant à côté de lui.

“La flotte pandésienne est droit devant”, ajouta un autre. “Si nous restons ici trop longtemps, ils vont nous repérer.”

Alec saisit le bastingage et sentit une vibration lui remonter du pommeau de l'épée dans la main.

“Je sens quelque chose”, dit-il.

Il ferma les yeux et sentit l'épée le commander.

“On a besoin de moi ici”, dit-il finalement.

Les hommes se regardèrent les uns les autres, déroutés.

“Notre mission est de t'emmener à la Tour d'Ur avec l'épée”, répondit le soldat. “Tu as entendu ce qu'a dit Lorna. Elle nous a dit de ne pas nous arrêter, quelle qu'en soit la raison. C'est trop dangereux.”

Alec hocha la tête.

“Et pourtant, je sens que l'on a besoin de moi ici et maintenant. Je ne peux

abandonner la cause vers laquelle l'épée me mène.”

Les hommes se regardèrent les uns les autres, dérouterés.

“Si nous nous arrêtons ici, nous serons tous tués”, ajouta un autre soldat en s'avançant à côté d'eux. “Nous n'avons pas le temps. Nous devons partir d'ici et longer la côte jusqu'à la tour d'Ur. La flotte pandésienne va bientôt nous repérer.”

Alec hocha la tête en comprenant.

“C'est pourquoi vous vous y rendrez sans moi”, dit-il en s'avançant vers le bastingage et en se préparant à partir. “Allez vers le nord et nous nous retrouverons à la Tour d'Ur.”

Les hommes se regardèrent les uns les autres, puis le regardèrent, visiblement choqués.

“Tu vas mourir ici”, dit tristement le soldat.

Alec secoua la tête.

“Je vais là où l'épée me l'ordonne”, répondit-il. “Elle me protégera.”

Sans un autre mot, Alec attrapa une corde et descendit dans un petit dériveur. Quand il s'y assit, l'embarcation tangua sauvagement et, ramant rapidement, il s'éloigna du grand navire sans perdre de temps.

Devant lui s'étendait toute la flotte de Pandésia et, alors qu'il ramait, il comprit qu'il allait se retrouver à un homme contre une nation. Il ne se retourna pas, malgré la tentation qui le taraudait. Il savait qu'il ne devait regarder que vers l'avant.

Alec rama sans cesse, traversa l'eau, seul dans le petit dériveur, se sentant minuscule sous le ciel de minuit, les millions d'étoiles rouges et l'immensité de l'univers. Il évita silencieusement la flotte pandésienne, uniquement sauvé par l'impénétrable obscurité et une brume persistante qui dérivait çà et là, s'épaississant comme un brouillard. Heureusement, son bateau était trop petit pour que les Pandésiens le remarquent et il se dit que, s'il avait été plus grand, il serait mort depuis longtemps, maintenant. Il ne savait pas où l'Épée Inachevée l'emmenait, mais il savait maintenant qu'il fallait qu'il fasse confiance à ses instincts.

Il rama pendant un temps indéterminé, perdant tout notion du temps en regardant le mouvement des étoiles. Finalement, il se redressa, en alerte. Là-bas, devant lui, il voyait des navires en feu.

Alec se retrouva bientôt à naviguer au milieu d'une flotte pandésienne en feu, ébahi par la taille et l'étendue des feux. Il se demanda quelle bataille avait eu lieu ici. Il regarda autour de lui, confus, quand il entendit des cors pandésiens résonner dans la nuit et faire écho dans le brouillard; il s'émerveilla quand il vit des Pandésiens se battre les uns contre les autres comme s'ils essayaient de s'éloigner d'un ennemi invisible. Il se demanda ce qui s'était passé ici, et il se demanda pourquoi l'épée devenait de plus en plus chaude dans sa main à mesure qu'elle l'emmenait plus près du rivage.

Finalement, au loin, Alec repéra un navire isolé et il sentit que c'était là sa destination. L'épée le poussait à rejoindre ce navire.

Alec rama jusqu'à ce qu'il atteigne la coque du navire pandésien et, quand il le fit, il bondit du dériveur, attrapa le cordage qui pendait et se redressa. Il eut vite franchi le bastingage et, quand il atterrit sur le pont, il le fit à toute vitesse, l'épée à la main. L'arme l'entraînait presque là où il fallait qu'il aille. Il savait qu'il risquait la mort en obéissant à ses injonctions, qu'il se jetait dans les bras de l'ennemi, mais il faisait confiance à l'épée.

Alec repéra des soldats devant lui. Il chargea, leva l'épée et poussa un cri de guerre. Il y avait une foule de Pandésiens rassemblés autour de quelqu'un et, quand Alec chargea, les Pandésiens se retournèrent et le regardèrent fixement, choqués; quand ils s'écartèrent, Alec vit qui était sur le pont.

A la grande surprise d'Alec, il vit son vieil ami Marco allongé là avec Dierdre, la fille qu'il aimait.

Il n'aurait pas pu être plus surpris de les voir, mais il ne perdit aucun temps. Il vit en un instant que ses amis étaient en danger. Ils étaient allongés sur le pont et entourés par les Pandésiens, qui allaient les tuer.

Alec tira l'Épée Inachevée, se jeta brusquement en avant dans la foule et frappa. L'épée fit entendre un étrange bourdonnement quand elle découpa trois hommes à la fois, si vite qu'elle les trancha en deux avant qu'ils aient même pu lever leur épée. Ensuite, Alec virevolta, envoya un coup à l'épée d'un autre soldat et trancha le métal en deux; ensuite, il se retourna et, du pommeau, fit tomber l'homme par-dessus la balustrade.

Alec virevolta à plusieurs reprises et tailla dans la foule de soldats en se déplaçant à une vitesse incroyable, mené par l'épée qui semblait être une extension de son bras. Il frappa, virevolta et donna des coups, intouchable, pendant que l'épée fendait l'air en bourdonnant comme une créature vivante. Les hommes tombaient tous autour de lui en criant. Plusieurs d'entre eux furent jetés par-dessus bord et tombèrent bruyamment dans les abysses.

Quelques moments plus tard, Alec regarda autour de lui et comprit qu'il était le dernier homme encore debout dans le silence. Haletant et ébahi, il prit conscience de sa situation. Il les avait tous tués. Des dizaines de soldats morts gisaient sur le pont et il avait tout juste eu le temps de se rendre compte de ce qu'il faisait.

Alec leva le regard, se souvenant de Marco et de Dierdre. Ils se relevèrent et le regardèrent fixement avec surprise et gratitude.

“Alec”, cria Marco. Il s'avança et prit son vieil ami dans ses bras. Alec en fit autant, sortant lentement de sa transe.

Pourtant, même quand il le fit, Alec se sentit insensible. Il se tourna, regarda Dierdre dans les yeux et, quand leurs yeux se rencontrèrent, il vit quelque chose. C'était une expression d'amour, mais pas pour Alec. Pour Marco.

Immédiatement, il comprit. Maintenant, Dierdre aimait son ami. Pas lui.

Quand il comprit cela, Alec eut l'impression qu'on venait de le poignarder au ventre. Il se sentait trahi, par elle, par lui, par le monde entier.

Dierdre s'avança, les larmes aux yeux.

“Je croyais que tu étais mort”, essaya-t-elle d'expliquer. “Tu nous as tous laissés.”

Alec secoua la tête.

“Je ne vous ai pas laissés”, corrigea-t-il. “Je suis parti me battre sur un autre front.”

“Mais ... tu ne nous l'as pas dit”, répondit-elle d'un air à présent incertain.

“Je n'en ai pas eu le temps”, répondit-il.

“Quelle qu'en soit la raison, c'est formidable de te revoir, mon ami”, dit joyeusement Marco sans comprendre la situation. “Tu m'as manqué.”

Pourtant, maintenant, il n'y avait plus de joie dans le cœur d'Alec. Rien que la tristesse. Du remords. Une sensation de trahison.

Il croisa le regard de Dierdre et finit par aussi voir la tristesse et le regret dans ses yeux. Lentement, il sentit que le monde lui échappait. Le désir de revoir Dierdre avait été sa seule raison de survivre. Alec ne s'était pas attendu à ce que les choses tournent comme ça. Voir Dierdre ici, amoureuse de son meilleur ami, était plus qu'il ne pouvait en supporter. Il voulait s'enfuir, être partout sauf ici.

“Vous êtes en sécurité, maintenant”, dit Alec d'une voix sombre et sans joie. “Les soldats sont morts. Le navire est à vous.”

“Que veux-tu dire ?” demanda Marco, perplexe, en tendant une main pour arrêter Alec qui s'éloignait. “Tu nous quittes ? Tu viens d'arriver.”

Alec ne put pas se forcer à répondre. Son amour pour Dierdre l'accablait, tout comme l'idée qu'il venait de perdre son meilleur ami. Sans un autre mot, il se précipita vers le bastingage.

“Où vas-tu ?” demanda Dierdre en se ruant vers l'avant. Alec entendit à sa voix qu'elle était préoccupée. C'était mieux que rien.

Il se retourna et la regarda fixement, les larmes aux yeux.

“Il faut que je parte pour la Tour d'Ur”, dit-il.

Elle écarquilla les yeux.

“La tour est envahie par les trolls”, dit-elle. “Si tu y vas, tu mourras.”

Il la regarda, indifférent.

“Je suis déjà mort.”

Sans un autre mot, il se retourna, bondit par-dessus bord et tomba dans le dériveur, déterminé à ne plus jamais la revoir. En fait, il avait envie de mourir seul. Après ce soir, pour lui, la vie n'avait plus d'intérêt.

Alors qu'il ramait, traversait les eaux, s'éloignait du navire, un cri unique, un hurlement, fendit l'obscurité.

“Alec !”

C'était Dierdre qui l'appelait. Elle pleurait en le faisant. Il entendit la tristesse dans sa voix. C'était un cri d'amour, de perte, de ce qui aurait pu exister. Il voulait plus que tout se retourner, revoir une dernière fois son visage.

Cependant, il n'osa pas. Au lieu de se retourner, il rama, regarda vers l'avant et lui dit au revoir pour toujours dans son esprit.

Kavos chargeait la légion de soldats pandésiens qui lui bloquait la route des montagnes de Kos. Il ne comptait pas se laisser arrêter et il était prêt à se battre à mort. Comment ces Pandésiens osaient-ils envahir sa patrie, osaient-ils s'imaginer qu'ils pourraient le vaincre sur son propre territoire? Ces montagnes de Kos appartenaient à son peuple depuis toujours et aucun envahisseur n'avait jamais réussi à les conquérir. Après tout, maintenant, ils étaient dans le pays de la glace et de la neige, le pays d'Escalon qui restait à l'écart depuis des milliers d'années. Il fallait être un certain type d'homme pour survivre dans un pays de glace et de neige, et les hommes de Kos avaient ça dans le sang.

Kavos leva le regard et comprit qu'il faudrait qu'ils atteignent ces montagnes pour avoir une chance de distancer l'armée pandésienne qui les poursuivait par derrière. Il fallait immédiatement tuer ces soldats qui leur bloquaient le passage.

“HOMMES DE KOS, CHARGEZ !” hurla-t-il.

Un cri de guerre triomphant se fit entendre derrière lui. Avec ses cent hommes, il tripla sa vitesse, la tête baissée, se préparant à affronter la troupe de Pandésiens, qui était bien plus nombreuse qu'eux. Bien qu'à dix contre un, les hommes de Kavos ne ralentirent ni n'hésitèrent.

Leur intrépidité prit visiblement les Pandésiens au dépourvu. Ils avaient l'air choqués de voir ces guerriers de Kos accroître leur vitesse au lieu de s'arrêter et de se rendre.

Kos sentit la colère monter en lui. Il sortit une lance, se pencha en avant et la jeta. Elle fendit l'air en sifflant, splendide, camouflée par la neige et la glace. Elle frappa le commandant pandésien à la poitrine. Ce dernier la saisit des deux mains avec une douleur et un choc manifestes, puis tomba de son cheval, mort.

Kavos poussa un grand cri de guerre. Il tira son épée, accéléra et se lança dans un groupe de soldats. Il en frappa un au travers de la poitrine, virevolta et en poignarda un autre puis, effectuant un mouvement inattendu, il bondit de son cheval et fit tomber deux autres soldats des leurs.

Il tomba par terre avec eux puis se dégagea et tailla les jambes de deux chevaux qui lui fondaient dessus, envoyant leurs hommes par terre. Ensuite, il roula et les poignarda tous les deux à la poitrine.

Les hommes de Kavos étaient tout aussi féroces. Bondissant de leur cheval, ils se battaient avec la ferveur et l'intensité qui faisaient la célébrité des hommes de Kos. Bramthos utilisa son bouclier comme une arme, frappa plusieurs soldats en traversant leurs rangs à toute allure et les fit tomber de cheval. Ensuite, il tira son épée et frappa des deux mains, tuant cinq ou six soldats avec des coups si puissants qu'ils tranchèrent leur armure en deux. L'autre commandant de Kavos, Swupol, frappa habilement avec son fléau d'armes, abattit cinq ou six soldats qui se trouvaient devant eux et dégagea un

grand périmètre dans le chaos.

Tout autour de lui, ses hommes se battaient avec une furie qu'ils n'avaient jamais vue. Leur vie était en jeu et ils tuaient les Pandésiens à une vitesse incroyable. Alors qu'ils balayaient la troupe de Pandésiens qui ne se doutaient de rien, ils eurent vite fait de se frayer un chemin et équilibrèrent quasiment les forces, tuant les deux cents premiers Pandésiens tout en perdant très peu de leurs propres hommes.

Au milieu de la fourrée, Kavos se battait encore plus violemment. Il montrait la marche à suivre, donnait des coups de coude et de tête et battait un soldat après l'autre, le tuait, l'arrachait à son cheval, le frappait avec épées et poignards, balançait des masses d'armes et des hachettes qu'il prenait par terre. Il ferait tout ce qu'il faudrait pour atteindre ces montagnes et pour que son peuple survive.

Et pourtant, quand leur charge initiale s'essouffla, Kavos constata bientôt que ces soldats pandésiens étaient plus solides qu'ils n'en avaient l'air. A la différence de leurs unités de première ligne, les lignes arrière se battaient avec férocité alors que les hommes de Kavos commençaient à fatiguer.

Kavos était dans une impasse. Il se battait des deux mains, avait mal aux épaules et savait qu'il lui restait peu de temps. Derrière lui, à l'horizon, on entendait des cors et un grondement distinct; il savait que le gros de l'armée pandésienne se rapprochait. Il ne pouvait pas les repousser tous. Il fallait qu'il fasse quelque chose vite.

Kavos savait que l'heure était venue d'appeler les réserves. En regardant les montagnes, il repéra un éclat lumineux et reprit courage car il savait que ses hommes de là-haut attendaient son retour ... et ses ordres. Les hommes de Kos avaient une règle selon laquelle ils vivaient et mouraient : quand leurs hommes partaient se battre, il fallait qu'un nombre égal d'hommes reste en arrière pour protéger les montagnes de Kos. C'était un devoir sacré qu'ils s'engageaient à respecter en tant qu'hommes de Kos. Le reflet lumineux montrait que ses autres soldats étaient là-haut, loin au-dessus, qu'ils regardaient la scène, prêts, et qu'ils voulaient et pouvaient les aider.

Kavos savait que l'heure était venue.

Il attrapa un cor et sonna trois notes brèves. C'était un signal que seul son peuple pouvait comprendre.

"RETRAITE !" hurla Kavos à ses hommes.

Bien que visiblement déroutés, ses soldats obéirent comme toujours. Ils se retournèrent tous et coururent. Alors qu'ils le faisaient, les Pandésiens, enhardis, poussèrent un cri de joie. Kavos sentait qu'ils leur fonçaient dessus par derrière en croyant sûrement qu'ils les tenaient.

Pourtant, ils ne connaissaient pas les hommes de Kos. Les hommes de Kos ne battaient jamais en retraite, quelle qu'en soit la raison.

Alors que les hommes de Kos couraient, un grondement lointain s'éleva derrière eux et au-dessus. Il ne cessait de croître. Kavos sourit car il savait ce que c'était, alors que les Pandésiens étaient trop concentrés sur la poursuite de

leur ennemi pour avoir le temps d'imaginer que les hommes de Kos puissent avoir un plan de rechange. Ce qu'ils n'imaginaient pas, c'est qu'on puisse les attaquer par au-dessus.

Le fracas s'intensifia. Kavos se tourna, leva les yeux et vit d'énormes rochers dévaler les falaises abruptes de Kos. Énormes, ces rochers roulaient à une vitesse que seules quelques chaînes de montagnes pouvaient donner. Les hommes de Pandésia finirent par s'arrêter et par lever le regard. Quand la panique se lut sur leur visage, il était déjà trop tard.

L'avalanche de rochers atterrit en produisant un son que Kavos n'oublierait jamais : ils s'écrasèrent en faisant trembler le sol comme si le monde tout entier se brisait. En quelques moments, ils écrasèrent des centaines de Pandésiens et en tuèrent des centaines d'autres en roulant par-dessus. Les cris des Pandésiens remplirent l'air. Tous aplatis ou blessés, ils n'avaient nulle part où fuir.

Kavos s'arrêta de courir. Ses hommes se retournèrent et poussèrent un cri de joie. Comme ces ennemis étaient morts, la route des montagnes était maintenant dégagée. Il était temps : l'armée pandésienne, qui n'était plus qu'à quelques centaines de mètres d'eux, arrivait.

“AUX MONTAGNES !” cria Kavos.

Ils poussèrent un cri de joie et partirent tous ensemble. Ils galopèrent de plus en plus vite, contournèrent les rochers et fuirent l'armée pandésienne jusqu'à atteindre le pied des falaises. Quand ils atteignirent l'endroit où la pente devenait trop raide pour les chevaux, ils mirent pied à terre et coururent.

Ensuite, ils gravirent la montagne. La marche devint vite abrupte, puis il leur fallut ramper. Sans hésitation, ils retirèrent tous les pics à glace de leurs bottes et, bientôt, le cliquetis des pics qui frappaient la glace remplit l'air. Ils grimpèrent tous au versant abrupt, escaladèrent les falaises comme des chèvres.

Kavos entendit un grand bruit, jeta un coup d'œil vers le bas et vit les Pandésiens se rapprocher et atteindre le pied des falaises. Ils étaient à tout juste cinquante mètres.

Pourtant, ces cinquante mètres faisaient toute la différence. Dans ces montagnes, cinquante mètres de pente abrupte faisaient la différence entre les hommes de Kos et tous les autres, entre les hommes capables d'escalader un pan de glace et ceux qui en étaient incapables. Kavos regarda les Pandésiens essayer piteusement de grimper, puis glisser vers le bas, dévaler à plusieurs reprises le versant abrupt des falaises. Ils n'étaient qu'à cinquante mètres mais c'était comme s'ils avaient été à un kilomètre.

Se sachant maintenant hors d'atteinte, les hommes de Kos poussèrent un grand cri de joie. A l'aide de leurs pics à glace, ils grimpèrent de plus en plus haut. Ils étaient de retour dans leur patrie, dans les montagnes protectrices de Kos, juste hors d'atteinte de l'armée ennemie et sur le point de livrer la résistance la plus importante de toute leur vie.

Duncan chargeait vers le sud, menant ses hommes dans l'étroit passage du Ravin du Diable. Le vent dans les cheveux, le cœur battant la chamade, il savait que ce serait peut-être la dernière bataille de sa vie. Il poussa un cri de guerre pour encourager les hommes qui le suivaient et ils lui firent tous écho en fonçant dans l'ouverture étroite qui séparait les falaises d'un côté de la furie de l'océan de l'autre. Derrière eux, ils entendaient le grondement tonitruant des cent mille Pandésiens qui les poursuivaient, se rapprochaient à chaque minute. C'était comme si la mort les poursuivait. Duncan jeta un coup d'œil en arrière et vit qu'ils n'étaient maintenant plus qu'à quelques centaines de mètres derrière eux. Ils avaient mordu à l'hameçon. Ils étaient si proches qu'une erreur de sa part serait fatale.

Aussi téméraire que soit cette manœuvre, Duncan n'avait pas le choix. Il fallait qu'il attire l'armée pandésienne dans le Ravin, les amène du côté sud des falaises pour que ses hommes puissent condamner et défendre le Ravin. S'il avait de la chance, il pourrait boucler la boucle, se glisser par les tunnels pour aller rejoindre ses hommes et les aider à se battre dans le Ravin lui-même. Sinon, il mourrait ici, de ce côté du Ravin. D'une façon ou d'une autre, les Pandésiens seraient attirés hors d'Escalon.

Il faudrait mettre à l'épreuve le Ravin du Diable, lieu le plus célèbre d'Escalon, où les plus grands guerriers de ce pays avaient fait leurs preuves. C'était le seul moyen pour que Duncan et ses quelques centaines d'hommes puissent affronter cent mille soldats.

On entendait des cors presque tout le temps. Duncan était heureux d'entendre ses hommes suivre ses ordres et aider à attirer les Pandésiens dans ce piège. Les Pandésiens ne ralentissaient même pas, mais Duncan ne s'attendait pas à ce qu'ils le fassent; il savait que peu de commandants étaient assez disciplinés pour interrompre une joyeuse poursuite qui semblait devoir mener à une victoire certaine. Son expérience lui disait que les armées les plus nombreuses se laissaient toujours emporter par la soif de sang.

Alors que Duncan chevauchait, il pensait au reste de son armée, qu'il avait laissée derrière lui, de l'autre côté du Ravin, des centaines de grands guerriers qui se cachaient au fond des falaises en attendant le passage des Pandésiens. Ils empêcheraient l'armée pandésienne de revenir en Escalon une fois pour toutes en les piégeant de l'autre côté du mur infranchissable des montagnes. Bien sûr, ce faisant, ils empêcheraient aussi Duncan de revenir. Duncan acceptait de faire ce sacrifice, de prendre le risque et de voir si les passages secrets qui circulaient en réseau sous la montagne le ramèneraient de l'autre côté et lui permettraient de rejoindre ses hommes. Il avait peu de chances d'y survivre, et personne n'avait essayé cette manœuvre avant lui. Pourtant, c'était le risque qu'il fallait qu'il prenne. Après tout, c'était la seule façon de sauver sa patrie.

Duncan fut soulagé quand, avec ses hommes, il finit par sortir du ravin,

par se retrouver à l'air libre, en dehors de l'étroit passage et de l'autre côté. Il appréciait de retrouver la pleine lumière du jour, de quitter les espaces confinés du Ravin du Diable. Il chargea vers le sud. Tous ses hommes crièrent, sonnèrent du cor, soulevèrent des nuages de poussière. C'étaient les cris libérés d'hommes qui portaient se battre à mort et qui n'avaient plus rien à perdre.

Maintenant qu'ils étaient arrivés de l'autre côté, la première idée de Duncan en tant que soldat fut de se retourner, de boucler la boucle en repartant par les tunnels secrets et de repartir en zone sécurisée. Pourtant, en tant que commandant, il savait qu'il ne pouvait pas le faire. Il fallait qu'il attire l'armée pandésienne plus loin, qu'il s'assure qu'ils le suivent tous vers le sud, au-delà du ravin. Il ne pouvait prendre le risque de faire demi-tour trop tôt, bien qu'à chaque seconde il soit toujours plus en danger de mort.

“CHEVAUCHEZ !” cria-t-il à ses hommes pour leur donner du courage, bien qu'ils sachent tous qu'à chaque pas ils étaient toujours plus en danger de mort. Duncan les commandait par l'exemple. Il accéléra, partit plus loin vers le sud, plus loin des falaises, de leur unique espoir de survie, et tous ses hommes l'imitèrent.

Duncan commença à entendre un grondement intense derrière lui, et cela ne pouvait signifier qu'une chose : l'armée pandésienne avait traversé le Ravin. Il jeta un coup d'œil en arrière et vit qu'il avait raison. Cent mille guerriers se mirent à sortir et à élargir leurs rangs. C'était aussi impressionnant que de regarder un fleuve rompre un barrage. Duncan avait combattu dans des batailles épiques mais il n'avait jamais vu autant de soldats amassés en seul endroit de toute sa vie. C'était comme si le pouvoir du monde lui fonçait dessus.

“PLUS VITE !” cria-t-il.

Alors qu'ils s'éloignaient du ravin, de la sécurité, Duncan sentait monter l'appréhension parmi ses hommes. Il chevaucha jusqu'à avoir peine à respirer, sentit des douleurs fulgurantes à la poitrine, là où il avait été poignardé ; il baissa la main, sentit couler du sang frais et comprit que la blessure ne guérissait pas. Pourtant, il ne pouvait plus reculer, maintenant. Son peuple avait besoin de lui.

Duncan chevaucha sans ralentir. Finalement, jetant un coup d'œil en arrière, il vit que le Ravin était maintenant loin à l'horizon et que toute l'armée des Pandésiens l'avait traversé. Il avait accompli sa mission et, maintenant, l'heure était venue.

“DEMI-TOUR !” cria-t-il à ses hommes.

Ses hommes firent tous ensemble demi-tour avec lui. Suivant son ordre, ils tournèrent tous largement vers la gauche. Ils décrivirent un grand arc de cercle et repartirent vers les falaises. Il ne pouvaient pas repartir tout droit, comme il l'aurait voulu, ou alors, ils se heurteraient à l'armée pandésienne. Par conséquent, au lieu de cela, il fit décrire à ses hommes un grand arc de cercle et les fit repartir peu à peu vers les falaises. C'était risqué, car cela les exposait

à une éventuelle attaque sur le flanc qu'ils laissaient sans protection. Pourtant, c'était la seule possibilité pour revenir en arrière.

Comme Duncan l'avait prévu, le premier assaut ne se fit point attendre. On entendit des cors pandésiens et le ciel se remplit soudain de flèches qui s'abattirent sur ses hommes.

“RASSEMBLEZ-VOUS !” cria Duncan, nullement surpris.
“BOUCLIER !”

Ses hommes levèrent leur bouclier et formèrent un mur de fer, presque épaule contre épaule. La première volée de flèches s'abattit. Les hommes étaient si proches les uns des autres que les flèches n'avaient nulle part où pénétrer. Elles se contentaient de rebondir sur les boucliers avec un fort bruit métallique.

En sueur, Duncan baissa son bouclier avec les autres et continua sa chevauchée vers les falaises. Il élargit l'arc de cercle en essayant de s'éloigner de l'armée pandésienne qui bifurquait. Il avait une avance sur elle mais seulement une petite qui, d'à peine cent mètres, rétrécissait constamment.

Duncan vit les Pandésiens relever leur arc.

“BOUCLIER !” cria-t-il.

Une fois de plus, ses hommes se rassemblèrent et levèrent leur bouclier, et une fois de plus ils bloquèrent la volée de flèches, qui rebondirent sur leur bouclier comme une pluie de fer. Pourtant, Duncan entendit un de ses hommes pousser un cri. Il se tourna et vit Bathone, un fier et jeune guerrier qui s'était porté volontaire, qui avait grandi avec ses fils, tomber de son cheval, une flèche dans le côté. Une flèche avait franchi le barrage. Quand il tomba, Duncan vit qu'il était encore en vie. Il voulait désespérément s'arrêter pour le récupérer mais il savait qu'il ne le pouvait pas. S'il le faisait, cela mettrait tous ses autres hommes en danger de mort. C'était en des moments comme celui-ci qu'il rêvait de ne pas être commandant mais plutôt de redevenir simple soldat.

Duncan vit les Pandésiens se rapprocher et comprit que les falaises étaient encore trop loin; il savait que, s'il voulaient qu'ils survivent, il faudrait qu'il fasse une chose désespérée pour leur faire gagner de la vitesse.

“LAISSEZ TOMBER LES BOUCLIER !” cria-t-il.

Ses hommes tournèrent les yeux vers lui, déroutés, mais, étant extrêmement disciplinés, ils n'hésitèrent pas à suivre son ordre. Ils jetèrent leur lourd bouclier et, quand ils le firent, ils éperonnèrent tous leur monture, suivirent Duncan et accélérèrent. A présent, Duncan savait que, pour revenir aux falaises avant les Pandésiens, il leur fallait de la vitesse plus que toute autre chose.

Duncan baissa la tête, éperonna son cheval et chargea de toutes ses forces. Les imposantes falaises en granite étaient en vue, à présent. Duncan chevaucha de plus en plus vite, plus vite qu'il n'avait jamais chevauché dans toute sa vie, sans tenir compte de sa douleur, de sa blessure. Comme ses hommes, c'était l'adrénaline qui le motivait, c'était savoir qu'ils pouvaient

mourir à tout moment. Duncan entendit les Pandésiens tirer encore des flèches derrière lui et il se prépara car il savait que, s'ils l'atteignaient, exposés comme ils étaient, ils seraient perdus.

Duncan entendit le son de mille pointes de flèche glisser sur le sable durci, à seulement un ou deux mètres derrière lui, et il inspira profondément. L'abandon des boucliers lui avait donné le peu de distance supplémentaire dont il avait besoin.

Duncan vit les grandes falaises se profiler devant lui. Elles n'étaient plus qu'à cent mètres et il inspecta le mur de pierre en cherchant des traces des petits passages secrets dont il connaissait la présence en ce lieu. Il chercha frénétiquement, le cœur battant la chamade, car il savait que trouver ces passages était leur seul espoir de retour. Ils n'avaient pas droit à l'erreur : s'ils prenaient une fausse route dans le roc, ils n'auraient pas le temps d'en essayer une autre. S'ils choisissaient un cul-de-sac, ils perdraient leur seule chance.

Duncan fut soulagé quand il repéra une ouverture cachée dans le roc juste assez grande pour le laisser passer avec ses hommes en file indienne et à cheval, même s'il faudrait qu'ils se penchent. Le passage menait dans l'obscurité et Duncan ne pouvait qu'espérer qu'il ne s'était pas effondré ou ne menait pas à un cul-de-sac. La vie de tous ses hommes dépendait de lui, maintenant.

Duncan baissa la tête. Il avait pris sa décision.

“EN FILE INDIENNE ! AVANCEZ !” cria-t-il.

Duncan entendit ses hommes former les rangs derrière lui. Il baissa la tête et se dirigea vers la minuscule ouverture dans la falaise. Il s'allongea complètement à plat sur son cheval. C'était la seule façon de passer et, quand le roc se rapprocha, il pria non pas pour sa vie mais pour celle de ses hommes.

Mon dieu, pria-t-il. Faites que cela fonctionne. Donnez-nous une chance de combattre les Pandésiens en face à face, homme à homme. Ne nous laissez pas mourir ici, dans ce roc.

Un moment plus tard, Duncan se prépara et s'introduit dans le passage minuscule.

Tout était sombre. Duncan sentit son cœur battre la chamade dans sa gorge quand il se retrouva plongé dans un tunnel si exigu que, s'il ne se baissait pas, sa tête raclerait contre le plafond. Il se dit que c'était un avantage, car il savait que cela prendrait les Pandésiens qui les suivaient au dépourvu et que cela les ralentirait aussi.

Derrière lui, il entendit tous ses hommes s'engager à sa suite. Il savait que, si ce tunnel menait à un cul-de-sac, ils se piétineraient et s'écraseraient à mort les uns les autres. La gorge sèche, les mains moites, il agrippa les rênes et pria pour revoir la lumière du jour.

Le cœur battant la chamade, Duncan avança de plus en plus vite, en suivant des méandres et en trouvant son chemin dans le noir. A chaque tournant, il espérait et priait pour voir la sortie, un éclat de lumière du soleil. Cependant, la sortie se faisait encore désirer.

Finalement, après un virage serré où ses bras et ses épaules raclèrent le mur, Duncan leva le regard vers l'avant et fut ravi de voir sa première lumière. C'était un rayon brillant de lumière du soleil, une ouverture située devant lui, et elle devenait plus brillante à chaque pas. Il n'avait jamais autant aimé la lumière de toute sa vie.

Quelques moments plus tard, Duncan sortit brusquement du tunnel, de l'autre côté des falaises. Il avait rejoint le côté nord du Ravin. Il fut ravi de voir des dizaines de ses hommes l'attendre avec enthousiasme, d'entendre leurs cris de triomphe, d'être à nouveau avec eux tous. Il continua à avancer et, derrière lui, tous ses hommes sortirent eux aussi, l'un après l'autre. Il les entendit crier de joie et de soulagement en retrouvant la lumière.

Quand son dernier homme fut sorti, Duncan mit immédiatement pied à terre et se précipita vers l'ouverture. Il savait que les Pandésiens étaient en train de les suivre, et ils n'avaient pas beaucoup de temps. Aidé par ses hommes, il mit l'épaule contre un rocher et ils poussèrent l'énorme rocher de toutes leurs forces. En sueur, grognant de fatigue avec les autres hommes, Duncan réussit finalement à faire rouler le rocher d'une tonne et à condamner le tunnel.

Dès que le rocher fut en place, on entendit un bruit sourd de l'autre côté. Duncan savait que c'était le son des premiers pandésiens qui se heurtaient contre la fermeture. Duncan en écouta arriver des dizaines d'autres. C'étaient tous les Pandésiens qui les avaient suivis à l'intérieur et qui se piétinaient à mort les uns les autres.

Le passage une fois condamné, Duncan respira profondément pour la première fois. Lui et ses hommes avaient réussi. Ils avaient attiré les Pandésiens de l'autre côté et ils étaient revenus. Ses hommes poussèrent un grand cri de joie quand ils comprirent tous qu'ils avaient réussi. Enfin réunis, ils se prirent dans les bras les uns des autres.

Duncan était ravi mais savait qu'ils n'avaient pas beaucoup de temps. Les Pandésiens étaient sûrement en train de faire demi-tour à l'instant même. Ils essayaient sûrement de revenir par le Ravin. Duncan et ses hommes n'avaient que quelques minutes pour le bloquer complètement, ou ils perdraient tout ce qu'ils avaient accompli.

Immédiatement, Duncan passa brusquement à l'action sans tenir compte de sa douleur. Il amena ses hommes grimper à des cordes qui pendaient le long des falaises. Peu à peu, ils montèrent de plus en plus haut jusqu'à finalement atteindre le sommet même du Ravin.

Ils se tenaient tous sur le large plateau du sommet. Duncan tituba sous l'effet d'un fort coup de vent qui venait de l'océan, de l'autre côté du Ravin. La vue qu'ils avaient depuis cet endroit était imposante. Duncan vit l'océan infini puis, quand il baissa les yeux, il vit, au sud, les cent mille hommes de Ra qui faisaient tous lentement demi-tour et revenaient vers le Ravin. Duncan voyait Ra et son chariot doré d'ici. Au centre de son armée, étincelant, il revenait à toute vitesse, comprenant finalement que Duncan l'avait berné. Duncan vit

l'entrée encore largement ouverte du Ravin et comprit que, s'il ne le condamnait pas, l'armée pandésienne reviendrait de ce côté d'Escalon dans quelques minutes.

“POSITIONS !” hurla Duncan.

Ses hommes se mirent tous en ligne au bord de la falaise, attendant ses ordres. Finalement, Duncan leva un poing et donna le signal. Duncan se rua en avant et, immédiatement imité par ses hommes, plaqua une épaule contre le premier des dizaines d'énormes rochers qui étaient alignés le long du bord de la falaise.

Duncan poussa le premier rocher géant par-dessus le bord et, à côté de lui, des dizaines d'autres rochers tombèrent en cascade. Ensuite, il y eut le fracas assourdissant de la grande avalanche qu'ils venaient de déclencher.

Duncan se pencha par-dessus le bord et regarda. Les explosions se succédaient, si fortes que le sol tremblait même en haut. Peu à peu, l'étroit passage du Ravin du Diable fut condamné par des rochers géants qui s'effondrèrent tous dans un immense nuage de poussière et de pierre. L'un après l'autre, ils formèrent une pile de plus en plus haute qui remplit le Ravin. Bientôt, ils formèrent un mur de roche qui s'étendait jusqu'à la mer.

Infranchissable.

La première unité de première ligne de l'armée pandésienne, qui avançait trop vite pour ralentir, fonça droit dans le mur de pierre. Ils s'écrasèrent violemment contre lui et, comme le Ravin était condamné et qu'ils n'avaient nulle part où aller, ils furent piétinés par derrière et périrent écrasés dans un grand enchevêtrement d'hommes et de chevaux.

Les hommes de Duncan, qui regardaient tous la scène, poussèrent un grand cri de joie tout autour de lui. Ils avaient finalement condamné le ravin, avaient finalement expulsé le grand envahisseur.

Duncan était ravi, profondément joyeux. Pourtant, quand il baissa les yeux, quelque chose le troubla. Il repéra une petite ouverture dans le mur de pierre, un endroit où un des rochers s'était logé trop loin au-dessus des autres. Cette ouverture laissait un passage de trois mètres par lequel les Pandésiens pouvaient entrer dans le Ravin. Il vit en effet que les Pandésiens l'avaient repéré, eux aussi, et qu'ils en prenaient la direction. Duncan savait qu'il ne pouvait pas attendre et qu'il fallait complètement condamner le Ravin, sans quoi le barrage serait mis à mal.

Duncan examina l'endroit et comprit qu'il n'était plus possible de résoudre le problème de là où il était, vu la façon dont le rocher s'était logé en-dessous. Il savait que la seule façon d'y parvenir était de descendre le faire à la main lui-même.

Duncan eut le cœur qui battait la chamade et ressentit un frisson soudain. C'était le frisson de la destinée. Le frisson de la guerre. Le frisson des braves. Il savait ce qu'il fallait qu'il fasse, et il savait que ce serait sans retour. Cela se terminerait par sa mort, mais aussi par le sauvetage de sa nation.

“Commandant. Vous dirigerez ces hommes en mon absence”, ordonna

Duncan.

Volen, qui se tenait à côté de Duncan, le regarda fixement et avec effroi en se rendant compte de ce qu'il comptait faire. Il lui saisit le bras.

“Vous ne devez pas y aller. Cela vous tuera.”

Duncan voyait que son vieil ami avait lu dans ses pensées et il savait qu'il avait raison. Il n'en reviendrait pas.

“Si je ne le fais pas”, répondit Duncan, “alors, que suis-je ? Qu'est Escalon ?”

Duncan repoussa doucement la main de Volen, se tourna vers les falaises et commença immédiatement à descendre la paroi. Il avait les mains moites et le cœur qui battait la chamade dans sa poitrine car il savait que ce serait sa dernière descente.

Alors qu'il descendait de plus en plus vite en s'éraflant indifféremment les coudes et les genoux, Duncan sentit monter en lui l'appel de sa destinée, de la clarté. Sa vision se brouilla car il ne pensait qu'à la pierre d'en-dessous, qu'à la nécessité de condamner le Ravin pour de bon, de sauver son peuple. C'était ce qu'il était né pour faire. Il n'avait pas peur. Il était seulement reconnaissant que sa destinée lui ait accordé un tel moment, une telle occasion de mourir avec honneur.

Soudain, Duncan repéra du mouvement du coin de l'œil et, à mi-hauteur de la falaise, il se tourna et vit avec horreur un énorme rocher fendre l'air. Il comprit trop tard que les Pandésiens utilisaient des catapultes pour tirer sur ses hommes qui, en haut sur le plateau, ne voyaient pas arriver les projectiles.

Il y eut un terrible fracas loin au-dessus. Les falaises vibrèrent et Duncan fut mortifié d'entendre ses hommes hurler loin au-dessus. Tout près de lui, il sentit le corps de plusieurs d'eux tomber soudain et à toute allure vers le Ravin. Il baissa les yeux et, le cœur brisé, les regarda atterrir, morts.

Duncan vit que l'ennemi faisait avancer d'autres catapultes et il n'hésita pas. Il finit de descendre les falaises et se retrouva juste au centre du ravin. Il bondit par terre et trouva une dizaine de soldats pandésiens qui l'attendaient. Avant de pouvoir atteindre le rocher coincé, il faudrait qu'il affronte ces hommes qui lui bloquaient le passage.

Essayant d'ignorer sa douleur, Duncan inspira profondément et se lança dans la bataille. Il leva son épée, frappa un soldat qui l'attaquait à la poitrine, puis, d'un pas de côté, il évita un coup et poignarda un autre soldat au ventre. Duncan évita un coup de massue, puis virevolta, leva son épée et bloqua la hallebarde d'un soldat. Il avança et lui envoya un coup de coude au nez qui le fit tomber par terre.

Duncan se battait comme un possédé. Il traversa ces soldats comme un tourbillon, car il fallait qu'il arrive de l'autre côté du Ravin. Il était complètement absorbé par l'ennemi et il se battait en conséquence. Il se battait comme un homme qui savait qu'il allait mourir et n'avait rien à perdre. Cela lui rappelait les jours d'autrefois, les jours où il n'était qu'un soldat, libre d'être téméraire, de se battre comme il le voulait.

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, Duncan avait tué une dizaine de soldats de ses propres mains. Il réussit à atteindre le rocher bloqué, puis il bondit dessus et grimpa jusqu'à son sommet. Un soldat se jeta sur sa jambe. Duncan se tourna, leva sa botte et lui envoya au soldat un coup de pied au visage juste avant qu'il ne puisse lui donner un coup d'épée.

Duncan baissa la main, prit une longue lance à un soldat pandésien mort, la leva haut et la plongea dans la fente qui se trouvait à côté du rocher. Il l'y enfonça de plus en plus profondément en gémissant, de toutes ses forces. S'il pouvait juste faire levier, ce rocher s'écroulerait, boucherait le passage et condamnerait le Ravin. Il implora bruyamment les cieux, le visage rougi par l'effort, chaque veine de son corps tendue à l'extrême. Le rocher bougea mais ne roula pas.

Soudain, Duncan entendit du bruit et se retourna. Il vit qu'on avançait une autre catapulte et qu'on le visait directement. Il regarda les soldats lever leur épée, prêts à couper la corde, et il comprit qu'il était trop tard. Il n'avait nulle part où s'enfuir, aucune façon d'échapper au projectile qui allait être envoyé dans sa direction.

Après tout, les Pandésiens allaient finir par le tuer.

Aidan fonçait dans le tunnel. Motley courait en haletant devant lui, Cassandra et White derrière lui, et ils progressaient tous en file indienne dans l'étroitesse des tunnels situés sous le Ravin du Diable. Motley courait avec peine en prenant de grandes inspirations et Aidan savait que, s'ils n'atteignaient pas bientôt leur destination, Motley n'y arriverait pas. Il avait bu trop de pintes de bières dans sa vie et il n'avait pas la forme pour ce genre d'exercice.

“Là-bas !” s'exclama finalement Motley, le souffle coupé. “Devant !”

La lumière crue du désert du soleil perça l'obscurité et Aidan se protégea les yeux. Dehors, le chaos régnait.

Ils sortirent tous brusquement du tunnel. Le monde résonnait du bruit assourdissant de cent mille soldats. C'était le plus grand rassemblement de guerriers qu'Aidan ait jamais vu et ils passaient tous devant lui avec fracas. L'armée pandésienne courait à seulement quelques mètres de lui et Aidan et les autres se replièrent immédiatement dans les ombres, contre le roc. Aidan avait le cœur qui battait la chamade. Il pria pour qu'ils n'aient pas été repérés mais comprit bientôt qu'ils n'avaient rien à craindre : un tel chaos régnait devant lui que personne ne les avait remarqués. C'était comme assister à l'écoulement d'un fleuve d'êtres humains.

De toute façon, il était évident que personne n'allait les chercher ici, de l'autre côté du Ravin du Diable, coupés du reste d'Escalon. Aidan commençait à se rendre compte de la témérité et de l'imprudence de ce plan, mais il n'en avait que faire. Il ne pouvait pas laisser son père venir en ce lieu tout seul et il était prêt à tout pour soutenir la cause de son père.

Aidan les regardait défiler avec un grondement comme un troupeau de buffles sans fin, debout contre le mur, étouffé par le nuage de poussière. Il remarqua que Motley les regardait attentivement, comme s'il cherchait quelque chose.

“Là-bas !” cria finalement Motley en pointant le doigt.

Aidan suivit son regard et vit un groupe de soldats pandésiens qui trébuchaient et se tombaient les uns sur les autres, piétinés par les hordes qui les suivaient. Ils roulèrent par terre, piétinés à mort par d'autres hommes puis par des chevaux; dans le grand chaos, personne ne les avait remarqués. Finalement, leurs corps furent expulsés du chemin emprunté par l'armée.

Motley se tourna vers Aidan et le regarda d'un air entendu.

“Voilà la cruauté de l'armée pandésienne”, dit-il. “C'est la différence entre eux et nous. Nous nous occupons de nos soldats alors que, eux, ils les abandonnent quand ils sont en difficulté. Un million d'hommes traversent ce minuscule ravin : il était fatal qu'il y en ait qui meurent. C'est la vie, mon ami, et la perte d'un homme peut être une aubaine pour un autre.”

Motley baissa les yeux.

“Est-ce que ton chien peut nous aider ?” demanda-t-il.

Aidan comprit ce que voulait Motley. Il baissa les yeux vers White et lui caressa la tête.

“Ces trois soldats”, expliqua Aidan à White. “Amène-les ici !”

White bondit vers les cadavres avant même qu'Aidan ait fini son explication. White saisit le premier par la chemise et le ramena à Aidan, puis il repartit d'un bond et emmena les deux autres, l'un après l'autre, à l'abri des recoins des falaises. Aidan lui caressa fièrement la tête et White lui lécha la main.

Motley, Aidan, et Cassandra enlevèrent rapidement leur armure aux soldats morts. Motley se déshabilla et, quand il enleva sa chemise, son gros ventre pendit dans le soleil éblouissant, luisant de sueur. Il se glissa tant bien que mal dans la chemise et dans la cotte de mailles du soldat le plus grand; il y rentrait à peine mais, avec un grand effort, il arriva à s'y introduire. Aidan et Cassandra prirent les armures des plus petits soldats. Le premier était un garçon à peine plus âgé qu'Aidan et l'autre était un homme plus âgé, fragile et de petite taille; les deux armures allaient assez bien à Aidan et à Cassandra, bien qu'elle soient un peu trop grandes pour l'un comme pour l'autre. Aidan mit le casque. La visière glissait constamment.

Il regarda Cassandra et sourit.

“Tu as l'air d'un homme”, lui dit-il.

Elle lui sourit avant de fermer sa visière.

“Et toi”, répliqua-t-elle, “à un garçon pandésien avec une armure trop grande.”

Aidan se tourna vers Motley et eut la surprise de constater qu'il avait entièrement revêtu l'armure pandésienne. Il avait l'air d'un soldat pandésien. L'espace d'un instant, Aidan, oubliant qui c'était, eut le souffle coupé par la peur.

“Convaincant”, dit Aidan.

“Allons-y”, dit Motley.

“Où on va ?” demanda Aidan, courant à côté de Motley en essayant de le rattraper alors qu'il s'éloignait de la sécurité des falaises et partait au beau milieu de l'armée pandésienne.

“Voir quels dommages on peut causer”, répondit Motley.

Aidan sentit une poussée d'adrénaline quand il se retrouva au milieu du chaos et de la confusion de l'armée pandésienne, courant à côté de Motley, Cassandra et White au cœur même de la tempête. Alors qu'ils couraient, la marée de soldats s'arrêta soudain et l'armée pandésienne fit demi-tour. Aidan, perplexe, rejoignit ses amis.

“Que se passe-t-il ?” cria-t-il à Motley. “Pourquoi font-ils demi-tour vers le Ravin ?”

“Ton père”, répondit Motley. “C'est lui qui a fait demi-tour. Ils condamnent le Ravin. Son plan fonctionne !”

Aidan se sentit extrêmement fier de son père. Il se tourna et courut avec l'armée. A présent, tous les Pandésiens avaient compris que son père les avait

dupés. Aidan leva le regard vers les falaises et, comme il s'y attendait, il y repéra son père. Duncan était là-haut avec tous ses braves hommes et ils risquaient leur vie en faisant tomber d'énormes rochers. Il y eut une suite de bruits d'éboulement et Aidan fut ravi de voir que le Ravin était condamné pour de bon. Son père s'était montré plus rusé que tous ses ennemis.

Aidan entendit le cri de joie des hommes de son père. Leurs cors chantèrent joyeusement dans les falaises et il eut une sensation de victoire. Il vit son père pousser le dernier rocher par-dessus le bord de la falaise et il comprit qu'ils avaient réussi.

Pourtant, soudain, on entendit le son redoutable des cors pandésiens, l'un après l'autre. Aidan vit l'armée pandésienne se disposer en lignes et repartir vers le ravin. Aidan constata que les Pandésiens avaient trouvé une petite ouverture et que, maintenant, sous les coups de fouet de leur commandant, ils se dirigeaient tous vers elle. Aidan comprit avec terreur qu'il ne leur faudrait que quelques moments pour passer par l'ouverture et reconquérir le nord.

Pire encore, on entendit soudain un craquement perçant et un grincement. Aidan se tourna et eut le choc de voir les Pandésiens pousser vers l'avant une longue catapulte armée d'un énorme rocher.

“FEU !” hurla un commandant.

On coupa la corde et les catapultes tirèrent, envoyant les rochers haut en l'air. Terrifié, Aidan vit un rocher porter un coup violent aux falaises et tuer plusieurs des hommes de son père en les faisant tomber, hurlants, par-dessus le bord de la falaise.

Les catapultes furent rapidement rechargées : on emmena d'autres rochers, on les mit en place et leurs grandes cordes furent violemment tirées en arrière.

Aidan repéra soudain un mouvement du coin de l'œil, se tourna et, étonné, vit que son père était en train de descendre les falaises tout seul pour aller dans le Ravin, au cœur de l'ennemi. Aidan comprit qu'il voulait dégager le rocher bloqué et condamner le Ravin pour de bon. Aidan se sentait fier du courage de son père, mais il craignait aussi pour sa sécurité. Il ne voyait pas comment son père pourrait survivre à cette tentative.

“PÈRE !” cria Aidan sans même réfléchir.

Motley se tourna et, d'un regard, lui ordonna de se taire.

“Tu es fou !?” siffla-t-il en regardant l'ennemi, qui les entourait. Aidan regarda, lui aussi, et se rendit compte que, heureusement, dans le vacarme ambiant, personne ne l'avait entendu crier.

Aidan savait qu'il fallait qu'il aide son père. S'il ne faisait pas immédiatement quelque chose, son père mourrait sûrement ici, écrasé à mort par les rochers tirés par les catapultes.

Le rocher suivant était en place, le commandant pandésien cria ses ordres et Aidan vit le groupe de soldats prendre position près de la catapulte et la pointer directement vers son père.

“NON !” hurla Aidan.

Il ne pouvait pas les laisser faire. Sans réfléchir, il fonça vers la catapulte.

White courut à ses côtés et, quand ils atteignirent la catapulte, White bondit vers le haut et plongea les crocs dans la gorge du premier soldat pandésien juste avant qu'il ne puisse trancher la corde. Pendant ce temps, Aidan ramassa une lance, la leva et poussa un féroce cri de guerre en se précipitant au cœur de l'ennemi. Il savait qu'il s'exposait à la mort mais n'en avait que faire. La vie de son père était en jeu et rien d'autre ne comptait.

Aidan coinça la lance dans les rayons en bois de la roue de la catapulte. Un moment plus tard, un autre soldat s'avança et trancha la grande corde.

Aidan sentit un appel d'air le frôler soudain. Il se prépara au choc. A côté de lui, la catapulte claqua à cause de la lance, coincée dans ses rayons. On entendit un grand claquement et Aidan fut ravi de voir la catapulte se rompre en deux. Son sabotage avait fonctionné.

Par voie de conséquence, le rocher tomba trop près et, au lieu de tuer son père, il massacra une foule de soldats pandésiens, en tua des dizaines sur place.

Un immense chaos éclata. Lentement, Aidan vit un groupe de soldats pandésiens se tourner et le repérer.

“TRAÎTRE !” cria l'un d'eux en montrant Aidan du doigt.

“COURS !” cria Motley. “MAINTENANT !”

Aidan voulait rester là pour se battre, pour faire tout son possible afin d'aider son père. Après tout, il venait de réussir à lui sauver la vie et à tuer des dizaines de Pandésiens en même temps. Pourtant, Motley le tira en arrière, le ramena dans la foule épaisse des soldats et Aidan comprit qu'il n'avait pas le choix. La foule se retournait contre lui et il ne pouvait pas se battre contre des milliers de soldats; s'ils voulaient avoir une chance de survivre, c'était maintenant qu'il fallait s'enfuir.

“MON PÈRE !” cria Aidan en résistant.

“Tu as fait tout ton possible !” lui cria Motley. “Tu lui as sauvé la vie. Il faut qu'il se débrouille tout seul, maintenant.”

Aidan se trouva ramené de force dans la grotte, rejoint par Motley, Cassandra et White, et ils repartirent tous dans l'obscurité, vers le bon côté du Ravin. Aidan pria pour y revoir son père.

Ne meurs pas, Père, pria-t-il silencieusement. *Ne meurs pas.*

Quand le rocher fendit l'air, Duncan se prépara. Il se recroquevilla, crut qu'il allait se faire écraser. Pourtant, il constata, abasourdi, que la trajectoire du projectile avait changé. La catapulte avait eu un problème, presque comme si quelqu'un l'avait sabotée derrière les lignes ennemies, et le rocher, au lieu de l'écraser, de détruire toutes ses chances de condamner le Ravin, rata sa cible. Duncan baissa les yeux et le vit écraser des dizaines de Pandésiens, arrêter leur progression vers lui.

C'était un miracle, et c'était aussi la deuxième chance qu'il lui fallait pour condamner le Ravin pour de bon et sauver Escalon.

Duncan se remit à dégager le rocher coincé. Il tendit tous ses muscles et poussa la longue lance de toutes ses forces.

Je t'en prie, mon Dieu, pria-t-il, donne-moi la force. Je ne demande pas à survivre. Je ne demande qu'à mourir victorieux, sauver mon peuple.

Finalement, avec un grand appel d'air, l'énorme rocher de six mètres de diamètre céda. Il roula, dégagé, et tomba vers le sol. Avec un énorme fracas et un nuage de poussière, il condamna le Ravin du Diable pour de bon.

Duncan sentit une vague de soulagement comme il n'en avait jamais ressenti. Finalement, sa patrie était en sécurité.

Cependant, Duncan savait que sa manœuvre le laissait là, seul au milieu de l'ennemi, exposé. Il se tourna, regarda et, quand il vit la vague de Pandésiens qui chargeait en-dessous, il vit la lumière du soleil étinceler et comprit que ce n'était nul autre que Sa Sainteté le Grand Ra qui menait la bataille en personne et chargeait directement vers Duncan. Il conduisait son chariot, sa longue lance dorée tendue devant lui et, avant que Duncan ne puisse réagir, Ra la jeta.

Duncan regarda la lance fendre l'air à une vitesse vertigineuse. Tout arriva trop vite pour qu'il ait le temps de réagir.

Un moment plus tard, Duncan sentit une douleur fulgurante, une douleur pire que tout ce qu'il avait jamais ressenti. C'était la douleur d'une lance qui lui pénétrait la poitrine et ressortait de l'autre côté. Une douleur irrévocable. Il sut tout de suite qu'il ne s'en remettrait pas.

Duncan leva le regard et croisa le regard de Ra. Étrangement, sa dernière sensation fut une sensation de réconfort. Au moins, il aurait péri tué par son ennemi, au milieu de ses ennemis, pendant qu'il condamnait le Ravin, sauvait sa nation, débarrassait définitivement Escalon du cancer pandésien.

Sa mort et sa vie étaient toutes deux victorieuses.

Kyra fendait l'air juchée sur Theon, accrochée à ses écailles. Ils volaient vers le sud, sentant que le temps pressait. Son père l'attendait et elle sentait que sa vie était en danger. Avec ses pouvoirs renforcés, Kyra était maintenant capable de sentir les choses avec plus d'intensité et elle ressentait le danger couru par son père comme si c'était le sien, comme s'il se trouvait juste à côté d'elle.

Le Bâton de Vérité en main, Kyra commençait à voir des choses et sa vision se faisait plus claire. Elle voyait son père cerné par une grande et dangereuse armée; elle le voyait se battre avec Ra; elle voyait un ravin, des rochers, des hommes qui tombaient et mouraient. Elle voyait qu'une bataille épique était en cours et que, dans ce contexte, tout le destin d'Escalon était incertain. Elle se pencha vers le bas et demanda à Theon d'accélérer. Les nuages lui fouettèrent le visage. Elle pria pour qu'il ne soit pas trop tard.

Tous ces mois passés à s'entraîner avec Alva, à rencontrer sa mère, à aller à Marda, à récupérer le bâton, avaient eu pour unique but ce moment présent, celui où elle allait se battre aux côtés de son père. Finalement, sa destinée s'éclaircissait. Elle se rendait compte que sa destinée avait peut-être eu raison dès le début.

Alors qu'elle pensait longuement à son père, elle ne put empêcher une prémonition désespérante de lui dire qu'il était déjà trop tard. Elle le voyait cerné, voyait les forces maléfiques se rapprocher et son cœur en battait la chamade de désarroi. Si seulement elle avait fini son entraînement un peu plus tôt, si seulement elle avait quitté Marda un peu plus tôt, peut-être serait-elle maintenant en train de se battre à ses côtés.

"Plus vite, Theon !" lui demanda-t-elle.

Theon obéit et Kyra s'accrocha à ses écailles. Ils volaient si vite qu'elle pouvait à peine reprendre son souffle. En-dessous d'elle, sa patrie défilait à toute vitesse.

Finalement, le terrain changea et, quand Kyra baissa les yeux, elle eut le souffle coupé. Là-bas, en-dessous, se trouvait ce qui semblait être la totalité de l'armée pandésienne, qui recouvrait sa patrie adorée comme une nation de fourmis. Elle fut encore plus étonnée de voir que les Pandésiens étaient maintenant du côté sud du Ravin du Diable et qu'ils se précipitaient vers le nord en essayant de regagner Escalon. Elle comprit tout de suite qu'une bataille épique se livrait dans le Ravin, entre les falaises et la mer, avec les vagues qui se jetaient sur les rochers d'un côté et les falaises imposantes qui bordaient les hommes de l'autre côté. C'était une bataille dont l'enjeu était le destin même d'Escalon.

Kyra regarda des catapultes envoyer des rochers en l'air et les rochers heurter les falaises; elle vit les hommes de son père tomber et mourir; elle vit les soldats pandésiens grouiller au-dessous et donner des coups de bélier dans le roc en essayant de passer.

“PLUS BAS, THEON !”

Alors que Theon descendait, ce que Kyra repéra au milieu du chaos lui glaça le cœur. Là-bas, debout au sommet d'un énorme rocher situé au centre du Ravin, son père se battait seul contre l'armée pandésienne. Debout là-bas, il affrontait fièrement une armée. Elle le vit dégager un grand rocher, vit le rocher tomber en soulevant un nuage de poussière et condamner définitivement le Ravin. Elle n'avait jamais été aussi fière de lui qu'à ce moment.

Mais ensuite, figée par l'horreur, Kyra regarda Ra se ruer en avant sur son chariot doré, lever une lance dorée et toucher son père à la poitrine.

Quand elle vit la lance tuer son père, elle sentit toute sa vie s'effondrer en elle.

“NON !” cria-t-elle.

Sans avoir besoin qu'on le lui dise, Theon sentit ce qu'elle voulait et plongea. Alors, il ouvrit la gueule en grand et rugit.

Il cracha du feu, qui forma des vagues du côté sud du Ravin. Des centaines de Pandésiens hurlèrent en se débattant, prenant immédiatement feu.

Kyra regarda Ra se réfugier sous son chariot doré, s'y abriter avec ses hommes, se servir d'eux et de leur armure comme bouclier. Ses hommes s'enfuyaient de tous côtés, mortellement brûlés, incapables d'échapper à la fureur de Theon, pendant que Ra se blottissait sous le chariot, qui fondait tout autour de lui.

Quand Theon plongea plus bas, rugissant de fureur, les flammes roulèrent, engloutirent tous les soldats qui approchaient du Ravin et repoussèrent toute l'armée pandésienne. Comprenant la situation, les soldats pandésiens finirent par se retourner et par s'enfuir loin du Ravin à mesure que Kyra et Theon les repoussaient.

Kyra les poursuivit, le sang bouillonnant de vengeance. Elle sentait que le Bâton de Vérité l'appelait et elle ressentait ardemment le besoin de s'en servir. Elle l'abattit avec férocité, en poussant un grand cri de guerre.

Un claquement ressemblant à un coup de tonnerre en émana, et une onde de choc se répandit en-dessous. Elle balaya les rangs de l'armée pandésienne et détruisit plusieurs milliers de ses hommes en quelques moments. Kyra frappa à plusieurs reprises, décimant tous les hommes qu'elle voyait devant elle, déchaînant une irrésistible vague de fureur et de destruction. Elle repoussait les Pandésiens de plus en plus loin vers le sud, loin du Ravin, les forçait à faire demi-tour et à s'enfuir vers leur patrie.

Finalement, Kyra fit demi-tour. Elle pourrait achever l'armée une autre fois. Ce qui pressait le plus, c'était son père, qui était là-bas, dans le Ravin, allongé sur le dos. Peut-être était-il encore temps de le sauver.

“DESCENDS, THEON !” ordonna-t-elle.

Theon plongea vers le bas et atterrit à côté de son père, au sommet d'un rocher large et plat qui se trouvait au centre du Ravin. Kyra mit pied à terre et se précipita aux côtés de son père.

Elle s'agenouilla à côté de lui et le prit dans ses bras, secouée de sanglots. Il avait les yeux fermés et sa respiration était peu profonde. Il était tout juste vivant.

“Père!” pleura-t-elle, les joues couvertes de larmes, incapable de retenir son chagrin.

Elle le souleva dans ses bras, le posa sur le dos de Theon puis y grimpa et le retint. Ils partirent vers le côté nord du Ravin, vers la sécurité de ses hommes. S'il existait une chance de le sauver, c'était la seule.

*

Kyra était agenouillée à côté de son père, entourée par des centaines de ses hommes qui se tenaient tous autour d'elle et regardaient tous Duncan sur son lit de mort. Allongé sur la pierre, en sécurité parmi ses hommes de ce côté du Ravin, du côté libre, il était très faible et avait peine à garder les yeux ouverts.

A l'horizon, Kyra entendait l'armée pandésienne qui n'avait pas encore digéré sa défaite, la fermeture du Ravin. On aurait dit que leurs soldats se reprenaient, se préparaient à lancer une autre attaque, à essayer de trouver un moyen de contourner le Ravin, ou peut-être de le traverser. Cependant, pour l'instant au moins, pour la première fois depuis le commencement de ce cauchemar, Escalon était en sécurité.

Et pourtant, Kyra ne se sentait pas en sécurité. Elle ne se sentait pas soulagée. Au lieu de cela, elle ressentait une tristesse aussi profonde qu'accablante. Elle était agenouillée là, en train de regarder son père, de regarder sa force vitale le quitter, et sa souffrance était sans limites. Ce qu'elle avait cru ne jamais voir arriver était en train d'arriver. Son père, le plus grand, le plus fort des hommes qu'elle ait jamais connus, était mourant. Tous les guérisseurs avaient dit que son heure était venue.

Elle avait les larmes aux yeux. Baissant le regard, elle tenait tendrement sa tête entre les mains. Si seulement elle était arrivée plus tôt, se disait-elle. Rien que quelques minutes. Si seulement elle s'était échappée de Marda plus tôt. Si seulement elle avait pu faire quelque chose pour lui sauver la vie. Elle avait l'impression de l'avoir laissé tomber.

Elle essuya ses larmes et demanda silencieusement à son père de ne pas mourir.

“Père”, dit-elle d'une voix à peine plus forte qu'un soupir, “je t'ai déçu.”

Elle attendit dans le silence interminable. Finalement, Duncan tendit le bras et lui attrapa le poing en le tenant fermement. Il sourit faiblement, les yeux à peine ouverts.

“Kyra”, dit-il. Sa voix avait l'air si assourdie, si lointaine, qu'elle ne lui rappelait pas le père qu'elle avait aimé et connu, sur lequel elle avait compté toute la vie.

Elle baissa les yeux, à l'écoute.

“Je veux que tu saches quelque chose”, ajouta-t-il.

Elle se pencha plus près en s'efforçant d'entendre sa voix.

“Tu m'as rendu fier. Plus fier que j'aurais jamais pu espérer l'être en tant que père. Plus fier que mes fils.” Il s'interrompit et essaya de parler. “Ce qu'il y a de plus important, c'est que je veux que tu saches à quel point je t'aime.”

Kyra ne pouvait retenir ses larmes. Son père luttait pour respirer, pour parler.

“C'est *toi*, Kyra”, ajouta-t-il finalement. “De tous mes enfants, c'est toi. Dis-le à ta mère ...”

Sa voix se fit plus faible. Kyra avait le cœur qui battait la chamade. Elle sentait la curiosité, le regret, toutes ses émotions la submerger. Il ne pouvait pas mourir. Pas maintenant. Elle *voulait* qu'il ne meure pas.

“Quoi, Père ?” cria-t-elle. “Lui dire quoi ? Que devrais-je dire à ma mère ? Qui est ma mère ? Qui suis-je ?”

Duncan reposa la tête, ferma les yeux et prononça ses derniers mots.

“Dis-lui ...”, conclut-il, “... que je suis désolé.”

Sur ces mots, Duncan ferma les yeux.

Mort.

Kyra poussa un hurlement de douleur. Elle se pencha en arrière et regarda vers le ciel, maudissant ce jour. La vie était trop cruelle. N'y avait-il pas déjà assez de morts dans le monde ? Ne pouvait-on pas épargner cet homme-ci ?

Kyra se sentit soudain entièrement seule, plus seule dans l'univers que jamais. Elle se sentit orpheline. Cela ne semblait pas naturel de ne pas avoir de parent. Cela ne semblait pas juste. Comment pouvait-on lui prendre son père, surtout maintenant, après une telle victoire ? Au moment où ils allaient être entièrement libres ? Au moment où ils allaient obtenir tout ce qu'il avait jamais espéré, tout ce dont il avait jamais rêvé, toute la vie ?

Kyra gémit de douleur en se penchant sur lui. Elle serra contre elle son corps mort, cria à plusieurs reprises.

“Non, Père, non !”

Elle voulait le ramener. Le prendre dans ses bras. Lui dire à quel point elle l'aimait. Elle avait imaginé faire la fête avec lui, avait imaginé qu'il serait toujours là pour la regarder devenir une grande guerrière, pour voir à quel point il serait fier d'elle. Pour rencontrer ses propres enfants un jour. Son père mort, quelle raison de vivre lui restait-elle ? Quelle approbation lui restait-il à gagner ?

Kyra comprit que, en ce moment, une partie d'elle-même était morte avec lui et qu'elle ne serait jamais, plus jamais la même.

Sous les cieux noirs, dans la lueur sinistre des étoiles rouges scintillantes et dans l'éclat rougeoyant des navires pandésiens en feu, Merk et Lorna faisaient avancer leur navire de plus en plus loin dans la Baie d'Ur. Alors qu'ils naviguaient, leur coque cognait contre les innombrables cadavres des soldats pandésiens qui flottaient dans les eaux, produisant un son doux mais sinistre. Le brouillard de Lorna remplissait encore l'air mais commençait à se dissiper et, lentement, ils perdaient leur camouflage. Il ne leur restait plus beaucoup de temps.

Merk regarda Lorna et vit sa fatigue, vit dans ses yeux les séquelles de tous ces événements. A chaque moment, leur navire devenait de plus en plus visible et, déjà, Merk entendait les cors pandésiens, les cris des soldats qui se préparaient à se reprendre et à riposter.

“Où mettons-nous le cap, ma dame ?” demanda Merk, qui se sentait peu à peu gagné par la panique. A chaque moment qui passait, à chaque cadavre qu'ils passaient, ils s'avançaient toujours plus loin au cœur des lignes ennemies. Ils avaient réussi à conquérir un navire mais ils étaient encore cernés et en grande infériorité numérique. Les autres navires pandésiens ne tarderaient pas à découvrir qu'ils étaient leurs ennemis.

Lorna regardait vers l'avant et scrutait calmement les eaux, impassible. Visiblement, elle contemplait des mondes que Merk ne comprendrait jamais. Ensuite, il y eut un long silence dans lequel on n'entendit que le doux clapotis de l'eau — et des cadavres — contre la coque.

Finalement, elle leva un doigt et désigna quelque chose.

“Là.”

Merk s'efforça de suivre son regard, de scruter la nuit et le brouillard jusqu'à finalement repérer quelque chose. C'était un autre navire, et son cœur bondit de joie quand il vit qu'un des leurs était à la barre. Il reconnut le commandant de Duncan, Seavig, et vit que le navire était rempli de ses hommes. Merk regarda Seavig aller directement vers un navire pandésien, un de rares qui n'étaient pas en feu, et pousser un grand cri de guerre. Sans avertissement, ses hommes bondirent d'un navire à l'autre, tirèrent l'épée et chargèrent.

Un combat homme à homme s'engagea. On entendit des cris et des bruits métalliques et Merk comprit avec un sursaut que Seavig essayait de prendre un autre navire. Merk s'émerveilla du courage, de l'intrépidité qu'il leur fallait pour penser pouvoir vaincre la totalité de cette flotte pandésienne. Il vit tomber des dizaines de Pandésiens mais vit aussi tomber beaucoup d'hommes de Seavig. On entendit d'autres cors et des navires pandésiens se joignirent au combat en se dirigeant vers le navire de Seavig. Les yeux écarquillés, Merk vit au loin les Pandésiens lever leurs canons. Il savait que, s'il ne faisait pas rapidement quelque chose, Seavig et ses hommes seraient éliminés pour de bon.

Merk se précipita vers le canon de leur navire, le poussa de toutes ses forces et visa le lointain navire pandésien. Il alluma une torche, la leva et se tourna vers Lorna.

“Ça va donner notre position”, dit-il sombrement. “Si je fais ça, on sera cernés.”

Elle signifia son approbation d'un hochement de tête.

Il enflamma la mèche et, un moment plus tard, il y eut une immense détonation dont la violence le rejeta en arrière.

Le boulet fendit l'air et porta un coup violent à la coque du navire pandésien avant qu'il ait pu tirer sur Seavig. Merk vit le navire pandésien céder et couler, et il fut ravi de constater qu'il avait sauvé les hommes de Seavig.

Alors que le brouillard finissait de se lever, Merk entendit du bruit derrière eux, se tourna et vit que les navires pandésiens l'avaient repéré. Ils commencèrent à l'encercler. Merk savait que, dans quelques moments, leur navire serait cerné.

Merk entendit un cri de triomphe, se tourna et vit que les hommes de Seavig avaient pris l'autre navire et jeté le dernier cadavre pandésien par-dessus bord. Ensuite, il y eut un cliquetis bruyant et Merk vit Seavig et ses hommes lancer de longues chaînes à pointes par-dessus bord. Finalement, quand ils mirent les voiles, Merk comprit en quoi consistait leur stratégie. Seavig s'était approprié le plus grand navire parce qu'il contenait beaucoup de chaînes. Quand ils mirent les voiles, ses hommes les lancèrent par-dessus bord et les fixèrent solidement, les traînant dans l'eau.

Merk vit qu'ils avaient mis le cap vers l'autre extrémité du port et il comprit tout de suite ce qu'ils faisaient : ils essayaient de le condamner. Ils incitaient toute la flotte pandésienne à les suivre dans le port en espérant attacher les chaînes d'abord puis détruire leurs coques ensuite. C'était une manœuvre brillante. S'ils réussissaient, ils couleraient la moitié la flotte en dehors du port et isoleraient l'autre moitié, qu'il laisserait piégée à l'intérieur du port.

Le cœur de Merk se mit à battre plus vite quand il vit que Seavig progressait bien et avançait rapidement. A mesure que ses hommes déployaient maillon après maillon de leurs chaînes, les cliquetis remplissaient l'air ambiant.

On entendit sonner des cors à plusieurs reprises. Merk se tourna et vit d'autres navires pandésiens se rassembler et repérer Seavig. Ils se rapprochaient et Merk savait que, dans une centaine de mètres, ils détruiraient Seavig, qui n'aurait pas le temps de se mettre à l'abri.

En même temps, Merk se tourna et se rendit compte que les autres navires qui les avaient repérés, lui et Lorna, se rapprochaient.

Merk poussa le canon de toutes ses forces, leva un lourd boulet et alluma la torche. La détonation l'envoya en arrière mais il vit avec satisfaction le boulet couler le navire qui les suivait juste avant qu'il ait pu leur tirer dessus

lui-même.

D'autres navires se rapprochèrent et, quand Merk baissa les yeux vers le pont, il constata, horrifié, qu'il n'y avait plus de boulets.

Il se tourna vers Lorna car il savait qu'il fallait faire quelque chose. Il sentait qu'ils se trouvaient à un moment décisif.

"Il faut que je les arrête", dit-il.

Elle le regarda d'un air soucieux.

"Et comment vas-tu t'y prendre ?" demanda-t-elle.

Il inspecta désespérément les eaux et une idée lui vint à l'esprit.

"Il faut que je monte à bord d'un des navires pandésiens", dit-il. "De là, je pourrai tirer sur les autres. Je pourrai les distraire assez longtemps pour que Seavig ferme le port avec ses chaînes, pour qu'il gagne la bataille."

Elle répondit d'un hochement de tête admiratif.

"Tu sais que, quand tu auras tiré, tu seras cerné. Tu mourras."

Il retourna les yeux vers elle. Il pensait la même chose car il savait que c'était vrai.

"Je le sais", répondit-il solennellement.

Il soupira.

"Toute ma vie, j'ai fait du mal aux autres", dit-il. "Je le regrette de toutes mes forces. J'ai besoin d'une rédemption. J'ai besoin de faire le bien dans le cadre d'une chose qui me dépasse. J'ai trouvé ma chance. Si j'arrête cette flotte, Seavig condamnera le port. Ur sera libre. Escalon pourra retrouver sa liberté. Qu'y a-t-il de plus important ?"

Il fit un pas vers elle.

"C'est là ma chance, Lorna. Ma chance de devenir l'homme que j'ai toujours voulu être."

Elle le regarda à nouveau de ses yeux brillants et intenses.

"J'aime autant Escalon que toi", dit-elle, "mais je t'aime aussi. Je ne veux pas te voir mourir."

Merk se sentit bouleversé. Pour la première fois, il se rendit compte que Lorna l'aimait vraiment et, pour lui, cela comptait plus qu'il ne pouvait le dire. Sa résolution s'accrut.

Sans un mot, il s'avança et l'embrassa.

Ce baiser fut pour lui un baume à l'âme. Il s'attendait à ce qu'elle recule et il fut abasourdi qu'elle ne le fasse pas.

Finalement, ils se séparèrent, doucement.

"Je t'aime", dit-il.

Il n'attendit pas qu'elle réponde. Sur ces mots, il se tourna, sauta du navire et plongea la tête la première dans les eaux glacées du port d'Ur.

"Merk !" entendit-il Lorna appeler derrière lui.

Un moment plus tard, Merk se retrouva immergé dans les eaux glacées et, quand il le fit, il lutta contre le choc causé par le froid et se força à rester sous l'eau, car il ne voulait pas qu'on le repère. Il nagea longuement sous l'eau, donnant des coups de pieds, se servant de ses bras, jusqu'à ce qu'il ne puisse

finallement plus retenir son souffle. Il refit surface loin, près des coques des navires pandésiens. Il tendit furtivement le bras vers le haut, attrapa la corde qui pendait d'un des navires et se redressa, dégoulinant, un pied à la fois. Malgré ses muscles, qui lui faisaient mal, il grimpa le long de la coque aussi silencieusement que possible, priant pour que personne ne le repère.

Finalement, Merk grimpa furtivement par-dessus le bastingage et posa le pied sur le pont pandésien. Il jeta un coup d'œil, vit des centaines de soldats à bord et son inquiétude grandit. Cependant, il était trop tard pour reculer, maintenant.

Merk se prépara et se mit à courir. Il sortit son poignard, courut jusqu'au soldat de permanence au canon et, quand ce dernier se tourna, Merk lui trancha la gorge. Il l'attrapa avant qu'il ne tombe et le posa doucement pour ne pas alerter les autres.

Ensuite, Merk attrapa la torche et, de toutes ses forces, donna des coups de pied au lourd canon pour le mettre dans la bonne position. Il savait qu'il n'aurait pas de deuxième chance.

“Hé !” cria une voix derrière lui.

Il jeta un coup d'œil en arrière et vit des Pandésiens foncer vers lui.

Merk alluma le canon. Cela le laissait à découvert mais il n'en avait plus rien à faire. Il ne se préoccupait plus de lui-même; tout ce qui comptait pour lui, c'était sauver Seavig et ses hommes.

Merk baissa la torche, alluma le canon et une grande étincelle jaillit. Du coin de l'œil, il vit des soldats se ruer vers lui de tous les côtés et il pria seulement pour que le canon fasse feu avant qu'ils puissent l'atteindre.

“STOP !” cria l'un d'entre eux.

BOUM !

Le canon tira une seconde avant que les hommes ne l'atteignent et ils furent tous jetés un mètre ou deux en arrière. Merk regarda avec soulagement le boulet partir exactement là où il le voulait : il traversa la coque à tous les navires pandésiens qui flottaient le long de celui-ci. Il les traversa l'un après l'autre et en détruisit cinq ou six à lui tout seul.

Les cris et le chaos remplirent l'air. L'un après l'autre, les navires pandésiens coulèrent.

Alors que les soldats se reprenaient, Merk savait qu'il ne lui restait qu'un moment. Il roula, plaça un autre boulet, attrapa la torche et alluma l'autre canon, qu'il tourna de toutes ses forces.

Un soldat pandésien le plaqua, l'envoya par terre, pendant qu'un autre soldat pandésien essayait désespérément d'arrêter le canon, criait en essayant de l'éteindre.

Cependant, il était trop tard.

BOUM !

Le canon était pointé vers le bas. Le boulet transperça le navire même qui le portait et le fracassa. Merk sentit le navire céder et se briser sous lui.

Le violent tangage du navire sema le chaos à bord. Merk leva les yeux et

vit un soldat lui foncer droit dessus avec une longue lance. Avant de pouvoir se relever, il ressentit une douleur insupportable quand le soldat lui transperça le cœur.

Merk haleta, incapable de respirer. Avec un choc terrible, il sentit approcher sa mort. Allongé sur le dos, il leva le regard vers le ciel nocturne, rempli d'étoiles rouges, et, pour la première fois de sa vie, il se sentit en paix avec lui-même. Il avait trouvé la rédemption, même dans la mort.

Au beau milieu des décombres de la Tour d'Ur, Kyle traversait à coups de bâton le champ de bataille rempli de trolls, Leo à ses côtés. Il abattait deux, trois, quatre trolls à la fois. A ses côtés, Kolva se battait tout aussi féroce et ils luttèrent tous deux pour se rapprocher centimètre par centimètre du centre des décombres. Il fallait qu'ils atteignent la chambre secrète, qui était, comme Alva l'avait expliqué, leur seul espoir de rétablir les Flammes et d'assurer la victoire à Escalon.

Les paroles d'Alva résonnaient encore dans la tête de Kyle. *En-dessous de la Tour d'Ur se trouve la chambre secrète.* Les ramifications de ses paroles étaient sidérantes. Était-il possible que ce soit vrai ? se demanda Kyle. Se pourrait-il après tout que la Tour d'Ur n'ait jamais été un leurre ? Que son secret le plus précieux ne se soit jamais trouvé au-dessus du sol mais en-dessous ? Une chambre secrète qui contrôlerait le destin même d'Escalon ?

Avec son bâton, Kyle frappa violemment un troll au visage, puis se retourna brusquement et en toucha un autre à la gorge, pendant que Kolva évitait un coup de hallebarde et frappait violemment un troll à la poitrine avec son bâton. A eux deux, ils repoussaient les trolls pendant que des dizaines d'autres apparaissaient tout le temps et comblaient la fissure d'Alva. C'était un flux continu. Ils maniaient de fortes hallebardes; un troll s'approcha et visa vaguement la tête de Kyle, qui se pencha pendant que la lame fendait l'air au-dessus de lui en sifflant et se rendit compte que, à une seconde près, cette lame l'aurait décapité. Il fit tourner son bâton autour de lui et brisa les côtes au troll puis, quand il le frappa au dos avec son bâton, il lui brisa le cou et le tua. A côté de lui, Kolva s'avança, frappa un troll entre les yeux et la bête tomba à genoux.

Kyle entendit un grognement derrière lui. Il se retourna, horrifié, et vit un troll lui envoyer un coup de hallebarde à la tête. Kyle avait réagi trop tard : il avait raté ce coup-là et, comme Kolva et Leo avaient eux-mêmes beaucoup à faire, il se prépara à mourir.

Soudain, il entendit un ébrouement féroce et repéra un mouvement du coin de l'œil. Il fut submergé par le soulagement quand il vit apparaître Andor, qui galopait dans les décombres. Avant que le troll n'ait pu baisser sa hallebarde, Andor se lança sur lui et le piétina à mort. Andor l'immobilisa au sol en l'écrasant puis lui plongea ses crocs acérés dans la gorge, le tuant pour de bon.

Kyle retourna les yeux vers la monture de Kyra. Il admirait cette créature magnifique, son intrépidité, sa loyauté.

Quand Kyle recommença à se battre pour rejoindre le centre du champ de bataille, cette fois-ci, Andor se battit à côté de lui. Ils avaient presque atteint le centre des décombres mais, dès qu'ils tuaient un troll, il en venait dix autres. Ils perdaient leur élan.

“Vas-y !” cria Kolva en frappant un troll à la poitrine, l'envoyant voler en

l'air. “Va vers le centre ! Je les retiendrai !”

Kyle bondit par-dessus une hallebarde et frappa deux trolls de plus à la poitrine.

“Si je te laisse”, répondit-il, “tu ne tiendras pas longtemps !”

“Alors, dépêche-toi !” répondit Kolva.

Leo se jeta brusquement en avant et plongea les crocs dans la poitrine d'un troll, Andor en piétina plusieurs autres et Kolva s'avança en couvrant Kyle, distrayant les trolls. Kyle comprit que c'était sa chance : il se tourna et courut vers le centre des décombres. Il bondit et grimpa par-dessus des pierres énormes, les débris de l'effondrement de la tour. A la grande peine de Kyle, ce lieu ancien où il avait autrefois vécu, qui avait été d'une telle magnificence, dont les étages supérieurs avaient frôlé le ciel, n'était plus qu'une montagne de pierres.

Kyle atteignit finalement le centre même du lieu où la tour s'était autrefois dressée et, pendant que Kolva distrayait les trolls, il profita d'une pause momentanée dans la bataille. Il se pencha et gratta la pierre avec inquiétude pour trouver l'ouverture qui menait aux étages inférieurs.

C'était en pure perte. Il n'arrivait même pas à faire bouger les pierres immenses et ses efforts ne faisaient que lui érafler les mains.

Kyle leva désespérément son bâton, ferma les yeux et invoqua sa force ancienne, la puissance qu'il avait encore dans le sang en tant que Gardien. Il ne l'utilisait que rarement, mais il savait qu'il en avait besoin en une telle situation. Il ouvrit les yeux, leva son bâton et l'abattit directement vers le bas. Il le sentit fracasser la pierre et continua de le manier jusqu'à ce qu'il ait dégagé un trou. Il poussa son bâton de tous les côtés pour élargir le trou et créer une ouverture qui puisse lui servir d'entrée.

Kyle baissa les yeux vers l'ouverture qu'il venait de pratiquer dans la terre, sentit l'air frais et humide remonter vers lui et, abasourdi, se rendit compte qu'il était en train de contempler les fondations mêmes de la Tour d'Ur. Les étages inférieurs, auparavant cachés sous les décombres, lui étaient maintenant visibles sous forme d'un trou béant dans les ténèbres.

Kyle jeta un coup d'œil en arrière et vit que Kolva repoussait encore les trolls. Il savait que la situation de Kolva était précaire, car il arrivait toujours plus de trolls à chaque moment.

“DESCENDS !” lui enjoignit Kolva. “Tu es le dernier espoir.”

Kyle bondit dans la terre.

Enveloppé par l'air frais, il se sentit tomber de plus en plus bas dans les profondeurs même des ténèbres. Il atterrit finalement avec un bruit sourd. Il roula sur les côtes, qui lui faisaient mal comme s'il se les était brisées.

Kyle se mit à quatre pattes et reprit ses esprits dans l'obscurité. Il avait fait une chute d'au moins six mètres et atterri dans une flaque d'eau sur un sol lisse en granite. Il respira et reprit lentement ses esprits.

Un froid courant d'air lui soufflait par-dessus les mains et il y avait de l'eau qui gouttait quelque part. Loin au-dessus, il entendait la bataille

assourdie contre les trolls. Il s'émerveillait d'être revenu à la Tour d'Ur, même si ce n'était que dans les niveaux souterrains. Pendant toutes les années où il avait vécu ici, personne n'avait jamais eu le droit de descendre. Kyle n'y avait jamais beaucoup pensé. Il avait toujours supposé que les secrets de la tour se trouvaient dans ses étages supérieurs, pas dans ses étages inférieurs.

Cependant, il comprenait maintenant qu'il s'était trompé pendant toute cette période. Que pouvait-il s'attendre à trouver ici-bas ? A quoi Alva avait-il fait allusion ?

Alors qu'il clignait des yeux pour mieux y voir, Kyle repéra la petite lumière d'une torche vacillante au loin. Devant lui, il vit d'anciens couloirs de marbre noir et lisse et il sentit une vibration en son for intérieur. Il sentit une grande force et se dit qu'il y devait y avoir une chose très importante tout près.

Avec pour seul bruit l'écho de ses pas, Kyle suivit les couloirs, suivit tous les méandres qu'ils décrivaient jusqu'au moment où, finalement, il atteignit une porte cintrée en pierre deux fois plus grande que lui et encadrée par des torches vacillantes. Elle était sculptée dans une dalle en marbre et on voyait que d'anciennes inscriptions y étaient gravées. Kyle passa le doigt sur les symboles avec admiration. Cela faisait des siècles qu'il n'avait pas vu les langues oubliées. Il savait qu'il devait y avoir quelque chose de très important derrière cette porte.

Kyle tendit la main vers le bouton de porte en marbre et essaya de le tourner. A son grand désarroi, il ne bougea pas.

Kyle mit l'épaule contre la porte, poussa de toutes ses forces, mais elle ne bougea pas.

Déterminé, Kyle sentit une grand chaleur monter en lui. Il ferma les yeux, inspira profondément et invoqua sa force. Ensuite, il leva son bâton, poussa un cri, et porta un coup violent à la porte de toutes ses forces. Il la frappa à plusieurs reprises, lui donna des coups qui auraient été assez forts pour faire s'écrouler une montagne.

Pourtant, à son grand désarroi, la porte en pierre resta tout aussi immobile qu'avant.

Kyle resta sur place, en sueur, à court d'idées. Il se souvint des légendes de ses ancêtres, des légendes qu'on lui avait racontées quand il était un garçon, et, dans un coin de son esprit, il se souvint du mythe de la chambre sacrée. Se pouvait-il que cette pièce soit la chambre sacrée ? Autrefois, il n'avait jamais complètement compris la légende mais, maintenant, alors qu'il examinait cette porte, la légende commença à faire sens pour lui. Il se souvint des chants anciens qu'il avait entendus quand il était enfant, de ces chants dont le but était d'invoquer la force du cœur de l'univers.

Est-ce possible ? se demanda-t-il.

Kyle posa son bâton sur le sol puis tendit le bras et posa les deux mains à plat sur la porte. Il savait qu'il lui faudrait ici une force plus grande que celle du bâton.

Il ferma les yeux. Il chanta, d'abord doucement, puis, quand sa conviction

grandit, de plus en plus fort. Il commença à sentir une chaleur insupportable aux paumes, comme si ses mains étaient vraiment en feu. C'était comme s'il ne faisait qu'un avec la porte.

Ensuite, un moment plus tard, à sa grande surprise, il y eut un déclic discret.

Kyle baissa les yeux et constata, ébahi, que la porte s'était ouverte et libérait lentement un air ancien, piégé à l'intérieur depuis des siècles.

Kyle ouvrit lentement la porte, regarda dans la chambre et se figea.

Il ne pouvait croire ce qui se trouvait devant lui.

Kyra baissa lentement la torche vacillante vers le cadavre de son père, qui était allongé sur le bûcher funéraire élevé, au niveau de ses yeux. Ce faisant, elle eut l'impression qu'elle baissait la torche vers elle-même. En son for intérieur, elle avait le cœur brisé. Elle pleurait doucement, entourée par les centaines de guerriers de son père qui étaient tous rassemblés près d'elle. Ses pleurs étaient, avec le hurlement du vent qui faisait trembler les flammes, le seul son à rompre le silence pesant. Kyra sentait les larmes lui couler sur les joues depuis des heures. Elle n'essayait plus de les arrêter. Elle se sentait insensible au monde, vidée. Quand elle voyait son père mort devant elle, elle avait l'impression qu'on lui avait dérobé ce qu'elle avait de mieux.

Kyra était agenouillée devant le bûcher, la torche dans sa main tremblante, et elle ne pouvait se résoudre à la baisser. Elle ne supportait pas l'idée de toucher le bûcher funéraire, de mettre feu à son père et de l'envoyer aux dieux. Quelque chose en elle l'en empêchait.

Elle n'était pas seule : à côté d'elle se tenait son frère, Aidan, qui regardait droit devant lui, figé, insensible, les yeux écarquillés en un regard vide qui était plus effrayant que la mort de son père. C'était comme si on lui avait volé sa vie. White était assis à ses pieds et il avait l'air tout aussi abattu.

“Ne fais pas ça”, lui dit-il lentement et sombrement, regardant la torche comme si c'était un serpent.

En entendant ses mots, Kyra eut le cœur brisé.

Tout le monde avait beau la regarder, Kyra restait sur place, figée, insensible. Elle ne pensait pas qu'elle serait capable de le faire.

A son grand soulagement, Motley s'avança en rompant le silence, rejoint par plusieurs autres acteurs. Leur petit groupe se tenait devant elle et elle leva les yeux vers eux, perplexe. Elle se demanda ce qu'ils allaient faire.

Ils se tournèrent tous face au bûcher, les mains jointes, et levèrent les yeux vers le ciel. Ensuite, l'un d'eux se pencha en arrière et, à sa grande surprise, commença à chanter une chanson.

C'était un air lent et obsédant qui investit la solennité du moment. Les autres se joignirent au premier chanteur et le chœur gagna en volume. C'était une chanson nostalgique, une chanson de son enfance, et le flot de sentiments qu'elle évoquait était plus que Kyra ne pouvait en supporter. Des images lui traversèrent rapidement la tête. Elle se souvint de toutes les fois où son père avait été assis avec elle, proche du feu, qu'il avait lu ses histoires, récité ses légendes, ses contes du passé, lui avait appris et l'avait incitée à devenir guerrière.

Et pourtant, pendant qu'ils continuaient à chanter, Kyra sentait aussi une résolution monter lentement en elle. Elle se sentait renaître. Elle ne pouvait s'empêcher d'avoir l'impression que c'était l'âme de son père qui voulait qu'elle entende la chanson pour qu'elle se souvienne de tout le temps qu'ils avaient passé assis ensemble à lire, toutes ces nuits qui l'avaient inspirée, qui lui

avaient permis de savoir qui elle voulait être.

Cette guerre va-t-elle encore nous prendre beaucoup ? demanda-t-elle silencieusement à son père. *Va-t-elle encore nous mettre à nu ? Quand elle sera finie, restera-t-il encore quelque chose ? Est-ce que ça vaudra même la peine d'être encore en vie ?*

Elle ferma les yeux et sentit qu'elle parlait à son père. Elle aurait voulu ne plus jamais rouvrir les yeux, ne plus jamais revenir en ce monde. Elle avait compris que, parfois, la réalité était plus douloureuse que les rêves.

Kyra ne savait pas combien de temps avait passé quand elle sentit une main se poser gentiment sur son épaule. Elle regarda en l'air et vit son frère, Aidan, qui la regardait, les yeux rougis par les larmes. Cassandra se tenait à côté de lui et White à leurs pieds. Elle vit sa douleur et cela lui permit de revenir à la vie. Elle comprit que d'autres souffraient aussi, pas seulement elle, et, d'une façon ou d'une autre, cela l'aida à se sentir moins seule. Elle avait de la peine pour son petit frère; il avait tant perdu, si vite, et il était bien trop jeune pour être obligé de supporter tout ça. Maintenant, il était la seule famille qu'il lui restait.

Elle sentit une main forte se poser sur son autre épaule. Elle leva les yeux et vit Anvin debout de l'autre côté, les yeux rouges. Derrière lui se tenaient des dizaines de soldats de son père, et elle vit qu'ils étaient tous en deuil, eux aussi. Elle se rendit compte qu'ils avaient l'air perdus, eux aussi. Après tout, on leur avait pris leur commandant. Elle commença à penser aux autres et à ce qu'ils devaient endurer, pas seulement à elle-même.

La chanson se termina. Kyra inspira profondément, sécha ses larmes, laissa lentement partir son chagrin. Elle sentait que tous les grands guerriers la regardaient, maintenant. C'étaient des hommes qui avaient compté sur le commandement de son père, des hommes qui avaient maintenant besoin qu'on les commande. Alors que Kyra renaissait au monde extérieur, quelque part au loin, de l'autre côté du Ravin, on entendait les sons lointains de la guerre, les sons de l'armée pandésienne. Kyra entendait Theon griffer la terre, pas très loin, marteler le sol avec impatience. Elle était bloquée à un moment de sa vie et elle savait qu'on ne pouvait pas indéfiniment arrêter le temps. Il fallait qu'elle soit forte. C'était ce que son père aurait voulu d'elle. Elle sentait que c'était ce qu'il essayait de lui dire.

En voyant autour d'elle le visage de tous ces hommes fiers, Kyra commença lentement à sentir une nouvelle résolution s'élever en elle. Elle se sentit animée par l'esprit de son père, par la force de son père, du grand seigneur de guerre qu'il avait été. Elle sentit que sa force apportait la paix à son père. Elle sentit qu'il lui souriait, qu'il essayait de lui parler.

Kyra, lui dit-il dans son esprit, je serai toujours avec toi. Laisse-moi partir. Libère-moi. Libère-moi et mon esprit sera plus grand que jamais. Il fera partie de toi pour toujours.

Essuyant ses dernières larmes, Kyra se redressa lentement, animée par une résolution froide et inébranlable. Ainsi changée, elle tendit le bras et

baissa lentement la torche.

Un moment plus tard, à sa grande surprise, le bûcher était en feu.

Le feu ondula dans le vent et les flammes s'élevèrent de plus en plus haut. Tous les hommes qui l'entouraient reculèrent devant l'intensité de la chaleur, mais pas elle. Elle avait l'habitude des flammes. Elle chevauchait un dragon, après tout.

Au lieu de s'éloigner du feu, Kyra s'en rapprocha. Elle voulait sentir la chaleur. Elle voulait ressentir un peu de douleur. Elle voulait que ce jour reste gravé en son esprit pour toujours. En vérité, une partie d'elle voulait encore mourir avec son père.

Le bûcher se consuma assez vite. Là où s'était trouvé le corps de son père, il ne resta qu'un tas de cendres, de braises qui tombaient. Elle baissa les yeux vers ce tas, insensible. Cela ne semblait pas possible. La vie était-elle si fugace ?

Kyra sentit une main calleuse se poser sur son poing. Elle regarda autour d'elle et vit Anvin. Elle suivit son regard et vit la torche qu'elle tenait à la main, fumante, consumée depuis un temps indéfini. Elle avait oublié qu'elle la tenait encore.

Finalement, elle ouvrit la main et la laissa partir. Elle tomba par terre et s'effondra en un tas d'étincelles.

Anvin la regarda avec compassion.

“Ton père t'aimait plus que tout”, dit-il. “Plus que nous. Plus que la guerre. Tu étais son âme.”

Kyra se sentit submergée par une grande vague de chagrin. Pourquoi n'avait-elle pas pu arriver plus tôt pour le sauver ?

“Son souvenir vit en toi, maintenant”, poursuivit-il. “Comme son esprit. Sans toi, il serait vraiment parti pour toujours, mais avec toi, il peut continuer à vivre.”

Elle réfléchit à ses mots.

“Tu comprends ?” demanda-t-il. “Tu es son successeur légitime. Tu es notre commandante, maintenant.”

Kyra se tourna, regarda tous les hommes de son père et vit qu'ils la fixaient tous sombrement et hochaient la tête pour signifier leur approbation. Ils avaient besoin de ses qualités de meneur d'hommes. Ils avaient besoin qu'elle remplace son père.

“Le but de ton père, notre but, reste inachevé”, poursuivit-il. “De l'autre côté de ces falaises, une vaste armée pandésienne se mobilise. Ils ne tarderont pas à trouver un moyen d'entrer dans le Ravin. Nous devons aller les combattre, les repousser une fois pour toutes. Acceptes-tu de nous commander ? Acceptes-tu de devenir commandant d'Escalon ?”

Kyra entendit ses mots et elle ne put s'empêcher de repenser aux prophéties, à cette nuit fatidique, dans le blizzard, où elle avait rencontré un Theos blessé pour la première fois. Elle pensa à la prophétie du sorcier, qui lui avait dit qu'elle deviendrait un jour une grande guerrière, un grand chef encore

plus grand que son père. A ce moment-là, cette prophétie avait eu l'air si ridicule ! Pourtant, depuis cette époque, elle avait aussi senti que ces paroles étaient fatales et elle s'était demandé si, ou quand, elles deviendraient réalité.

Maintenant que le jour était venu, ça lui semblait tout irréel, comme si elle était captive d'une chose qui la dépassait, une chose qui avait toujours été prévue par le destin.

Lentement, elle répondit d'un hochement de tête.

“L'âme de mon père crie vengeance”, dit-elle. C'étaient les premiers mots qu'elle avait prononcés depuis la mort de son père. Elle avait encore la bouche sèche; elle avait cru qu'elle ne pourrait plus jamais reparler et fut surprise par ses propres mots.

Elle se tourna et regarda tous les hommes. Elle sentait à quel point ils avaient besoin d'elle, maintenant. Elle voulait leur donner l'inspiration qu'ils méritaient tant.

“Et je compte la lui offrir”, dit-elle d'une voix tonitruante, d'une force nouvelle. C'était la force d'un commandant.

Une acclamation s'éleva parmi les hommes et, quand Kyra leva son bâton, ils se rassemblèrent tous autour d'elle, levant l'épée en la regardant avec l'amour et la dévotion qu'ils avaient réservés à son père il fut un temps.

“KYRA !” crièrent-ils. “KYRA ! KYRA ! KYRA !”

Seavig traversait urgemment le port d'Ur pour en condamner l'entrée, toujours plus proche de son but. Pourtant, alors même que ses hommes traînaient les chaînes autour de lui, certains se mettaient à tomber, tués par des flèches pandésiennes sur le navire. Seavig se baissa rapidement lui-même quand une autre flèche pandésienne se ficha dans le pont à côté de lui. Il regarda vers le haut, dans le rougeoiement des flammes, et vit que le ciel était plein de flèches. Trop de ses hommes eurent moins de chance que lui et moururent le souffle coupé dans la nuit, percés par des pointes de flèche tout autour de lui. Il tressaillait à chaque fois qu'un de ses hommes passait par-dessus bord et tombait bruyamment dans l'eau pour se faire dévorer par les requins. Il savait qu'il leur restait peu de temps s'ils voulaient tous survivre.

Les canons tonnaient dans la nuit et les boulets tombaient bruyamment dans l'eau tout autour de lui, se rapprochant trop de son navire. La flotte pandésienne se rapprochait à chaque seconde, et Seavig vit que, maintenant, des milliers de navires se dirigeaient tous vers le port en concentrant leur attention sur lui. Ils avaient fini par se rendre compte que Seavig avait été le coupable dès le début, celui qui s'était approprié un de leurs navires et avait mis le feu à des centaines d'autres. Maintenant, ils voulaient se venger.

Seavig savait que lui et ses hommes risquaient de se faire tuer très vite. S'il voulait réussir son plan téméraire, c'était maintenant ou jamais. Il était réconforté d'entendre son navire traîner les chaînes et poursuivre sa course au travers du port. Il jeta un coup d'œil en arrière, vers la poupe du navire, et vit les énormes chaînes à pointes qu'ils traînaient, remorquaient sous l'eau dans les ténèbres, juste hors de vue des Pandésiens. Quand deux de ses hommes tombèrent par-dessus bord, il courut les remplacer et aida à traîner les chaînes au travers du port comme ils le faisaient depuis des heures.

Il regarda vers l'avant et il vit qu'ils y étaient presque. Plus que trente mètres et ils atteindraient l'autre côté du port et pourraient fixer la chaîne au mur de pierre et condamner le port pour de bon. S'ils le faisaient, les milliers de navires qui les poursuivaient s'échoueraient sur la chaîne, la coque réduite en morceaux par la chaîne à pointes submergée.

Pour ce qui était des centaines d'autres navires pandésiens piégés à l'intérieur du port, Seavig avait une autre idée mais, d'abord, il fallait qu'il détruise la flotte qui le poursuivait.

“PLUS VITE !” cria-t-il à ses hommes.

Une violente éclaboussure retentit quand ses dizaines d'hommes se mirent à ramer encore plus vite. Ils tiraient sur les longues rames et la nuit résonnait de leurs éclaboussures. Seavig n'avait jamais fait travailler ses hommes aussi dur. Certains ramaient, d'autres se battaient en tirant des flèches dans la nuit pendant d'autres levaient des boucliers et bloquaient les flèches ennemies pour les autres. Seavig les rejoignit et les aida à ramer mais trop de ses hommes tombaient encore en déchirant la nuit de leurs hurlements et de leurs cris.

Seavig grimaça soudain de douleur quand une flèche fendit la nuit et se ficha dans son épaule. Il s'effondra en lâchant sa rame, assis à la tête de ses hommes, et il se cramponna à la blessure. Il serra les dents et hurla quand il cassa la flèche en deux et la sortit en laissant la pointe dans son épaule. Le visage ruisselant de sueur, il inspira profondément et se força à continuer de ramer en dépit de la douleur. Il sentait que ses hommes le regardaient avec surprise et fierté et il savait qu'il fallait qu'il donne l'exemple.

Seavig rama sans discontinuer en regardant le mur du port. Le bras et l'épaule le brûlaient et il ne savait pas combien de temps il pourrait tenir. Finalement, à son immense soulagement, il sentit la coque du navire heurter la pierre. Le navire tout entier vibra sous l'impact et s'arrêta brusquement.

Seavig se releva d'un bond sans perdre de temps.

“LES CHÂÎNES !” hurla-t-il.

Les hommes stationnés à la poupe attrapèrent la chaîne et tirèrent de toutes leurs forces pour lui faire traverser le pont. Ils formaient une ligne : chaque homme tendait les maillons de la chaîne au suivant à mesure que la chaîne parcourait le navire dans le sens de la longueur.

Seavig se précipita vers la proue, baissa les yeux vers les eaux d'en-dessous et repéra un énorme crochet en fer qui était fixé au mur en pierre du rivage; couvert de rouille, il avait l'air d'être là depuis des milliers d'années. Ses ancêtres l'avaient fixé là pour des époques comme celle-ci où leur port était envahi, où leur nation était en danger. Après tout, les hommes d'Escalon avaient toujours eu l'habitude de se préparer aux temps de guerre. C'était aussi le cas de toutes les grandes cités portuaires, et aussi de sa propre cité d'Esephus. C'était pour cette raison que Seavig savait exactement où chercher ce crochet.

En tenant la chaîne, Seavig baissa les yeux vers le fort à-pic. Il savait qu'il n'y avait plus d'alternative. Il fallait que quelqu'un fixe la chaîne et il ne voulait pas laisser une tâche aussi risquée à ses hommes. C'était maintenant ou jamais.

Seavig poussa un cri et bondit par-dessus bord en tenant la chaîne. Il fit une chute de six mètres vers l'obscurité du port en-dessous. Un moment plus tard, il se retrouva submergé par les eaux glaciales, le souffle coupé. Tenant encore fermement la chaîne, il donna des coups de pied pour refaire surface.

Finalement, il y parvint en haletant, en surmontant le choc thermique, et il commença à nager de son mieux tout en traînant la lourde chaîne.

Seavig avait peine à respirer et sa blessure au bras saignait dans l'eau en lui faisant souffrir le martyre mais il finit par atteindre la digue. Il essaya de s'accrocher à la pierre glissante couverte de mousse et retomba dans l'eau bien trop souvent. Il retendit le bras vers le haut et mit un doigt dans une fente, coinça sa botte dans un renforcement et grimpa en tenant encore la chaîne, gelé, saignant de sa blessure.

Seavig réussit à grimper sur un mètre ou deux, en tremblant des bras car il savait qu'il courait le risque de tomber à tout moment. Il regarda vers le haut

et vit l'énorme crochet au-dessus, encore à plusieurs mètres. Il aurait aussi bien pu se trouver à un kilomètre.

Allez, se dit-il pour s'encourager. Ne laisse pas tomber.

En tremblant des mains, Seavig tendit le bras vers le haut en essayant à plusieurs reprises de glisser la chaîne par-dessus le crochet. C'était malheureusement trop haut.

Allez.

Il pensa à Duncan, pensa à tous les grands guerriers d'Escalon, et il sentit une force s'élever en lui, une force primitive qu'il avait toujours su qu'il avait. Il tendit le bras en gémissant et, finalement, glissa la chaîne par-dessus le crochet. Il tira dessus pour s'assurer qu'elle soit bien fixée et, au moment même où il en fut sûr, il tomba en arrière, dans les eaux.

Seavig refit rapidement surface et leva les yeux. C'était beau à voir. De là jusqu'à l'autre côté du port, la chaîne s'étendait sur des dizaines de mètres, cachée juste au-dessous de la surface. Il la mit à l'épreuve et elle se redressa brusquement, tendue, hérissée de pointes, menaçante. Pour les milliers de navires pandésiens qui les suivraient sûrement dans le port, ce serait la fin assurée.

Seavig rejoignit son navire à la nage. Ses hommes lancèrent des cordes, il en attrapa une et s'accrocha fermement à la corde pendant que ses hommes le ramenaient à bord.

Les hommes attrapèrent Seavig, le tirèrent par-dessus la balustrade en le prenant dans leurs bras et Seavig atterrit sur le pont en haletant.

Maintenant, de ce côté du port, Seavig se sentait protégé car il savait que la seule façon qu'aurait la flotte ennemie de le rejoindre était de passer sur cette chaîne. Il jeta un coup d'œil et fut ravi de voir que des milliers de navires pandésiens les suivaient et que les retardataires se précipitaient tous pour rattraper les premiers. Ils étaient tous en formation si rapprochée, ils se déplaçaient tous si vite, ils avaient tous une telle soif de vengeance qu'ils ne pourraient pas faire demi-tour à temps. Ce serait un massacre.

Pourtant, Seavig savait que ce n'était pas encore le moment de faire la fête.

“AUX ECLUSES !” cria-t-il.

Ses hommes passèrent brusquement à l'action et firent pivoter le navire en direction du rivage. Ils s'éloignèrent des chaînes autant que possible et se préparèrent quand, quelques moments plus tard, le premier navire pandésien, qui ne se doutait de rien, fonça droit dedans.

Le son aigu du bois qui craquait fendit l'air comme la foudre. Seavig regarda, impressionné et avec une sensation de victoire, le premier navire pandésien se briser pendant que ses soldats regardaient autour d'eux, perplexes, en se demandant ce qu'ils venaient de heurter, en regardant par-dessus bord. Cependant, ils n'eurent pas le temps de le comprendre. En quelques moments, le navire se replia sur lui-même et coula, la proue la première. Les soldats hurlèrent quand ils tombèrent comme des fourmis,

glissèrent du pont et tombèrent à l'eau, immédiatement aspirés par les courants et par leur lourde armure.

Des dizaines d'autres navires suivirent dans leur sillage et foncèrent à pleine vitesse dans les chaînes en essayant tous de poursuivre Seavig dans le port. Dupés par leur soif de sang, ils virent leurs navires se fendre et se rompre dans le cimetière marin qui se formait rapidement. Les chaînes tinrent bon et les hommes de Seavig poussèrent un cri de joie en comprenant qu'ils étaient maintenant à l'abri de la principale flotte pandésienne, qui ne pouvait plus entrer dans le port.

Bientôt, l'eau fut jonchée par le bois de milliers de navires pandésiens et les débris s'accumulèrent. Les cadavres de milliers d'autres soldats flottaient dos à l'air parmi ces débris, et les requins ne tardèrent pas à apparaître et à s'en nourrir. Dans une intense et chaotique destruction, la flotte pandésienne était démantelée navire par navire.

Maintenant, Seavig se préparait à livrer bataille sur l'autre front. Il se tourna à nouveau vers le rivage et se souvint qu'ils n'étaient pas encore en sécurité. Il y avait encore des centaines d'autres navires pandésiens ici, à l'intérieur du port, de ce côté de la ligne de chaînes. Ils commençaient à se reprendre et à encercler Seavig, qui savait qu'il fallait faire rapidement quelque chose pour éviter de mourir tué par eux.

“LES ECLUSES !” cria-t-il encore.

Seavig dirigea son navire vers les énormes leviers en pierre qui, comme il le savait, devaient être scellés dans le flanc des canaux d'origine d'Ur. Il avait souvent fréquenté ce port avec la flotte de son père quand il était garçon, et il connaissait tous les emplacements des écluses, qui étaient les mêmes que ceux d'Esephus. En temps de guerre, on pouvait utiliser les écluses pour drainer le port, pour drainer les canaux et pour permettre à la cité d'éviter une attaque par voie maritime. Si on pouvait baisser les écluses, on pouvait élever la digue, ce qui protégeait le port, le coupait de la mer et drainait la cité. Seavig savait que c'était la clé de la victoire finale.

Leur navire se heurta finalement à la digue et Seavig ne perdit pas de temps. Il traversa le pont à toute vitesse avec ses hommes et ils tendirent les bras et lancèrent des cordes pour amarrer leur navire au mur. Ils se regroupèrent et tendirent les bras, tentant désespérément de saisir l'énorme levier en pierre. Pour leur montrer comment faire, Seavig attrapa l'ancien levier qui, aussi grand que lui, dépassait de la digue. Plusieurs de ses hommes le rejoignirent et ils poussèrent de toutes leurs forces, gémissant tous sous l'effort.

Pourtant, le levier refusa de bouger.

On entendit un coup de canon, un boulet tomba dans l'eau en éclaboussant leur navire et Seavig, en sueur, se tourna et vit les navires se rapprocher. Il savait que, la fois suivante, ils tireraient correctement. Il ne restait plus de temps. Si ces écluses ne marchaient pas, il mourrait sûrement ici avec ses hommes.

“PLUS FORT !” cria Seavig. “Poussez de toutes vos forces !”

Des dizaines d'hommes supplémentaires se ruèrent en avant et, tous ensemble, ils poussèrent l'ancien levier en pierre de plus en plus fort jusqu'à s'en érafler les mains. Seavig se disait qu'il allait peut-être se tuer à la tâche.

Puis, finalement, l'événement se produisit. A la grande joie de Seavig, l'énorme levier commença à bouger. On entendit le son de la pierre qui frottait contre la pierre et, centimètre par centimètre, le levier commença à bouger.

Ils le firent bouger de plus en plus vite et entendirent un grand appel d'air. Seavig regarda autour de lui et fut ébahi en voyant l'ancienne digue s'élever dans les eaux, de plus en plus haut, et condamner lentement le port. Gémissant sous l'effort, ils finirent lentement de boucler la digue, qui s'éleva jusqu'en haut, fermant le port d'Ur au reste de la mer.

En même temps, d'énormes tuyaux de drainage s'ouvrirent le long des canaux et le son du jaillissement de l'eau remplit l'air. Les eaux qui avaient inondé la cité d'Ur commencèrent à reculer aussi vite qu'elles avaient coulé pour l'inonder. L'eau s'écoulait si vite que Seavig sentait son navire tanguer sous ses pieds. Il baissa les yeux et vit son bateau descendre de plus en plus bas en même temps que le niveau de l'eau.

Les trente mètres de descente qu'ils parcoururent en une minute donnèrent mal au ventre à Seavig. Alors qu'ils descendaient, les navires pandésiens présents dans le port descendirent avec eux. Lentement, tous les anciens bâtiments de la cité d'Ur commencèrent à réapparaître, comme s'ils sortaient de leur tombe. Seavig fut ravi de voir la cité revenir à la lumière mètre par mètre.

Le navire de Seavig se retrouva bientôt à sec, sur le fond de la mer, dans un port asséché. Il jeta un coup d'œil et vit que les centaines de navires pandésiens étaient maintenant à sec, eaux aussi. Les Pandésiens baissaient tous les yeux, déroutés; visiblement, ils ne s'étaient pas attendus à ça. La coque de leur navire, effilée à la base, commença à se balancer quand elle atteignit la boue, puis se mit à basculer.

Quelques moments plus tard, le premier navire se renversa et tomba à plat sur le flanc.

Des milliers de soldats pandésiens firent des chutes de quinze mètres en hurlant, tombèrent sur le sol boueux et certains périrent en heurtant le sol. Les survivants se dépêchèrent de se remettre sur pied puis tirèrent l'épée et se précipitèrent pour attaquer les hommes de Seavig.

Seavig décida de ne pas les attendre.

“Les hommes d'Escalon, à l'attaque !” hurla-t-il.

Prenant la tête de ses hommes, il s'accrocha aux épais cordages et descendit en glissant dessus, juste avant que leur propre navire ne se renverse dans la boue. Il tira son épée et chargea sur le sol boueux, accompagné par ses hommes.

Les Pandésiens les rencontrèrent au centre dans un grand fracas d'armes. Seavig leva haut son épée et se lança dans le groupe de Pandésiens, frappant

deux hommes à la fois sans même ralentir pour lever son bouclier. Il se retourna et porta un coup violent au nez d'un ennemi avec le pommeau de son épée, en poignarda un autre, virevolta et donna un coup de coude à un troisième, puis donna des coups de pied un quatrième. Se battant comme un possédé, il se frayait un chemin dans les rangs des soldats pandésiens.

Pourtant, lui et ses hommes étaient quand même cernés. Des milliers de soldats pandésiens se rassemblèrent et ils se retrouvèrent rapidement à dix contre un dans un combat au corps à corps. Il savait qu'ils ne dureraient pas longtemps. Ce qui était ironique, c'était qu'ils allaient quand même mourir ici, debout sur un fond marin boueux.

On entendit un cri soudain et Seavig regarda autour de lui, perplexe, en se demandant d'où il venait. Puis il les vit, là-haut dans les beffrois, dans les bâtiments d'Ur qui émergeaient à nouveau. Là-bas, il eut le choc de voir des groupes de guerriers, des hommes d'Ur qui avaient quitté la ville avant l'inondation et s'étaient réfugiés en hauteur. Bien que Seavig ne l'ait pas remarqué, à mesure que l'eau avait quitté la cité, des dizaines de ces hommes étaient descendus des bâtiments pour aller rejoindre le sol boueux de la cité d'Ur. Ils poussèrent un grand cri de guerre et chargèrent dans le port à sec pour attaquer les Pandésiens.

Le Pandésien se tournèrent, pris au dépourvu, et cela donna à Seavig la précieuse impulsion qu'il lui fallait. Il attaqua d'un côté avec ses hommes pendant que les guerriers survivants d'Ur attaquaient les Pandésiens de l'autre côté. Les Pandésiens ne savaient pas qui affronter en priorité et, bientôt, pris en étau entre les deux armées, ils tombèrent par dizaines.

Seavig se battit sans cesse jusqu'à en avoir mal aux épaules. Il ne ralentit jamais la cadence tant qu'il lui resta des ennemis.

Finalement, il s'arrêta et regarda autour de lui, haletant, ébahi par le silence. Il regarda ses hommes donner l'accolade aux hommes d'Ur, entendit des cris de victoire monter vers le ciel et comprit quelque chose avec un soulagement soudain.

La bataille était terminée.

Ur était à nouveau libre.

Kyra fendait les cieux, accrochée aux écailles de Theon. Elle jouissait d'une vue panoramique du désert qui se déroulait sous elle. Elle eut l'estomac retourné quand ils plongèrent de l'autre côté du Ravin du Diable. Tenant fermement le Bâton de Vérité, Kyra plongea au-delà des falaises abruptes. De l'autre côté, les vagues de l'océan s'écrasaient contre le rivage et Kyra n'était plus accablée par la tristesse. Sa tristesse avaient été remplacée par une nouvelle émotion : la vengeance. Une vengeance froide et inflexible.

Il était temps de vaincre Pandésia une fois pour toutes, de rétablir la justice en Escalon. Son peuple avait été opprimé trop longtemps; il avait passé trop de temps à courber l'échine devant cette nation ennemie, à ne pas risquer leur vie pour libérer son pays. Finalement, le jour était venu, le jour dont ses ancêtres avaient rêvé, qu'ils avaient prédit mille ans auparavant. Alors qu'elle volait, à la tête de son peuple, Kyra eut l'impression de faire avancer l'histoire.

Kyra entendit des cris lointains, baissa les yeux et vit l'armée de son père au-dessous d'elle, des centaines d'hommes qui dévalaient l'autre côté du Ravin et suivaient tous la voie qu'elle traçait. Elle regarda en l'air et vit les milliers de Pandésiens devant elle, répandus dans le désert au sud du Ravin, tous rassemblés en colonnes et visiblement prêts à mener une contre-attaque. Ils s'étendaient jusqu'à l'horizon, recouvraient son pays jusqu'au Pont des Chagrins. C'était une nation toute entière qui comptait détruire et reprendre Escalon.

Kyra plongea plus bas, tenant fermement Theon par le cou d'une main et le bâton de l'autre. Elle sentait que la rage l'habitait, lui aussi.

“C'est à nous d'agir, Theon”, murmura-t-elle, ne faisant qu'un avec son dragon. “Le jour pour lequel nous sommes nés tous les deux est arrivé.”

Theon répondit avec un rugissement et vola plus vite sans avoir besoin qu'on le lui demande. Il plongea plus bas, ouvrit les mâchoires et, quand la première légion de soldats fut en vue, il cracha un torrent de feu.

Une énorme vague de feu se déroula et s'étendit en-dessous. Kyra arrivait à en sentir la chaleur même de là où elle se trouvait. Les soldats pandésiens levèrent le regard, terrifiés, comme s'ils regardaient un cauchemar descendre des cieux. Ils se tournèrent pour fuir mais il était trop tard. Ils étaient tous coincés dans une cuvette au-dessous du dragon et les centaines de milliers de leurs compagnons d'armes les empêchaient de s'échapper.

Les flammes de Theon les engloutirent et un chœur de cris s'éleva quand un grand feu se répandit dans la foule et élimina d'un seul coup des centaines d'hommes qui trébuchaient, tombaient à genoux, réduits à un tas de cendres. A chaque mort d'un ennemi, Kyra ressentait une satisfaction profonde.

“PLUS BAS !” ordonna-t-elle.

Ils volèrent encore plus bas, jusqu'à ce qu'ils ne soient plus qu'à quelques mètres des flammes, là où Kyra voyait tous les détails de près. Elle voulait se rapprocher toujours plus du feu, sentir sa chaleur, sentir en personne la

vengeance qu'elle offrait à son père. Elle se rapprocha tellement que la chaleur lui fit mal au visage, et pourtant, elle ne voulait quand même pas s'éloigner. A guère plus de trois mètres au-dessus de leur tête, elle regarda les hommes en flammes hurler, s'effondrer, pendant que certains essayaient de jeter des lances au dragon mais se faisaient tuer avant même d'avoir pu les jeter.

On entendit sonner des cors. Kyra regarda et vit, au loin, des colonnes de soldats se rassembler, se préparer à lui tenir tête. On entendit des cors sonner à plusieurs reprises et des milliers d'hommes à cheval, juchés sur des éléphants, sur des chariots, à pied, chargèrent pour les affronter, elle et Theon.

Kyra baissa la tête et accepta joyeusement le défi.

“PLUS VITE, THEON !”

Ils volaient si vite qu'elle pouvait à peine respirer. Ils se rapprochèrent du gros de l'armée et, quand ils le firent, les soldats d'en-dessous, préparés, jetèrent des lances, tirèrent des flèches, envoyèrent en l'air toute une série d'armes, cherchant tous à tuer Kyra et Theon.

Kyra ne se laissa pas impressionner mais leva le Bâton de Vérité et, quand elle le sentit lui vibrer dans la main, elle en envoya un coup vers le bas.

Une colonne de lumière noire descendit et, sur sa route, elle détourna lances et flèches.

Un craquement fendit l'air. Kyra baissa les yeux et vit plusieurs catapultes que l'on poussait vers l'avant. On coupa des cordes et, un moment plus tard, des rochers fendirent l'air directement vers elle. Kyra savait qu'il suffirait d'un de ces rochers pour abattre Theon.

Kyra tendit le bâton devant elle et sentit une force intense quand la lumière en jaillit. La lumière frappa les rochers à mi-course et les fit éclater en morceaux. Des fragments de roc s'abattirent sur tous les soldats et en assommèrent des dizaines.

Kyra entendit un cri de ralliement derrière elle. Elle jeta un coup d'œil en arrière et vit Anvin qui, à la tête des hommes, traquait les Pandésiens qui s'enfuyaient de tous côtés. Avec énormément de fierté, elle regarda les hommes à cheval lever épées et boucliers et abattre des rangées de soldats pandésiens, du moins ceux qui avaient eu la bêtise de se retourner et de les affronter. Anvin et les autres se battaient comme des possédés. Visiblement, pour eux tous, c'était une mission de venger son père. Ils se jetaient sans peur contre l'ennemi et l'abattaient, se taillant un chemin au beau milieu des forces pandésiennes.

Leurs efforts distrayaient les Pandésiens et aidaient Kyra à rester concentrée lors de ses multiples plongées, au cours des quelles elle sillonnait l'armée ennemie en envoyant des colonnes de flammes la ravager. Cependant, pendant qu'elle faisait cela, elle ne traquait résolument qu'un seul homme.

Ra.

Kyra scrutait les rangs en volant, recherchant désespérément son chariot doré. Elle avait un compte à régler. Le sang de son père l'exigeait.

Kyra vola de plus en plus loin vers le sud. Theon crachait le feu et

détruisait des légions de soldats. Elle était déterminée à se frayer un chemin jusqu'au Pont des Chagrins, jusqu'à la limite du pays d'Escalon, et à tuer ses ennemis jusqu'au dernier. Quand elle aurait fini, elle ferait demi-tour et tuerait les derniers survivants. Elle poursuivrait son attaque aussi longtemps qu'il le faudrait, jusqu'à ce que son pays finisse par retrouver sa liberté.

Kyra ouvrit une grande brèche dans l'armée en faisant pleuvoir des flammes et crier ses ennemis. Elle savait qu'il fallait qu'elle atteigne le Pont des Chagrins avant que Ra ne puisse s'échapper. Elle ne pouvait pas le laisser en vie, car il reformerait une armée et reviendrait se battre. S'il traversait ce pont, il pourrait rallier à sa cause des millions de soldats supplémentaires des confins de Pandésia et pourrait à nouveau envahir Escalon en le submergeant d'un flux ininterrompu qui prendrait possession de sa patrie pour toujours. Kyra comprenait qu'il faudrait qu'elle détruise complètement le Pont des Chagrins. Il n'y avait pas d'autre solution. Elle ne pouvait permettre que l'on envahisse encore sa patrie.

Kyra vola longtemps, pendant que Theos crachait le feu et que ses flammes rugissaient en-dessous en envoyant en l'air des nuages de fumée. Finalement, le cœur de Kyra battit plus vite quand elle repéra le Pont des Chagrins à l'horizon. Il se trouvait là-bas, brillait au soleil, bâtiment ancien et emblématique couronné par la Porte du Sud. Construit par ses ancêtres, il s'élevait des dizaines de mètres au-dessus de l'océan et reliait les deux continents, le continent d'Escalon à celui de Pandésia. Kyra voyait même au-delà, jusqu'aux sombres Champs de Minerai qui étincelaient de l'autre côté et formaient la pointe septentrionale de l'énorme masse terrestre de l'Empire pandésien, qui s'étendait au-delà, jusqu'au bout du monde.

Kyra fut perplexe quand elle vit des dizaines de milliers de soldats pandésiens se rassembler devant la porte. C'était comme s'ils ne voulaient pas traverser mais plutôt barrer le passage, comme s'ils attendaient quelque chose. Alors, son cœur se mit à battre la chamade quand elle vit l'homme qu'elle cherchait. Ra se tenait là, seul sur le pont, et il l'attendait.

Seul son sorcier, Magon, se tenait à côté de lui. Pendant ce temps, sur le continent, les légions d'élite de Pandésia s'assemblaient devant lui.

“DESCENDS, THEON !”

Alors que Kyra s'approchait, elle était certaine qu'elle allait se jeter dans un piège. Pourtant, elle refusait l'idée de reculer devant qui que ce soit. Au contraire, elle comptait descendre de Theon et affronter Ra à pied pour le tuer de ses propres mains.

Quand elle s'approcha suffisamment pour voir leur visage, Magon leva son bâton écarlate foncé vers le ciel. Un moment plus tard, Kyra sentit sa main la brûler, baissa les yeux et vit avec consternation que le Bâton de Vérité perdait de son éclat. D'une façon ou d'une autre, Magon en neutralisait la force.

Au même moment, les flammes de Theon s'arrêtèrent soudain comme si elles venaient de se heurter à un mur invisible qui se serait dressé dans l'air,

avant le pont. Kyra vit Magon lever les bras, les yeux fermés, et elle comprit qu'il jetait une sorte de charme de destruction de leurs deux pouvoirs, comme s'il invoquait quelque chose.

La chose vint sous forme d'un grondement. Pas simplement un grondement, mais le son le plus fort que Kyra ait jamais entendu, un grondement qui remplissait les cieux et lui perçait les oreilles. Kyra leva le regard et vit la chose la plus effrayante qu'elle ait jamais vue. Quatre créatures, semblables à des dragons mais dix fois plus grosses, volaient vers elle. Elles avaient les écailles noires; quant à leurs yeux, noirs eux aussi et avec des pupilles jaune éclatant, ils étaient aussi grands qu'elle. Ils avaient le corps plein de bosses, difforme, et de longues serres jaunes pendaient de leurs pattes. Ils venaient des quatre coins du ciel et convergeaient tous vers elle. C'étaient des créatures de l'enfer.

Kyra fut fière que Theon ne recule pas par peur; même sans ses flammes, il était furieux et, soudain, il se jeta brusquement en avant pour les affronter. Cependant, ces créatures étaient trop rapides; à peine les avaient-elles repérés qu'elles les avaient déjà rejoints et tendaient leurs serres pour attraper Kyra, convergeant vers elle toutes à la fois.

Kyra mania le Bâton de Vérité mais, cette fois-ci, privé de sa force, il n'eut aucun effet. Quelques moments plus tard, les créatures s'acharnaient toutes sur Theon, l'attaquaient sur quatre fronts. Theon, qui se battait avec férocité, était violemment secoué et Kyra se battait pour ne pas tomber. Aussi petit qu'il soit, il refusait de mourir sans se battre. Il essaya de leur mordre la gorge, de leur crever les yeux mais leurs écailles étaient aussi dures qu'une armure et il parvint tout juste à les égratigner.

L'un d'eux se cramponna à la queue de Theon, secoua la tête et, quand il le fit, Theon fut projeté dans le ciel. L'estomac retourné, Kyra sentit son monde échapper à tout contrôle quand Theon chuta la tête la première. Kyra tint bon aussi longtemps que possible car elle savait qu'il fallait qu'elle soit proche du sol avant de tomber.

Finalement, elle tomba et fendit l'air en hurlant et en espérant être suffisamment bas pour survivre à sa chute.

Elle frappa le sol en produisant un bruit sourd et se rendit compte que, par chance, elle n'avait été qu'à six mètres au-dessus du sol quand elle avait lâché prise. Elle atterrit sur le pont en sentant craquer ses côtes et elle y resta, le souffle coupé. Un moment plus tard Theon s'effondra, heurtant le sol de l'autre côté du pont, très gravement blessé, essayant en vain de battre des ailes.

Les quatre créatures regardèrent vers le bas et commencèrent à plonger vers Theon pour l'achever.

En même temps, Kyra entendit une sinistre psalmodie et se força à lever la tête. Elle vit Magon debout de l'autre côté du pont. Ils avait les deux bras levés et il produisait un bruit terrible. Alors qu'il le faisait, Kyra perçut un mouvement derrière elle et son cœur s'arrêta de battre quand elle s'aperçut que les Champs de Minerai étaient en train de se transformer. Les terrains noircis

bouillonnaient, se soulevaient comme si les pierres elles-mêmes prenaient vie. Elle regarda avec horreur une mer de monstres noircis émerger soudain du roc et se tenir hauts et droits. Ils traversèrent les Champs de Minerai, se dirigèrent vers le Pont des Chagrins et se préparèrent à entrer en Escalon. Le sorcier levait une armée de morts.

Kyra se releva lentement, tremblant de tout son corps, se força à se lever en se servant du Bâton de Vérité comme appui. Elle se tint là et fit face à Ra et à son sorcier pendant que leur armée de morts approchait.

Ra s'avança et sourit.

“Finalement”, lui dit-il, “nous nous rencontrons.”

Avec admiration et préoccupation, Lorna regarda Merk monter à bord du navire pandésien et en attaquer les hommes. Elle le regarda avec fierté déplacer leur canon avant qu'il ne fasse feu, ce qui sauva la mise à Seavig et lui permit de finir de placer la chaîne et de condamner le port. C'était héroïque et altruiste, et Lorna ne s'était pas rendu compte que Merk en était capable. En ce moment-là, il avait fait amende honorable pour ses torts passés, pour une vie qu'il avait mal menée. Elle ressentit un véritable amour pour lui.

Elle avait voulu le rejoindre, être à ses côtés, mais elle ne le pouvait pas parce qu'elle était encore occupée à garder les paumes tournées vers le ciel pour créer le brouillard qui servait à cacher la flotte pandésienne. C'était à Merk de se battre et il était tout seul. C'était sa lutte pour la rédemption.

Elle vit que, finalement, dans ce dernier moment, il l'avait trouvée. Lorna détourna le regard quand Merk périt, encerclé puis poignardé par les Pandésiens. Dans chaque atome de son corps, elle avait eu elle-même l'impression qu'on lui plongeait un poignard dans les entrailles.

Elle cria son désespoir.

Quand elle eut fini de créer son brouillard, Lorna vit que Seavig était en sécurité dans le port et n'avait plus besoin d'elle. Elle était finalement libre de se consacrer à Merk. Elle tourna son navire vers le navire pandésien où elle savait que Merk gisait, mort. Elle traversa un océan plein de navires pandésiens. Tout autour d'elle, beaucoup étaient en feu, d'autres étaient noyés dans le de brouillard et d'autres se fendaient encore et se brisaient en morceaux en fonçant dans les chaînes à pointes. Un craquement répugnant remplissait l'air et se mélangeait aux cris de milliers d'hommes en train de mourir. C'était une nuit d'enfer pour les Pandésiens et une nuit épique de victoire pour Escalon.

Pourtant, il restait encore quelques navires, dont celui sur lequel Merk gisait, mort. Quand le bateau de Lorna toucha la coque de celui où était Merk, Lorna courut vers l'avant, bondit en l'air et utilisa ses pouvoirs pour s'envoler en l'air et bondir par dessus les trois mètres de séparation sans encombre. Elle atterrit comme un chat sur le navire pandésien, sous le regard ébahi de tous les soldats.

Lorna avança fièrement et lentement jusqu'au centre du pont, sans craindre les soldats qui se tournaient vers elle et la fixaient sans savoir s'il fallait l'accueillir ou la tuer. C'était une femme qui marchait seule et sans peur sur leur navire, semblable à une apparition. Les soldats se regardaient fixement les uns les autres, visiblement déroutés, ne sachant que faire d'elle.

Finalement, l'un d'eux leva haut son épée et lui fonça dessus.

Lorna n'eut qu'à faire un petit mouvement de la main et invoquer sa force pour que l'épée du soldat s'arrête à mi-course. Elle agita le poing et soldat et épée s'envolèrent de côté, par-dessus bord, et ils tombèrent bruyamment dans les eaux d'en-dessous.

Alors, tous les soldats lui foncèrent dessus. Ils sortirent leur épée, agitèrent leur massue, lui bondirent dessus de toutes leurs forces. Ils obtinrent tous le même résultat : leurs coups furent arrêtés par le bouclier invisible qu'elle avait tissé autour d'elle. D'un mouvement du poing, elle envoyait les hommes en l'air et, passant par-dessus les bords du navire, ils tombaient dans la mer.

Alors qu'elle marchait, calme, indifférente, elle semait la destruction autour d'elle. Bientôt, le navire fut vidé de ses Pandésiens, qui flottaient tous dans les eaux d'en-dessous, dévorés par les requins.

Lorna regarda à l'horizon et vit le reste de la flotte pandésienne voguer sur l'océan. Des centaines de navires étaient encore ancrés là et ils pourraient s'arrêter avant d'atteindre les chaînes à pointes. Elle tendit les paumes en arrière, les lança vers l'avant et d'énormes boules de lumière blanche fendirent l'air comme des rochers. Éclairant la nuit, elles survolèrent la mer. Finalement, elles atterrirent dans les eaux avec un bruit assourdissant.

D'énormes vagues se soulevèrent et emportèrent les navires pandésiens qui avaient survécu vers le port, vers les chaînes à pointes de Seavig. Tous les navires qui avaient survécu furent bientôt détruits.

Lorna respira avec soulagement pour la première fois. Le mer était finalement vide de navires pandésiens.

Lorna se précipita vers la proue et trouva finalement Merk. Elle s'agenouilla à côté de lui. Il gisait là, face contre terre, les yeux grands ouverts. Immobiles.

Mort.

Du sang coulait de sa blessure à l'estomac et elle eut le cœur brisé quand elle le vit. Cet homme marqué, qui avait réussi à trouver sa rédemption, à devenir un homme bon dans les derniers moments de sa vie, gisait là, maintenant, mort trop tôt. C'était comme si sa vraie personnalité avait toujours attendu sa chance pour émerger.

“Merk”, dit-elle doucement en pleurant.

Lorna lui plaça une main sur l'estomac et l'autre par-dessus les yeux pour les fermer. Elle sentit une immense chaleur lui brûler les paumes et, quand elle ferma les yeux, elle sentit que son esprit le quittait, planait, les surplombait tous les deux.

“Reste ici avec moi”, dit-elle à son esprit. “Commençons une nouvelle vie ensemble. Je suis prête, maintenant, et je ne suis pas prête à te perdre.”

Lorna ferma les yeux et commença à sentir l'énergie de Merk la traverser de sa ferveur. Elle sentait l'âme de Merk s'interroger, se demander s'il voulait rester. C'était une âme fatiguée, une âme qui avait vécu une vie d'angoisse et son esprit planait, incertain. C'était une décision que lui seul pouvait prendre.

Elle regarda Merk battre des paupières en espérant qu'il les ouvrirait. Elle ne savait absolument pas s'il le ferait.

Alec traversait la péninsule d'Ur à toute vitesse. L'Épée Inachevée le poussait à avancer et lui montrait le chemin. Il savait qu'il se jetait la tête la première dans le danger et il n'en avait que faire. Il sentait que sa destinée le guidait, que la destinée d'Escalon ne tenait qu'à un fil, et il savait que la journée aujourd'hui jetterait les bases de la suite de sa vie.

Voir Dierdre là-bas avec son meilleur ami, Marco, lui avait fait quelque chose. D'une façon ou d'une autre, cela lui avait fait perdre toute volonté de vivre. Même s'il connaissait à peine Dierdre, il l'avait aimée plus qu'il ne pouvait le dire, plus qu'il n'avait jamais aimé qui que ce soit, plus qu'il ne l'avait même compris jusqu'à maintenant. Il avait aussi aimé Marco comme un ami. Les voir tous les deux ensemble, voir l'étendue de leur amour l'un pour l'autre, c'était comme un double coup de couteau dans le cœur. Tout au long de son périple, il s'était dit que, quand il la retrouverait, elle l'attendrait. Quoi qu'il lui arrive, ça en vaudrait la peine s'il pouvait la retrouver plus tard.

Mais quand il avait vu qu'elle ne l'aimait plus, il en avait perdu le goût de vivre.

Alec traversait la péninsule aride et battue par les vents à toute vitesse, se dirigeant vers la lointaine montagne de décombres qui avait autrefois été la Tour d'Ur. Il jeta un coup d'œil et, au loin, il vit Alva qui, à l'aide de son bâton, créait dans la terre une fissure pour y faire tomber des centaines de trolls brutaux. Pourtant, il constata aussi que des dizaines d'autres trolls arrivaient à passer et fonçaient vers les décombres. Au sommet des décombres, il vit une silhouette solitaire, un homme qu'il reconnut immédiatement comme étant Kolva et qui repoussait tous les trolls avec héroïsme. L'Épée Inachevée vibra à la main d'Alec et il sut immédiatement que c'était là qu'on avait besoin de lui.

Kolva se tenait au sommet des décombres et maniait son bâton en abattant les trolls, deux, trois, quatre à la fois, pendant que Leo grognait méchamment à ses pieds et qu'Andor piétinait les trolls derrière lui. Ils massacraient tous des trolls de tous les côtés. Alec ne comprenait pas ce que Kolva faisait là. C'était comme s'il gardait la pile de décombres. Était-ce là qu'Alec était censé aller ?

Malgré sa confusion, Alec se laissa mener par l'épée, qui le tirait presque en avant. Alec longea la scène en courant et, en une fraction de seconde, il vit le chaos qui l'entourait, vit les milliers de trolls qui arrivaient à chaque seconde. Il vit Alva trembler des bras en tenant son bâton, vit qu'il arrivait tout juste à maintenir sa fissure. Il vit les arbres qu'abattaient les trolls, les ponts qu'ils érigeaient, la fissure que de plus en plus de trolls arrivaient à franchir. Il vit que, bientôt, Alva et Kolva, dernière barrière contre les trolls, allaient se faire submerger pour de bon.

Alec courut vers les décombres, qui étaient maintenant proches, quand, soudain, il sentit qu'on le tirait et reçut brusquement un coup de griffe très

douloureux au bras. Il cria, virevolta et vit qu'un troll grotesque lui fonçait dessus. Sans réfléchir, se laissant guider par l'épée, Alec virevolta, frappa le troll à la poitrine puis lui enfonça l'épée dans le cœur et le tua. L'épée le transperça comme s'il n'était même pas là.

Un autre troll se jeta brusquement sur Alec d'un autre côté et Alec se baissa rapidement, le laissant passer dessus puis le tua d'un coup dans le dos.

Alec courut, haletant, en trébuchant par-dessus les tas de décombres, en évitant les trolls, jusqu'à finalement rejoindre Kolva. Il se battit dos à dos avec lui et, tous les deux, ils repoussèrent des trolls, Alec avec son épée et Kolva avec son bâton.

Kolva jeta un coup d'œil à l'arme que tenait Alec. Il écarquilla les yeux, fasciné.

“L'épée”, dit-il en haletant.

Alec le regarda en s'interrogeant.

“Tu sais où elle va ?” demanda Alec.

“Dans la chambre secrète”, répondit Kolva. “Loin sous terre. Kyle t'attend en-dessous. Tu dois y aller, maintenant. Dépêche-toi !”

Quand Kolva prononça ces paroles, Alec comprit immédiatement qu'il disait la vérité et sa mission fut soudain plus claire. Il baissa les yeux vers la pile de décombres qui se trouvait sous ses pieds et vit l'ouverture contiguë qui menait sous terre. C'était le dernier lieu de résidence de l'Épée et, comprit-il, la seule façon de sauver Escalon.

Alec se prépara à y aller mais Kolva tendit le bras et lui plaça une main ferme sur l'épaule. Il le regarda d'un air sombre.

“Quand tu remettras l'épée”, dit-il, “la chambre l'absorbera tout entière, et *toi* avec elle. Il ne restera plus rien de cette tour. Ce sera un voyage sans retour.”

Alec resta sur place en réfléchissant aux paroles de Kolva. Il comprit que le sacrifice ultime n'était pas seulement de ramener l'épée mais aussi de sacrifier sa propre vie. Une quête l'attendait et c'était une quête de martyr, une quête pour l'homme qui acceptait de mettre fin à sa vie pour le bien d'Escalon.

Alec sentit l'épée lui vibrer dans la main et comprit ce qu'il fallait qu'il fasse.

“Dans ce cas, le temps presse”, répondit-il.

Sur ces mots, Alec courut et bondit dans le trou.

Avec un serrement à l'estomac, il chuta dans un monde de ténèbres. L'atterrissage fut dur. Alec trébuchait, retrouva l'équilibre et se mit immédiatement à courir dans l'obscurité, seulement guidé par une torche lointaine. Il suivit un labyrinthe de couloirs en se laissant guider par l'épée. Finalement, il atteignit une porte ouverte et lumineuse.

Devant cette porte se tenait un homme seul.

Kyle.

Kyle se tourna vers lui, la stupeur au visage.

“L'ancienne chambre”, murmura-t-il.

Alec sentit brûler l'épée incandescente dans ses mains et il comprit.

“C'est ma mission, maintenant”, dit Alec. “Tu as bien fait ton travail. Repars en surface et sers Escalon de ton mieux.”

Kyle le regardait fixement, à la fois préoccupé et admiratif. Il s'avança et ils se serrèrent solennellement les bras.

“Escalon ne t'oubliera jamais”, dit Kyle.

Et sur ces mots, il se tourna et repartit vite dans les couloirs, laissant Alec entièrement seul.

Alec savait qu'il était supposé être ici et qu'il était supposé y être seul. La respiration courte, il entra dans la chambre car il savait que ce serait la dernière salle dans laquelle il entrerait jamais.

La chambre était brillante, illuminée par des torches et, quand il entra, l'épée lui vibrait vraiment dans la main. Ce lieu, le silence absolu et l'immobilité de l'air lui semblait sacro-saints. Il entra un peu plus et regarda autour de lui. Au centre se dressait un autel circulaire en granit et, au centre même de l'autel, il y avait une fente, un fourreau encastré dans la pierre. La fente avait la même taille et la même forme que l'épée. Il comprit tout de suite que c'était là que l'épée était censée résider. Pour toujours. Ce serait l'achèvement de l'épée et d'Escalon.

Alec s'avança, le cœur battant la chamade, car il savait qu'il vivait les derniers moments de sa vie. Il eut une grande sensation de tragédie, de tristesse, mais aussi de raison d'être, d'honneur. Il entendit les cris d'au-dessus et comprit qu'il était temps, temps de mettre fin à cette guerre, de rétablir les Flammes, de renvoyer les trolls à Marda. Pour toujours.

Alec se rapprocha et prononça ses dernières paroles.

“Dierdre”, dit-il. “Je t'aime.”

Des deux mains, Alec leva haut l'épée puis la plongea dans la fente et dans la terre.

L'épée devint incandescente, aveuglante, et Alec s'éloigna car sa force était trop intense. Des flammes jaillirent du roc, on entendit le son de la pierre qui frottait contre la pierre et, soudain, le monde entier commença à trembler.

Des pierres se mirent à tomber tout autour de lui et, quand son monde s'obscurcit et que d'énormes rochers s'effondrèrent sur lui, sa dernière pensée fut : *Escalon, je t'ai servi.*

Alva se tenait devant la fissure, tenant son bâton devant lui, et il sentait que sa force baissait. Il avait les bras qui tremblaient de fatigue après ces heures d'effort, et pourtant, il arrivait encore des trolls par milliers, le flux de monstres ne tarissait pas. Alva savait qu'il fallait tenir bon, maintenant plus que jamais, et pourtant, ses pouvoirs approchaient de leur fin. Il ne pourrait pas retenir les trolls bien plus longtemps. Le destin d'Escalon ne reposait plus sur ses épaules mais, maintenant, sur l'Épée Inachevée. Si Kyle, Kolva et Alec arrivaient à la réactiver à temps, alors, ils auraient leur chance. Autrement, tout serait perdu.

Alva se battait de toutes ses forces mais, en dépit de tous ses efforts, il ne pouvait plus tenir les bras en l'air. Ils tombèrent d'eux-mêmes, son bâton s'assombrit et, quand ses bras tombèrent, il regarda, horrifié, la fissure commencer à se refermer.

On entendit un grand grondement. Des milliers de trolls, revigorés, bondirent par-dessus la fissure qui se refermait en fonçant directement sur Alva. Au même moment, les trolls s'acharnaient sur Kyle et Kolva sur les décombres de la tour, déferlant de tous les côtés. Il savait qu'ils avaient perdu la bataille.

On entendit encore un autre cri. Alva virevolta et, horrifié, vit Vesuvius apparaître lui-même et le surprendre en l'attaquant par derrière avec des milliers d'autres trolls. Vesuvius avait visiblement fait le tour et attendu le bon moment pour attaquer. A ce moment, Alva sut que ses centaines d'années de vie sur cette planète étaient terminées. Il ne pouvait plus repousser l'attaque de toute une nation de trolls tout seul.

Alva mania son bâton quand la première vague de trolls arriva. Il s'avança et frappa. Avec un grand claquement, il en repoussa une dizaine d'un seul coup. Il virevolta, frappa à nouveau et en abattit d'autres.

Pourtant, il en venait encore par milliers. Les yeux rouges, assoiffés de sang, ils grognaient. Même Kyle et Kolva ne pourraient plus les contenir. Ils repoussaient des coups mortels avec leur bâton mais, soudain, ils trébuchèrent et tombèrent, submergés. En même temps, Vesuvius quitta brusquement les rangs, se rua vers l'avant et jeta son dévolu sur Alva. Alva regarda Vesuvius lever haut son immense hallebarde et la baisser vers sa tête.

Alva leva son bâton, le tourna de côté et bloqua le coup mais, quand il le fit, il entendit, bruit ignoble, son bâton se fendre en deux. Incrédule, Alva regarda fixement les éclats du bâton. Ce qui ne pouvait être cassé avait été cassé. Cela ne pouvait signifier qu'une chose : le cœur et l'âme d'Escalon étaient cassés, eux aussi. Il ne restait d'espoir pour aucun d'eux.

Vesuvius sourit de toutes ses dents, leva encore sa hallebarde et, cette fois-ci, Alva sut que le coup suivant lui serait fatal.

Alva n'essaya pas de résister. Il avait vécu assez longtemps pour faire calmement face à sa destinée quand elle venait le chercher. Il resta fièrement

où il était et accueillit la fin de sa vie non pas avec peur mais avec résolution. Si c'était ce que l'univers voulait de lui, alors, qu'il en soit ainsi.

Alors que Vesuvius s'avavançait, soudain, la terre se mit à trembler sous Alva, qui trébucha. Le tremblement se fit plus intense et Vesuvius et les trolls trébuchèrent eux aussi. C'était un immense séisme qui s'intensifiait. On aurait dit que le cœur même de la terre tremblait.

Alva tomba par terre en même temps que les milliers de trolls en se demandant ce qui se passait. Il essaya de retrouver l'équilibre puis, soudain, il comprit. L'Épée Inachevée. Elle avait été remise à sa place. Kyle, Kolva et Alec avaient réussi.

La terre tremblait sans cesse, comme si la totalité d'Escalon renaissait. Soudain, on entendit un grand sifflement. Alva se tourna vers le nord et, à l'horizon, il vit déjà une lueur qui ne cessait de s'accroître.

Les Flammes étaient de retour.

Alva entendit un grondement, regarda autour de lui et vit les décombres de la tour s'effondrer sur eux-mêmes. Tout ce qui restait de la tour rentrait sous terre. Kyle et Kolva s'écartèrent d'un bond juste à temps, avant d'être absorbés dans le gouffre.

Ils se précipitèrent vers Alva, qui se releva et commença à sentir revenir sa propre énergie. Ils levèrent leur bâton tous les trois et affrontèrent Vesuvius ensemble.

Vesuvius se releva en trébuchant et regarda fixement le trio, les yeux écarquillés. Pour la première fois, Alva vit qu'il avait vraiment peur. Il était clair qu'il n'avait pas prévu ça. A l'horizon, l'air était rempli des cris de sa nation de trolls qui se faisaient brûler à mort par millions alors que, en route vers le sud, ils se faisaient piéger par le nouveau Mur de Flammes. Derrière eux s'élevèrent les cris de millions d'autres trolls, maintenant piégés derrière les Flammes, prisonniers de Marda pour toujours, définitivement frustrés de leurs rêves d'invasion d'Escalon.

A ce moment, Vesuvius comprit visiblement qu'il était piégé ici et maintenant, de ce côté des Flammes, coupé de sa nation, de son armée, que tous ses espoirs et tous ses rêves étaient morts, qu'il ne restait que quelques milliers de ses trolls dans son armée et qu'ils étaient piégés ici, à l'intérieur d'Escalon, tous démoralisés, sachant tous qu'ils avaient perdu, qu'ils ne pourraient jamais revenir à Marda.

Alva tendit les bras et, quand il le fit, son bâton s'éleva en l'air et se reforma. Comme Alva avait regagné sa force, les deux moitiés se ressoudèrent à la perfection. Il se sentit rené, lui aussi. A côté de lui, Kolva et Kyle levèrent leur bâton et le trio affronta Vesuvius avec une énergie renouvelée.

Vesuvius leva sa hallebarde, incertain pour la première fois. Il les regarda fixement charger tous les trois, choqué. Alva frappa le premier et lui fit tomber la hallebarde des mains. Kolva frappa Vesuvius à la poitrine. Kyle s'avança et lui donna un coup de pied qui le fit tomber.

Alors qu'il était allongé là, sans défense, Magon s'avança hors du

brouillard et leva les paumes vers Alva.

Alva hocha la tête en direction de Kyle et de Kolva, qui se tournèrent et partirent dans la foule en courant, poursuivant les autres trolls qui essayaient de repartir vers les Flammes.

Magon s'avança et leva la main, l'air renfrogné, comme pour tuer Alva.

Cependant, Alva, se sentant plus fort que jamais, se contenta de s'avancer, de prendre la main de Magon dans la sienne, de serrer et de l'écraser. Magon hurla mais en vain. Alva lui donna un coup de pied et l'envoya voler trente mètres en arrière dans la fissure qui se refermait. Magon y tomba avec un hurlement terrible et infernal. Il était mort.

Alva s'avança tout seul et affronta Vesuvius. C'était à lui de le faire, à lui et à personne d'autre.

*

Vesuvius ressentit une vague de panique pour la première fois de sa vie. Quand il avait vu que les Flammes étaient de retour, il avait compris que tout était fini. Tout ce pour quoi il s'était battu, tout ce pour quoi il avait vécu, venait de s'effondrer. Sans qu'il comprenne comment, les Flammes étaient revenues d'une façon ou d'une autre. Il ne l'avait pas prévu et, maintenant, il ne pouvait plus gagner la guerre.

En voyant Alva lui foncer dessus, Vesuvius se mit à quatre pattes, se retourna et, pour la première fois de sa vie, il s'enfuit.

Alva le poursuivit. Alors que Vesuvius courait, il vit Kyle et Kolva attaquer les trolls et les frapper avec férocité, repousser tout ce qui restait de sa nation vers le nord, vers les Flammes. Ses trolls, démoralisés, s'enfuyaient, essayaient stupidement de repartir à Marda. Quand Kyle et Kolva les rattrapaient et les abattaient l'un après l'autre, ils hurlaient tous en tombant.

Tout aussi stupidement, Vesuvius courut lui aussi vers Marda car, bien qu'il sache qu'il ne pourrait plus passer, il avait besoin de le voir de ses propres yeux, de voir les Flammes de près. Il traversa brusquement une zone boisée, suivi par Alva, et, finalement, il s'arrêta, choqué, quand les grandes Flammes rugirent devant lui, rutilantes, étincelantes. Il sentait leur chaleur sur son visage même de là où il se trouvait.

Il resta à les contempler, horrifié. C'était vrai. Les Flammes étaient de retour. Sa nation était coupée d'Escalon et il sentait que, cette fois-ci, c'était définitif.

Vesuvius regarda Kyle et Kolva frapper férocement les trolls à coup de bâton de tous côtés, les tuer par dizaines en les envoyant dans les Flammes. Personne ne pouvait résister à leur force et ses trolls étaient trop terrifiés pour faire autre chose que tenter de repartir chez eux au pas de course.

Quelques trolls s'arrêtèrent finalement aux Flammes, se retournèrent et essayèrent de se battre, mais le cœur n'y était pas. Kyle et Kolva se battaient comme des possédés et détruisaient ce qui restait de sa nation dans un

étourdissant tourbillon de prouesse. Il les vit abattre vingt trolls avant même qu'un seul d'entre eux ait pu lever une hallebarde.

Vesuvius finit par s'arrêter lui-même. Il se retourna, le dos aux Flammes, acculé, et affronta Alva.

Alva approcha calmement, son bâton devant lui, comme s'il acculait un cerf blessé. Vesuvius resta sur place et se sentit prêt. Il était prêt à faire amende honorable pour sa vie de crimes, pour tous les viols, pillages et meurtres qu'il avait commis, pour toute la douleur et toute l'agonie qu'il avait infligées aux autres. Il avait toujours su que ce jour viendrait mais il ne s'était pas attendu à ce qu'il vienne si vite.

Vesuvius sentit un regret et une honte profonds. Il avait manqué à ses devoirs envers toute la population de Marda, comme ses ancêtres avant lui. Les trolls ne posséderaient jamais Escalon. Ils seraient toujours prisonniers de Marda.

Pourtant, Vesuvius eut une dernière poussée de colère, de défi. S'il fallait qu'il meure, alors, il mourrait selon *ses* propres conditions. Il ne laisserait pas toute la satisfaction à Alva.

Alors que Alva approchait, Vesuvius, avec un dernier cri de guerre, se retourna et se lança dans le Mur de Flammes. Il hurla en sentant qu'il brûlait, que le feu le consumait vif. Il sentit que des démons descendaient et lui prenaient son âme, prêts à la traîner jusqu'aux profondeurs les plus noires de l'enfer et à la déchirer en morceaux.

Il savait que son agonie ne faisait que commencer.

Kavos faisait escalader les falaises gelées de Kos à ses hommes, qui se raccrochaient tous au flanc de la montagne avec leur pic à glace et arrivaient à peine à s'y maintenir dans le vent qui hurlait. Se balançant après une bourrasque particulièrement forte, Kavos jeta un coup d'œil et vit Bramthos à côté de lui, ainsi que des centaines de ses hommes en-dessous, qui grimpaient tous aussi vite que possible pour distancer l'armée pandésienne.

L'air était rempli du chœur formé par les bris de glace et le son des pointes de flèche et de pointes de lance lancées par les Pandésiens qui ébréchaient le mur de glace et s'élevaient même au-dessus du bruit du vent. Kavos baissa les yeux et eut le soulagement de voir qu'ils étaient maintenant hors de portée. L'armée pandésienne, incapable de grimper comme eux, était impuissante et restait en bas. Elle ne pouvait que tirer des flèches qui n'allaient pas assez loin ou étaient détournées par le vent. Après tout, ces montagnes étaient réservées aux hommes de Kos et les hommes de Kos étaient des durs à cuire.

Kavos tendit le cou, regarda à nouveau vers l'horizon et vit que le fond de la vallée grouillait d'hommes, de dizaines de milliers d'hommes, toute la légion septentrionale de l'armée pandésienne. Il n'avait que quelques centaines d'hommes à sa disposition, et pourtant, il n'avait pas peur. Après tout, il était dans son domaine. Il se souvint de ce que son père lui avait dit un jour : *C'est le terrain, pas le nombre, qui fait gagner une guerre.*

Kavos savait que si Duncan arrivait à tuer toute la légion méridionale de l'armée pandésienne dans le Ravin et que si Seavig arrivait à détruire la flotte pandésienne à Ur, alors, la dernière bataille contre les Pandésiens aurait lieu ici, dans ces montagnes glacées de Kos. S'il arrivait à gagner cette bataille avec ses hommes, alors, ils débarrasseraient le pays des derniers Pandésiens et Escalon recouvrerait sa liberté. C'était un rêve qu'il nourrissait de tout son cœur et il était déterminé à ce qu'il devienne réalité.

Kavos savait ce qui était en jeu et il n'hésitait pas à grimper de plus en plus haut et à escalader les falaises comme une chèvre en dépit de ses bras tremblants et de ses mains engourdis par le froid. Ses muscles le brûlaient, lui faisaient mal de partout; il ne sentait plus son nez ni ses joues, mais il ne s'arrêta pas de grimper. Il se reposerait quand il serait mort.

Finalement, il atteignit un grand plateau de glace qui dépassait de la falaise, à mi-chemin de sa demeure d'en haut. Il s'effondra un instant, s'allongea avec gratitude en tremblant des bras pendant que tous les autres le rattrapaient. Ils restèrent tous allongés là, reprenant leur souffle, soulagés d'être en vie dans le vent qui hurlait.

Finalement, Kavos se releva, hocha la tête à ses hommes, qui prirent le long cor incurvé qu'ils portaient à la taille, se penchèrent en arrière et soufflèrent dedans. C'était le son dont il se souvenait, les cors spéciaux réservés aux guerriers de Kos, des cors que seuls les compagnons de Kos pouvaient comprendre. Le son résonna par-dessus les falaises elles-mêmes et

envahit le moindre recoin.

Quand ils sonnèrent, il y eut un fort grondement loin au-dessus. Kavos savait que c'était le reste de ses guerriers, ceux qu'il avait assignés à la garde de sa patrie et qui devaient servir de réserve quand le temps serait venu. Kavos leva le regard et, comme il l'avait prévu, il vit des centaines de ses hommes en fourrure de guerre saisir leurs cordes et descendre rapidement en rappel le long du versant des falaises glacées. Ils répondirent tous à son appel à la vitesse de la foudre. Ils maniaient les longs instruments pointus de son peuple, des armes spéciales forgées par les hommes de Kos depuis des siècles. Ces armes ressemblaient à des piques de six mètres long avec une longue poignée brillante en argent et une extrémité pointue armée d'acier. Elles étaient conçues pour résister au froid et pour piquer la chose dont les hommes de Kos disposaient en abondance : la glace.

En quelques moments, ils atterrirent à côté de lui par centaines et rejoignirent ses hommes sur le grand plateau, ce qui tripla ses effectifs. Ses hommes se donnèrent l'accolade les uns aux autres.

Kavos sentait que tout le monde le regardait. Il s'avança jusqu'au bord, rejoint par Bramthos, et regarda en bas des falaises. Il regarda les dizaines de milliers de Pandésiens d'en-dessous tenter piteusement d'escalader la falaise. Quand la plupart d'entre eux avançaient d'un mètre, ils reculaient de deux. Pourtant, ils avaient quand même la bêtise d'insister.

“Des hommes sur le plateau !” ordonna Kavos en criant par-dessus le vent.

Ses hommes se déployèrent et coururent jusqu'au bord du plateau en se saisissant d'une pique chacun. Kavos en attrapa une lui aussi, fasciné par le poids de ce long bâton en argent. Tous les autres portaient ces instruments longs et lourds à deux, mais Kavos pouvait le porter tout seul.

Cet instrument pesait très lourd mais Kavos réussit finalement à le hisser au bord de la falaise. Il se tint là, face au vent qui hurlait, et regarda de tous côtés pour vérifier que ses hommes étaient à leur place. Il leva les yeux vers les énormes stalactites qui se trouvaient au-dessus d'eux par centaines. Certaines mesuraient quinze mètres de longueur et autant d'épaisseur. Elles pointaient toutes directement vers le bas en surplombant la falaise comme des armes fatales. Ces stalactites de la mort étaient la moisson de Kos.

Kavos regarda les Pandésiens qui, en-dessous, grimpaient encore sans se douter de ce qui allait arriver. Le temps était venu de demander au terrain de se battre à la place des hommes de Kos. Kavos s'était préparé à un jour comme celui-là tout au long de sa vie.

“MAINTENANT !” cria-t-il.

Poussant un cri, ses hommes se précipitèrent en avant avec leur pique, menés par Kavos et par Bramthos qui l'accompagnait. Ils frappèrent les grandes stalactites qui pendaient du côté de la falaise. Kavos frappa à plusieurs reprises, jusqu'à ce que l'extrémité pointue commence à trouer les épaisses dalles de glace. Bientôt, un craquement sec commença à se faire

entendre.

Tout autour d'eux, les stalactites commencèrent à se séparer de la roche et à tomber. On entendit un appel d'air et Kavos sentit un grand souffle passer à côté de lui.

Kavos baissa les yeux et regarda les stalactites tomber sur la première vague de soldats pandésiens. Des cris commencèrent à se faire entendre, couvrant même le hurlement du vent. Des centaines de Pandésiens, qui étaient arrivés à mi-hauteur des falaises, crièrent et tombèrent quand ils furent percés par la glace. Des centaines d'autres, rassemblés en-dessous, furent écrasés par les chutes de glace et de corps.

Les stalactites tombaient sans cesse et atterrissaient loin au-dessous en produisant des explosions qui secouaient le monde, même là où se trouvaient Kavos et ses hommes. La chute des immenses rochers de glace créa une avalanche qui commença à engloutir l'armée. Des milliers d'autres soldats essayèrent de s'enfuir mais il était trop tard. Ils furent écrasés par l'accumulation de glace et de neige.

Paniqués, les Pandésiens sonnèrent du cor et se retirèrent de la paroi de la montagne, visiblement abasourdis d'avoir perdu tant d'hommes en si peu de temps.

Kavos n'avait pas l'intention de leur laisser le temps de se reprendre.

“Le plateau de glace !” hurla Kavos. “Maintenant !”

Ses hommes coururent jusqu'à bord même du plateau gelé sur lesquels ils se tenaient et, suivant l'exemple de Kavos, attrapèrent tous une corde. Ensuite, ils levèrent haut leur pique et frappèrent violemment le plateau même sur lequel ils s'étaient tenus.

Le plateau, l'énorme plateau qui les séparait du flanc de la montagne, céda d'un seul coup. Il ne tomba pas tout droit mais pencha vers le côté. L'énorme dalle de glace qu'il formait tomba loin du versant de la montagne, comme une crêpe, et fila en direction des forces pandésiennes.

Kavos sentit son poids disparaître d'en-dessous ses pieds et, quand il se retrouva soudain les pieds dans le vide, il se raccrocha à la corde comme ses hommes autour de lui. Suspendu à mi-hauteur, il regarda le plateau entier atterrir sur des milliers d'autres soldats et les écraser en formant un grand nuage de glace et de neige. Ensuite, on entendit un terrible grondement quand un immense nuage de glace s'étendit comme une vague et engloutit le reste de l'armée pandésienne, dont les hommes essayèrent de fuir mais ne coururent pas assez vite. Kavos vit plusieurs autres milliers d'hommes se faire écraser.

A présent, l'armée pandésienne était entièrement livrée à la panique et à la confusion. Kavos n'avait pas l'intention de leur laisser le temps de se regrouper.

“SOLDATS !” cria Kavos. “A L'ATTAQUE !”

Poussant un grand cri de joie, ses hommes descendirent de la montagne en rappel avec lui. Ils rejoignirent le sol avec agilité et, à toute vitesse, traversèrent la glace au pas de course et se dirigèrent directement vers les

forces pandésiennes éparpillées. Kavos envoya un javelot glisser sur la glace et le javelot perça les jambes à trois soldats avant même de ralentir.

Tout autour de lui, ses hommes jetèrent des lances et tuèrent des dizaines de soldats. Ils cernèrent bientôt les soldats qui fuyaient et, à ce moment-là, Kavos tira son épée et se jeta contre l'ennemi, imité par les hommes qui l'entouraient.

Ils frappèrent les Pandésiens comme un tsunami. Ses plusieurs centaines d'hommes attaquèrent une armée choquée, une armée qui ne s'était pas encore remise de l'avalanche. Certains Pandésiens essayèrent de se battre, mais ils glissaient sur la neige et sur la glace car ils n'étaient pas habitués à ce terrain comme l'étaient les hommes de Kos. Ils arrivaient tout juste à lever l'épée contre les hommes de Kos, qui abattaient les Pandésiens l'un après l'autre en ravageant leurs forces restantes comme un tourbillon.

En quelques moments, des milliers de Pandésiens moururent et les survivants se tournèrent et s'enfuirent.

“Catapultes !” ordonna Kavos.

Cette fois-ci, ses hommes firent entendre une série de brefs coups de cor et ils entendirent les cors d'en haut des falaises leur répondre. A peine cette réponse avait-elle retenti que le ciel fut soudain rempli de sifflements. Kavos n'avait pas besoin de regarder en haut pour savoir ce dont il s'agissait, mais il tendit quand même le cou pour voir : loin au-dessus, ses autres hommes tiraient avec les catapultes de glace, conformément à ses ordres.

Devant eux, d'énormes rochers de glace gros comme dix hommes chacun tombèrent du ciel comme de la grêle. Des explosions s'ensuivirent. La première fut assez violente pour faire trembler le sol et faire trébucher Kavos.

En quelques moments, le reste de l'armée pandésienne fut décimé.

Finalement, les catapultes s'arrêtèrent et Kavos cria : “CHARGEZ !”

Kavos et ses hommes chargèrent le reste de l'armée et tuèrent les derniers soldats hébétés qu'ils trouvèrent.

Kavos ne tarda pas à repérer le commandant pandésien en personne. C'était l'un des derniers hommes en vie. Le lâche se retourna et courut. Kavos lui lança son épée dans le dos.

Empalé par l'épée, le commandant pandésien tomba face contre terre et glissa sur la glace.

Mort.

Les hommes de Kavos poussèrent un grand cri de joie. C'était un cri de victoire. Un cri de vengeance. L'armée septentrionale avait été mise en déroute.

Escalon était à nouveau libre.

Kyra se tenait seule sur le grand Pont des Chagrins, face à Ra. Elle savait que cet affrontement serait déterminant pour sa destinée. Elle se tenait là, le Bâton de Vérité à la main, résolue à venger son père. Ra se tenait en face d'elle, tout aussi résolu, son énorme épée dorée levée haut. Kyra sentait que l'issue de cet affrontement ne serait pas seulement déterminant pour sa propre destinée mais aussi pour celle d'Escalon. Elle sentait que c'était la dernière bataille de toute la guerre, la bataille que son père n'avait pas eu la possibilité de livrer.

Derrière Ra, d'innombrables milliers de monstres noirs sortaient du sol et traversaient les Champs de Minerai, appelés des profondeurs de l'enfer par le sorcier de Ra. Au-dessus d'elle, les quatre immenses créatures à forme de dragon perçaient l'air de leurs cris en plongeant vers Theon. Kyra vit son dragon allongé à terre et, plus que jamais, elle aurait voulu pouvoir lui venir en aide. Cependant, il faudrait qu'il se débrouille tout seul. Elle avait sa propre guerre à mener.

Derrière elle, le continent débordait de cris, d'hommes qui mouraient. A la tête de ce qui restait de l'armée de Duncan, Anvin attaquait les forces pandésiennes en dépit de son infériorité numérique et se plongeait dans la plus grande guerre de toute l'histoire d'Escalon. Ils avaient tous mis leur vie en jeu et aucun n'était certain de survivre. Kyra avait fortement envie de les rejoindre et de les aider à finir la bataille.

Kyra voulait être partout à la fois. Elle voulait se battre avec les hommes de son père, elle voulait défendre Theon, mais elle savait qu'ils avaient tous un rôle à jouer et que son rôle à elle était d'être ici, sur le pont, à se battre contre Ra, son sorcier et les légions de monstres qui grouillaient derrière eux. Son rôle était de défendre le Pont des Chagrins, l'entrée d'Escalon, une fois pour toutes. Elle sentait le bâton lui vibrer dans la main et savait que l'heure était venue.

Kyra se tenait là, prête à ce que Ra s'avance et se batte.

Pourtant, à sa grande surprise, il se contenta de sourire de toutes ses dents et de s'écarter.

Quand il le fit, on entendit un gémissement terrifiant et Kyra vit les milliers de créatures noires quitter les Champs de Minerai, entrer sur le pont et foncer vers elle. Ra voulait visiblement qu'elles se battent à sa place.

Abasourdie par la lâcheté de Ra, Kyra regarda les bêtes lui passer devant au pas de course et se diriger directement vers elle. Le sorcier de Ra souriait de toutes ses dents, lui aussi. Ils étaient aussi fiers du mal qu'ils incarnaient l'un que l'autre. Tous les deux, ils regardaient et attendaient que ces démons fassent leur sale boulot pour eux. Kyra se prépara, prête à relever le défi. Après tout, c'était la guerre du bien contre le mal, de l'humanité contre les démons, de la liberté contre la tyrannie. Cette guerre n'était que la dernière manifestation de ce qui avait toujours rôdé sous la surface.

Kyra pensa à son défunt père. Le visage noble qu'il avait conservé dans la mort était gravé dans son esprit. Elle ne pouvait pas renoncer, pas maintenant, malgré ces chances qui étaient à ce point en sa défaveur. Même si le bâton lui faisait défaut, même si ses pouvoirs lui faisaient défaut, elle ne renoncerait pas. Après tout, elle était une guerrière à part entière et elle avait ses deux mains pour se battre. Elle n'avait jamais eu besoin d'autre chose dans la vie.

Kyra chargea, n'attendant pas que ses ennemis la rejoignent. Elle leva le Bâton de Vérité et en donna un coup violent. Ce fut elle qui frappa le premier coup de la bataille, contre la première créature noire qui s'avança vers elle. Cette créature terrible faisait deux fois sa taille. Elle était constituée d'une substance noire, gluante et dégoulinante comme de l'argile et elle avait de petits yeux rouges et des rangées de crocs jaunes et pointus. C'était une créature qui n'aurait jamais dû exister.

Quand que Kyra la frappa au ventre, son bâton se perdit dans une masse visqueuse de goudron noir et fit exploser la créature tout autour d'elle. Une autre créature se jeta brusquement en avant et lui attrapa le bras pendant qu'une autre l'attrapait par l'autre bras. Kyra n'hésita pas. Elle virevolta, leva le bâton, frappa une créature à la poitrine puis les autres entre les yeux, ce qui les fit exploser toutes les deux par-dessus le pont.

Kyra bondit dans la foule, agitant son bâton comme une guerrière possédée. Elle virevoltait et frappait, esquivait, se levait, baissait son bâton et le ramenait vers le haut. Elle frappait et se battait comme la foudre. Elle traversait la foule à la vitesse de l'éclair et toutes les créatures qui la touchaient explosaient tout autour d'elle. Kyra se laissait guider par tous ses instincts, par tout son entraînement, par le bâton. Elle était à peine consciente de ce qu'elle faisait. Laisant à l'univers le soin de la contrôler, elle se laissait vraiment aller et se permettait de se perdre dans le tourbillon de la bataille.

Kyra abattit ces créatures les unes après les autres, les détruisit au son de leurs gémissements surnaturels. Elles se ruaient toutes brusquement en avant et essayaient de l'attraper mais, en dépit de leur taille supérieure, elles n'avaient pas la moindre chance. En quelques moments, des centaines de ces créatures périrent sur le pont, réduites à des tas de goudron noirci et, à chaque créature qu'elle tuait, Kyra se sentait plus forte que jamais.

Khtha s'avança vers elle en grimaçant. Il tendit la main, visiblement contrarié. Un rayon de lumière rouge en sortit mais Kyra n'avait pas peur. Elle tendit sa propre main et sentit que sa force intérieure était maintenant plus forte que celle du sorcier. Une lumière blanche jaillit et, quand elle croisa le rayon de lumière du sorcier, elle l'anéantit.

Khtha regarda fixement Kyra, visiblement abasourdi et horrifié.

Il baissa lentement la main, comme s'il était vaincu, et Kyra sentit une force immense lui traverser la main, une force qui dépassait tout ce qu'elle avait jamais connu. C'était la puissance avec laquelle elle était née, la puissance qu'elle avait craint de reconnaître jusqu'à maintenant. C'était la puissance qu'elle se permettait finalement de reconnaître, maintenant qu'elle

était commandante d'Escalon. Si elle ne la reconnaissait pas pour elle-même, elle pouvait la reconnaître pour tout son peuple.

Elle leva la main plus haut et intensifia la lumière. Quand elle le fit, Khtha tomba finalement à genoux en criant. Kyra s'avança en continuant à focaliser la lumière sur lui. Bientôt, il s'effondra sur le flanc. Elle sentait la force maléfique, celle qui durait depuis des milliers d'années, qui avait soutenu Ra et tout l'empire pandésien, le quitter.

Une énorme boule de lumière blanche jaillit soudain de la main de Kyra et le consuma. Un moment plus tard, Kyra eut une sensation de victoire quand il disparut et qu'il ne resta plus de lui qu'un tas de vêtements abandonnés par terre.

Un trou s'ouvrit dans la terre, une colonne de lumière noire en jaillit et on entendit crier Khtha quand il fut aspiré sous terre et que le trou se referma après son départ. Kyra se sentit extrêmement satisfaite de savoir que cette horrible créature s'était éteinte pour de bon.

Alors que Khtha passait sous terre, il y eut un terrible gémissement et Kyra vit l'armée de créatures noires qui était née des Champs de Minerai réintégrer soudain la terre, se désintégrer suite à la mort de son maître. Elle poussa un soupir de soulagement. Elle avait mal aux épaules et la bataille l'avait laissée à bout de souffle.

Pourtant, son soulagement fut de courte durée. A l'horizon, elle repéra des millions de nouveaux soldats pandésiens frais et dispos qui avançaient vers le pont.

Les renforts venaient d'arriver.

S'ils atteignaient le pont, s'ils passaient en Escalon, tout ce pour quoi elle se battait serait perdu.

Debout sur le pont, haletante, Kyra se retrouva finalement seule contre Ra. Son armée était loin derrière lui et la sienne était derrière elle. Finalement, leur heure était venue.

Ra leva son épée dorée et s'avança en grimaçant.

“Tu te crois forte, maintenant”, cracha-t-il, “parce que tu as tué quelques monstres et un sorcier sur le déclin. Pourtant, tu n'es rien. Tu n'es qu'une fille et tu ne seras jamais rien. Je suis tout. Tu ne peux pas tuer Sa Sainteté le Grand Ra. Je n'ai jamais été tué et je ne serai jamais tué. Je suis un dieu, et un humain ne peut pas vaincre un dieu.”

Ra se renfrogna et chargea soudain. Il lui envoya un coup de sa grande épée, gémissant en l'abattant vers sa tête. Kyra resta où elle était, intrépide, et leva le Bâton de Vérité, faisant confiance à ses pouvoirs.

Kyra bloqua son coup avec un grand bruit métallique et une averse d'étincelles, réussissant à arrêter son épée à mi-course. Ensuite, elle s'avança, certaine de ses propres pouvoirs, et lui donna un coup de pied à la poitrine.

Elle regarda le grand Ra s'envoler et parcourir dix mètres en l'air. Il atterrit violemment sur le dos et traversa le pont en glissant.

Ra resta là et leva le regard, les yeux écarquillés, visiblement abasourdi.

Kyra approcha. Il se releva, s'essuya le sang qui coulait de sa bouche du revers de sa main et grimaça. Il leva son épée et, avec un féroce cri de guerre, il chargea une fois de plus.

Cette fois-ci, Ra agita son épée dans tous les sens, à plusieurs reprises. Sa lame fendit l'air en sifflant et il se rua vers elle.

Kyra se força à rester calme. Elle s'écarta et un coup de Ra frappa violemment un côté du pont, assez violemment pour en emporter un morceau. Ra frappa encore et ce coup était assez fort pour couper trois hommes en deux, mais Kyra évita encore le coup et l'épée emporta un autre morceau du pont.

Kyra, plus concentrée que jamais, comprit finalement ce que cela signifiait de vivre dans le moment présent. Sentant la puissance de ses ancêtres courir en elle, la puissance que sa lignée avait héritée de sa mère, elle réagit entre deux de ses coups et, avec le Bâton de Vérité, frappa violemment Ra à la mâchoire.

Un craquement fendit l'air. Le coup envoya Ra voler à au moins six mètres, jusqu'à ce qu'il heurte la balustrade en pierre du pont. Il y resta affalé sans bouger.

Kyra le rejoignit, voyant la force le quitter lentement, son air de démesure se laisser lentement gagner par l'incertitude. C'était magique à regarder et cela lui apporta une certaine satisfaction. Pour son peuple.

Pour son père.

En vérité, elle sentait que l'esprit de son père la regardait et courait en elle.

Kyra se pencha, l'attrapa par la poitrine et le redressa. Il grimaça quand elle le leva haut au-dessus d'elle d'une seule main, se sentant plus forte que jamais. Elle le regarda dans les yeux, regarda les yeux noirs sans âme de son ennemi, de l'homme qu'elle allait vaincre.

“Pour mon père”, dit-elle calmement.

Kyra le lança, l'envoya voler à douze mètres au travers du pont, dont il heurta la balustrade de l'autre côté.

Ra se mit à quatre pattes, cracha du sang, puis se releva finalement en trébuchant. Avec une incertitude visible, il leva son épée et fonça piteusement vers elle.

“Personne ne peut tuer Sa Sainteté le Grand Ra !” cria-t-il. “PERSONNE !”

Cette fois-ci, il chargea en tenant l'épée des deux mains haut au-dessus de sa tête. Il visa la tête pour la tuer une fois pour toutes. Kyra n'attendit pas. Elle chargea vers l'avant de toutes ses forces pour l'atteindre la première. Tout en courant à la vitesse de l'éclair, elle poussa elle-même un grand cri de guerre, sentant la puissance du monde courir en elle. Fonçant vers l'avant, elle jeta brusquement le Bâton de Vérité dans la poitrine de Ra. L'extrémité du Bâton de Vérité s'aiguisa comme par magie, comme s'il avait prévu son besoin et qu'il s'était transformé pour la satisfaire. Ra hurla quand l'extrémité du bâton le perfora et ressortit de l'autre côté.

Ra tomba à genoux et laissa échapper son arme, saignant abondamment. Il leva les yeux vers Kyra, les yeux écarquillés, choqué.

“Tu ... as ... tué ... ce qui ... ne pouvait ... pas ... être ...tué”, dit-il avec effort.

Ensuite, il tomba face contre terre.

Mort.

Kyra ressentit une grande satisfaction, sentit que l'esprit de son père brillait sur elle, vengé. Elle sentit qu'Escalon avait été vengé. Elle sentit que sa mère la regardait en souriant et avec fierté, sentit qu'elle avait accompli sa destinée. Elle venait de tuer le commandant du vaste Empire Pandésien, de la plus grande partie du monde. Elle était devenue la guerrière qu'elle avait toujours rêvé d'être; elle était devenue la commandante d'Escalon, avait décapité le grand Empire.

Pourtant, Kyra n'eut guère le temps de se reposer sur ses lauriers. Un million d'hommes de Ra marchaient encore vers la porte et, derrière elle, Anvin et ses hommes repoussaient ce qui restait de l'armée pandésienne à l'intérieur d'Escalon et Theon se battait pour survivre.

Un grondement tonitruant secoua la terre. Kyra virevolta et vit une des quatre bêtes plonger et s'écraser au sol juste à côté de Theon. De ses griffes, la créature saisit Theon par la queue et le jeta en l'air. Kyra eut le cœur serré quand elle vit Theon tomber en tournant sur lui-même et atterrir sur la roche nue en soulevant un grand nuage de poussière.

Les trois autres bêtes arrivèrent en suivant Theon de près. Pourtant, quand une des bêtes se jeta brusquement en avant pour achever Theon, Kyra se sentit fière de le voir virevolter, se relever d'un bond et plonger les crocs dans la gorge de son ennemi. Theon prit la bête par surprise et refusa de la lâcher. La bête se tortillait dans tous les sens en essayant de repousser Theon, mais en vain. Même quand Theon fut précipité contre le roc, d'un côté puis de l'autre, il tint bon désespérément. Finalement, l'énorme bête arrêta de se tortiller et s'immobilisa, flasque.

Morte.

A peine avait-elle péri que les trois autres bêtes se ruèrent sur le dos de Theon. Kyra avait le cœur qui battait la chamade. Elle savait que, si elle n'agissait pas rapidement, Theon allait mourir.

Kyra traversa le pont à toute vitesse et, quand elle atteignit l'autre côté, elle frappa une des bêtes sur le dos avec le Bâton de Vérité. Elle sentit la vibration du bâton faire l'aller-retour dans ses bras. Une lumière blanche jaillit du bâton et elle entendit le craquement faire écho. La créature hurla et virevolta pour attaquer Kyra. A ce moment, Kyra la frappa au visage.

Elle sentit la puissance définitive du coup. La bête se raidit soudain et tomba sur le flanc, morte.

Une autre bête bondit du dos de Theon, grogna et se jeta brusquement sur Kyra à la vitesse de l'éclair. Le Bâton de Vérité vibra dans ses main et, à l'écoute de ses conseils, Kyra le leva et le lança.

Le bâton fendit l'air en vibrant comme une lance, perça la bête à la poitrine et ressortit de l'autre côté. La bête atterrit dans la poussière la tête la première et glissa jusqu'aux pieds de Kyra, morte.

La quatrième et dernière bête laissa Theon de côté et se tourna vers Kyra mais, quand elle s'envola vers elle, Theon s'éleva du sol, bondit en l'air derrière elle et lui tomba sur le dos. Theon s'accrocha désespérément à la créature, qui poussa un terrible grondement, se tortilla comme une folle, essaya de se débarrasser de lui mais en vain. Theon réussit finalement à la plaquer par terre et la combattit en refusant de la lâcher.

La créature roula mais Theon roula avec elle. Ils roulèrent tous les deux à plusieurs reprises, jusqu'à finalement approcher du bord de la falaise. Loin au-dessous d'eux, les eaux rugissantes de la Mer du Chagrin rencontraient la Mer des Larmes. Quand ils roulèrent une dernière fois, Theon tendit les serres vers le haut et les enfonça dans la gorge de la bête.

Le bête hurla. Du sang jaillit de ses écailles. Theon la souleva par la gorge et la lança.

La créature fendit l'air en se débattant. Elle heurta finalement les rocs acérés d'en-dessous et tomba dans l'eau en éclaboussant les alentours, morte. Son sang rougit les eaux et, en quelques moments, les lieux furent pleins de requins rouges.

Kyra inspira profondément, soulagée. Elle n'avait jamais été aussi fière de Theon. Elle savait que son père, Theos, regardait son fils avec fierté, lui aussi. Après tout, Theon était le dernier dragon encore en vie. Comme l'avaient prédit les prophéties, il était devenu le Roi des Dragons.

Kyra appela son bâton, qui fendit l'air et lui atterrit dans la main. Elle se tourna et regarda Anvin et ses hommes, qui affrontaient ce qui restait de l'armée de Ra, qui était encore bien plus nombreuse que les hommes de son père, avec leurs milliers de soldats qui restaient à l'intérieur d'Escalon. Kyra savait qu'il fallait qu'elle les aide.

Kyra piqua un sprint. Elle leva le bâton, fouetta l'air en courant et le bâton frappa le sol avec un grand claquement. Une onde de choc se propagea dans le sol. Une lumière blanche sortit du bâton et traversa tout le camp pandésien. Kyra vit plusieurs centaines de soldats tomber et se faire détruire par la lumière blanche, remplissant l'air de leurs cris.

Les soldats pandésiens qui restaient commencèrent à faire demi-tour, paniqués, et à s'enfuir. Kyra regarda avec satisfaction Anvin et ses hommes les traquer, car le sort était finalement en leur faveur. Elle savait qu'Anvin et les hommes de son père se battraient avec brio et que, bientôt, il ne resterait plus un seul soldat pandésien de vivant sur le continent d'Escalon.

Cependant, soudain, un grondement remplit l'air et Kyra serra fort le bâton. Elle se tourna vers le pont en le sentant vibrer dans ses mains. De l'autre côté du pont, elle vit toute une nation de soldats pandésiens, des renforts, traverser les Champs de Minerai. C'était une force impossible à arrêter, qui remplissait le monde et s'approchait du Pont des Chagrins comme

une nation de fourmis.

Ils l'avaient déjà atteint et, quand ils montèrent sur le pont, Kyra sentit le sol vibrer sous ses pieds. On aurait dit le poids du monde, tonitruant, monotone. Elle savait que, s'ils atteignaient ce côté, Escalon serait fini.

Kyra courut au centre du pont car elle savait qu'il fallait qu'elle serve d'appât. Il fallait qu'elle en laisse venir autant que possible sur le pont, qu'elle se sacrifie pour sauver Escalon s'il le fallait.

Kyra attendit patiemment jusqu'à ce que les soldats, qui avançaient comme un roulement de tambour, remplissent le pont et la rejoignent presque. Quand leur commandant cria, ils tirèrent l'épée avec une parfaite discipline, et quand on entendit sonner un cor, les milliers d'hommes chargèrent directement vers elle.

Kyra attendit patiemment.

Patience, se dit-elle avec effort. *De la discipline. Pour ton père.*

Finalement, quand les soldats ne furent plus qu'à quelques mètres, Kyra leva haut le Bâton de Vérité et l'abattit directement sur le pont sous ses pieds.

On entendit un claquement aigu. Kyra sentit la force immense du bâton lui résonner dans le bras et lui remonter jusqu'au crâne. Elle sentit le pont des Chagrins, qui existait depuis des siècles, qui reliait Escalon au continent depuis des milliers d'années, se tordre.

Un moment plus tard, le pont se fendit en deux et s'effondra.

Kyra sentit le sol céder sous elle et sentit qu'elle tombait en chute libre. Elle savait qu'elle ne survivrait pas à cette chute.

Pourtant, elle n'avait pas peur. Après tout, l'air était rempli de soldats pandésiens qui tombaient par milliers tout autour d'elle. Après tout, elle mourrait avec honneur. C'était une mort noble, la dernière étape de la libération définitive d'Escalon, et cela en avait valu la peine.

Alors que Kyra se préparait à mourir et que la mer se ruait vers elle, un hurlement fendit brusquement l'air. Un moment plus tard, elle sentit des serres l'attraper par derrière, sentit qu'on la soulevait en l'air. Un moment avant l'impact, on l'avait sauvée.

Kyra leva les yeux et vit son vieil ami Theon, qui l'avait rattrapée.

Alors qu'elle volait, elle vit des millions de soldats pandésiens piégés de l'autre côté de l'océan, acculés dans les Champs de Minerai, incapables de traverser. Escalon était finalement hors d'atteinte.

Escalon était libre.

Le rêve que son père et ses ancêtres avaient nourri pendant des milliers d'années était devenu réalité. Ils n'étaient plus une nation de vassaux. Maintenant, ils étaient une nation d'hommes et de femmes libres.

Theon reposa lentement Kyra au sein de tous les hommes de son père, qui crièrent tous triomphalement en achevant le dernier Pandésien du continent. Ils se tournèrent tous vers elle et, comme un seul homme, ils poussèrent un grand cri de joie. Leur cris remplirent l'air. Ils se tournèrent tous vers elle avec adoration. Pour eux, Kyra était un guerrier parmi les hommes, leur souverain.

Elle sentit que son père les regardait tous en souriant.

“Kyra !” chantèrent-ils. “Kyra ! Kyra !”

Un cycle solaire plus tard

Kyra était agenouillée seule dans le temple sombre et frais, les genoux sur le marbre fraîchement taillé, sentant l'énergie solennelle qui l'entourait pendant qu'elle priait devant le nouvel autel. Elle ferma les yeux et, comme depuis des heures, passa dans un état profond de paix et de contemplation. On entendait des cris de joie étouffés venant de l'extérieur. Tout le peuple d'Escalon, des dizaines de milliers de citoyens, de guerriers, d'hommes, de femmes et d'enfants libres, se rassemblaient dans la nouvelle capitale. C'était un jour spécial. Ils étaient venus de tous les coins du pays pour fêter la fin de la construction de la nouvelle capitale d'Escalon et, plus important encore, pour fêter le jour de son mariage.

Kyra inspira profondément, sentant l'importance du jour qui l'attendait. Elle était là, dans la nouvelle capitale, et elle avait peine à croire que les travaux aient pris fin après seulement un an de labeur acharné. Elle avait choisi cet endroit, au sommet des ruines du Temple Perdu, ce lieu sacré de l'ancienne force spirituelle, ce lieu où l'ancienne capitale d'Escalon s'était étendue autrefois, et, sous sa surveillance ininterrompue, des milliers d'Escalonites avaient travaillé un an, taillé du marbre dans les anciennes falaises et érigé cette cité spectaculaire de bord de mer. Elle était plus magnifique que jamais et Kyra savait qu'elle servirait de point de départ à une ère nouvelle, à une nouvelle époque. A une époque de liberté. A une époque telle qu'Escalon n'en avait jamais connue.

Les applaudissements étouffés de son peuple la ramenèrent au moment présent. Elle leva la tête et sourit de les entendre si joyeux, plus joyeux qu'elle n'avait jamais vu son peuple. Elle comprit que c'était normal, après tout. Escalon était finalement libre. Libre des armées de Pandésia, libre de la nation des trolls, libre des troupes de dragons. C'était la première fois de leur histoire que son peuple pouvait vivre en paix et à l'aise dans son pays. C'était la première fois de leur histoire qu'ils pouvaient donner naissance à une nouvelle ère d'abondance.

Kyra sourit largement quand elle pensa à Kyle qui, là-bas, quelque part, se préparait comme elle, se préparait à l'épouser. Cela ressemblait à un rêve. Après toutes les batailles, après avoir tant frôlé la mort l'un comme l'autre, finalement, ils allaient être ensemble. C'était ce dont son peuple avait besoin : une nouvelle Reine, un nouveau Roi, un couple royal qui préside à la reconstruction et à la prospérité du pays. C'était ce dont elle avait besoin, elle aussi.

Son peuple avait encore plus de raisons de fêter ce jour, lui aussi : Dierdre et Marco et Merk et Lorna avaient décidé de les imiter en se mariant en cette journée favorable. Ce serait un triple mariage que la nation pourrait apprécier, suivi par une semaine de festivités, de danses, de festins et de boisson. Kyra

entendait déjà sonner les cors qui signalaient que Motley et sa nouvelle troupe d'acteurs commençaient leur représentation dans leur nouveau théâtre. Elle entendit rire les gens et comprit que la pièce avait commencé.

Kyra les rejoindrait bientôt. Elle appréciait encore le silence, la paix du temple; elle avait besoin de temps pour elle-même, pour penser à cette sainte journée. Car cette journée n'était pas seulement le premier anniversaire de la fin de la Grande Guerre, du soulèvement des dragons, mais aussi l'anniversaire de la mort de son père.

En son for intérieur, mêlée à sa joie, se trouvait une tristesse persistante, une tristesse qui ne la quitterait jamais, comme elle le savait. C'était son père, après tout, c'était l'homme qu'elle avait aimé toute sa vie. Son décès était une cicatrice profonde de laquelle elle sentait qu'elle ne se remettrait jamais complètement.

Sa joie était aussi gâchée par son désir de voir sa mère, surtout ce jour, le jour de son mariage. Elle baissa la tête et serra les mains, espérant une fois de plus qu'elle répondrait.

Mère, où es-tu ?

Kyra essayait de parler à sa mère depuis un an, depuis qu'elle était devenue commandante de cette grande nation et, à sa grande surprise, elle n'avait obtenu que du silence. Elle s'attendait constamment à voir apparaître sa mère, à ce qu'elle la prenne dans ses bras, à ce qu'elle lui révèle le secret de son identité, tout cela et plus encore.

Pourtant, il ne s'était rien passé et ce silence heurtait la sensibilité de Kyra.

Encore agenouillée, Kyra plissa le front. Elle avait besoin de parler avec sa mère, même pour ne dire qu'un mot.

Mère, j'ai besoin de toi maintenant.

Kyra se perdit dans une profonde méditation et, longtemps après, elle commença à sentir quelque chose. Elle ouvrit les yeux et cligna des yeux. Son cœur se mit à battre plus vite.

Là-bas, dans l'obscurité, le visage de sa mère apparaissait.

“Mère ?” cria Kyra, craignant trop espérer.

Longtemps après, elle entendit une voix.

“C'est moi, Kyra”, répondit la voix. “Tu m'as appelée et, aujourd'hui, je suis plus fière de toi que je ne pourrai jamais le dire.”

Kyra sentit des larmes de tristesse et de joie lui couler sur le visage.

“Mon père me manque”, dit-elle, surprise de se retrouver en pleurs.

“Beaucoup.”

Sa mère lui sourit pour la rassurer.

“Il est ici avec moi, maintenant”, répondit-elle. “Il t'aime et il veille sur toi.”

Kyra sentit couler ses larmes et elle essaya de maîtriser ses émotions.

“Que cherches-tu, Kyra ?” demanda sa mère.

Kyra réfléchit, essaya de trouver ce qu'elle avait désespérément besoin d'entendre sa mère dire.

“J’ai besoin de réponses, Mère. Tu ne m’as jamais dit ce que je cherche à savoir : qui je suis. Qui *tu es*.”

Un long silence s’ensuivit. Sa mère la regarda longtemps de ses yeux bleu brillant puis, finalement, elle lui fit un hochement de tête et inspira profondément.

“Je fais partie des anciens”, répondit-elle. “Il y a de nombreux millénaires, on m’a lu une prophétie sur la fille que j’aurais, celle qui changerait le destin d’Escalon, celle qui serait un jour reine du monde, celle qui est en partie une des nôtres, mais aussi partiellement humaine, la seule vraie guerrière.”

Sa mère s’interrompit.

“C’est toi, Kyra. Tu es l’élue. Tu es la commandante, la guerrière dont Escalon a toujours eu besoin. Tu ne peux même pas imaginer la grandeur qui t’attend. Tu ne peux même pas imaginer le vie que tu vas mener, les mondes que tu vas conquérir. Tout ce qui est arrivé, tout ce qui arrivera n’est que le prologue de ta vie future.”

Kyra se demanda avec émerveillement quels autres rebondissements sa vie pouvait bien lui réserver, ce qui pouvait être plus grand, plus grandiose que tout ce qui était déjà arrivé.

“Je n’ai pas choisi ton père dans mon peuple”, continua sa mère, “mais dans la race humaine. Je ne l’ai pas choisi dans une lignée de rois. J’ai longtemps cherché l’homme qui aurait le cœur le plus brave, l’âme la plus forte. Ta lignée est ton honneur, ton courage, ta valeur et elle est plus précieuse que des bijoux ou une ascendance royale.”

Elle s’interrompit.

“Trop de gens connaissaient la prophétie”, poursuivit-elle. “Les Anciens, des rois rivaux, les forces des ténèbres, ils voulaient tous ta mort. La nation des dragons, elle aussi, voulait te trouver, te détruire. Il fallait qu’on te cache, Kyra. Il fallait que l’on dissimule ton identité, même à toi.”

Elle s’interrompit et Kyra eut le vertige en réfléchissant à toutes ces informations.

“Tu es la fille de ta mère”, poursuivit-elle, “et tu es aussi la fille de ton père. Tu es surtout toi-même. Une humaine avec des pouvoirs, des pouvoirs imparfaits mais qui dépassent en perfection ceux de tous les humains. Ce sont des pouvoirs auxquels tu peux accéder si tu crois en toi-même et qui échoueront si tu n’y crois pas. Ce sont des pouvoirs basés sur la foi, et après tout, Kyra, la foi est tout ce que nous avons.

“Tu es une hybride très spéciale, Kyra. Tu n’as jamais eu ton pareil et tu ne l’auras jamais. Tu as sauvé ce pays. Tu nous as tous rendus fiers. Aie confiance en toi-même. Crois en tes pouvoirs et tu seras souveraine d’Escalon à jamais. Cela dit, souviens-toi que cette même force peut te faire tomber dans les ténèbres. Utilise tes pouvoirs avec sagesse et reste toujours dans la lumière.”

Alors qu’elle écoutait, Kyra avait le cœur qui battait la chamade dans sa

poitrine. Toute sa vie devenait enfin cohérente, faisait enfin sens. Elle sentait que tout cela était vrai et elle se sentait plus proche de sa mère que jamais. En apprenant finalement la vérité, elle sentit une grande tension quitter son corps.

Ensuite, soudain, sa mère approcha et sortit du brouillard. Kyra en eut le souffle coupé. Sa mère, non plus une vision mais une vraie femme, se tenait devant elle et s'avançait pour prendre Kyra dans ses bras.

Kyra se leva et jeta les bras par-dessus sa mère, la serrant de toutes ses forces. Elle pleura en sentant qu'elle tenait sa vraie mère dans ses bras pour la première fois. Finalement, pour la première fois, elle sentit qu'elle avait sa place dans le monde.

“Je t'aime, Kyra”, lui murmura sa mère à l'oreille. “Je t'ai toujours aimée et je t'aimerai toujours.”

“Je t'aime, Mère.”

Et, juste au moment où elle finissait de prononcer ces mots, soudain, sa mère disparut.

Kyra ne tenait plus que l'air entre ses bras. Elle se tourna de tous les côtés, perplexe. Elle chercha tous les coins sombres du temple mais ne vit rien d'autre que le doux encens qui flottait dans l'air. Est-ce que tout cela n'avait été qu'une illusion ?

Non. Kyra était certaine que non. En vérité, quand elle baissa les yeux vers une de ses mains, sentant quelque chose, elle vit un anneau étincelant à son doigt, un anneau qui n'y était pas auparavant. Il était violet et décoré de saphirs. Elle savait que c'était sa mère qui l'avait placé là. Elle ferma la main et la rouvrit, fascinée par ce bijou étincelant, en ressentant la puissance comme si, maintenant, sa mère était avec elle pour l'éternité.

Kyra inspira profondément et expira lentement. Elle eut une grande sensation de paix. Elle sentit que son âme était guérie.

Maintenant, elle était prête à affronter le monde.

*

Aidan se tenait au milieu de la foule épaisse, dans le grand, nouvel amphithéâtre. Il se tournait de tous les côtés en regardant des milliers d'Escalonites s'agglutiner près de la scène pour regarder Motley et sa troupe jouer leur pièce de jour de mariage. Cassandra était à ses côtés et White était à ses pieds, en train de manger joyeusement des restes de viande par terre. Aidan leva le regard et regarda fièrement Motley jouer la pièce de sa vie et faire rire toute la foule avec sa comédie.

“Au fait, ma chère épouse, qu'est-ce qu'on mange ce soir ?” demanda Motley à l'actrice qui se trouvait sur scène à côté de lui.

“Tout ce que tu décideras de me faire”, répondit l'actrice.

La foule éclata de rire et la farce continua. Aidan était fasciné par la grande série d'expressions comiques de Motley et ne pouvait s'empêcher de rire lui-même. Motley avait un talent de comique hors du commun, assez fort

pour hypnotiser la totalité de cette cité, et il était en forme ce jour-ci.

Aidan observa la scène et fut surpris de constater que la troupe d'acteurs de Motley était maintenant dix fois plus nombreuse qu'elle ne l'était quand ils s'étaient rencontrés; il était encore plus en admiration devant le nouvel amphithéâtre qui, énorme, contenait des dizaines de milliers de gens, et il était fier de savoir que Kyra s'était assurée qu'il soit construit pour eux en tant que pièce maîtresse de la nouvelle capitale. Elle avait donné précédence à la fantaisie, avait donné aux acteurs la gloire qu'ils n'avaient jamais pu obtenir dans l'Escalon d'avant. Motley prospérait, semblait être un autre homme.

“Il le mérite”, se dit Aidan. “Après tout, il est plus qu'un simple acteur. Il est aussi un héros de la Grande Guerre”. Finalement, dans ce pays, lui et ses acteurs allaient pouvoir recevoir autant de respect que les guerriers. Dans ce nouvel Escalon, sous la direction de sa sœur, la guerre et l'art auraient droit à autant de gloire l'un que l'autre.

Aidan sentit qu'on lui serrait la main. Il regarda autour de lui et vit Cassandra qui souriait. De retour sur terre, il lui rendit son sourire.

“On va se promener ?” demanda-t-elle. “Je préférerais te parler que revoir cette pièce.”

Aidan hocha la tête et l'emmena hors de la foule. Il leur fraya un chemin vers l'extérieur, suivi par White qui prit au passage un morceau de poulet à une personne qui ne se rendit compte de rien. Finalement, ils sortirent tous par les immenses portes cintrées du théâtre.

Loin de la foule et du bruit, ils purent finalement respirer de nouveau. Aidan inspira profondément et emmena Cassandra et White se promener dans les nouvelles rues brillantes en marbre blanc de la capitale. White courait frénétiquement devant eux et sentait tout.

Aidan regardait tout sur leur chemin, avec autant d'admiration que la première fois qu'il l'avait vu. Ce n'était pas qu'une cité nouvelle : aujourd'hui, tout était jonché de roses et de couronnes de fleurs recherchées et les pétales rouges complétaient l'éclat du marbre blanc. De doux vents estivaux venaient de l'océan, des fruits et des fleurs murs pendaient des arbustes et des arbres qui les entouraient et c'était un Escalon comme Aidan n'en avait jamais connu. Cette côte était vraiment différente des vents froids et hurlants du nord-ouest, de Volis, et il admirait Kyra pour la prévoyance et la sagesse dont elle avait fait preuve en choisissant de construire la nouvelle capitale en ce lieu-ci. Leurs ancêtres avaient bien choisi et Kyra avait eu raison de s'en remettre à leur sagesse.

La nouvelle capitale, bâtie haut sur les falaises, surplombait la mer et le bleu étincelant de l'océan se reflétait dans la cité et se réfléchissait partout. Cependant, les anciennes ruines du Temple Perdu avaient été préservées et élégamment intégrées à la nouvelle capitale, lui apportant une touche historique. Alors qu'Aidan et Cassandra marchaient dans de larges et superbes boulevards bordés d'arbres et d'espaces verts bien taillés, il longea de hautes colonnes anciennes, des fragments de temples et de bâtiments : l'histoire de

leurs ancêtres vivait partout en ce lieu. Cela lui donnait une sensation de continuité qu'il avait jamais éprouvée dans la vieille capitale.

Ils marchèrent longtemps tous les deux dans un silence confortable, l'un appréciant la présence de l'autre, ne ressentant ni l'un ni l'autre le besoin de parler. Après tout, ils avaient vécu tant de choses ensemble qu'ils pouvaient presque lire dans les pensées l'un de l'autre.

“Ma sœur se marie aujourd'hui”, lui dit-il finalement, rompant le silence.

Elle répondit d'un hochement de tête et sourit.

“Je sais”, répondit-elle. “Toute la capitale le sait. Ta sœur n'est pas une exception. Dierdre et Marco et Lorna et Merk vont se marier, eux aussi.”

Aidan marchait sans but et il comprit qu'il les emmenait vers un endroit où il n'avait pas prévu d'aller. Ils tournèrent dans une rue. Il leva les yeux et vit devant lui la grande place circulaire du centre de la cité, dominée par un énorme monument qui en occupait le centre. Il se tint devant l'immense statue brillante de son père.

A la base de la statue se trouvait une fontaine pleine de bulles entourée de fleurs fraîches. Devant la fontaine, il y avait une flamme éternelle qui se reflétait dans une énorme coupe noire en granite. Aidan sentit une vague de tristesse quand il s'avança et baissa les yeux vers les flammes. Aujourd'hui, il ne pouvait se résoudre à regarder le visage de son père comme il le faisait d'habitude. Au lieu de cela, il avait peine à retenir ses larmes en se souvenant de la guerre, de la mort de son père, de la mort de ses frères, de la mort de tant de guerriers qu'il avait aimés.

A côté d'Aidan, White gémit. Aidan baissa la main et lui caressa la tête.

“Ton père t'aimait beaucoup”, dit Cassandra. “Je l'ai vu dans ses yeux. Il était très fier de toi. Je sais qu'il veille sur toi, maintenant.”

Aidan sourit, rempli de tristesse.

“Nous aurions dû avoir plus de temps à passer ensemble”, dit Aidan. “Je n'ai jamais eu le temps de lui montrer l'homme que je pouvais être.”

Cassandra lui serra la main.

“Ce que tu étais lui suffisait peut-être. Y as-tu pensé ?”

Aidan réfléchit aux paroles de Cassandra, inspira profondément et écrasa une larme. Finalement, il se tourna, serra la main à Cassandra et la regarda dans les yeux. Il mit la main à la poche en tremblant et commença à faire une chose qu'il savait qu'il voulait faire depuis longtemps.

“Avant que mon père ne meure”, dit Aidan, “il m'a donné cet anneau. C'était celui de sa mère, et de la mère de sa mère. Il m'a dit que, quand je trouverais la fille que j'aimerais, je devrais le lui donner.”

Les yeux écarquillés de surprise, Cassandra regarda Aidan lui passer l'anneau au doigt.

“J'espère que tu l'accepteras comme anneau de fiançailles”, dit-il. “Quand nous serons plus grands, un jour, je t'épouserai, toi, et personne d'autre.”

Cassandra leva vers lui ses yeux pleins de larmes.

Elle se rapprocha et l'embrassa.

“Je le veux”, dit-elle. “Je le veux vraiment.”

*

Accompagnée d'une dizaine de demoiselles d'honneur royales, Kyra marchait lentement dans le grand boulevard, se dirigeant vers l'autel imposant. La foule se serrait de tous les côtés, l'inondait de pétales de rose et elle sentait la joie solennelle qui remplissait l'air. Elle portait une superbe robe de mariage, cousue à la main par les tailleurs d'Escalon, qui avaient travaillé dessus pendant des lustres, et sa longue traîne défilait derrière elle. Dierdre, qui était vite devenue son amie, un des rares amis qui aient survécu à la Grande Guerre, la tenait. La présence de Dierdre avait un double but, puisqu'elle allait elle-même avancer vers l'autel pour y retrouver Marco. Lorna, quant à elle, tenait la traîne de l'autre côté et allait rejoindre Merk qui l'attendait.

Alors qu'ils marchaient, ils passèrent entre d'anciennes colonnes hautes et sous les magnifiques arches de l'époque du Temple Perdu qui avaient été préservées. Ils passèrent devant les anciens monuments et les nouveaux, qui étaient mélangés dans cette nouvelle capitale. D'un côté se trouvait la nouvelle armurerie, d'où tous les nouveaux chevaliers, dans leur armure la plus étincelante, s'avançaient pour défiler en direction de la cérémonie de mariage. Ils passèrent devant la nouvelle Salle des Héros de l'autre côté, devant les nombreuses statues et les nombreux monuments dédiés à la Grande Guerre, devant la nouvelle Salle des Fêtes et la caserne de la nouvelle garde royale. Ils passèrent devant une statue en marbre d'Alec qui, agenouillé, jetait l'Épée Inachevée dans la Tour d'Ur, et Dierdre fit un détour pour placer une fleur fraîche au pied de la statue.

Une musique solennelle avec luths, flûtes et harpes remplit l'air, interprétée par les musiciens royaux qui se tenaient des deux côtés de l'allée centrale. Alors que Kyra écoutait, la musique lui rappela des souvenirs de son enfance à Volis avec son père et ses frères, de l'époque où la vie avait été si simple, tellement pleine d'espoir pour l'avenir. Elle se demanda comment on pouvait vivre autant de vies dans une seule, comment deux années successives pouvaient être aussi radicalement différentes, comment le temps faisait pour toujours avancer de façon aussi implacable. La mélodie lui plaisait, rendait honneur aux morts et, vers son apogée, elle exprima plus d'espérance et offrit la vision d'un nouvel avenir.

Kyra vit l'énorme autel se profiler devant elle. Il faisait trente mètres de haut et il était encadré par des colonnes antiques. Au centre, Kyle les attendait tous en souriant. Il était accompagné de Marco et de Merk, qui attendaient leur fiancée eux aussi, et ils furent rejoints par Anvin, Seavig, Kavos, Bramthos et une dizaine d'hommes de son père, tous en armure complète et étincelante. Kyra jeta un coup d'œil et vit Aidan et Cassandra qui, assis à la première rangée, lui souriaient. Motley était à côté d'eux et White et Leo

étaient allongés à leurs pieds. Plus loin vers le côté, elle vit Andor, qui s'ébrouait joyeusement, vêtu d'un châle blanc pour la journée.

Kyle regarda Kyra, qui retomba immédiatement amoureuse de lui. Il avait tout sacrifié pour elle, si souvent. Son amour lui avait permis de traverser les pires moments et de survivre tout au long de la Grande Guerre, de survivre à la mort de son père et à d'autres choses. Maintenant qu'elle était reine d'Escalon, il serait à ses côtés.

Quand Kyra atteignit finalement l'autel, observée par des milliers d'yeux, Kyle descendit et lui prit la main. Quand il le fit, la foule en eut le souffle coupé de plaisir. Marco et Merk s'avancèrent et prirent aussi Dierdre et Lorna par la main.

Quand Kyra s'avança jusqu'à l'autel, Anvin, qui avait été comme un oncle pour elle, sourit pour la rassurer.

“Ton père te regarde”, dit-il, “et il est fier de toi.”

Quand Kyra voyait Anvin, cela lui rappelait son père et elle dut se retenir pour ne pas avoir les larmes aux yeux. A côté de lui se tenait son véritable oncle, Kolva, qui s'avança et la prit par le coude pour la réconforter, guidant ses pas.

Debout au centre, Alva présidait la cérémonie. Plus petit que tous les autres, il portait une robe blanc brillant mais avait plus de présence qu'eux tous.

Alva frappa lentement son bâton sur le marbre trois fois et les milliers de chevaliers et de citoyens d'Escalon firent tous lentement silence et s'assirent. Alva leva son bâton haut en l'air et Kyra sentit la puissance qui en émanait.

On n'entendait que le doux et distant ressac des vagues de l'océan et le sifflement des bourrasques de vent qui, venant de l'océan, balayaient la capitale.

“Kyra, Reine d'Escalon”, commença Alva, dont la voix résonnait contre les murs anciens, “unique et grand souverain de notre peuple, j'ai le grand honneur de te marier aujourd'hui à Kyle des Gardiens, autre héros altruiste de notre peuple et de notre temps.”

Kyra sentit Kyle lui serrer la main pendant qu'Alva se tournait vers les autres.

“Dierdre, tu épouseras Marco et toi, Lorna, tu épouseras Merk. Ces trois couples ont choisi de se marier le même jour et cela sera le signe d'un nouvel Escalon, la base d'une nouvelle génération à venir.”

Alva se tourna vers les masses.

“Aujourd'hui, nous laissons tous les malheurs derrière nous car, aussi sûrement que la nuit est suivie par le jour, le mal cède la place à la joie, la violence à la victoire et l'obscurité à la lumière, les périodes de souffrance deviennent des périodes de joie, les périodes de pénurie des périodes de prospérité et les périodes de danger des périodes de sécurité. Et ceci est encore plus vrai aujourd'hui, en ce jour où nous passons des ténèbres à la joie.”

La foule l'acclama doucement et Alva inspira profondément.

“La vie est un grand cycle”, poursuivit-il finalement, “et le monde qui va dans un sens aujourd'hui ira dans l'autre sens demain. Il en sera de même de ton mariage. N'oublie jamais d'être intègre et de faire respecter les grandes vertus d'Escalon. L'honneur, la bravoure et la loyauté te soutiendront au cours de tous ces tournants de la roue du temps et de la destinée. Souviens-toi : la roue tournera toujours mais son centre reste le même. Si tu choisis de vivre au centre de la roue, si ton identité et tes vertus restent robustes et inébranlables, les rayons de la roue ne te toucheront jamais.”

Kyra réfléchit à ses paroles, submergée par leur profondeur, sentant l'esprit de sa mère et de son père briller sur elle. Un long et profond silence remplit l'air et Kyra eut l'impression que le temps s'était arrêté.

Finalement, Alva reprit la parole.

“Kyra, acceptes-tu de prendre Kyle comme époux, et toi, Kyle, acceptes-tu de prendre Kyra comme épouse, maintenant et pour toujours, pour que vous vous serviez et protégiez l'un l'autre, et pour défendre votre nation d'Escalon ?”

Ils se tournèrent l'un vers l'autre et sourirent tous les deux.

“Oui”, dirent-ils en même temps.

Kyle, les yeux brillants, se pencha en avant en même temps que Kyra et ils s'embrassèrent.

La foule les acclama.

Alva demanda la même chose à Lorna et à Merk, et à Dierdre et à Marco, et quand ils répondirent par l'affirmative et s'embrassèrent, la foule les acclama aussi.

Kyra se sentit perdue dans ce baiser, eut l'impression qu'elle renaissait. Elle sentit une nouvelle ère, une nouvelle aube, une nouvelle vie la traverser. Elle sentit qu'elle pourrait revivre, qu'on lui donnait la *permission* de revivre.

On entendit un grand cri de joie, de triomphe, et elle et Kyle furent soudain couverts d'une pluie de fleurs. Tous les citoyens d'Escalon, fous de joie, le cœur en fête, poussèrent un grand cri de joie. On entendit un grondement. Kyra leva le regard en même temps que le reste des masses et fut ravie de voir Theon décrire des cercles au-dessus d'elle, plonger bas puis remonter. Tout le monde ressentit l'amour que dégageait sa présence. Quand il remonta, il cracha une longue traînée de feu et la foule eut le souffle coupé de plaisir quand les flammes remplirent les cieux pour célébrer l'occasion.

Kyra ne s'était jamais sentie aussi heureuse qu'à ce moment. Elle prit Kyle dans ses bras, leva les yeux vers le ciel et elle aurait pu jurer que, à ce moment, elle avait vu le visage de sa mère et celui de son père l'envelopper de leur lumière. Ils étaient tous les deux extrêmement fiers et aimants, et une nouvelle lumière semblait briller dans le ciel. C'était une nouvelle lumière qui se répandait par-dessus Escalon. Elle comprit à ce moment que la vie pourrait refleurir, qu'une nouvelle génération pourrait naître des cendres, une génération qui ne connaîtrait pas les douleurs du passé. Peut-être même pourraient-ils un jour avoir un enfant, un enfant qui ne connaîtrait que la paix,

la prospérité, la joie, la liberté.

Kyra comprit que, en dépit de tout ce qui s'était passé, de toutes les tragédies qu'ils avaient subies, la vie refusait de baisser les bras. L'amour était plus fort que la mort elle-même, pouvait triompher de la mort. *Si* elle le lui permettait. Seuls les lâches se résignaient, comprit-elle. Seuls les héros étaient assez courageux pour survivre à la tragédie.

En dépit de toute la mort, de toutes les peines, aurait-elle le courage de revivre ? C'était la question à laquelle elle réfléchissait en serrant Kyle contre elle.

Puis, finalement, quand Kyra inspira profondément, elle trouva la réponse.
Oui. Elle aurait ce courage.

Note de l'Auteur

Je suis fière que vous ayez fini de lire cette série et je vous suis tous extrêmement reconnaissante de l'avoir lue.

Un jour, dans une nouvelle série, je reviendrai peut-être à Kyra et à l'avenir spectaculaire qu'elle vivra en Escalon.

Cependant, pour l'instant, j'ai le plaisir d'annoncer que je suis en train de travailler dur sur une nouvelle série fantastique, DE COURONNES ET DE GLOIRE. Le premier tome, ESCLAVE, GUERRIERE, REINE, sortira cette année en avril. Je serais extrêmement honorée que vous poursuiviez ce voyage avec moi.

A PARAÎTRE EN AVRIL 2016



ESCLAVE, GUERRIERE, REINE **(De Couronnes et de Gloire : Tome 1)**

Adina, 17 ans, fille pauvre et belle de Ceres, cité de l'Empire, mène la vie dure et impitoyable d'une roturière. Le jour, elle livre les armes forgées par son père au terrain d'entraînement du palais, et la nuit, elle s'entraîne secrètement avec eux car elle désire fortement devenir guerrière dans ce pays où les filles n'ont pas le droit de se battre. Comme elle va bientôt être vendue comme

esclave, elle est désespérée.

Le prince Thanos, 18 ans, déteste tout ce que défend sa famille royale. Il exècre leur traitement violent des masses, surtout la compétition brutale — Les Tueries — qui forment le cœur de la vie de la cité. Il désire ardemment se libérer des contraintes imposées par son éducation, mais l'excellent guerrier qu'il est ne voit aucune façon d'y parvenir.

Quand Adina ébahit le public du terrain d'entraînement en lui montrant ses pouvoirs cachés, elle se retrouve injustement détenue et condamnée à vivre une vie encore pire que ce qu'elle avait pu imaginer. Éperdument amoureux, Thanos doit décider de tout risquer ou non pour elle. Pourtant, jetée dans un monde de duplicité et de secrets mortels, Adina apprend rapidement qu'il y a ceux qui règnent et ceux qui leur servent de pions, et que, parfois, être choisie est la pire des choses qui puisse vous arriver.

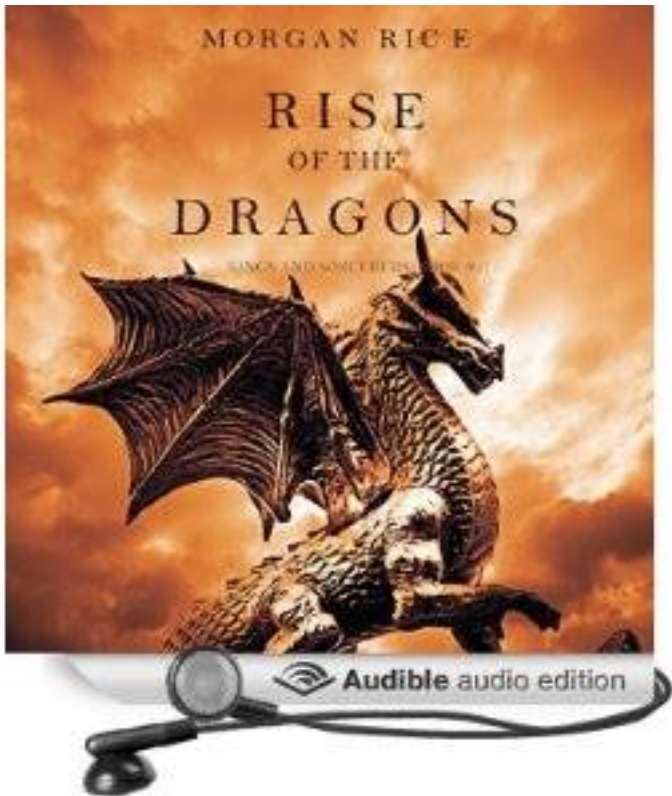
ESCLAVE, GUERRIERE, REINE raconte une histoire épique d'amour tragique, de vengeance, de trahison, d'ambition et de destinée. Pleine de personnages inoubliables et d'action palpitante, cette histoire nous transporte dans un monde que nous n'oublierons jamais et nous fait retomber amoureux de l'heroic fantasy.



ESCLAVE, GUERRIERE, REINE
(De Couronnes et de Gloire : Tome 1)

Vous voulez des livres gratuits ?

Abonnez-vous à la liste de diffusion de Morgan Rice et recevez 4 livres gratuits, 3 cartes gratuites, 1 application gratuite, 1 jeu gratuit, 1 bande dessinée gratuite et des cadeaux exclusifs ! Pour vous abonner, allez sur : www.morganricebooks.com



Écoutez ROIS ET SORCIERS en édition audio !

[Amazon](#)
[Audible](#)
[iTunes](#)

Télécharger les livres de Morgan Rice sur Amazon maintenant!

KINGS AND SORCERERS



THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals



DE COURONNES ET DE GLOIRE
ESCLAVE, GUERRIERE, REINE (Tome n°1)

ROIS ET SORCIERS
LE RÉVEIL DES DRAGONS (Tome n°1)
LE RÉVEIL DU VAILLANT (Tome n°2)
LE POIDS DE L'HONNEUR (Tome n°3)
UNE FORGE DE BRAVOURE (Tome n°4)
UN ROYAUME D'OMBRES (Tome n°5)
LA NUIT DES BRAVES (Tome n°6)

L'ANNEAU DU SORCIER
LA QUÊTE DES HÉROS (Tome n°1)
LA MARCHÉ DES ROIS (Tome n°2)
LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n°3)
UN CRI D'HONNEUR (Tome n°4)
UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n°5)
UNE VALEUREUSE CHARGE (Tome n°6)
UN RITE D'ÉPÉES (Tome n°7)
UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n°8)
UN CIEL DE CHARMES (Tome n°9)
UNE MER DE BOUCLERS (Tome n°10)
LE RÈGNE DE L'ACIER (Tome n°11)
UNE TERRE DE FEU (Tome n°12)
LE RÈGNE DES REINES (Tome n°13)
LE SERMENT DES FRÈRES (Tome n°14)
UN RÊVE DE MORTELS (Tome n°15)
UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome n°16)
LE DON DE LA BATAILLE (Tome n°17)

TRILOGIE DES RESCAPÉS
ARÈNE UN: SLAVERSUNNERS (Tome n°1)
ARÈNE DEUX (Tome n°2)

SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE
TRANSFORMÉE (Tome n°1)
AIMÉE (Tome n°2)
TRAHIE (Tome n°3)
PRÉDESTINÉE (Tome n°4)
DÉSIRÉE (Tome n°5)
FIANCÉE (Tome n°6)

VOUÉE (Tome n°7)

TROUVÉE (Tome n°8)

RENÉE (Tome n°9)

ARDEMENT DÉSIRÉE (Tome n°10)

SOUMISE AU DESTIN (Tome n°11)

OBSÉDÉE (Tome n°12)

A propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur de best-sellers n°1 de USA Today et l'auteur de la série d'épopées fantastiques L'ANNEAU DU SORCIER, comprenant dix-sept tomes; de la série à succès SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, comprenant douze tomes; de la série à succès LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, thriller post-apocalyptique comprenant deux tomes (jusqu'à maintenant); et de la série de fantasy épique ROIS ET SORCIERS, comprenant six tomes. Les livres de Morgan sont disponibles en format audio et papier et ont été traduits dans plus de 25 langues.

La nouvelle série d'épopées fantastiques de Morgan, DE COURONNES ET DE GLOIRE, sortira en avril 2016. Elle commencera par le tome n°1 : ESCLAVE, GUERRIERE, REINE.

TRANSFORMATION (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), **ARÈNE UN** (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et **LA QUÊTE DE HÉROS** (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et **LE RÉVEIL DES DRAGONS** (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !